

**GRAMMAIRE**  
**DE LA**  
**LANGUE GÉORGIENNE**

INSTITUTTET FOR SAMMENLIGNENDE KULTURFORSKNING  
THE INSTITUTE FOR COMPARATIVE RESEARCH IN HUMAN CULTURE, OSLO

INSTITUTTET FOR SAMMENLIGNENDE KULTURFORSKNING



GRAMMAIRE  
DE LA  
LANGUE GÉORGIENNE

par

HANS VOGT

SERIE B : SKRIFTER

LVII

HANS VOGT

GRAMMAIRE DE LA LANGUE GÉORGIENNE

UNIVERSITETSFORLAGET 1971

Oslo — Norway

UNIVERSITETSFORLAGET

Distribution offices

*NORWAY*  
BLINDERN, OSLO 3

*UNITED STATES :*  
BOX 142. BOSTON 13, MASS.

*A la mémoire de mon maître et ami fidèle,*  
*Ilia Abulaze.*

## PRÉFACE ET INTRODUCTION

Le présent ouvrage avait été projeté comme une réédition de mon Esquisse d'une grammaire du géorgien moderne (Oslo, 1936), épuisée depuis des années. Le résultat est, cependant, un nouveau livre qui sur beaucoup de points se distingue de son prédécesseur, même si la doctrine reste essentiellement la même. Au temps de mon Esquisse, il existait bien peu de choses sur le géorgien moderne, en dehors de la petite grammaire d'Ak'ak'i Šanize (Tiflis, 1930) et du dictionnaire de valeur très inégale de Richard Meckelein (1928), et j'ai dû, dans une très grande mesure, m'appuyer sur les notes que j'avais prises pendant mon séjour en Géorgie dans les années 1932 et 1933. La situation est tout autrement favorable aujourd'hui. J'ai pu profiter des descriptions plus approfondies de Šanize, ses *Principes* de 1942-43, et de ses grammaires de 1955 et de 1962. Ma dette envers ce savant qui a été mon maître et qui est resté mon ami, est grande, son influence est présente dans presque toutes les parties du livre, même là où je ne le cite pas directement, et même là où je suis arrivé à d'autres interprétations que lui. Sur certains points, j'ai pu consulter avec profit la *Einführung in die georgische Sprache* (Bern, 1958) de Kita Tšchenkéli (K'it'a Čxenk'eli). Les travaux et le bulletin de l'Université de Tiflis, fondée en 1918, le bulletin de l'Académie des Sciences de Géorgie, le journal *Linguistique ibéro-caucasique*, et beaucoup de recueils et de monographies, cités dans les Notes, ont été mis à contribution. Ils contiennent, cependant, relativement peu de chose sur la structure du géorgien moderne, envisagé pour lui-même. Le dictionnaire de l'Académie a été sous mes yeux pendant tout le temps de la rédaction du manuscrit. Pour le sens et l'emploi des mots,

comme pour la formation des mots, il a été un guide inestimable. Sur la morphologie il contient moins de renseignements qu'un étranger aurait souhaité. Sur ce point, j'ai dû me fier aux notes prises pendant la lecture des textes que j'ai pu me procurer. Leur choix est peut-être arbitraire, la communication a été difficile pendant des années, interrompue complètement pendant la guerre.

Le livre présent s'adresse, comme d'ailleurs l'Esquisse, avant tout aux linguistes non-géorgiens qui désirent, pour une raison ou une autre, se former une idée de la structure du géorgien, suffisamment pour se débrouiller dans la littérature moderne. C'est pour leur faciliter la tâche que je me suis décidé cette fois à citer les formes géorgiennes en transcription. J'ai voulu donner une description, dans le sens traditionnel du mot, qui corresponde à l'état actuel de nos connaissances, mettant l'accent surtout sur le système verbal. En ce qui concerne la syntaxe, il reste beaucoup à faire. J'attache une valeur particulière à l'Index qui permettra au lecteur, sans perte de temps, de trouver ou de retrouver les faits qui l'intéressent.

Le géorgien appartient au groupe des langues caucasiennes du Sud, dites kartvéliennes (*kartveluri*). Au même groupe appartiennent aussi le mingrélien (*megruli*) et le laze (*č'anuri*), très proches l'un de l'autre, si proches qu'ils sont souvent considérés comme deux dialectes d'une seule et même langue, appelée *zanuri*, et, parent plus éloigné, le svane (*svanuri*). La parenté des langues kartvéliennes avec les autres langues caucasiennes — ou avec certaines d'entre elles — est une hypothèse séduisante, mais qui n'est pas prouvée. Que le géorgien, et avec lui les autres langues kartvéliennes, ait subi, à une époque préhistorique, l'influence de langues indo-européennes, est par contre une hypothèse très probable.

Le géorgien comprend un certain nombre de dialectes, répartis sur deux groupes, le groupe oriental comprenant les dialectes *karlluri* (avec *mesxuri* et *žavaxuri*), *k'axuri* (avec *kiziq'uri*), les dialectes des montagnes *pšauri*, *xevsuruli*, *tušuri*, *moxeuri*, *mtiuluri*, *gudamaq'ruli*, et, d'autre part, le groupe occidental comprenant les dialectes *imeruli* (avec *lečxumuri*), *rač'uli*, *guruli* et *ač'aruli*.

En dehors de la République géorgienne, le dialecte *ingilouri*

est parlé en Azerbaïdjan, le dialecte *pereidnuli* en Iran, et le dialecte *imerxeuri* en Turquie. Selon les données de *Jazyki narodov SSSR*, t. IV (Moscou, 1967), le nombre des personnes qui ont le géorgien comme première langue s'élève à 2.625.000, environ 63 % de la population totale de la république. Dans ce nombre sont inclus les Mingréliens dont le nombre n'est pas donné dans l'ouvrage cité (selon le recensement de 1928 environ 285.000), les Lazes dont le nombre ne dépasse guère un millier, et les Svanes (35.000). Le nombre des personnes de langue géorgienne en Iran et en Turquie n'est pas connu.

La langue littéraire (*salit'eral'uro ena*), décrite dans cet ouvrage, est basée sur les dialectes orientaux *karlluri* et *k'axuri*. Les dialectes des montagnes sont très archaïques, conservant jusqu'à nos jours beaucoup de traits du vieux géorgien perdus en géorgien littéraire. Les dialectes occidentaux, surtout le *guruli*, se rapprochent sur certains points du mingrélien.

Le géorgien est la seule langue caucasique à se vanter d'une tradition littéraire ininterrompue depuis le <sup>v</sup>e siècle de notre ère jusqu'à nos jours. Ce fait à lui seul donne à l'étude du géorgien une valeur particulière, dans l'ensemble de ces langues dont les rapports avec les autres langues de l'Anatolie, indo-européennes et autres, posent tant de problèmes. La période du vieux géorgien proprement dit va des origines au <sup>xi</sup>e siècle, connue surtout par des textes religieux (traductions bibliques, textes liturgiques, vies des saints). La forme de la langue qui s'impose dans l'âge d'or, au <sup>xii</sup>e siècle, autour de l'administration royale, est souvent désignée du terme moyen géorgien. Cette langue, plus ou moins influencée par la langue parlée, s'écrit jusqu'à la première moitié du <sup>xix</sup>e siècle. Nous avons cependant, dès le commencement du <sup>xviii</sup>e siècle, des textes écrits dans une langue « populaire » qui est très proche de la langue moderne. La renaissance nationale du <sup>xix</sup>e siècle amène la rupture définitive avec l'ancienne norme linguistique. La langue écrite se moule sur la langue parlée dans les classes cultivées de la capitale et des régions qui l'entourent, pour trouver sa forme définitive sous la plume des grands écrivains et poètes de la seconde moitié du siècle dernier Ilia Č'avč'avaze, Ak'ak'i C'ereteli et Aleksandre Q'azbegi. Avec la création de la République de 1918, et de la République

Socialiste Soviétique de Géorgie de 1921, le géorgien moderne, au sens étroit du mot, est devenu, après un siècle d'oppression, la langue officielle du pays, utilisée dans toutes les sphères de la vie sociale, administration, vie économique, enseignement, presse et littérature. Un travail intensif de normalisation morphologique et orthographique a été poursuivi depuis les années 1930, et un travail de terminologie scientifique et technologique très énergique a donné au géorgien un vocabulaire qui couvre tous les domaines de la vie moderne.

Mes amis et collègues de Tiflis, vieux et jeunes, comme les instituts universitaires et académiques ont, pendant plus de trente ans, fait tout ce qu'ils ont pu pour me tenir au courant de leurs activités et des travaux de recherche linguistique du pays. Je leur dois beaucoup. Lors de la dernière révision du manuscrit, M. K. Salia, éditeur de *Bedi Karllisa*, Revue de kartvélogie, m'a consacré beaucoup de son temps, pour me renseigner sur des questions d'usage, ce qui m'a évité bien des erreurs de fait. L'Institut pour l'Étude comparative des Civilisations d'Oslo, qui, par ses subventions généreuses en 1932, a rendu possible mon séjour prolongé en Géorgie, a bien voulu prendre en charge les frais de publication de mon livre. Je tiens à leur exprimer à tous ma profonde reconnaissance.

Qu'il me soit permis de dédier cette modeste contribution aux études géorgiennes à la mémoire de Ilia Abulaze, fondateur et directeur de l'Institut des Manuscrits de Tiflis, dont la mort prématurée en 1968 a été une perte irréparable pour la philologie arméno-géorgienne. Il était mon premier maître de géorgien. L'amitié qui nous liait depuis notre jeunesse restera un de mes plus précieux souvenirs.

Oslo, mars 1970.

Hans VOGT,  
Université d'Oslo.



deux voyelles d'aperture minimale *i* et *u*. Les voyelles *i* et *e* sont antérieures, les voyelles *o* et *u* sont postérieures, la voyelle *a* est, du point de vue phonétique, plutôt antérieure que postérieure.

La voyelle *i* est moins étroite et moins tendue que la voyelle *i* accentuée du français. La voyelle *e* a un timbre intermédiaire entre [e] et [ɛ], un peu plus ouverte dans les monosyllabes en position finale que devant consonne, plus fermée devant *i*. Le passage *e* > *i* s'observe dans des formes comme *miameba* pour *meameba*, *giaxeibi* pour *geaxeibi*, fait dialectal, jugé incorrect dans la bonne prononciation.

La voyelle *o* est intermédiaire entre [o] dans 'haut' et [ɔ] dans 'fort', la voyelle *u* un peu plus ouverte que le son écrit *ou* en français. Les deux sont faiblement labialisés.

Les voyelles sont en général moins tendues qu'en français. Elles se prononcent, à l'initiale et en hiatus, à l'intérieur du mot, sans attaque rude. La distinction phonémique entre voyelles longues et brèves est inconnue, du point de vue phonétique, elles sont plutôt brèves, mais peuvent être allongées dans des conditions particulières d'emphase, p. ex. *diax* ['di : ax] oui, *ho* [ho :] oui, *ara* ['a : ra] non. Leurs lieux d'articulation sont peu influencés par les phonèmes voisins, les variations allophoniques sont, en conséquence, presque imperceptibles à l'oreille<sup>1</sup>.

Chaque voyelle est le centre d'une syllabe : autant de voyelles, autant de syllabes. Ainsi dans le mot *šeiuarayebeli* non-armé, les quatre voyelles en succession forment quatre syllabes. Cela se vérifie aussi par la versification qui repose, entre autres choses, sur le compte des syllabes, c.-à-d. des voyelles présentes dans chaque vers. Dans la langue littéraire les assimilations de voyelles en contact sont à peu près inconnues, plus fréquentes dans les dialectes.

1.3. Consonantisme Le système consonantique se compose de 28 phonèmes qu'on peut classer de la façon suivante :

(1) Pour une description détaillée du système vocalique, avec roentgenogrammes, v. S. Žyent'i, *Kartuli enis ponet'ik'a* [Phonétique de la langue géorgienne], 1956, 311 p.

	Occlusives et mi-occlusives	Spirantes et fricatives	Sonantes
Labiales	<i>b p p'</i>		<i>m, v</i>
Dentales	<i>d t t'</i>		<i>n</i>
	<i>ž c c'</i>	<i>z s</i>	<i>r, l</i>
Alvéolaires	<i>ž č č'</i>	<i>ž š</i>	
Palatales	<i>g k k'</i>		
Vélaires	— — <i>q'</i>	<i>ɣ x</i>	
Laryngale		— <i>h</i>	

La classe des phonèmes indiqués dans les trois premières colonnes comprend à la fois des occlusives simples et des occlusives composées, appelées mi-occlusives ou affriquées.

Les occlusives labiales sont à occlusion bilabiale, comme la sonante *m*, la sonante *v* est labiodentale. L'allophone bilabial [w] qu'on entend fréquemment après palatale et vélaire devant voyelle ou entre consonnes est dialectal.

1.4. Les occlusives dentales sont articulées avec la pointe de la langue touchant les incisives supérieures. Les spirantes dentales sont articulées avec la pointe de la langue touchant les incisives inférieures, la partie antérieure de la langue étant appuyée contre les alvéoles, l'air s'échappant par un canal assez étroit. Les mi-occlusives (sifflantes) représentent une combinaison des deux : occlusion dentale avec abaissement progressif de la pointe de la langue qui finit par toucher les incisives inférieures. Leur durée totale n'excède pas celle des occlusives simples et elles se distinguent, du moins dans la prononciation soignée, des groupes occlusive-spirante, qui peuvent se produire à la limite des morphèmes.

1.5 Les spirantes alvéolaires sont articulées avec la partie antérieure de la langue touchant les alvéoles, la pointe de la langue étant légèrement abaissée, accompagnées d'un faible arrondissement des lèvres. Les chuintantes ainsi produites ne se distinguent guère des phonèmes français correspondants. Les mi-occlusives alvéolaires (chuintantes) ont le même lieu d'articulation contre les alvéoles, elles sont ainsi, quant à l'élément occlusif, rétractées par rapport aux mi-occlusives dentales.

Comme les mi-occlusives dentales, elles se distinguent des groupes occlusive-spirante alvéolaire. Le passage *d-š* > *č*



s'observe dans des cas isolés comme *bedšavi* pitoyable, litt. destin noir > *bečavi* m. s.

1.6. Les occlusives palatales sont articulées avec le dos de la langue appuyée contre la voûte du palais, à la limite entre palais dur et palais mou.

1.7. L'occlusive vélaire est articulée avec la partie postérieure de la langue touchant la partie postérieure du palais mou, parfois la région uvulaire. Le nom de 'pharyngale' qui lui est donné par quelques linguistes géorgiens ne semble pas justifié, du moins pour la langue littéraire<sup>1</sup>. Une seule série de fricatives correspond aux occlusives palatales et à l'occlusive vélaire. Leur lieu d'articulation correspond plutôt à celui de l'occlusive vélaire.

Le vxg. possédait, à côté de l'occlusive vélaire *q'*, une vélaire aspirée *q*, qui dès le xiv<sup>e</sup> siècle passe à *x*, p. ex. dans *qerqi* astuce > *xerxi*, se confondant ainsi avec le mot *xerxi* scie. Dans certains dialectes orientaux *q* s'est conservé jusqu'à nos jours.

L'aspirée laryngale *h* est une aspiration pure et simple, sans son de friction perceptible.

1.8. Quant au mode d'articulation dépendant du rôle joué par les cordes vocales, les phonèmes consonantiques se répartissent sur trois classes : la classe des occlusives et des mi-occlusives, qui, exception faite de la vélaire, sont caractérisées par la triple opposition sonore-sourde-glottalisée, la classe des spirantes et des fricatives caractérisées par l'opposition sonore-sourde, et la classe des sonantes qui sont neutres sous ce rapport. La consonne *h*, un peu en marge du système, est toujours sourde.

Les occlusives et mi-occlusives sonores, représentées dans la première colonne, sont en général caractérisées par la vibration des cordes vocales, au moins dans une partie de la

(1) Voir Žyent'i, ouvrage cité note 1, § 72, où ces consonnes sont qualifiées de vélaïres. Le même terme est employé par L. K. Gamsaxurdia, *Šumnye smyčnyje fonemy gruzinskogo jazyka* [Occlusives sourdes de la langue géorgienne], dans *Fonetičeskij Sbornik* [Recueil phonétique], 1959, pp. 423-447. G. Axvlediani les appelle pharyngales dans son article *Mk'vetri xšulni kartulši* [Occlusives tranchantes en géorgien] dans *Moambe* II (1923), pp. 113-128. Dans d'autres langues caucasiennes il est important de distinguer entre palatales (*k*), vélaïres (*q*) et pharyngales (*q̄*), p. ex. en oubykh.

tendue. En position intervocalique elles sont complètement sonores. Ainsi, si la forme verbale *mo-dis* il vient, prend le préfixe personnel de la 3<sup>e</sup> p. pour indiquer le régime indirect, le résultat *mo-s-dis* il lui arrive, se prononce en général [*mozdis*]. En position initiale, les cordes vocales ne commencent à vibrer qu'avec un certain retard. En position finale, seule la première partie de la consonne est sonore. Cet assourdissement final peut même être complet, mais la consonne désonorisée reste en général distincte de la sourde correspondante par l'absence d'aspiration<sup>1</sup>. Il arrive cependant qu'une telle consonne finale soit complètement assimilée à la sourde aspirée, surtout dans la désinence du cas adverbial à *-d* final. Chez certains auteurs, la graphie en *-t* domine, et dans la langue parlée la prononciation *-t* est fréquente dans des formes isolées et mal analysables, p. ex. *uk'acavad* > *uk'acavat* excusez-moi. Dans deux verbes l'allophone sourd aspiré s'est imposé, à savoir *k'rep* tu le cueilles, aujourd'hui différencié de *k'reb* tu le rassembles, et *q'op* tu le divises, répartis, sans doute < \**q'v-ob*.

1.9. Les occlusives sourdes, représentées dans la deuxième colonne du tableau, sont toutes prononcées avec une aspiration forte. Dans des groupes comme *pk-* *pt-* *tk-* l'aspiration caractérise le dernier terme. De même, dans *pckvni* tu le pèses, l'aspiration du phonème initial est absorbée par la sifflante qui suit, ce qui explique la graphie occasionnelle *bckvni*, tandis que l'aspiration est plus nette dans la variante *prckvni* du même mot.

1.10. Les consonnes de la troisième colonne sont caractérisées par la glottalisation. Ces phonèmes comportent tous une occlusion double, une occlusion buccale et une occlusion laryngale. Celle-ci, qui consiste en une fermeture complète des cordes vocales, empêche l'air des poumons de s'échapper dans la cavité buccale. Pendant la tenue des deux occlusions, le larynx est soulevé, avec, comme résultat, une augmentation progressive de la pression exercée par le volume d'air contenu

(1) Voir T. G. Abzianize, *Stepenj zvonkosti zvonkix smyčnyx soglasnyx v gruzinskom jazyke* [Degré de sonorité des occlusives sonores dans la langue géorgienne], dans *Fonetičeskij Sbornik*, pp. 109-144, dont les investigations expérimentales très soignées confirment mes impressions subjectives, formulées dans Esquisse.

dans l'espace buccal fermé. L'augmentation de cette pression amène la détente de l'occlusion buccale, suivie, à un intervalle minime, de la détente laryngale. L'articulation de ces consonnes est caractérisée par une plus grande tension musculaire que pour les sonores et les sourdes aspirées. Nous les désignerons par le nom de 'glottalisées', d'autres termes sont 'consonnes supra-glottales, abruptives, récursives et emphatiques'. En géorgien elles sont en général appelées *mk'vetri* tranchantes<sup>1</sup>.

Dans les groupes de consonnes glottalisées la détente glottale ne se produit qu'après la dernière détente orale, p. ex. dans des mots comme *t'q'e* bois, *t'k'bili* doux. C'est sans doute ce fait qui explique les graphies sporadiques *bq'roba* saisir, *bt'q'eli* plat, pour *p'q'roba*, *p't'q'eli* (forme brève du mot *br't'q'eli* avec *b-* mi-sonore).

1.11. Les sonantes se distinguent entre elles surtout par le lieu d'articulation. Elles sont, en général, sonores, mais peuvent dans certaines conditions, s'assourdir complètement, p. ex. *m* dans *m'redi* pigeon, *msivani* enflé, *v* dans *γvliś*, génitif de *γmerti* dieu (avec la variante *xvliś*), *n* dans *n-teba* allumer, *r* dans *prta* aile, *l* dans *sxl'ebi* tu glisses.

Les sonantes *v* *m* et *n* ne se distinguent pas, dans d'autres positions, p. ex. entre voyelles, des consonnes correspondantes du français. La sonante *n* comporte cependant la variante vélaire [ŋ], devant occlusive ou fricative palatale ou vélaire, mais seulement à l'intérieur du morphème. Nous avons ainsi *gan-xilva* examiner avec *n* dental, mais *žanq'i* insurrection, *mank'i* défaut, avec *n* vélaire<sup>2</sup>.

La sonante *r* est un *r* apico-alvéolaire roulé. Le nombre des battements n'excède guère deux ou trois après consonne devant voyelle, et peut se réduire à un seul en position finale. Elle peut s'assourdir en position finale après consonne

(1) Voir Š[ota] Gaprindašvili, *Xšul-sk'dom tanzmovanta k'lasipik'aciisalvis kartvelur enebši* [Sur le classement des occlusives dans les langues kartvéliennes], IKE XIII (1962), pp. 81-89. L'auteur préfère le terme *q'el-xšuli* [à glotte fermée]. — On peut faire remarquer que dans un texte chanté, la glottalisation n'est guère perçue. Comme l'aspiration tend à disparaître dans la même situation, la distinction entre sourdes glottalisées et sourdes aspirées s'efface. C'est du moins notre impression subjective.

(2) Chose curieuse, l'allophone vélaire n'est pas signalé dans l'ouvrage cité de Žyent'i (v. note 1), il est signalé par Tschenkéli, *Einführung* I, p. LV.

sourde, p. ex. dans *tetr (mauds)* (tissu) blanc (cas datif de *letri maudi*), *mk'vetr (danas)* (couteau) tranchant (cas datif de *mk'vetri dana*), et entre consonnes sourdes comme p. ex. dans *prckvni* tu le pèles.

La sonante latérale *l* est prononcée sans vélarisation ni palatalisation.

En général, les consonnes sont peu influencées par les voyelles qui les précèdent ou les suivent. Elles ont une réalisation phonétique très stable. Les assimilations entre consonnes sont relativement rares, la plupart d'entre elles représentent des simplifications sporadiques de groupes complexes, comme *gazrdili* élevé > [*gazdili*], *saxlši* dans la maison > [*saxši*], etc.

1.12. Distribution des phonèmes. La distribution des voyelles comporte peu de restrictions : toute voyelle peut, en principe, suivre et précéder toute consonne, toute voyelle apparaît en position initiale, dans le corps du mot, et en position finale. On peut, cependant, signaler que, dans les monosyllabes, la voyelle *i* n'apparaît en position finale de monosyllabes que dans la particule *k'i* et dans les verbes du type *tvi* tu les comptes (v. 2.19), et que, dans les polysyllabes, la voyelle *u* n'apparaît que rarement en position finale, dans quelques mots d'origine dialectale, comme *puyū* taupe, *mudu* m. s., d'origine étrangère comme *abru* honneur, dans quelques formations à reduplication comme *zuzu* mamelle, et dans des interjections.

1.13. Au point de vue morpho-phonémique il y a certaines différences. Les voyelles *i* et *u* sont en dehors de toute alternance vocalique, tandis que les autres subissent des alternances dans le procès morphologique, *o* alternant avec *v*, *a* alternant avec zéro, *e* alternant avec *i* et zéro.

Parmi les consonnes, *h* occupe une position à part. Sa fonction comme préfixe personnel est précaire dans le géorgien littéraire de nos jours (v. 2.3 et 2.4). Dans le vocabulaire courant elle apparaît dans les trois mots *ho* (avec la variante *xo*), *hava* air, climat, et *hangī* air, mélodie, les deux derniers empruntés à l'arabe et au persan. Plus archaïques sont des mots comme *gohari* joyau, *hamkari* corps de métier (aujourd'hui *amkari*), d'origine persane. On trouve *h-* dans les emprunts plus récents, dans les préfixes grecs *hipo* (<*hypo-*), *hidro-* (<*hydro-*) et, chose curieuse, dans *haero* (<*aero-*, association avec *hava-*?).

1.14. Les autres consonnes se combinent très librement et les groupes consonantiques initiaux de 2 à 6 termes sont une caractéristique frappante du système consonantique géorgien — leur nombre s'élève à plus de 700. En position finale, on a des groupes de 2 à 5 termes, le dernier est souvent la désinence -s du cas datif, p. ex. *ortkls* vapeur, datif de *ortkli*, *marc'q'vs* fraise, datif de *marc'q'vi*. A la suite de la préfixation et de la suffixation tous ces groupes peuvent se trouver également dans l'intérieur du mot. A la suite de la composition, des nouveaux groupes apparaissent, où le groupe final du premier terme est suivi du groupe initial du second terme, p. ex. -*rtklm*- dans *ortkl-mavali* locomotive, -*sxlmd*- dans *sisxl-mdeni* vaisseau sanguin.

1.15. Ces groupes consonantiques peuvent, par rapport à la sonorité, à la surdité et à la glottalisation, être homogènes et non-homogènes. Comme exemples des premiers peuvent servir *gd*- dans *gdeba* jeter, *pt*- dans *ptila* mèche, *c'q'*- dans *c'q'ali* eau. Parmi les groupes homogènes il faut signaler les groupes composés d'une occlusive dentale ou d'une mi-occlusive dentale ou alvéolaire et d'une occlusive palatale ou vélaire ou d'une fricative vélaire :

<i>dg</i>	<i>dɣ</i>	<i>lk</i>	<i>lx</i>	<i>l'k'</i>	<i>l'q'</i>
<i>ʒg</i>	<i>ʒɣ</i>	<i>ck</i>	<i>cx</i>	<i>c'k'</i>	<i>c'q'</i>
<i>ʒ̣g</i>	<i>ʒ̣ɣ</i>	<i>čk</i>	<i>čx</i>	<i>č'k'</i>	<i>č'q'</i>

Ces groupes ont ceci de particulier que, du point de vue de la distribution, ils sont presque identifiables aux phonèmes simples. On remarque que les phonèmes *x* et *ɣ* de la deuxième et de la quatrième colonne occupent la place des occlusives *g k k'* et *q'* dans les autres colonnes. En effet, ces phonèmes peuvent être interprétés comme des occlusives vélares, correspondant à *q'*, réalisées comme des fricatives. Ces groupes sont appelés 'harmoniques'.

Il y a des groupes homogènes comprenant des labiales comme :

<i>bg-</i>	<i>pk-</i>	<i>p'k'</i>
<i>bɣ-</i>	<i>pɣ-</i>	<i>p'q'</i>

qui ont, cependant, une autre distribution que les groupes harmoniques. Il y a aussi des groupes non-homogènes comme *l'b- l'k'b- q'b- grk'- drk'- xvd- xd-*, etc. Il est possible de

formuler quelques règles qui rendent compte de ces groupes et de l'absence d'autres groupes théoriquement possibles<sup>1</sup>.

Les consonnes géminées ne se rencontrent qu'à la limite des morphèmes, p. ex. *mmartebs* je le dois, *ggvri* je te l'amène, *vvaržišob* je m'entraîne, *q'iddi* tu le vendais, *pass* datif de *pasi* prix, *lepšši* dans l'assiette, *k'uzze* sur la bosse, etc. Dans la prononciation on a ici des consonnes longues (à tenue prolongée). Dans d'autres cas il y a simplification de la géminée, p. ex. *dideda* grand-mère < \**did-deda*.

1.16. En dépit de l'existence de ces combinaisons de consonnes extrêmement nombreuses, la proportion des consonnes dans un texte quelconque n'est pas extraordinaire, à cause de la fréquence de voyelles en succession et du type syllabique très fréquent consonne-voyelle. D'après un dénombrement de 10.000 phonèmes dans un texte en prose de Ilia Č'avč'avaze, nous avons trouvé 5.719 consonnes contre 4.281 voyelles, proportion qui ne semble pas très différente de celle du français, et inférieure de beaucoup à celle de l'anglais. Parmi les voyelles, la voyelle *a* est de beaucoup la plus fréquente, suivie, par ordre de fréquence décroissante, de *i e o* et *u*. La fréquence de *i* est due au fait que cette voyelle fait partie de beaucoup de désinences. Parmi les occlusives, les sonores sont plus fréquentes que les sourdes aspirées, qui, à leur tour, sont plus fréquentes que les glottalisées. Les mi-occlusives sifflantes sont beaucoup plus fréquentes que les mi-occlusives chuintantes, les spirantes sifflantes que les spirantes chuintantes. Les spirantes et fricatives sourdes sont beaucoup plus fréquentes que les spirantes et fricatives sonores.

1.17. Prosodie. Nous avons déjà signalé que les différences de quantité vocalique ne sont pas phonémiques.

Au niveau du mot, l'accent expiratoire (dynamique, d'intensité) et le ton (hauteur musicale et modulation) n'ont aucune valeur distinctive. Dans les mots à plus d'une syllabe, il y a toujours une syllabe qui est mise en relief par une intensité d'articulation plus grande et par un ton musical plus haut. Dans les mots dissyllabiques et trisyllabiques, c'est la première syllabe qui porte cet accent. Dans les mots

(1) Voir Hans Vogt, *Structure phonémique du géorgien*, NTS XVIII (1958), pp. 5-90, et pour certains problèmes généraux id. *Phoneme and Phoneme Classification*, Word X (1956), pp. 28-34. Du premier travail il existe une traduction géorgienne sous le titre *Kartuli enis ponemat'uri st'rukt'ura*, 1961, faite par L. Šaduri.

à plus de trois syllabes, le ton monte en général jusqu'à l'antépénultième, puis descend pour trouver son niveau le plus bas à la syllabe finale. Pour l'intensité, on observe le même mouvement, avec une descente marquée après l'antépénultième. La mise en relief de la syllabe accentuée est cependant faible, la prononciation est, sous ce rapport, assez monotone, sans grands écarts d'intensité ou de hauteur musicale<sup>1</sup>.

Dans les mots longs, à 4 ou 5 syllabes ou plus, il nous semble que la nature des voyelles joue un certain rôle, avec le développement d'un accent secondaire. Dans un mot comme *gamk'etebeli* celui qui fait qch., la première syllabe et la pénultième semblent plus intenses que les autres, et dans les mots aux suffixes *-iani* et *-ovani* l'accent semble frapper la voyelle *a*. L'accent et le ton varient, cependant, beaucoup de dialecte à dialecte. Certains dialectes ont un accent d'intensité suffisamment fort pour amener la chute de voyelles inaccentuées.

Les groupes rythmiques de l'énoncé répètent les contours prosodiques des morphèmes isolés. Dans les propositions interrogatives à pronom ou adverbe interrogatif, c'est ce dernier qui porte l'accent le plus fort. Dans les questions sans morphèmes interrogatifs, le ton monte à partir de la troisième syllabe de la fin, avec le maximum de hauteur à la dernière syllabe, souvent allongée. Dans les questions consistant en une seule syllabe cet allongement est parfois marqué dans la graphie, p. ex. *mee* ? moi ? *xvaal* ? demain ? Dans ces cas il y a souvent une intonation descendante-montante.

(1) Pour un examen instrumental des faits d'intensité et de hauteur musicale, v. S. Žyent'i, *Kartuli salit'eral'uro enis akcent'uacis žiritadi sak'itxebi* [Problèmes fondamentaux de l'accentuation du géorgien littéraire], dans IKE V (1953), pp. 125-151, et A. A. Alkazišvili, *Porjadok slov i intonacija v prostom povestvovatel'nom predloženíi gruzinskogo jazyka* [L'ordre des mots et l'intonation dans la proposition déclarative simple de la langue géorgienne], dans *Fonetičeskij Sbornik*, pp. 367-411. Le dernier auteur signale, sans doute avec raison, l'importance des groupes rythmiques, qui peuvent consister en plusieurs mots unis par l'intonation et l'accent d'intensité. Il attire aussi l'attention sur le fait intéressant que les sujets parlants perçoivent souvent un accent d'intensité sur la première syllabe du mot. Il faut, cependant, faire remarquer que, pour les deux auteurs, l'accent d'intensité ou dynamique dépend uniquement de l'amplitude des ondes sonores. Selon l'opinion de beaucoup de phonéticiens modernes, la perception du *stress* dépend de beaucoup de facteurs encore mal connus.

## DÉCLINAISON

Le NOM 1.18-1.46 Remarques générales 1.18. Classes de noms 1.19. Cas et classement des cas 1.20. Vocatif 1.21-1.22. Tableau des autres cas 1.23. Thèmes consonantiques 1.24-1.30. Thèmes vocaliques 1.31-1.36. Cas isolés 1.37. Déclinaison du pluriel ancien 1.38-1.40. Désinences brèves et longues 1.41-1.42. Déclinaison réduite 1.43-1.44. Déclinaison du décliné 1.45-1.46.

1.18. On distingue entre mots invariables et mots variables. Parmi ces derniers on distingue entre formes nominales et formes verbales. Les catégories exprimées dans le nom sont cas et nombre. Nous dirons que les noms sont déclinés et les verbes conjugués. L'identité de thèmes nominaux et thèmes verbaux est rare, d'autre part des thèmes nominaux on dérive avec une grande liberté des thèmes verbaux et *vice versa*.

La classe des mots invariables est très hétérogène, comprenant adverbes, conjonctions, particules et interjections. Cette classe est d'ailleurs assez mal délimitée, une grande partie des adverbes sont des formes déclinées de noms, et certains adverbes inanalysables peuvent prendre quelques désinences de cas.

1.19. Le nom. Une forme nominale s'analyse en thème et suffixes de cas et de nombre. Si le thème est inanalysable, il est appelé radical, s'il est analysable, on parlera d'un thème dérivé. Ainsi dans la forme *sazogados* nous avons un thème *sazogado-* commun, et la désinence de datif *-s*. Ce thème est dérivé, par le préfixe-suffixe *sa-* *-o*, d'un thème *zogad-* commun, qui, à son tour, est dérivé d'un thème inanalysable (radical) *zog-* quelque(s) à l'aide du suffixe *-ad*.

L'ensemble des formes casuelles d'un thème donné constitue

le paradigme du mot. Les suffixes de cas et de nombre sont appelés désinences. Les désinences se distinguent en général des suffixes de dérivation par leur distribution, mais il arrive qu'une forme déclinée, c.-à-d. un thème suivi d'une désinence, constitue un nouveau thème dérivé. Ainsi dans le cas mentionné ci-dessus, le thème dérivé *zogad-* a son origine dans la forme déclinée *zog-ad* (cas adverbial) du radical *zog-* (v. 3.1, 3.3).

Tous les noms suivent le même modèle de déclinaison, avec cette réserve que, dans les groupes nominaux, seul le dernier terme, déterminé par les termes qui précèdent, est régulièrement décliné. Les termes déterminants sont incomplètement déclinés ou restent invariables (v. 1.43-1.44).

A l'intérieur de la classe des noms il convient de distinguer entre noms proprement dits et pronoms. La distinction est en partie syntaxique, en partie morphologique. Les noms propres de personne se rapprochent, à quelques égards, des pronoms.

1.20. Les groupes nominaux, constitués par deux ou plusieurs termes nominaux, nous permettent d'opérer la distinction importante, déjà mentionnée, entre termes déterminés, têtes de construction, et termes déterminants qui, en général, précèdent le terme déterminé. Quelques thèmes ont une prédilection pour le rôle de déterminé, d'autres pour le rôle de déterminant. Ainsi le thème *kveq'ana* terre, pays, ne fonctionne guère que comme tête de construction, éventuellement déterminé par des termes précédents, p. ex. *es kveq'ana* ce pays, *mšvenieri kveq'ana* un beau pays, *ori kveq'ana* deux pays, tandis que le thème dérivé *kveq'nieri* terrestre, fonctionne surtout comme terme déterminant. Les premiers peuvent être appelés substantifs, les autres adjectifs. Au point de vue morphologique, la distinction des deux classes est peu nette. La grande majorité des thèmes nominaux peuvent fonctionner comme termes déterminés (substantifs) et comme termes déterminants (adjectifs). Rares sont les formes qui ne fonctionnent que comme déterminants, comme p. ex. *im* dans *im k'acs* cet homme (cas datif) qui suppose nécessairement un terme déterminé qui suit. Un pronom comme *vin* ? qui ? d'autre part, est presque toujours substantival.

1.21. Cas et classement des cas. Les formes déclinées

du nom se répartissent sur deux séries, une série de sept formes, appelées cas primaires, et une série de formes plus nombreuses, appelées cas secondaires, tirés des cas primaires par suffixation d'éléments enclitiques. Dans la plupart des cas, les désinences des cas secondaires s'analysent sans difficulté, dans d'autres cas l'évolution phonétique rend l'analyse moins évidente. Le plus souvent, leur origine se révèle par l'étude historique des formes en question.

Beaucoup de désinences ont deux formes, une forme brève et une forme longue, obtenue par l'addition à la forme brève de la voyelle *a*. L'opposition des formes brèves et longues, souvent neutralisée, sera examinée à part.

Les thèmes nominaux sont à finale consonantique ou vocalique. Les thèmes consonantiques sont stables ou instables. Par thème stable nous entendons un thème dont le vocalisme reste le même à travers tout le paradigme, par thème instable un thème dont la dernière syllabe est caractérisée par des alternances vocaliques.

Dans les thèmes vocaliques, les finales *-a* et *-e* s'élident dans certains mots devant la voyelle initiale de la désinence. Dans d'autres mots, c'est la voyelle de la désinence qui tombe et celle du thème qui se maintient. Les alternances vocaliques de l'avant-dernière syllabe des thèmes vocaliques sont rares.

1.22. Les sept cas primaires sont vocatif, nominatif, datif, ergatif, génitif, instrumental et adverbial. Nous examinerons d'abord les formes, ensuite leurs fonctions. Avant l'examen du système, nous dirons quelques mots du vocatif, cas à part. Cas vocatif. Le vocatif est surtout employé dans les noms désignant des êtres vivants, surtout des êtres humains. Les noms propres ont la désinence zéro, de sorte que, dans les thèmes consonantiques, il y a opposition entre vocatif et nominatif : *vaxl'ang!* *lamaz!* mais, au nominatif, *vaxl'angi* et *lamazi*. Dans les thèmes vocaliques cette opposition est neutralisée, les vocatifs *ak'ak'i!* *elene!* *bizina!* *ilik'o!* *budu!* ne se distinguent pas des nominatifs correspondants.

Dans les noms communs, la désinence est *-o* dans les thèmes consonantiques : *ba'ono!* monsieur! *ba'onebo!* messieurs! *amxanago!* camarade! *čemo k'argo!* mon cher! Dans les thèmes vocaliques, la désinence *-o* est parfois maintenue dans les monosyllabes ou bien remplacée par

l'allomorphe *-v*; *čemo dao!* (*dav!*), dans les thèmes polysyllabiques on a *-v* ou bien zéro : *čemo sataq'vano samšoblo!* (thème en *-o*) *oh, ma patrie adorée!* (Dadiani) et *o šemodgomis mc'uxarebav!* *Oh, mélancolie de l'automne!* (Gamsaxurdia). Les formes en *-v*, *samšoblov!* *Oh, patrie!* *tavisuplebav!* *Oh, liberté!* sont décidément littéraires. Comme on le voit aux exemples cités, la désinence *-o* est répétée dans tous les termes du groupe qui sont des thèmes consonantiques.

Dans un petit groupe de mots, désignant les membres de la famille de celui qui parle, nous avons des formes de vocatif en *-i*, p. ex. *mami!* de *mama* père, *dedi!* de *deda* mère, *bebi!* de *bebia* grand-mère. Il s'agit ici sans doute d'abréviations des formes pleines *mamilo!* *dedilo!* *bebilo!* vocatifs de thèmes dérivés en *-il-* qui ne sont guère employés qu'au vocatif. (Pour les dérivés en *-il-* et *-ik'*, v. 3.5). On remarque la forme de vocatif isolée *zamia!* employée en s'adressant à des jeunes gens, d'un radical qui se retrouve dans le radical *zma* frère.

L'usage des formes de vocatif est régulier dans les noms communs thèmes consonantiques, mais avec quelques flottements pour les noms propres d'origine appellative. On trouve sur la même page les vocatifs *toliskvam!* et *toliskvamo!* (Dadiani) — nom de femme mingrélien. Pour les thèmes vocaliques, les formes de vocatif à désinence *-o* ou *-v*, sont plutôt littéraires, et les règles formulées par les grammairiens géorgiens semblent plutôt représenter des prescriptions normatives que l'usage vivant. On rencontre, surtout dans les noms propres, des abréviations irrégulières, comme *arsen!* à côté de *arsena!* (M. žavaxišvili).

1.23. Les désinences des autres cas primaires ont les formes fondamentales suivantes :

	brèves	longues
nominatif	<i>-i</i>	<i>-i</i>
datif	<i>-s</i>	<i>-sa</i>
ergatif	<i>-m(a)</i>	<i>-ma</i>
génitif	<i>-is</i>	<i>-isa</i>
instrumental	<i>-it</i>	<i>-ita</i>
adverbial	<i>-ad</i>	<i>-ada</i>

Comme on le voit, la distinction entre désinences brèves et longues n'est pas faite au nominatif, au cas ergatif elle

n'est que partielle, parce que dans les thèmes consonantiques la désinence *-ma* est la seule possible, dans les thèmes vocaliques il y a opposition entre désinence brève *-m* et désinence longue *-ma*.

Nous avons les allomorphes suivants :

nominatif	zéro		
génitif	<i>-s(a)</i>	et	<i>-si</i>
instrumental	<i>-t</i>	et	<i>-ti</i>
adverbial	<i>-d</i>	et	<i>-da</i>

Dans quelques pronoms la désinence d'ergatif a l'allomorphe *-n*. La finale *-d* de la désinence d'adverbial est souvent assourdie et parfois même assimilée à la sourde aspirée *-t* (v. 1.8). Dans la langue littéraire la forme en *-d*, historiquement correcte, a été généralisée.

Thèmes consonantiques.

1.24. Nous donnons ci-dessous les paradigmes du thème stable *kali* fille, et des thèmes instables *msxali* poire, *c'veni* suc, jus, et *nigozi* noix, avec les formes brèves des désinences :

nom.	<i>kal-i</i>	<i>msxal-i</i>	<i>c'ven-i</i>	<i>nigoz-i</i>
dat.	<i>kal-s</i>	<i>msxal-s</i>	<i>c'ven-s</i>	<i>nigoz-s</i>
erg.	<i>kal-ma</i>	<i>msxal-ma</i>	<i>c'ven-ma</i>	<i>nigoz-ma</i>
gén.	<i>kal-is</i>	<i>msxl-is</i>	<i>c'vn-is</i>	<i>nigvz-is</i>
instr.	<i>kal-it</i>	<i>msxl-it</i>	<i>c'vn-it</i>	<i>nigvz-it</i>
adv.	<i>kal-ad</i>	<i>msxl-ad</i>	<i>c'vn-ad</i>	<i>nigvz-ad</i>

Le pluriel qui est un dérivé en *-eb-* (v. 3.9), se décline d'après ce modèle : *kal-eb-i*, *msxl-eb-i*, *c'vn-eb-i*, *nigvz-eb-i*, datif *kaleb*, erg. *kalebma*, etc.

1.25. Alternances vocaliques. La structure phonémique du thème ne permet pas de voir si un thème est stable ou instable. Le thème de *kal-i* est stable, le thème de *bal-i* cerise, est instable. Quelques thèmes stables deviennent instables comme deuxième terme d'un composé. Le thème de *kal-i* reste stable, p. ex. *sepekali* princesse, gén. *sepekalis*, mais le thème de *k'ar-i* porte qui est stable, gén. *k'aris*, subit des alternances vocaliques en composé, p. ex. *cisk'ari* aurore, gén. *cisk'ris*, *č'išk'ari* porte cochère, gén. *č'išk'ris*. De même *dari* temps, gén. *daris*, mais *avdari* mauvais temps,

gén. *avdris*, *ɣvari* torrent, gén. *ɣvaris*, mais *nia(v)ɣvari* m. s., gén. *nia(v)ɣvris*. Les dérivés ne suivent pas toujours le modèle du mot simple, p. ex. *cɔvari* mouton, gén. *cɔvris* (ou *cɔvaris*), mais *mecɔvare* berger, *m'eri* ennemi, gén. *m'ris*, mais *em'erebi* tu te conduis en ennemi avec lui. Par des rapprochements étymologiques et par l'étude des textes anciens, on constate aussi que l'alternance a varié au cours des siècles. La forme verbale *kr-is* le vent souffle, est évidemment à rapprocher du nom *kari* vent, gén. *karis*, le verbe *ɣvr-i* tu le verses, est inséparable du mot cité ci-dessus *ɣvari* torrent, thème stable, le verbe *i-k'vl-ev* tu l'examines, du nom *k'vali* trace, sillon de la charrue, gén. *k'valis*. On remarque la distinction morphologique entre *tvali* œil, gén. *tvalis*, pl. *tvalebi*, et *tvali* pierre précieuse, gén. *tvlis*, pl. *tvlebi*.

1.26. Dans certains cas on peut supposer que l'absence de syncope vocalique est due à des facteurs phonémiques. Le participe *mk'vdari* mort, a le gén. *mk'vdris*, mais le participe *mtvrali* soûl, a le gén. *mtvralis*. La forme \**mturlis* serait difficilement tolérable dans le système.

Il faut aussi tenir compte du fait que les dialectes varient beaucoup quant à la fréquence de la syncope de la voyelle du thème. La syncope a plus d'extension dans les dialectes orientaux que dans les dialectes occidentaux, limitrophes du mingrélien et du laze où les alternances vocaliques sont inconnues dans la déclinaison. Rien de surprenant, par conséquent, à ce que les normes de la langue littéraire ne soient pas complètement fixées. On constate que pour la plupart des thèmes instables, peut-être pour tous, les formes sans syncope apparaissent sporadiquement dans la langue écrite comme dans la langue parlée.

1.27. Alternances *a/zéro*. Dans les thèmes monosyllabiques, la syncope vocalique est exceptionnelle si l'initiale du thème est une consonne simple. On ne peut guère citer que *bali* cerise, et *xani* temps, époque, avec les gén. *blis* et *xnis*. Les monosyllabes qui, à l'initiale, ont un groupe consonantique, sont en général syncopés, à moins que des facteurs de structure phonémique ne s'y opposent (par monosyllabes nous entendons mots dont le thème est monosyllabique). Nous avons ainsi avec syncope *ɔvari* vigne, *tvali* pierre précieuse, *m'k'vari* (le fleuve de) la Koura,

*mëvari* chiffon, *mɔari* épaule, *rɔali* bru, *kmari* mari, *cvari* rosée, *ɔvali* os, *ɔmari* vinaigre, *c'q'ali* eau, *xmali* épée, *ɔvari* croix (mais *ɔvarosnebi* les Croisés). Comme exceptions on peut mentionner *ɣvari* nom de famille, espèce, *tvali* œil, *k'vali* trace, *svani* originaire de Svaneti, *ɣvari* torrent, tous à thème stable.

1.28. Dans les thèmes polysyllabiques (géorgiens ou d'origine étrangère, surtout arabo-persane), même dans les emprunts récents aux langues européennes, la syncope est la règle si la consonne finale du thème est une sonante.

Avec la finale *-an-* nous avons p. ex. *ak'vani* berceau, gén. *ak'vnis*, et de même *ba'k'ani* agneau, *gulani* charrue, *derepani* galerie ouverte, *melani* encre, *mizani* but, *sagani* objet, et même des mots d'introduction récente comme *k'ap'it'ani* capitaine, *rest'orani* restaurant. Les nombreux dérivés en *-iani* sont tous à thème stable.

Avec la finale *-am-*, p. ex. *al'ami* pêche, gén. *al'mis*, et de même *k'alami* plume à écrire, *katami* poule.

Avec la finale *-al-*, p. ex. *dedali* femelle (d'un animal), gén. *dedlis*, et de même *ek'ali* épine, *k'ak'ali* noix, *mamali* mâle (d'un animal), coq, *mangali* faucille, *šarvali* pantalon, et aussi *generali* général.

Avec la finale *-ar-*, p. ex. *bazari* marché, gén. *bazris*, et de même *buxari* cheminée, *vač'ari* marchand, *zamlari* hiver, *mɔat'vari* peintre, *s'umari* hôte, convive, *l'azari* temple, *picari* planche, *kamari* ceinture, *šakari* sucre, *č'andari* platane, et aussi *sek'rel'ari* secrétaire.

Avec la finale *-av-*, p. ex. *k'aravi* tente, gén. *k'arvis*, et de même *nipxavi* caleçon. Le mot *ambavi* nouvelle, a le gén. *ambavis* ou *ambis* < \**ambvis*. Dans les formes participiales en *-av-*, le thème est en général stable, p. ex. *sanaxavi* (chose) à voir, gén. *sanaxavis*, *unaxavi* qui n'est pas vu, gén. *unaxavis*.

Les thèmes dont la finale est une consonne autre qu'une sonante, sont en général stables, mais la syncope est probablement la règle dans les mots *araq'i* eau-de-vie, *nabadi* manteau de feutre, *ničabi* rame, pelle, *q'asabi* boucher. Le mot *xvadagi* bétail à cornes, a le gén. *xvadgis* ou *xvadagis*.

Les mots *kalamani* (*kalmani*) sandale, et *lursmani* clou, ont à côté des gén. réguliers *kalamnis* et *lursmnis*, les gén. abrégés *kalmis* et *lursmis*, pl. *kalamnebi* ou *kalmebi*, *lursmnebi* ou *lursmebi*.

1.29 Alternances *e/zéro*. Les conditions de la syncope sont en gros les mêmes que dans les cas précédents. Les mots monosyllabiques à initiale consonantique ne syncopent pas, p. ex. *gemi* navire, gén. *gemis*, et de même *veli* champ, *seni* maladie (mais le dérivé *sneuleba* m. s. suppose la syncope), *seri* colline, *q'eli* gorge, *c'eli* reins, taille, *xeli* main, avec l'exception *c'eli* an, gén. *c'lis*. Les mots à groupe consonantique initial peuvent avoir la syncope, p. ex. *mgeli* loup, gén. *mglis*, de même *m'eri* ennemi, *m'veri* poussière, *myvdeli* prêtre, *mc'q'eri* caille, *rtveli* vendange, *šveli* daim, *zyveni* don, *c'veni* suc, jus, mais sans syncope, *gveli* serpent, *mc'eri* insecte, *saveni* grenier. Le mot *mteli* (*mrteli*) entier, est à thème stable, mais l'adverbe *mtlad* tout à fait, suppose un thème instable, de même *vrcei* vaste, et l'adverbe *vrclad*. Les mots *beri* vieillard, et *peri* couleur, sont à thème stable d'accord avec la règle, mais la syncope est la règle dans le dérivé *beberi* vieille femme, sans doute de \**ber-ber-i*, et dans les nombreux composés comme *cisperi* bleu, litt. couleur du ciel, *q'velaperi* tout, *araperi* rien, etc.

Dans les thèmes polysyllabiques à sonante finale, la syncope est la règle, avec les restrictions d'ordre phonémique signalées, p. ex. *k'edeli* mur, gén. *k'edlis*, de même *monast'eri* monastère, *uremi* voiture, charrette, *švardeni* faucon, *mzitevi* dot. Les nombreux dérivés participiaux en *m(a)-eli*, *sa-eli* et *u-eli* ont en général la syncope, mais la syncope n'a pas lieu si le suffixe est précédé de la sonante *-v-* (finale de thème de présent).

Les noms de famille en *-eli* sont en général syncopés, p. ex. *mačabeli*, gén. *mačablis*, *c'ereteli*, pl. *c'erellebi*, etc., mais pour les mots désignant l'origine il y a beaucoup de flottement. On a *imereli* de Imereti, gén. *imerlis*, à côté de *k'axeli* de K'axeti, gén. *k'axelis*, *kartveli* Géorgien, gén. *kartvelis* (autrefois *kartvlis*). Les noms d'introduction plus récente sont en général sans syncope, p. ex. *amerik'eli* Américain, *germaneli* Allemand, *ingliseli* Anglais.

Avec une consonne finale autre qu'une sonante, la syncope ne se rencontre guère que dans les mots *beč'edi* anneau, *somexi* Arménien, et *xucesi* prêtre (gén. *xucis* < \**xucs-is*), où d'ailleurs le gén. *xucesis* est fréquent. Le pluriel est *xucebi* plutôt que *xucesebi*. L'adverbe *mq'is* soudain, est le génitif du mot (archaïque) *meq'i* moment très bref, ce qui montre que la syncope vocalique à un certain moment de l'évolution

a suivi des règles tout autres que celles qui valent pour la langue moderne.

1.30. La déclinaison du mot *ymerti* est sans syncope, quand il désigne une divinité païenne ou quand il s'emploie au sens figuré. Quand il désigne le Dieu des chrétiens le gén. est *γvltis* < \**γmrtlis*, et souvent avec assourdissement de l'initiale : *xvltis*. C'est le seul mot avec groupe consonantique final qui subisse la syncope.

1.30. Alternances *o/v*. Les thèmes monosyllabiques sont tous stables, sans exception. Parmi les thèmes polysyllabiques instables on peut mentionner *diak'oni* diacre, gén. *diak'vnis* (avec le nominatif secondaire *diak'vani*, fait sur le modèle *ak'vani/ak'vnis*, et de même *mac'oni* lait caillé, *mindori* champ, *monazoni* moine, *nigozi* noix, et *p'amidori* tomate. La consonne *v* tombe après consonne labiale ou bien si la syllabe précédente contient un *o*, p. ex. *godoli* une tour, gén. *godlis* < \**godvltis*, et de même *godori* corbeille, *k'ok'ori* (*xoxori*) bourgeon, *k'oč'obi* pot (gén. *k'oč'bis* chez Eristav-Xošt'aria, *k'oč'obis* dans le DA), *oboli* orphelin, *sap'oni* savon, *potoli* feuille d'arbre, *kočori* houppe, *čočori* ânon, *xoxobi* faisan. Dans ses Contes, Demna Šengelaia a le pluriel *bok'nebi*, de *bok'oni* espèce de pilier de construction, le DA, en citant un exemple du même écrivain, a *bok'onebi*. A côté du gén. *monazvnis* de *monazoni* moine, on a *monaznis*, où la chute de *v* a été amenée par la voyelle de la syllabe initiale.

Les thèmes consonantiques à *i* et *u* sont invariablement stables.

#### Thèmes vocaliques.

1.31. Les finales thématiques *-o -u* et *-i* ne sont jamais élidées devant désinence à initiale vocalique, mais elles font tomber la voyelle de la désinence. Les finales *-a* et *-e* tombent devant ces désinences ou font tomber la voyelle de la désinence. Si les finales *-a* et *-e* sont élidées, la syncope de la voyelle de la syllabe précédente peut avoir lieu.

Thèmes à finale *-o -u* et *-i*. La déclinaison des thèmes *dro* temps, *bu* chouette, et *čai* thé, est la suivante, les désinences toujours à la forme brève.



nom.	<i>dro</i>	<i>bu</i>	<i>čai</i>
dat.	<i>dro-s</i>	<i>bu-s</i>	<i>čai-s</i>
erg.	<i>dro-m</i>	<i>bu-m</i>	<i>čai-m</i>
gén.	<i>dro-s</i>	<i>bu-s</i>	<i>čai-s</i>
instr.	<i>dro-it</i>	<i>bu-it</i>	<i>čai-t</i>
adv.	<i>dro-d</i>	<i>bu-d</i>	<i>čai-d</i>

Le pluriel est *droebi*, *buebi* et *čaiebi*. Les variations sont ici assez grandes, et les paradigmes ne présentent qu'un choix entre différentes formes possibles.

Les formes de gén. du type *dros* et *bus* sont fréquentes, p. ex. *dros gal'areba* passer le temps, *im drostvis* pour ce temps-là (avec la désinence secondaire *-is(a)-lvis*), *k'us nabižit* à pas de tortue, *zuzus bavšvi* nourrisson, litt. enfant de la mamelle. Dans les polysyllabes en *-o*, cette forme de génitif doit dominer, p. ex. *am sayamosvvis* pour ce soir. Dans les thèmes monosyllabiques, la voyelle élidée *i* de la désinence *-is* est, cependant, souvent restituée, p. ex. *drois ukonlobis gamo* à cause du manque de temps, *am droisatvis* pour ce temps-ci, *k'uis* de la tortue, etc. Les grammairiens géorgiens (et le DA) donnent, en général, pour ces thèmes la désinence *-si*, p. ex. *drosi*, *busi*. Ces formes sont en réalité des exemples de la déclinaison du décliné (v. 1.45-1.46), où la voyelle *-i* représente la désinence de nominatif du terme déterminé, comparables aux formes pronominales *čem-i*, *mis-i* (v. 1.49-1.50). Les formes en *-si* se rencontrent en effet quand le déterminant suit le déterminé (mis au nominatif), p. ex. *es čveuleba zveli drosi* cette coutume du vieux temps. Elles ne se rencontrent jamais dans les désinences secondaires tirées du génitif.

1.32. A l'instrumental les formes du vxg. *droyla*, *buyla* ont donné *drot*, *bul*, formes qui sont à la base des cas secondaires tirés de l'instrumental, p. ex. *drodan* < *drotgan*, *budan* < *butgan*. Ailleurs, nous avons souvent, avec restitution de la voyelle élidée de la désinence, les formes *droit* et *buil*, ou bien avec métathèse *drolit* et *buti*. Nous avons ainsi dans les monosyllabes une alternance libre entre les désinences *-it* et *-ti*, dans les polysyllabes la désinence *-ti* semble dominer.

Comme exemples de monosyllabes en *-o* on peut signaler *brbo* foule, *do* lait de beurre, *rk'o* gland de chêne, *šno* élégance, *šl'o* branche, comme exemples de polysyllabes (souvent d'origine persane) *marao* éventail, *sp'ilo* éléphant, *ka'l'o*

son de blé, *kututo* paupière, *žildo* prix, récompense, et un grand nombre de dérivés en *sa-* *-o* et *u-* *-o* (v. 3.29-3.30 et 3.20-3.21), aussi des noms de personne comme *vano*, *rezo*, *elo*.

Le mot *gvino* vin, a le gén. et l'instr. *gvinis* et *gvinit*, tirés d'un thème *gvin-*. Le pluriel est *gvinoebi*. Le mot *xbo* veau a le pluriel régulier *xboebi* ou le pluriel irrégulier (dialectal) *xborebi*.

1.33. Les thèmes en *-u* sont rares. On peut signaler *abru* honneur, *tavbru* vertige (mot composé), *k'u* tortue, *ru* ruisseau, *γru* cavité, *zuzu* mamelle, les mots à harmonie vocalique *puγu* taupe, *mudu* m. s., et quelques adjectifs désignant des anomalies physiques ou mentales, p. ex. *blu*, *brgu*, *brk'u* bègue, *bržgu*, *šlu* stupide, *q'ru* sourd, et quelques noms de personnes comme *budu*, *du'u*.

Les thèmes en *-i* sont représentés surtout par des mots d'origine étrangère, comme *k'onvoi* convoi, *l'ramvai* tramway, *p'ai* apport, mise de fonds (dans les corporations artisanales), et des noms propres, assez nombreux, en *-i*, tirés des noms grecs en *-ios*, p. ex. *ak'ak'i*, *aleksi*, *giorgi*, *dimit'ri*, auxquels sont assimilés les noms propres étrangers comme *čaik'ovsk'i*, *levi*, *musolini*, etc. On pourrait considérer l'adjectif *k'ai* bon, comme un authentique thème en *-i*, c'est la forme brève de *k'argi* m. s. en position devant substantif. Il est indéclinable. Mais nous avons le mot *vai*, à l'origine une exclamation de douleur, employé comme un substantif décliné dans quelques expressions fixes, p. ex. *žlivos vaita da vaglaxit moeloda dγiur luk'mas mat gamosazrdelad* ce n'est qu'avec peine et difficulté qu'il attendait le morceau de pain quotidien pour les nourrir (conte pop.). On peut aussi mentionner les pronoms démonstratifs *igi* et *is* dont le pluriel est *igini*, *isini* (v. 1.70-1.71).

1.34. Thèmes à finale *-a* et *-e*. Les voyelles finales sont le plus souvent élidées devant les désinences vocaliques. Les paradigmes de *mama* père et de *dγe* jour, sont les suivants :

nom.	<i>mama</i>	<i>dye</i>
dat.	<i>mama-s</i>	<i>dye-s</i>
erg.	<i>mama-m</i>	<i>dye-m</i>
gén.	<i>mam-is</i>	<i>dy-is</i>
instr.	<i>mam-it</i>	<i>dy-it</i>
adv.	<i>mam-ad</i>	<i>dye-d</i>

où l'on remarque l'assymétrie des formes d'adverbial. Le pluriel suit, sous ce rapport, l'adverbial : *mam-ebi*, mais *dye-ebi*. Les raisons pour analyser *mamad* en *mam-ad* plutôt qu'en *mama-d* seront données ci-dessous (1.35 *in fine*).

La déclinaison des thèmes à voyelle finale non élidée, est le mieux représentée par des noms propres :

nom.	<i>šota</i>	<i>p'el're</i>
dat.	<i>šota-s</i>	<i>p'el're-s</i>
erg.	<i>šota-m</i>	<i>p'el're-m</i>
gén.	<i>šota-s</i>	<i>p'el're-s</i>
instr.	<i>šota-ti</i>	<i>p'el're-ti</i>
adv.	<i>šota-d</i>	<i>p'el're-d</i>

avec les pluriels *šotaebi*, *p'el'reebi*. Les formes de gén. *šota-si*, *p'el're-si* s'expliquent comme les formes *drosi*, *busi* (v. 1.31).

1.35. Thèmes en *-a*. Au premier type dont la voyelle finale est élidée, appartiennent la plupart des noms communs, au second type les noms propres de personne, y compris les noms de famille comme *p'ap'ava*, *xorava*, *xubua* (dont le pluriel est, cependant, du premier type *p'ap'avebi*, etc.), et quelques thèmes isolés comme *p'al'ara* petit (pl. *p'al'araebi* (*p'al'areebi*) ou *p'al'arebi*) et *q'vela* tous. Au second type appartiennent aussi les thèmes dont la finale est un suffixe de dérivation (v. 3.7-3.8), surtout au singulier, p. ex. *dedopala* poupée, gén. *dedopalas* (mais pl. *dedoplebi*), dérivé diminutif de *dedopali* reine, gén. *dedoplis* (pl. *dedoplebi*), *cisarl'q'ela* arc-en-ciel (<*cis sarl'q'eli* ceinture du ciel), *šavtvala* aux yeux noirs (<*šavi lvali* œil noir), *lurža* cheval gris pommelé (<*lurži* bleu).

Les termes de parenté *deda* mère, *mama* père, *biza* oncle, *p'ap'a*, *babua* grand-père, *bebia* grand-mère sont assimilés aux noms propres et déclinés selon le second modèle, quand ils désignent les parents de celui qui parle. Nous avons ainsi *misi mamis saxli* la maison de son père, mais *mamas sk'ami* la chaise de (mon) père, *tonis p'urebi*, *dedas p'urebs rom*

*ežaxian* les pains de fournil, qu'on appelle 'pains de maman' (*Zedginize*).

Dans quelques mots du premier type, la voyelle *a* de l'avant-dernière syllabe est syncopée, p. ex. *l'omara* sac, gén. *l'omris*, instr. *l'omrit*, adv. *l'omrad*, pl. *l'ombrebi*. De même *panžara* fenêtre, *karxana* usine, *kveq'ana* pays. La forme d'adverbial *l'omrad* ne peut s'expliquer que par \**l'omar(a)-ad*; c'est pourquoi nous analysons *mamad* en *mam-ad* et non en *mama-d*.

Les adjectifs *maržvena* droit, et *marcxena* gauche, se déclinent selon le premier modèle, mais nous avons, dans des cas particuliers, la syncope de la voyelle *e*, ainsi *maržvni* à droite, *marcxni* à gauche (ou *maržvni*, *marcxni*) (pour la désinence *-iv*, v. 1.37), *maržvnis(a)k'en* vers la droite, *marcxnis(a)k'en* vers la gauche.

1.36. Thèmes en *-e*. Au premier type appartiennent les noms communs, avec les nombreux dérivés en *si-* *-e*, *sa-* *-e*, *mo-* *-e* et *me-* *-e* (v. 3.27-3.33), comme *silamaze* beauté, *satvale* lunettes, *monadire* chasseur, *mecxvare* berger. Au second type appartiennent les noms propres, comme p. ex. *elene*, *k'alist'ra'e*, *pilip'e*, et quelques mots d'emprunts récents comme *žele* gelée, *k'ašne* cache-nez. Les noms de famille en *-ze* se déclinent indifféremment selon les deux modèles, on a *nižarazistvis* ou *nižarazeslvis* pour Nižaraze. Mais même pour les noms communs il y a des flottements considérables, des formes comme *aremares*, gén. de *aremare* environs, *srul'eli* instr. de *srul'e* détroit, sont assez fréquentes.

La syncope de la voyelle de la pénultième est exceptionnelle. On peut mentionner *moq'vare* parent par le mariage, gén. *moq'vris*, *mæare* côté, gén. *mæris* (cp. le dérivé *momære* allié), *simc'are* amertume, gén. *simc'ris*.

A côté du génitif régulier *dyis* de *dye* jour, nous avons un génitif *dyeis* dans les expressions *dyeisatvis* pour aujourd'hui, *dyeis sc'ors* aujourd'hui en huit, sans doute sous l'influence du datif *dyes* qui a pris le sens de 'aujourd'hui'.

1.37. Cas isolés. Dans quelques thèmes consonantiques on a une désinence *-as* de sens locatif, souvent en alternance libre avec la désinence de datif *-s*, p. ex. *ert adgilas* dans un endroit, à côté de *ert adgils*, *im alagas* ou *im alags* dans cet endroit, *gzis/zpvis p'iras* au bord de la route / la mer, *soplis ganap'iras* au bord du village, *xis ziras* au pied de l'arbre.

Une désinence *-iv*, très souvent en alternance libre avec la désinence d'instrumental *-il* et d'adverbial *-ad*, apparaît dans quelques expressions. Nous avons déjà mentionné *maržvniiv* à droite et *marxniiv* à gauche (1.35), on peut ajouter *erli marxiv... meore marxiv* d'un côté... de l'autre côté, du mot *mxare* côté (1.35 *in fine*). Dans la langue écrite, cette désinence est particulièrement fréquente dans les participes négatifs, p. ex. *šauc'q'vel'liv* sans interruption, de *šauc'q'vel'eli* ininterrompu, de même *dauq'onebliv* sans délai, *xma-amouyebliv* sans rien dire. Dans la langue parlée, on emploierait plutôt l'adverbial. La désinence apparaît plus rarement avec les noms ordinaires, p. ex. *cxadiv ambob tu sizmriv?* le dis-tu en état de veille ou de rêve? (I. Č'avč'avaze), *sizmarši xar tu cxadiv?* rêves-tu ou es-tu éveillé? (Q'azbegi), *calq' biv čaicina* il sourit froidement, litt. d'une seule mâchoire, m. s. que *calq'bad*. La désinence est, par contre, fréquente dans les dérivés en *-ebr*, p. ex. *čveulebriv* d'habitude, d'où l'on a tiré l'adjectif *čveulebrivi* habituel. On remarque enfin l'adverbe *mudmiv* toujours, d'où l'adjectif *mudmivi* constant, cp. *mudam* toujours, l'adverbe *zliv(s)* à peine, à rapprocher de *zali (zala)* force. Nous avons probablement la même désinence dans des thèmes vocaliques, p. ex. dans *odnav* à peine, cp. le deuxième terme de composé *-odena* de la dimension de..., *k'vlav* de nouveau, inséparable de *k'vali* trace, et dans *k'idev* encore, inséparable de *k'ide* côté.

1.38. Pluriel ancien. A côté du dérivé en *-eb-*, décliné comme un thème consonantique, il existe une déclinaison plurielle avec les désinences suivantes :

voc.	-no
nom.	-ni
dat.	} -ta
(erg.)	
gén.	

Cette déclinaison est celle du vxg., c'est pourquoi ces formes sont appelées « formes de pluriel ancien ».

Les formes de voc. et de nom. s'emploient comme variantes libres des formes *-eb-o* et *eb-i*, p. ex. *amxanagebo da moka-lakeno!* camarades et citoyens! *is'orik'osni da enatmecnierni* historiens et linguistes (Čikobava), ces formes sont littéraires et appartiennent surtout au style soutenu. Dans la prose

scientifique, elles s'emploient comme les formes du pluriel dérivé moderne, sans différence de sens.

La désinence *-ta* (ou *-l*) est conservée dans quelques expressions idiomatiques, plus ou moins figées, héritées de la vieille langue, p. ex. *sxvala šoris* entre autres, *l'ant vicvam c'itel p'erangs* je mets une chemise rouge, *tavl exura...* il portait sur la tête... *tvalt damibnelda* mon regard se troubla, *pevt gaxdian* ils se déchausseront, *m'l'ris xelt čavarda* il tomba aux mains de l'ennemi, *q'urt mak'lia* je suis un peu sourd d'oreilles, *q'urta smena ayar iq'o* on ne pouvait plus rien entendre.

Cette forme est particulièrement fréquente comme génitif adnominal, dans des expressions comme *sabč'ota k'avširi* l'Union Soviétique, litt. des Soviètes, *mušata k'lasi* la classe ouvrière, *k'lasta brzola* la lutte des classes, *mecnierebata ak'ademia* l'Académie des Sciences, *mc'erallta sasaxle* le Palais des Écrivains. La forme brève se trouve dans les composés, p. ex. *c'q'altdidoba* inondation, crue des eaux, *st'umarlmoq'vareoba* hospitalité, *enatmecniereba* linguistique, etc.

1.39. A côté des expressions où la forme en *-l(a)* est la seule en usage, on trouve dans la langue écrite des exemples d'un emploi plus libre, p. ex. *drola svla* le passage des temps, *azrla msuleloba* la suite des pensées, *s'ikionl zala* la force des éléments, plus rarement en fonction de datif, p. ex. *igonebdnen darčenilt* ils se rappelaient ceux qui étaient restés (K'ldiašvili), *dato k'i usmenda prinvelt* Dato, de son côté, écoutait les oiseaux (Zedginize). Si, en général, les formes anciennes et modernes ont le même sens, cp. *kartvelta da somxeps šoris* entre Géorgiens et Arméniens (N. Nak'ašsise), il y a des exemples d'une différenciation sémantique secondaire p. ex. *kalta mušaoba* le travail de femmes, féminin, vs. *kalebis mušaoba* le travail des femmes<sup>1</sup>.

Dans le cas secondaire en *-gan* le pluriel ancien est assez fréquent, même dans la langue parlée, p. ex. *erti im k'aclagani* un de ces hommes.

La coexistence des deux formations du pluriel amène

(1) Fait signalé par B. T. Rudenko, *Differencirujušćaja rolj drevneliterarnyx form v semasiologii sovremenogo literarnogo gruzinskogo jazyka* [Le rôle différenciateur des formes du vieux géorgien dans la sémantique de la langue géorgienne littéraire contemporaine], dans *Jazyk i Myšlenie* IX (1940), pp. 39-46.

parfois des formes hybrides en *-eb-ta*, p. ex. *erti im saocnebo sayamoebtagani* une de ces soirées de rêve, *romlebtac* pour *romelltac* ou *romlebsac* (pronom relatif au pluriel), les deux exemples tirés de la revue littéraire *Mnatobi*<sup>1</sup>.

Quelques formes en *-ni* ont été réinterprétées comme des thèmes singuliers et se déclinent comme tels, avec un nouveau pluriel en *-eb-*, p. ex. *davitni* psautier, les Psaumes de David, dat. *davitns*, pl. *davitnebi*, de même *locvani* livre des prières, *dedani* manuscrit original (opposé aux copies postérieures), *arčevani* élection. Les deux derniers ont la syncope vocalique, pl. *dednebi*, *arčevnebi*. Pour le rôle du pluriel ancien dans les pronoms, v. plus loin 1.68, 70, 72, 74.

1.40. Au point de vue syntaxique, il y a une légère différence entre les deux pluriels. Comme sujet d'une forme verbale, le pluriel en *-eb-* (ancienne formation de collectif) s'accommode bien d'une forme verbale au singulier. Seulement si le sujet représente des êtres humains ou des animaux considérés comme individus, le pluriel apparaît. Le pluriel en *-ni* demande, en général, le pluriel du verbe, surtout quand il s'agit d'êtres humains<sup>2</sup>. On a ainsi *sk'amebi axalia* les chaises sont nouvelles, *k'acebi c'avidnen* les hommes sont partis, *orive c'avida* les deux sont partis, ou *ornive (oriveni) c'avidnen*. Mais, en parlant de choses, on trouve, même avec le pluriel en *-ni*, le verbe au singulier, p. ex. *damaťebani mravalperovania* les compléments sont de toute espèce (Šanize), *esenia...* ceux-ci sont... (id.).

1.41. Désinences brèves et longues. La distinction entre les deux types de désinences est inconnue au vocatif et au nominatif, et aussi à l'ergatif des thèmes consonantiques, où seule la forme *-ma* de la désinence est possible.

La désinence longue est la règle devant la particule *-c(a)*, p. ex. *k'ac-s* (à) l'homme (datif), mais *k'ac-sa-c* (à) l'homme aussi, *mama-m* le père (ergatif), mais *mama-ma-c*, et devant la forme enclitique *-a* de *aris* il est, p. ex. *ramdeni c'lisaa?*

(1) D'autres exemples de pluriels hybrides sont donnés par K[arpez] Dondua, *O dvouh suffixsax množestvennosti v gruzinskom* [Sur les deux suffixes de pluriel en géorgien], dans *Jazyk i Myšlenie* I (1933), pp. 43-66.

(2) Voir p. ex. Tschenkéli, *Einführung* I, p. 61.

quel âge a-t-il ? litt. de combien d'années est-il ? *es c'igni čemi disaa* ce livre appartient à ma sœur.

Ailleurs on ne peut guère parler que de tendances. Les désinences longues sont plus rares dans les noms propres de personne et dans les pronoms que dans les noms communs. On peut signaler les faits suivants :

Devant la particule *-o*, employée quand on cite, en discours direct, les paroles d'un tiers, la désinence longue domine, p. ex. *miveci megobarsao* je l'ai donné à mon ami, dit-il, plutôt que *megobarso*.

Quand deux génitifs (ou datifs) sont reliés par la conjonction *da et*, le premier génitif a régulièrement la désinence longue, le second la désinence brève, p. ex. *dedisa da mamis sašualebit* avec l'aide de ma mère et de mon père, *colsa da kmars šua* entre la femme et le mari. Cet usage permet parfois de marquer le groupement de suites de génitifs, p. ex. *xalibebisa da l'ibarenebis / sp'ilenzisa da rk'inis / nac'armoebi* les produits / de cuivre et de fer / des Chalybes et des Tibarènes (žanašia). La même tendance s'observe, mais moins nettement, dans les formes d'instrumental, p. ex. *čumi sevdiťa da gulis l'k'ivilit velodit...* avec une tristesse silencieuse et avec angoisse sans paroles nous attendions (Šat'berašvili), *c'vita da daqvit* par le feu et par le fer (Šengelaiia), *sulita da gulit* de toute mon âme et cœur ou *sulit da gulit* (N. Nak'ašize), *brazita da šišit* de rage et de peur (M. žavaxišvili), mais *sixarulit da imedit* avec joie et espoir (id.). Dans l'absence de la conjonction, les formes brèves sont la règle, p. ex. *av'omobilebis, l'ramvaiebis, mot'ocik'leťebis, el'lebis karavani* la suite ininterrompue d'autos, de tramways, de motocyclettes, de fiacres (Gamsaxurdia). Dans les suites de formes d'adverbial, les formes brèves dominant, p. ex. *sevdiťanad, kušianad da navlianad gamoiq'ureboda* il avait l'air mélancolique, sombre et triste (M. žavaxišvili).

1.42. Le génitif postposé a le plus souvent la forme longue, p. ex. *zedmic'evniti damušaveba črdiloeli k'avk'asiis enebisa* l'étude approfondie des langues du Caucase du Nord (Čikobava) où *k'avk'asiis*, génitif préposé, a la désinence brève, *enebisa*, génitif postposé, la désinence longue.

Comme on le voit, le terme 'désinences emphatiques', employé par quelques grammairiens géorgiens, est un terme peu heureux pour désigner les désinences longues. Il n'y a

question d'emphase que dans des cas particuliers comme p. ex. *lorem dedas gi'ireb, dedasa!* si non, je ferai pleurer ta mère, oui, ta mère! (M. žavaxišvili).

Dans les autres cas, il est difficile de formuler des règles de distribution. En général, les désinences brèves sont favorisées dans la langue parlée. Les désinences longues, fréquentes dans la langue écrite du passé, régulières en vxg., peuvent souvent servir à donner au style une saveur archaïque. Les différences dialectales sont marquées, les désinences longues caractérisent les dialectes orientaux. L'origine régionale de l'écrivain est, par conséquent, un facteur dont il faut aussi tenir compte.

1.43. Déclinaison réduite. La déclinaison des déterminants appelle des remarques. En prose, ces termes précèdent le déterminé. Dans ce cas, seul le terme déterminé est complètement décliné, les termes déterminants ont une déclinaison réduite ou restent invariables.

Les thèmes vocaliques restent invariables. Dans des groupes tels que *parto gza* route large, *rva k'aci* huit hommes, *momxre kveq'ana* pays allié, seul le dernier terme est décliné. Les thèmes consonantiques, par contre, ont la déclinaison réduite suivante (exemple *didi k'aci* grand homme, *didi k'acni* grands hommes).

voc.	<i>did-o k'ac-o!</i>	<i>did-o k'ac-no!</i>
nom.	<i>did-i k'ac-i</i>	<i>did-i k'ac-ni</i>
dat.	<i>did k'ac-s</i>	} <i>did k'ac-ta</i>
erg.	<i>did-ma k'ac-ma</i>	
gén.	<i>did-i k'ac-is</i>	
instr.	<i>did-i k'ac-il</i>	
adv.	<i>did k'ac-ad</i>	

Le pluriel moderne *did-i k'ac-eb-i* suit le modèle de *Jid-i k'ac-i*. Les noms de nombre et les substantifs en fonction adjectivale suivent le même modèle, p. ex. *gmiri k'aci* homme-héros, dat. *gmir k'acs*, etc., *erti bolli gvino* une bouteille de vin, dat. *ert boll gvinos*, *mleli rigi sil'q'vebi* toute une série de mots, erg. *mtelma rigma sil'q'vebma*, *švidi nomeri l'ramvai* le tramway numéro sept, dat. *švid nomer l'ramvais*, etc.

Au pluriel ancien on peut décliner l'adjectif en nombre au nominatif, p. ex. *švidi dani* ou *švidni dani* les sept sœurs,

en face de la construction ordinaire *švidi da*. Le vocatif *didno k'acno!* est archaïque.

1.44. On trouve, cependant, au datif et à l'adverbial la désinence *-s* au lieu de zéro, surtout dans la langue écrite, p. ex. *zogiert datmobils damok'idebul c'inadadebas* quelques propositions subordonnées concessives (Šanize), *čems k'arg kveq'anad* mon bon pays (N. Nak'ašize). A l'instrumental on trouve assez souvent dans la langue écrite la désinence *-is* au lieu de *-i*, p. ex. *didis* (ou *didi*) *p'at'iviscemit* avec grand respect, *rogoris siq'varulit... šeskeroda mas!* avec quel amour il la regardait! (id.). Dans ce cas, la syncope du thème autrement normale peut être omise, p. ex. *mayalis* (ou *maylis*) *xmit* à voix haute, en face de la construction ordinaire *mayali xmit*.

Si plusieurs adjectifs sont reliés par la conjonction *da* et, beaucoup de constructions sont possibles, p. ex. *bnels, nes'l'iansa da č'uč'q'ian sardapši* (cas secondaire en *-ši*, tiré du datif) dans la cave obscure, humide et sale (M. žavaxišvili), *nazisa da surnelovani balaxita* avec l'herbe douce et aromatique (Q'azbegi).

L'adjectif postposé se décline complètement. La postposition est, cependant, exceptionnelle en prose, sauf dans le cas d'appositions, p. ex. *tavis švils, olxi c'lis bič'ik'os, puntrušas da punčulas*, son fils, petit garçon de quatre ans, gras et potelé (M. žavaxišvili).

Les quelques règles formulées ci-dessus représentent les normes acceptées dans la langue d'aujourd'hui. On n'a qu'à feuilleter des ouvrages littéraires d'il y a 30 ou 40 ans, pour constater des flottements considérables dans l'usage, en particulier chez les écrivains de la Géorgie occidentale, limitrophe du pays de langue mingrélienne où l'adjectif préposé est invariable. Chez eux on rencontre souvent le thème nu à tous les cas obliques, p. ex. *k'arg megobris* du bon ami, *did xaržit* à grands frais. L'usage moderne, décrit ici, repose sur l'usage dans les dialectes orientaux, de Kartli et de K'axeti.

Les prénoms qui précèdent le nom de famille, restent invariables à tous les cas, avec la désinence zéro, p. ex. *vaxl'ang-i* à l'état isolé, mais *vaxl'ang dolize*, dat. *vaxl'ang dolizes*, erg. *vaxl'ang dolizem*, etc. Les appellations traditionnelles du type *teimuraz p'irveli* Teimuraz I<sup>er</sup>, *bagrat' meore* Bagrat II, *tamar mepe* la reine Tamari, *davit rekt'ori* le recteur Davit, etc., suivent le même modèle. Avec les

titres modernes on a une déclinaison mixte, p. ex. *p'ropesori šanize*, dat. *p'ropesor šanizes*, erg. *p'ropesorma šanizem*, gén. *p'ropesor šanizis*, instr. *p'ropesor šanizil*.

1.45. Déclinaison du décliné. En vxg. le génitif adnominal suivait souvent le nom qu'il déterminait. La désinence de génitif recevait alors la désinence du terme déterminé. Un groupe nominal tel que *kali mepisay* la fille du roi (pl. *kalni mepisani* les filles du roi) se déclinait ainsi :

voc.	<i>kal-o mep-isa-o!</i>	<i>kal-no mep-isa-no!</i>
nom.	<i>kal-i mep-isa-y</i>	<i>kal-ni mep-isa-ni</i>
dat.	<i>kal-sa mep-isa-sa</i>	
erg.	<i>kal-man mep-isa-man</i>	} <i>kal-la mep-isa-la</i>
gén.	<i>kal-isa mep-isa-ysa</i>	
instr.	<i>kal-ita mep-isa-yta</i>	
adv.	<i>kal-ad mep-isa-d</i>	

Il reste de nombreuses traces de cette déclinaison. Si l'ordre normal déterminant-déterminé, pour une raison ou une autre, est remplacé par l'ordre inverse, on observe des cas de déclinaison du décliné, ainsi gén.-nom. *xelt up'q'ria k'li'eni sik'vdilisani da žožoxelisani* dans ses mains il (le Christ) tient les clefs de la mort et de l'enfer (Gamsaxurdia), gén.-erg. *xmam dedisam* la voix de la mère (Č'avč'avaze), gén.-dat. *ekimebi aravitar imeds izlevian gadarčenisas* les médecins ne donnent aucun espoir de guérison (Nak'ašize). *xelmc'ipes, kmars baq'aq'isas*, le roi, époux du crapaud (Conte pop.). Mais la règle n'est pas toujours suivie, comme on le voit à l'exemple *c'armoadgens igi replekss sul sxva ponemisa* il représente le reflet d'un tout autre phonème (Gamq'relize).

La déclinaison du décliné s'impose quand le terme déterminé est omis. Le génitif fonctionne alors comme un nouveau thème dérivé, p. ex. *švidi c'lisam uk've vicodi...* à l'âge de sept ans je savais déjà que... (N. Nak'ašize) pour *švidi c'lis kalma (gogonam), visac sak'ulari važk'acobas ar šesc'evs sxvisas ip'aravs* celui qui n'a pas de courage propre, vole celui d'un autre (M. žavaxišvili) pour *sxvis važk'acobas*, de même *lavisas ar išlida* il s'obstinait, *vlap'arak'obdil am mtisas, im mtisas* nous parlions de ceci et de cela, litt. (des choses) de cette montagne-ci, de cette montagne-là, *mtisas da barisas miambobda* il me racontait des nouvelles de partout, litt. (les nouvelles) de la montagne et de la plaine. Cette construction se rencontre aussi avec le génitif du pluriel

ancien en *-ta*, p. ex. *midioda coleurtas sakeipod* il avait l'habitude d'aller chez (ceux de) sa femme pour faire la fête (Conte pop.).

1.46. Avec omission du terme déterminé *dros* au temps de..., *saxls* à la maison de..., on obtient des expressions de temps ou de lieu, où *-isas* fait figure d'une désinence secondaire, p. ex. *c'asolisas* au temps du départ, *baušvobisas* au temps de (mon) enfance, *šuyamisas* à minuit, *gatenebisas* à l'aube, *sadilobisas* à l'heure du déjeuner, *megobrisas* à la maison de mon ami, *megobrebisas* chez mes amis.

La chute de la sonante *-y* dans la désinence *-isa-y* du vxg. masque le fait que beaucoup de génitifs, employés seuls, sont à interpréter comme des génitifs-nominatifs, p. ex. dans *glexisa unda glexs daubruno* tu dois rendre au paysan ce qui appartient au paysan (M. žavaxišvili), cp. le vxg. *miecit k'eisrisay k'eisarsa da ymrlisay ymertsa* donnez à l'empereur ce qui appartient à l'empereur et à Dieu ce qui appartient à Dieu. Il y a un parallélisme parfait entre *ara mžera es si'q'va* je ne crois pas ce qu'on dit, et *ara mžera im k'acisa* je ne crois pas en cet homme, où *k'acisa* représente un plus ancien *k'acisay*, entre *mešinia im k'acisa* j'ai peur de cet homme, et *mešinia misi* j'ai peur de lui (cp. la soi-disant désinence de génitif *-si*, 1.31).

Ces génitifs reçoivent aussi les désinences de cas secondaires, p. ex. *šua l'anisaze upro didia* il est plus grand que la moyenne, où *l'anisaze* représente un ancien génitif-datif suivi de la postposition *ze(da)*, *puli c'avida čems žibeši k'i ara, mama-saxlisisaši* l'argent disparaissait, non dans ma poche à moi, mais dans celle de l'échevin du village (Šengelaia).

Il y a aussi des traces de génitifs-adverbiaux, avec l'allo-morphe *-da* de la désinence d'adverbial *-ad*, dans des expressions comme *šezlebisda gvarad* dans la mesure du possible (bien que le déterminant précède le terme déterminé), *čveulebisda k'valad* selon la coutume, et avec suffixation de l'élément adverbial *-mi tanamedroveebisadmi ml'rulad ganc'q'obili* hostilement disposé envers ses contemporains, *rusetisadmi q'velgan undoblobas da sizulvils stesavda* il semait partout la méfiance et la haine de la Russie (M. žavaxišvili), où l'on pourrait parler d'un cas secondaire en *-isadmi*. Ces expressions sont aujourd'hui vieilles.

Les PRONOMS. Pronoms personnels 1.47-1.48. Pronoms possessifs 1.49-1.50. Pronoms interrogatifs 1.51-1.58. Pronoms indéfinis 1.59-1.65. Pronoms relatifs 1.66-1.69. Pronoms démonstratifs 1.70-1.73. Quelques adjectifs pronominaux 1.74.

1.47. Les pronoms se répartissent sur trois groupes : pronoms personnels, dont sont dérivés les pronoms possessifs, pronoms interrogatifs, dont sont dérivés les pronoms indéfinis et les pronoms relatifs, et les pronoms démonstratifs<sup>1</sup>. Des pronoms sont en outre dérivés un grand nombre d'adjectifs dont certains ont quelques traits en commun avec les pronoms proprement dits.

Pronoms personnels. Les pronoms personnels de la 1<sup>re</sup> p. et de la 2<sup>e</sup> p. présentent des traits morphologiques uniques. Le pronom de la 3<sup>e</sup> p. est tiré du pronom démonstratif et sera traité avec lui (v. 1.74).

Les pronoms des deux premières personnes n'ont pas de déclinaison, nous n'avons que des radicaux invariables, trois pour la première personne, deux pour la seconde :

	1 <sup>re</sup> p. sg.	1 <sup>re</sup> p. pl.	2 <sup>e</sup> p. sg.	2 <sup>e</sup> p. pl.
nom. erg. dat.	<i>me</i>	<i>čven</i>	<i>šen</i>	<i>ikven</i>
gén.	<i>čem</i>			

Les formes de nominatif, de datif et d'ergatif fonctionnent comme formes de sujet et de régimes direct et indirect correspondant aux préfixes personnels des formes verbales finies. Elles s'emploient aussi dans les exclamations et dans les phrases incomplètes avec verbe omis, p. ex. *vin dac'era?* qui l'a écrit ? réponse : *me*, pour *me davc'ere* moi, je l'ai écrit.

Par politesse on emploie *ikven* en parlant à une seule personne, dans les mêmes conditions que le pronom français 'vous'.

1.48. L'emploi des pronoms personnels est assez limité en géorgien, parce que la forme verbale finie contient en elle-même l'expression de la personne. Mais il s'impose

(1) Pour l'histoire et les fonctions des pronoms, voir Ar(am) Mart'irosovi, *Nacvalsazeli kartvelur enebši* [Le pronom dans les langues kartvéliennes], 1964, 399 p.

évidemment dans des cas tels que *čemi da da me ik viq'avit* ma sœur et moi y étions, *gnaxet ikven da ikveni zma* je vous ai vus, vous et votre frère. Les pronoms personnels servent aussi d'appui à des appositions, p. ex. *me ubedurma ra vkna?* moi malheureux, que dois-je faire ? Mais les pronoms se présentent dès qu'il y a emphase ou opposition, p. ex. *me šemoval gomurši, šen gaatave!* moi, je rentrerai dans l'étable, toi, finis-le ! (M. žavaxišvili), *šen akauri ar unda iq'o?* toi, tu ne dois pas être d'ici ? (id.). Dans ce cas, ils sont souvent renforcés des particules enclitiques *-ya -c(a) -ve* et *k'i* (v. 2.196-2.199). Les formes abrégées *še* et *ikve* s'emploient comme formes de vocatif, p. ex. *še oxero!* coquin ! *ikve briq'vebo!* goujats ! souvent reprises sous la forme pleine *šena, ikvena*, p. ex. *še! briq'vo šena!* On a aussi la forme *čvena*, variante rare de *čven*.

Le génitif s'emploie devant les désinences secondaires et les postpositions qui demandent ce cas, p. ex. *čemlvis* pour moi, et comme base des pronoms possessifs (v. 1.49 *in fine*).

1.49. Pronoms possessifs. Les pronoms possessifs des deux premières personnes sont tirés du pronom personnel : ils représentent des formes déclinées du génitif du pronom personnel. Il y a parallélisme parfait entre *čem-i*, *šen-i*, *čven-i*, *ikven-i* et les nom. gén. *m-is-i*, *ma-t-i* servant de possessifs à la 3<sup>e</sup> p., *tavis-i*, *taviant-i* servant de possessif réfléchi.

Les pronoms possessifs se déclinent comme des thèmes nominaux consonantiques, avec cette différence que la désinence *-s* du datif est assez fréquente : tandis qu'on n'a guère que *k'arg megobars* au bon ami, on a *čems k'arg megobars* à mon bon ami ; ici la forme *čem* serait toutefois possible.

Les formes déclinées du possessif suppléent au manque de formes d'instrumental et d'adverbial dans le pronom personnel. On a ainsi *čemit k'maq'opili iq'o* il était content de moi, où par conséquence *čemit* est à interpréter comme un génitif-instrumental. A l'adverbial on a l'allomorphe *-da* de la désinence *-ad* : *čemda miuxedavad* malgré moi, sans égard pour moi, cp. *imisda miuxedavad* malgré lui, *šenda sanugešod* pour ta consolation, *ikvenda neburad* contre

votre volonté, sans que vous l'ayez voulu<sup>1</sup>. Les formes déclinaées s'emploient aussi devant les désinences secondaires et les postpositions qui demandent le datif, p. ex. *čems uk'an* derrière moi, dans *čemze* sur moi, il faut voir un \**čem-s-ze*, c.-à-d. un génitif-datif, comme on le voit au groupe *čemsa da šenze* sur moi et toi.

1.50. Les pronoms possessifs précèdent, comme d'autres déterminants, le terme déterminé. Mais avec les mots de parenté proche *deda* mère, *mama* père, *p'ap'a* grand-père, *dideda* grand-mère, *babua* grand-père, nous avons l'ordre des termes inverse, p. ex. *mamačemi*, écrit en un mot, *mamašeni*, etc. Seul le dernier terme du composé est déclinaé, dat. *mamačems*, erg. *mamačemma*. Au génitif on a, pourtant, à côté de *mamačemis* la forme *mamičemis* < *mami(s) čemis*, et de même *mamašenis/mamišenis*, etc.

À côté des pronoms possessifs de la 3<sup>e</sup> p. *misi* et *mali* (1.72), nous avons le pronom possessif réfléchi *tavisi*, avec la variante archaïque *twisi*, dérivés de *tavi* tête, qui sert de pronom réfléchi (v. 1.60, 1.74). Ces pronoms renvoient au sujet de la phrase, p. ex. *tavisi važi/važebi moiq'vana* il amena son/ses fils. Si le pronom renvoie à un sujet au pluriel, nous avons la forme *tavianli*, p. ex. *tavianli važebi moiq'vanes* ils amenèrent leurs fils. Redoublés, ils ont un sens distributif, p. ex. *tav-tavis adgilas dasxdnen* ils se sont assis, chacun à sa place, *xborebma gaiges tav-tavianli dedis xma* les veaux ont entendu la voix de leurs mères (Zedginize). Les constructions *ad sensum* sont fréquentes, c'est ce qu'on voit surtout avec les verbes dits invertis (2.85), p. ex. *uq'vars tavisi švilebi* il aime ses enfants, *arc erti c'erili ar miuc'eria tavisi moxucebuli mšoblebisatvis* il n'a pas écrit une seule lettre à ses vieux parents.

Le génitif-datif de *tavisi* est *tavisas*, p. ex. *tavisas gail'ans* il obtiendra ce qu'il veut, correspondant à *tavisi gail'ana* il a obtenu ce qu'il voulait.

1.51. Pronoms interrogatifs. Les pronoms interrogatifs sont tirés de trois radicaux *vi-* pour les personnes, *ra-* pour

(1) Cette interprétation des formes en *-da* est aussi celle de A[ram] Mart'irosovi, *čemda, šenda... l'ip'is nacvalsazella c'armoeba da punkiciebi kartvelur enebši* [La formation et les fonctions des pronoms du type *čemda, šenda...* dans les langues kartvéliennes], IKE XI (1959), pp. 107-127.

les animaux, les choses et les notions abstraites, *sa-* pour le lieu.

Le pronom *vin*. Le thème *vi-* n'a que deux formes, *vin* pour le nominatif et l'ergatif, *vis* pour le génitif et le datif. On a ici le seul vrai thème en *-i* du géorgien, avec la désinence d'ergatif *-n*, qu'on retrouve dans les pronoms démonstratifs. Le nominatif et l'ergatif ont ainsi une forme commune. La question *vin naxa?* est par conséquent ambiguë, elle signifie 'qui l'a vu?' et 'qui a-t-il vu?' Le nominatif et l'ergatif ont la forme longue *vina* dans la langue parlée, le datif la forme longue assez rare *visa*. On remarque que la désinence *-s* du datif est conservée dans les cas secondaires tirés du datif *visze?* sur qui? *visši* dans qui?

La forme de génitif *vis* se trouve dans les cas secondaires qui demandent ce cas, p. ex. *visvis?* pour qui? *visgan?* de qui? et devant les postpositions à génitif, p. ex. *vis šesaxeb?* à propos de qui? Ailleurs le pronom est déclinaé comme les pronoms possessifs : *visi saxlia?* à qui est la maison? *visma megobarma gilxra?* l'ami de qui te l'a dit? *visi gešinia?* de qui as-tu peur? Le génitif-datif est *visas*, p. ex. *visas č'amdnen?* ils mangeaient (la propriété) de qui? (Zedginize). Comme le pronom n'a pas de forme d'instrumental propre, on se sert du génitif-instrumental : *visil k'maq'opili ikneboda?* de qui serait-il content? *rogor an visil moezebna bina, ar icoda* comment et avec l'aide de qui il trouverait un appartement, il ne le savait pas (Ardaziani).

1.52. Le pronom *vin* n'a pas de pluriel. La forme *vinebi* employée par Q'azbegi n'est pas admise dans la langue littéraire moderne. On peut, en cas de besoin, répéter le pronom : *vin da vin movida?* litt. qui et qui est venu? *rayac čxubi mosvliat — visa da vis?* ils se sont apparemment pris de querelle — qui étaient-ils? (Č'avč'avaze).

Le pronom *vin* est essentiellement un pronom substantif. L'emploi comme adjectif est exceptionnel : *ras il'q'vian teimurazis natesavebi da mimdevarni, megobrebi?* — *romeli megobrebi, vin natesavebi?* Que diront les parents, les disciples, les amis de Teimuraz? — Quels amis, quels parents? (M. žavaxišvili).

Le thème *vi-* a dû, dans un passé lointain, avoir un sens plus large, comme on le voit aux dérivés du vxg., p. ex. *vilar(ca)* comme, *vilarmed* puisque, tirés d'une forme d'instrumental *vil, vidre* pendant, jusqu'à ce que, tiré d'une forme d'adverbial \**vid* et l'obscur *vina?* d'où?



1.53. Le pronom *ra*. Le pronom se décline comme un thème en *-a*, avec la finale élidée ou stable devant désinence vocalique :

nom.	<i>ra</i>
dat.	<i>ras</i>
erg.	<i>ram</i>
gén.	<i>ris(a)</i> ou <i>ras</i> (vxg. <i>raysa</i> )
instr.	<i>rił(a)</i> ou <i>rati</i> (vxg. <i>rayla</i> )
adv.	<i>rad</i>

On a ainsi *ristvis?* pourquoi ? à côté de la forme plus rare *rastvis?* Le génitif a la même distribution limitée que *vis* : on se sert de *risi* dans les cas où l'on se sert de *visi*, ainsi *ris nergia?* c'est un plant de quoi ? (*Zedginize*), mais *risi gešinia?* de quoi as-tu peur ? Dans la phrase *risi tkma undoda?* que voulait-il dire ? (id.), *ris* serait possible. A côté de *ris* on a la forme longue *risa*, p. ex. *risa šegešindat?* de quoi avez-vous eu peur ? (M. *žavaxišvili*). A côté de *rił(a)* et *rati* on trouve la forme hybride *riti*, très fréquente.

Le pronom *ra* a, dans la langue parlée, un pluriel *raebi* (*reebi*) ? quelles choses ? plus rarement la forme *rani*, p. ex. *rani vart, rani?* litt. quelles choses sommes-nous, quelles choses ? (*Šat'berašvili*).

Ce pronom est, comme *vin*, essentiellement substantif, mais on le trouve en fonction d'adjectif, p. ex. *sava ra gza gvaks?* quelle autre voie avons-nous ? *ra vkna, ra c'q'als davece* (*ra c'q'alši čavarde*) ? que ferai-je, dans quelle eau me jeterai-je ? (c.-à-d. de quel côté me tournerai-je, comment me comporterai-je ?).

Le nominatif s'emploie, avec un sens particulier, dans les exclamations : *ra k'argi bič'ia!* quel gentil garçon ! *ra lamazia!* qu'il est beau ! Les formes de datif et d'adverbial s'emploient beaucoup dans le sens de 'pourquoi', p. ex. *ras mimalulxart sorocbši?* pourquoi vous êtes-vous cachés dans des trous ? (M. *žavaxišvili*), *am mšvenier zroxas... rad lanzyavt?* pourquoi insultez-vous cette belle vache ? (*Zedginize*).

Pour l'emploi de *ra* comme conjonction, v. 2.178.

1.54. Du thème *ra-* on tire beaucoup d'adjectifs et d'adverbes interrogatifs. Le dérivé *romeli* sert d'adjectif interrogatif aux pronoms *vin* et *ra*, p. ex. *romeli mc'erali girčevnia?* quel écrivain préfères-tu ? *romel saxlši cəovrob?*

dans quelle maison vis-tu ? On peut signaler les composés suivants : *ragvari* et *rogori, ranairi, rariği?* de quelle espèce ? *ramdeni, raodeni?* combien ? *ramodena* (*ramodeni*), *ramxela?* de quelle dimension ? *ramdennairi?* de combien de formes ? et les adverbes *rogor?* comment ? *rodis?* quand ? *rodemdis?* jusqu'à quand ? *ra'om?* pourquoi ?

1.55. Du thème *sa-* on n'a que des formes isolées : *sad(a)?* où ? (lat. *ubi?* et *quo?*), *sadamde?* jusqu'où ? *sailk'en* (*sait*) ? vers où ? *saidan?* d'où ? Pour la conjonction *sanam* v. 2.179-180.

1.56. Les pronoms interrogatifs répétés peuvent avoir le sens de pronoms indéfinis : *vis ra hk'ilxa, vis k'idev ra* aux uns il posa telle question, aux autres encore une autre, *xan sad ševusc'rebl, xan sad* tantôt je tombe sur eux dans un endroit, tantôt dans un autre, *xan ra sč'irdeboda, xan ra* tantôt il avait besoin d'une chose, tantôt d'une autre.

On remarque que, dans la langue parlée, on répète souvent dans la réponse le pronom ou l'adverbe interrogatif de la question, p. ex. *vin gilxra?* — *vin da k'it'am* litt. qui te l'a dit ? — Qui et K'it'a, *ras c'erdi k'rebaze?* — *rasa da okms* qu'écrivais-tu pendant la réunion ? — Mais le compte rendu (naturellement), *sad iq'avi c'uxel?* — *sada da saxlši* où étais-tu hier soir ? — Mais à la maison.

1.57. Les pronoms interrogatifs s'emploient aussi dans l'interrogation indirecte, p. ex. *ar vici vin aris* je ne sais pas qui c'est, *mitxari romel c'igns k'itxulob!* dis-moi quel livre tu es en train de lire ? Dans ces cas, le pronom est souvent précédé de *tu* (v. 2.187), servant d'introducteur de proposition subordonnée, p. ex. *vhk'itxe mas tu rogor unda movikce* je lui ai demandé comment je devais me conduire, *exlac rcxvenoda eyiarebina tu rogor gaabriq'va ucnohma kalma* encore maintenant il avait honte d'avouer comment la jeune fille inconnue l'avait trompé (M. *žavaxišvili*).

Une seule question peut contenir plus d'un pronom interrogatif, p. ex. *ra vici me sad vin aris* qu'est-ce que je sais, moi, où tout le monde se trouve, litt. où qui est, *visac ra gvkonda, gavq'idet* chacun de nous a vendu ce qu'il avait, litt. qui (d'entre nous) avait quoi, ... *bavšvebi dasxdnen visac sad da rogor exerxebodal* les enfants se sont assis comme ils pouvaient, litt. qui y réussissait où et comment, *zep'irad ician romeli*

*xe ramden naq'ops isxams* ils savent par cœur combien de fruits chaque arbre porte, litt. quel arbre porte combien de fruits, surtout, comme dans les exemples cités, en interrogation indirecte.

1.58. Les pronoms interrogatifs et leurs dérivés peuvent être renforcés de la particule enclitique *-γα* (v. 2.197), ce qui ajoute à la question une nuance d'étonnement, d'incrédulité ou d'indignation. Dans le cas des pronoms *vin* et *ra*, cet élargissement a des conséquences morphologiques. A l'origine la particule était ajoutée à la forme déclinée du pronom, restant elle-même invariable, mais ce modèle a été, en partie, remplacé par un autre modèle, dans lequel le pronom et la particule forment un composé, dont le dernier terme seul, la particule, reçoit les désinences. A côté de ces deux modèles, l'un ancien, l'autre nouveau, nous avons beaucoup de formes hybrides, qui résultent de la fusion des deux modèles. Les paradigmes sont les suivants :

nom.	<i>vi(n)γα</i>	<i>viya</i>	<i>raya</i>	<i>raya</i>
dat.	<i>visya</i>	<i>viyas</i>	<i>rasya</i>	<i>rayas</i>
erg.		<i>viyam</i>	<i>ramya</i>	<i>rayam</i>
gén.	<i>visiya</i>	<i>viyas</i>		<i>rayas</i>
instr.		<i>viyali</i>	<i>rilya</i>	<i>rayali</i>
adv.		<i>viyad</i>	<i>radya</i>	<i>rayad</i>

A côté de la forme d'instrumental *rilya* on a *raya*. On peut signaler les formes hybrides suivantes : gén. *riyas* < *risya* et *rayas*, instr. *riyali* < *rilya* et *rayali*.

Quant aux adverbes interrogatifs on peut citer *sadya?* où donc ? (qui a même donné un dérivé : *šen sadyauri xar, kalo?* d'où peux-tu bien être, ma fille ? (Eristav-Xošt'aria)), *sailya?* *rogorya?* *rodisyas?*

1.59. Pronoms indéfinis. Les pronoms et adverbes indéfinis sont tous tirés des pronoms et adverbes interrogatifs par la suffixation des particules enclitiques *-γac* et *-me*.

Les pronoms *vinme* et *rame* (variante *raime*, restitution de la désinence de nominatif, M. žavaxišvili, Zedginize) présentent une grande variété de formes parallèles aux formes de *viya* et *raya*. Selon l'ancien modèle, la particule *-me* est ajoutée à la forme déclinée du pronom, selon le modèle moderne, la particule fait un avec le pronom, le composé qui en résulte, se décline comme un thème en *-e*.

nom.	<i>vinme</i>	<i>vinme</i>	<i>ram(e)</i>	<i>ram(e)</i>
dat.	<i>visme</i>	<i>vinmes</i>	<i>rasme</i>	<i>rames</i>
erg.		<i>vinmem</i>		<i>ramem</i>
gén.	<i>visime</i>	<i>vinmes</i>	<i>ris(a)me</i>	<i>rames</i>
instr.		<i>vinmeti</i>	<i>ril(i)me</i>	<i>rameli</i>
adv.		<i>vinmed</i>	<i>radme</i>	<i>ramed</i>

A côté des formes récentes (quatrième colonne) gén. *rames* et instr. *rameli*, nous avons aussi des formes avec la voyelle thématique élidée : *ramis*, *ramil(i)*. Plus rares sont les formes tirées du thème secondaire *rai*, comme erg. *raim*, *raimem*, dat. *raimes*, etc. On peut signaler les formes hybrides, dat. *vismes* < *visme* et *vinmes*, *rasmes* < *rasme* et *rames*, adv. *radmed* < *radme* et *ramed*.

Les deux ont un pluriel : *vinmeebi* (A. C'ereteli) et *rameebi*, souvent redoublé *vinme-vinmeebi*, *rame-rameebi*.

Nous avons un grand nombre d'adjectifs et d'adverbes dérivés : *romelime* quelque, dat. *romelsame* et *romelimes*, erg. *romelimem*, gén. *romlisame* et *romelimes*, *ramdenime* quelques-uns, dat. *ramdensame* et *ramdenimes*, *ramegvarad*, *ramerigad*, *rameprad* de quelque façon. De *ramdenžer?* combien de fois ? nous avons *ramdenimežer* et *ramdenžerme* un nombre indéfini de fois.

Le type récent semble prévaloir dans la langue moderne. Parmi les formes adverbiales on peut signaler *sadme* quelque part, *saidanme* (*saidganme*) de quelque endroit, *sailk'enme* dans quelque direction, *sailme* m. s., *rogorme* d'une façon ou d'une autre, *rodisme* une fois, avec la variante archaïque *odesme*.

1.60. Les pronoms indéfinis en *-γac* présentent une variété de formes encore plus grande, parce que *-γac* est composé de deux parties *-γα* et *-c(a)*. Aux deux modèles déjà signalés s'ajoute un troisième dans lequel *-c(a)* est suffixé aux formes déclinées de *viya-* et de *raya-*. Nous avons ainsi pour *viya-* :

nom.	<i>viγac</i>	<i>viγac</i>	<i>viγac</i>
dat.	<i>visγac</i>	<i>viγacas</i>	<i>viγasac</i>
erg.		<i>viγacam</i>	<i>viγamac</i>
gén.	<i>vis(i)γac</i>	<i>viγacas</i>	
instr.		<i>viγacati</i>	<i>viγatic</i>
adv.		<i>viγacad</i>	<i>viγadac</i>

A côté des formes de génitif et d'instrumental de la deuxième colonne, on a aussi *viyacis* et *viyacil*, avec voyelle finale éliée. Les formes de cette colonne semblent préférées dans la langue moderne.

Le pronom est souvent redoublé, p. ex. *mudmiv viyac-viyacas ek'amaleboda* toujours ils se querellaient avec quelqu'un (M. žavaxišvili), avec le pluriel *viyac-viyaceebi*, plus rarement sans redoublement *viyaebic*.

Dans certains dialectes l'ordre des deux éléments suffixés est inversé, ainsi *\*vin-ca-ya > vincxa*.

1.61. Pour *rayac* on a les formes correspondantes :

nom.	<i>rayac</i>	<i>rayac</i>	<i>rayac</i>
dat.	<i>rasyac</i>	<i>rayacas</i>	<i>rayasac</i>
erg.		<i>rayacam</i>	<i>rayamac</i>
gén.	<i>ris(a)γac</i>	<i>rayacas</i>	
instr.	<i>rit(i)γac</i>	<i>rayacali</i>	<i>rayalic</i>
adv.	<i>radγac</i>	<i>rayacad</i>	<i>rayadac</i>

Avec élision de la voyelle finale nous avons, à côté du gén. *rayacas* et de l'instr. *rayacali* de la deuxième colonne, les formes *rayacis* et *rayacil*. Des formes hybrides apparaissent sporadiquement, p. ex. *riyatic* (Barnovi) < *ritiyac* et *rayalic*. Une désinence de cas secondaire peut être placée entre les éléments du pronom composé, p. ex. *rislvisγac* (Č'umbaze). On trouve le pluriel *rayaceebi* et *rayaebic*.

Parallèlement à *vincxa* on a, dans les mêmes dialectes, *racxa* < *\*ra-ca-ya*.

Les pronoms dérivés comme *romelijac* sont en général du deuxième type. On a aussi des composés du type *rayac-nairi*.

Nous pouvons citer les adverbes indéfinis *sadyac* quelque part, *sailγac*, *saitk'enγac* dans quelque direction, *saidanyac* de quelque part, *rogoryac* de quelque façon, *ra'omyac* pour quelque raison, *odesγac* une fois.

1.62. Les paradigmes donnent les pronoms à fonction substantivale. Les mêmes pronoms peuvent aussi fonctionner comme des adjectifs, dans ce cas ils sont invariables, p. ex. *sadme zemoť vinme zmac aťirdeba* quelque part, en haut, un frère aussi éclatera en pleurs (M. žavaxišvili), *oriode girvanka p'uris gulisatvis vinme bazazis dukanši or saats iťaťeboda* pour deux ou trois livres de pain il se démenait

pendant deux heures dans la boutique de quelque marchand (Zedginize), *tilkos es sit'q'vebi mas k'i ara, vinme saxvas exeboda* comme si ces mots ne le concernaient pas, lui, mais quelque autre personne (id.), et de même pour *viyac*, p. ex. *viyac čvens c'inaťars ak marani hkonja* quelqu'un de nos ancêtres a dû avoir sa cave de vin ici (id.), *viyac q'ačayebis arsenas saxeli miutvisebial* des brigands ont apparemment usurpé le nom d'Arsena (M. žavaxišvili).

Le pronom peut être précédé de *erti* un, p. ex. *erti vinme masze adre adga* quelqu'un s'est levé avant lui (M. žavaxišvili). Il est rarement déterminé par d'autres déterminant, mais on trouve des exemples comme *xandaxan lek'ebi akamde čamodian, čvens vinmes moixelleben tu ara, mašinve lavs esxmian* de temps en temps, les Lesghiens descendent jusqu'ici, et aussitôt qu'ils tombent sur quelqu'un des nôtres, ils l'attaquent (Zedginize).

1.63. Les deux séries en *-me* et en *-γac* se distinguent nettement par le sens. Les formes en *-me* indiquent l'indétermination complète (lat. *quibus, quilibet*), celles en *-γac* plutôt qu'on ne précise pas, tout en le pouvant en cas de besoin (lat. *quidam*). Quelques exemples feront ressortir la différence : *es c'igni sadme unda višovo* il faut que je trouve ce livre quelque part, où que ce soit (je ne sais pas où), mais *es c'igni sadyac višove* j'ai trouvé ce livre quelque part, p. ex. chez un bouquiniste que je pourrais nommer, *romelime sabuti mainc minda* je veux quand même une preuve, n'importe laquelle, *mosula vinme?* est-ce que quelqu'un est venu (p. ex. dans mon absence), *k'i, movida viyac rusi* oui, un certain Russe est venu (que je ne connais pas, mais que je pourrais décrire), *veraprit ver dailanxmes rom rogorme sadme sc'avla ganegrzo* ils ne pouvaient par aucun moyen le persuader à poursuivre ses études d'une façon ou d'une autre, où que ce fût, *sadyac romelijac omši mouk'lavť p'rusielebs* les Prussiens l'ont tué dans une guerre quelque part, paraît-il. A cause de leur sens, les pronoms en *-me* apparaissent souvent dans les propositions interrogatives ou négatives et dans les propositions subordonnées finales.

Il y a des cas où la différence tend à s'effacer. Ainsi *erti vinme* a à peu près le même sens que *viyac*, p. ex. *ertma vinmem... mogvca rčeva...* un homme nous donna le conseil de... (A. C'ereteli), *erti vinme k'udabzik'a axalgazrda lan*

*axlda* un certain jeune homme très prétentieux était avec eux (id.). Dans certains adverbess seule une des deux formes semble exister, nous avons ainsi *ral'omyac*, \**ral'omme* semble inconnu.

Le pronom *ram(a)* a pris le sens très général de 'quelque chose', admettant alors des déterminations, p. ex. *aseli ram arasdros ar minaxavs* je n'ai jamais vu pareille chose, *rom icodel ramdeni ramea kveq'anaze adamianma rom ar icis* pour que vous sachiez combien de choses il y a sur la terre que l'homme ne connaît pas... (Šengelaia).

1.64. Les pronoms indéfinis entrent dans la formation des pronoms et adverbess négatifs du type personne, aucun, etc. Ces pronoms sont des composés des négations *ar(a)*, *ver(a)* et *nu* (la dernière sous la forme analogique *nur(a)*) et du pronom interrogatif. On a ainsi *aravin*, *veravin* et *nuravin* personne, qui, en général, demandent la répétition de la négation auprès du verbe, p. ex. *aravin ar iq'o saxlši* il n'y avait personne à la maison, *veravin ver daminaxavs* personne ne pourra m'apercevoir, *nuravis nu el'q'vi!* ne le dis à personne! L'omission de la négation est pourtant fréquente, p. ex. *veravin masc'avla* personne ne put me l'apprendre (Gamsaxurdia)<sup>1</sup>.

Pour les choses nous avons le groupe dissocié *ara... ra*, p. ex. *ara makvs ra* je n'ai rien, *ara icoda ra* il ne savait rien, *ara ulkvams ra* il n'a rien dit, *aymosavletis leksta šoris ara aris ra saxva uk'elesi* dans la poésie orientale il n'y a rien de mieux (Zedginize). On a aussi le composé *ara ra* > \**arra* > *ara*, homonyme de la négation simple, mais s'en distinguant par la déclinaison, p. ex. *aras gel'q'vi* je ne te dirai rien, *zvel kartulad upleba saxvas aras nišnavs tu ara ba'onobas* en vieux géorgien (le mot) *upleba'* ne signifie rien d'autre que 'ba'onoba' (žanašia).

Ces pronoms *ara... ra* et *ara* sont le plus souvent remplacés aujourd'hui par le composé *araperi* (dont le second terme

(1) Voir V[arlam] Topuria, *Ormagi uarq'opa kartulši* [La double négation en géorgien], dans *C'elic'deuli* I-II (1925), pp. 74-116. L'auteur montre, textes en main, que la négation simple était la règle en vxg., et que la double négation représente le résultat d'un développement purement géorgien, sans rapport avec les faits similaires du russe et de l'arménien.

La forme *aravinma* (ergatif) donnée par Tschenkéli, *Einführung*, p. 220 m'est inconnue.

signifie 'couleur'), p. ex. *araperi ar vici* je ne sais rien, *araperi ara makvs* je n'ai rien, *verapers ver gel'q'vit* je ne pourrai rien vous dire, *nurapers nu damimalav!* ne me cache rien!

Pour le lieu nous avons les adverbess *arsad*, *versad*, *nursad* nulle part, et les formes déclinées *arsaidan*, *versaidan*, *arsait*, *versait*, etc., et les adjectifs *aravitari*, *veravitari*, *nuravitari* aucun, et pour le temps, les adverbess *arasdros*, *verasdros*, *nurasdros* jamais.

1.65. Pour exprimer l'idée de 'ne... plus' (personne, rien, nulle part), les négations prennent la forme *ayara*, *veyara*, *nuyara*, p. ex. *veyaraperi ver viq'ide* je n'ai plus rien pu acheter, *ayaraperi ara makvs* je n'ai plus rien, etc. À côté de *ayara-ar* on trouve *ara-ayar*, p. ex. *aravitari c'esrigi ayar arsebobs* aucun ordre légal n'existe plus (M. žavaxišvili), *vinc im vašs šes'ams*, *arasodes ayar mok'vdeba* litt. celui qui mangera cette pomme, ne mourra plus jamais (Conte pop.). Dans les propositions négatives, tous les pronoms ont la forme négative, p. ex. *megobris ... tvalebsa da yimilši veravin verasdros verapers k'ilxulobda* dans les yeux et le sourire de l'ami personne ne pouvait jamais rien lire (M. žavaxišvili), *nuravis nurasodes nuraperze uars nu el'q'vi!* ne dis jamais 'non' à personne à propos de quoi que ce soit (id.).

1.66. Pronoms relatifs. Des pronoms interrogatifs on dérive les pronoms relatifs par la suffixation de la particule *-c(a)*. La particule est suffixée à la forme déclinée du relatif, que la désinence soit primaire ou secondaire, p. ex. nom. erg. *vinc*, dat. *visac*, cas secondaires *vistvisac* pour qui... *romel-zedac...* sur lequel..., etc. Si le relatif est régi par une postposition, c'est celle-ci qui reçoit la particule : *ris gamoc...* à cause de quoi..., de même s'il détermine un nom : *romlis šemc'eobitac...* avec l'aide duquel..., p. ex. *ertad erli sit'q'va romlis tkmac šeezlo...* le seul mot qu'il fût capable de prononcer... (Šengelaia), *saamkroebi romelta saxuravebic...* les ateliers dont les toits... (Zedginize). Dans les cas où le relatif fait ainsi partie d'un groupe nominal, la particule *-c(a)* est, cependant, souvent omise, p. ex. *q'vela romlis* (mieux : *romelta*) *dauyalavi šroma...* tous ceux dont le travail infatigable... (N. Nak'ašize), *aseli adamianebe romelta gardacvalebas did nak'lisad grznohl...* ces hommes dont vous sentez la mort comme une grande perte... (id.).

Les pronoms ainsi formés sont surtout les suivants :

*vinc*, qui ne s'emploie qu'en parlant d'êtres humains. Il peut renvoyer à un antécédent au singulier et au pluriel : *q'vela visac k'i esmis misi saxeli....* tous ceux qui entendent (prononcer) son nom... (Zedginize), *imat visac es žurnalebi asazrdoebda li'era'uruli masalit...* ceux que ces journaux nourrissaient de littérature (Nak'ašize).

Ce pronom peut renvoyer à un antécédent défini, p. ex. *is ayar gvq'avs vinc lkva...* nous n'avons plus celui qui a dit... (Zedginize), *mamačemi imas akebda vinc me ase mažavrebda* mon père louait celui (un personnage défini, du nom de Šalva) qui me mettait tant en colère (id.). Mais sa fonction spécifique est d'introduire les propositions relatives à sens général. Dans ce cas, la proposition relative précède souvent la proposition principale, p. ex. *visac kaži da landi šžera, važk'acad ver gamodgebis* celui qui (tous ceux qui) croit aux sorcières et aux fantômes, ne pourra être utile comme homme de valeur (M. žavaxišvili), *vinc vals hk'isrulobs, is zurgze rk'inis k'ldes ik'idebs* celui qui fait des dettes, se mettra au dos une roche de fer (id.), *visac undoda, šemovida* celui qui voulait, est entré, tous ceux qui voulaient, sont entrés. On remarque les phrases du type *vinc ar unda iq'os* qui que ce soit, n'importe qui, où l'apparition de la négation, selon A. Šanize, est due à l'influence du russe.

1.67. *rac* renvoie le plus souvent à un antécédent indéfini, *rac vici, ge'q'vi* (tout) ce que je sais, je te le dirai, *rac gnebavl, miir'vit* servez-vous de ce que vous voulez, *es ertlad erti ram iq'o rac ase mžlavrad izidavda mas saxlisalvis* ceci était la seule chose qui l'attirât avec une telle force vers la maison (Zedginize), *rac ak cremli daiyvreba, sams amodena kalaks daaxčobs* ce qui sera versé ici comme larmes, noiera trois villes grandes comme celle-ci (M. žavaxišvili). L'antécédent est plus rarement défini, p. ex. *p'ušk'ins sc'ored im dyes šeusrulda ocdaati c'eli, ra dyesac p'irvelad šedga pexi tbilisši* Pouchkine avait précisément ce jour-là trente ans, quand (litt. lequel jour) il mit ses pieds à Tiflis (Zedginize). Souvent il renvoie au contenu total de la proposition principale, p. ex. *es c'ignebi mosc'onda, rac zalian mak'virvebda* ces livres lui plaisaient, ce qui me surprenait beaucoup.

Pour l'emploi de *rac* comme conjonction, v. 2.178.

1.68. Le pronom relatif par excellence, c'est *romelic* qui s'emploie pour les personnes et pour les choses. Il comporte un pluriel *romlebic* et *romelnic*, sans que l'accord en nombre avec l'antécédent soit très strict. On remarque le dérivé *uromlisodac...* sans lequel, lesquels... tiré du génitif du pronom, plus rarement *uromlodac* m. s., tiré du thème pur (N. Nik'olaze).

Les pronoms *vinc* et *rac* sont employés dans la langue écrite et la langue parlée. Ils sont fréquents dans les proverbes, les adages, dans les expressions idiomatiques ; le pronom *romelic* a, par contre, un caractère plus livresque. Dans la langue parlée, il est, cependant, très commun dans la forme abrégée *ro(m)* invariable. Ce pronom se place en général dans le corps même de la proposition, comme une particule enclitique. Au lieu de dire *xalxi romelic k'arebtan axlos idga, aq'aq'anda* les gens qui se trouvaient près de la porte, se sont mis à brailler, on dira plutôt *xalxi k'arebtan axlos ro idga, aq'aq'anda*. D'autres exemples de cet emploi très vivant de *ro(m)* sont : *erti matgani tmaši rom bandi akvs čac'nuli...* l'une d'elles qui avait un ruban enroulé dans ses cheveux..., *minda betaniaši rom k'olmeurnobaa, is vnaxo* je veux voir le kolkhoze qui se trouve à Betania (Nak'ašize), *vin sulxani? zma rom dauxvri'es, is xom ar aris?* Qui Sulxani ? ça ne serait pas lui dont on a exécuté le frère ? (M. žavaxišvili). On voit que *rom* peut remplacer toute forme déclinée de *romelic*.

1.69. Pour le lieu, on a *sadac*, dans la langue parlée souvent sous la forme *saca*: *es kalaki, sadac bavšvobisas vxovrobdi* cette ville dans laquelle je vivais dans mon enfance. Ce pronom peut aussi être remplacé par *rom*: *davanaxve is p'al'ara saxli, irodioni rom cxovrobda* je lui ai fait voir la petite maison où vivait Irodioni (Nak'ašize). À côté de *sadac* on a les formes déclinées *saidanac* d'où, *sailk'enac* vers où, etc.

Des adjectifs interrogatifs dérivés de *ra-* on tire des pronoms relatifs d'un sens plus spécifique, comme *rogoric* lat. *qualis*, p. ex. *am p'irobebši rogoršic mašin uxdeboda mušaoba...* dans les conditions dans lesquelles il fallait alors travailler.. (N. Nak'ašize), *roca q'anebi isel naq'ops mogcemen rogorsac bayebi gazleven* quand les champs vous donneront une récolte de la qualité de celle que vous donnent les jardins...

(Zedginize), de même *ramdenic* lat. *quantus*, p. ex. *aiyet ramdenic gindat!* prenez-en autant que vous voulez ! souvent avec l'antécédent *imdeni*, p. ex. *imdenad ramdenadac...* dans la mesure où....

Des adverbes interrogatifs *rogor?* comment ? et *rodis?* quand ? on tire *rogorc* comme, p. ex. *rogorc ginda* comme vous voulez (v. 2.186), et *rodesac*, dans la langue parlée souvent abrégé en *roca* quand, lorsque (v. 2.178).

1.70. Pronoms démonstratifs. Ces pronoms se répartissent sur trois séries, une série pour ce qui est près de celui qui parle (lat. *hic*), une autre série pour ce qui est près de celui à qui on s'adresse (lat. *iste*), une troisième série pour ce qui n'est ni l'un ni l'autre (lat. *ille* ou *is*).

Ils ont chacun deux thèmes, un thème au nominatif, un autre thème aux cas obliques. Ils ont tous conservé l'ancien pluriel en *-ni*, *-l*. Le cas oblique du pluriel sert de datif, de génitif et d'ergatif. La désinence longue est plus rare que dans les noms, mais elle est de rigueur devant la particule *-c(a)*. Ils distinguent, en outre, d'une façon très nette, formes substantives et formes adjectives.

Formes substantives :

	série <i>hic</i>	série <i>iste</i>	série <i>is</i>
sg. nom.	<i>es</i>	<i>eg</i>	<i>is/igi</i>
dat.	<i>amas</i>	<i>magas</i>	<i>imas</i>
erg.	<i>aman</i>	<i>magan</i>	<i>iman</i>
gén.	<i>amis</i>	<i>magis</i>	<i>imis</i>
instr.	<i>amil</i>	<i>magil</i>	<i>imil</i>
adv.	<i>amad</i>	<i>magad</i>	<i>imad</i>
pl. nom.	<i>eseni</i>	<i>egeni</i>	<i>isini/igini</i>
obl.	<i>amat</i>	<i>magat</i>	<i>imat</i>

Les formes longues de *es*, *eg* et *is* sont *ese*, *ege* et *isi*, conservées au pluriel et employées aussi au singulier devant la particule *-c(a)*, et dans quelques expressions fixes comme *ese igi* c'est-à-dire, litt. ceci cela. Nous avons aussi des formes longues *esa*, *ega* et *isa*. La dernière est de règle devant la copule, p. ex. *mtavari mainc isaa...* le plus important pourtant, c'est que..., et dans les expressions comme *is(a) da misi meyle* lui et son épouse.

A côté des pluriels anciens on a aussi des formes du pluriel récent *eseebi*, *egeebi*, *iseebi*, dat. *amaebs*, *magebs*, *imaebs*, etc., considérées moins correctes. On trouve, avec généralisation du thème oblique, le nom. pl. *mageni*.

On remarque la désinence *-n* de l'ergatif, qui se retrouve dans le pronom *vin*.

Au nominatif dans la troisième série, on a le choix entre *is* et *igi*. Le dernier seul apparaît dans les plus anciens textes du vxg., le premier est dans la langue moderne de beaucoup le plus fréquent. La forme *igi* est la seule possible dans l'expression *ese igi* c'est-à-dire, et dans le syntagme *erti da igive* le même<sup>1</sup>.

1.71. La structure des pronoms est évidente. Aux cas obliques, on a partout le radical *ma-*, dans la première et la troisième série renforcé des éléments déictiques *a-* et *i-* qu'on retrouve dans *ak* ici, *ik* là, *amier* en deçà, *imier* au-delà, *ase* de cette façon-ci, *ise* de cette façon-là. Dans la deuxième série, le radical *ma-* est suivi d'un élément *-ga*, probablement une variante des éléments qu'on trouve dans *ege* et *igi* (probablement assimilation à la voyelle accentuée).

Du génitif, on dérive les pronoms possessifs *amisi*, *magisi*, *imisi*, au pluriel *amati*, *magati*, *imati*. Dans le cas gén.-dat. nous avons *amisa-s*, etc., tiré de la forme longue du génitif *amisa*, etc. Dans les cas secondaires tirés du datif, la finale *-s* tombe comme dans les noms : *amaši* dans ceci, *imaze* sur cela.

1.72. Le pronom *is/igi* sert aussi de pronom personnel de la 3<sup>e</sup> p. Le thème oblique est alors *ma-* sans le préfixe déictique *i-*. On a la déclinaison suivante :

sg. nom.	<i>is/igi</i>	pl. <i>isini/igini</i>
dat.	<i>mas</i>	} <i>mat</i>
erg.	<i>man</i>	
gén.	<i>mis</i>	
instr.	<i>mit</i>	
adv.	<i>mad</i>	

(1) Les rapports de *igi* et de *is* sont traités en grand détail dans l'ouvrage cité 1.48 de Mart'irosovi. L'auteur expose la différence de distribution dans la langue moderne et signale en même temps les différences dialectales : *is* domine dans la Géorgie orientale, *igi* dans la Géorgie occidentale.

L'instrumental *mił* ne se trouve guère que dans quelques expressions fixes comme *mił umel'es* d'autant plus, et dans le sens de 'pour cette raison' (plus fréquemment le dérivé *mił'om*). L'adverbial *mad* n'apparaît que dans les réponses à des questions qui contiennent l'interrogatif *rad*, p. ex. *rad ar mosulxar?* pourquoi n'es-tu pas venu? *mad rom...* ou *rada da mada rom...* parce que... (familier).

On remarque le maintien de la finale -s du datif dans les cas secondaires *masze*, *masši*, comme c'est le cas de *vis*.

Du génitif on tire le pronom possessif de la 3<sup>e</sup> p. sg. *misi*, pl. *mali*. Le génitif-datif est tiré de la forme longue : *misas*, d'où par analogie *matsas*, p. ex. *šaršan davdiodi matsas* l'an dernier j'allais chez eux (Gamsaxurdia). L'instrumental du possessif remplace en général l'instrumental simple *mił*, p. ex. *misił k'maq'opili var* je suis content de lui.

1.73. Formes adjectives. On n'a dans chaque série que deux formes, indifférentes à la distinction de nombre :

nom. sg. et pl.	<i>es</i>	<i>eg</i>	<i>is</i>
obl. sg. et pl.	<i>am</i>	<i>mag</i>	<i>im</i>

Le cas oblique a une forme longue dans les groupes reliés par *da* et, et *tu* ou : *ama tu im kalakši* dans cette ville-ci ou dans cette ville-là. La forme *igi* est très rarement employée dans cette fonction, on trouve pourtant *igi alagi srulad gaanata* elle illumina complètement cet endroit (Conte pop.).

C'est le thème oblique qui entre dans les nombreux adjectifs dérivés, p. ex. *am(o)deni*, *mag(o)deni*, *im(o)deni* autant que cela, *amodena*, *amxela*, etc. de cette dimension, *amnairi*, *amgvani*, etc. de cette sorte, et dans les adverbes *amił'om*, *magil'om*, *imil'om* et *mił'om* pour cette raison. On remarque les dérivés privatifs *uamisod* sans celui-ci, *uamatod* sans ceux-ci, tirés des formes de génitif.

Avec la particule -*ve* on accentue l'identité : *eseve*, *egeve* et, surtout, *igive*. Du dernier seul on a des formes déclinaées :

nom.	<i>igive</i>	<i>igive</i>	<i>igive</i>
dat.	<i>igives</i>	<i>imasve</i>	<i>imaves</i>
erg.	<i>igivem</i>	<i>imanve</i>	<i>imavem</i>
gén.	<i>igives(i)</i>	<i>imisve</i>	<i>imaves(i)</i>
instr.	<i>igiveli</i>		<i>imaveli</i>
adv.	<i>igived</i>		<i>imaved</i>

Ici, les formes hybrides, celles de la dernière colonne, semblent particulièrement fréquentes. Comme formes adjectives, on n'a que le nom. *eseve*, (*egeve*), *igive*, obl. *amave*, *imave*. Il faut remarquer que, en vue de l'absence d'un article défini, les pronoms démonstratifs sont d'un usage plus fréquent en géorgien que dans les langues à article.

Très près, par son sens, d'un pronom démonstratif est l'adjectif *mavani* (plutôt dialectal), p. ex. *mivida mavan xelmc'ipestan* il alla (voir) un certain roi (Conte pop.), redoublé : *mavan da mavan adgilas samni zmani devebi cxovroben* dans tel endroit, dans un certain endroit vivent trois devs frères (id.), employé, semble-t-il, quand la précision est sans importance.

1.74. Quelques adjectifs de quantité s'approchent des pronoms par des traits morphologiques, comme le pluriel en -*ni*, parfois aussi le gén. nom. en -*isi* : *bevri*, *mravali* beaucoup, *col'a* peu, et peu nombreux (gén. *col'as*, intr. *col'ali*), qui n'ont jamais le pluriel récent en -*ebi*. Le pluriel en -*ni* s'emploie, au nominatif, quand ils fonctionnent comme substantifs : *bevri megobari* beaucoup d'amis, avec le terme déterminé au singulier, mais *bevni iq'vnen* ils étaient nombreux, *col'ani iq'vnen* ils étaient peu nombreux. Dans les cas obliques, seules les formes de singulier sont employées. Dans la langue parlée, le terme déterminé est souvent mis au pluriel, p. ex. *bevri megobrebi*, usage considéré incorrect.

*Zogi* et *zogierti* quelques, quelques-uns, comme substantifs aussi *zogni*, *zogiertni*, p. ex. *zogierti mecnieri aml'k'icebs rom...* quelques savants affirment que..., et *zogiertni aml'k'iceben rom...* quelques-uns affirment que...

*q'vela* tous, surtout employé quand on parle d'êtres humains. En fonction substantive, le pluriel est *q'velani* (sans formes obliques), p. ex. *čven q'velani xom šeni švilebi varl?* nous sommes tous, n'est-ce pas, tes enfants? (Zedgenize), mais *q'velam ak'ak'is gadaxeda* tout le monde regarda du côté d'Ak'ak'i (id.). En parlant de choses, on a recours au composé *q'velaperi* tout (sans forme de pluriel).

*q'oveli* chaque, chacun, souvent renforcé de la particule d'identité *q'ovelive*. Le pluriel *q'ovelni*, obl. *q'ovelta* s'emploie dans le sens de 'tous', synonyme de *q'velani*. On en tire l'adjectif *q'ovelnairi* de toute espèce. *saxva* autre, a le génitif *saxvis*, avec le gén.-nom. *saxvisi*, p. ex. *saxvisi saxli* la maison d'un autre, erg. *saxvisma saxlma*, etc. Le gén.-dat. est *saxvisas*,

p. ex. *lavis puls ar plangavs*, *sxvisas k'i* il ne gaspille pas son argent à lui, mais celui des autres, litt. de l'autre. Le pluriel est *sxvebi*, gén. *sxvebis*, gén.-nom. *sxvebisi*, plus rarement *sxvani*, *sxvata*, p. ex. dans l'expression *sxvata šoris* entre autres choses. On en tire le dérivé *sxvanairi* d'une autre espèce. La forme redoublée *sxvadasxva* a le sens de 'différents'.

#### NOMS DE NOMBRE.

1.75. Nombres cardinaux. Il y a en tout douze radicaux pour exprimer les nombres différents : les nombres de 1 à 10, le nombre 'vingt' et le nombre 'cent'. Tout autre nombre entier est exprimé par des composés, des multiples et des sommes des nombres fondamentaux.

Les dix premiers noms de nombre sont : 1 *erti*, 2 *ori*, 3 *sami*, 4 *otxi*, 5 *xuli*, 6 *ekvsi*, 7 *švidi*, 8 *rva*, 9 *cxra*, 10 *ali*.

Les noms de nombre de 11 à 19 sont en vxg. des composés de *ali* dix et du nom de nombre de 1 à 9, suivi de l'adjectif *mel'i* ce qui est en plus. La chute de la voyelle initiale de *ali* et certains développements phonétiques caractérisent les noms de nombre du gm. :

vxg.	<i>al-ert-mel'i</i>	> gm.	<i>lertmel'i</i>	11
	<i>al-or-mel'i</i>	>	<i>tormel'i</i>	12
	<i>al-sam-mel'i</i>	>	<i>camel'i</i>	13
	<i>al-otx-mel'i</i>	>	<i>totxmel'i</i>	14
	<i>al-xul-mel'i</i>	>	<i>txulmel'i</i>	15
	<i>al-ekvs-mel'i</i>	>	<i>lekvsme'i</i>	16
	<i>al-švid-mel'i</i>	>	<i>švidmel'i</i>	17
	<i>al-rva-mel'i</i>	>	<i>tvramel'i</i>	18
	<i>al-cxra-mel'i</i>	>	<i>cxramel'i</i>	19

A côté de *txulmel'i* 15 nous avons, par analogie avec *totxmel'i*, avec métathèse, *tutxmel'i*. On remarque également la métathèse de *\*tvramel'i* en *tvramel'i*, transformant un groupe initial insolite en un groupe plus conforme au système.

1.76. Pour 20 et les multiples de 20 nous avons :

<i>oci</i>	20	<i>samoci</i>	60
<i>ormoci</i>	40	<i>otxmoci</i>	80

Les noms de nombres intermédiaires sont exprimés comme la somme d'un de ces multiples et du nom de nombre de 1 à 19, reliés par *da* et, p. ex. :

<i>ocdaerti</i>	21	<i>ormocdaerti</i>	41
<i>ocdaori</i>	22	<i>ormocdaori</i>	42
.....		.....	
<i>ocdaali</i>	30	<i>ormocdaali</i>	50
<i>ocdatertmel'i</i>	31	<i>ormocdatertmel'i</i>	51
<i>ocdatormel'i</i>	32	<i>ormocdacxramel'i</i>	59 etc.

Le nom de nombre 100 est *asi*. Pour exprimer les nombres de 101 à 199 on a des composés de *as-* et du nombre 1... 99 : *aserti* 101, *asori* 102, *asati* 110, *asormocdacxra* 149, etc. Les multiples de 100 sont également des composés : *orasi* 200, *samasi* 300, *rvaasi* 800, etc. Le nom de nombre 1.000 est *alasi*, 10.000 *alialasi*, dat. *alialass*, avec maintien de la désinence de nominatif du premier terme, 100.000 *asialasi*, dat. *asialass*, etc. Pour les nombres de 1.000.000 et plus on se sert des mots empruntés *milioni*, *bilioni*, etc. 1969 serait ainsi, écrit en toutes lettres, *alascxraassamocdacxra*.

Comme substantifs, ces noms de nombres se déclinent comme des thèmes réguliers en *-a* ou comme des thèmes consonantiques, gén. *rvis*, *cxris*, *oris*, *samis*, etc. Comme adjectifs, ils ont la déclinaison incomplète des adjectifs, *ori k'aci* deux hommes, dat. *or k'acs*, erg. *orma k'acma*, etc. Le terme déterminé est au singulier, l'usage du pluriel (sous l'influence du russe ?) est jugé incorrect.

1.77. En vxg. les noms de nombre pouvaient se décliner au pluriel : *orni k'acni* deux hommes, obl. *orla k'acta*. Des traces de cet usage sont conservées dans la langue moderne, en particulier quand les noms de nombre sont employés comme attributs ou comme appositions, p. ex. *samni viq'avil* nous étions trois, *švidni c'avedit*, *ekvni davbrundil* nous sommes partis sept, nous sommes retournés six. Des constructions mixtes se trouvent, p. ex. *orla mzelunaxavma cxra k'ari gaayes* les deux belles femmes ouvrirent les neuf portes (Conte pop.), contamination de *orla mzelunaxavla* (vxg.) et *orma mzelunaxavma* (gm.).

Le nominatif d'un nom de nombre suivi de *-ode* désigne le nombre approximatif, p. ex. *samiode* quelque trois, *ociode* à peu près vingt, etc. Les nombres multiplicatifs sont



des composés avec *-žer* fois, ou *-xel* main, p. ex. *oržer* deux fois (ou avec dissimilation *oržel*) ou *orxel*, *samžer*, etc.

Les nombres distributifs sont exprimés par le redoublement, p. ex. *or-ori miveci* (variante familière *oroli*) je leur ai donné deux à chacun.

Les noms de nombre peuvent être renforcés de la particule *-ve*, p. ex. *orive* tous les deux, *samive* tous les trois, p. ex. *e'lši šebmuli iq'o sami czeni, samive žišiani da moxdenili* au fiacre étaient attelés trois chevaux, tous les trois de race et élégants (*Zedginize*). La déclinaison se fait suivant deux modèles, un modèle ancien selon lequel la particule est suffixé à la forme déclinée du nom de nombre, dat. *orsave*, pl. *ornive*, pl. obl. *ortave*, etc. ou un modèle plus récent, de beaucoup le plus fréquent, selon lequel le mot est décliné comme un thème en *-e*, dat. gén. *orives*, erg. *orivem*, etc.

Chose curieuse, les formes obliques du pluriel ancien sont parfois employés au nominatif, p. ex. *im dyes ortave daap'a-l'imra* ce jour-là il emprisonna tous les deux (*Gamsaxurdia*), *ortav* (pour *ortave*) *bralianni iq'vnen* tous les deux étaient coupables (id.), d'où le datif hybride *ortaves*, p. ex. *uambobs ortaves...* il raconte à tous les deux... (id.), et le nominatif refait *ortaveni*, p. ex. *ortaveni idgnen* tous les deux se tenaient debout (*Šengelaiia*). Les mêmes formes hybrides se trouvent aussi avec *samive*.

1.78. Nombres ordinaux. A part *p'irveli* premier, dérivé de *p'iri* face, visage, les autres ordinaux sont dérivés des cardinaux avec le préfixe-suffixe *me-* *-e*: *meore* second, *mesame* troisième, *merve* le huitième, *mečvidme'l'e* le dix-septième, *meormoce* le quarantième, *mease* le centième, etc. Pour le 21<sup>e</sup>, 41<sup>e</sup>, 61<sup>e</sup>, 81<sup>e</sup> on dit, avec *p'irveli*: *ocdap'irveli* le 21<sup>e</sup> ou *meocdap'irveli* (M. žavaxišvili), plus rarement *meocdaerte* ou *ocdameerte*. Quand les noms de nombres composés ont pour deuxième terme un nom de nombre de 1 à 19 il y a un certain flottement dans l'usage, on dit de préférence *ocdamešvide* le 27<sup>e</sup>, moins bien *meocdašvide*, de même *mease* le 100<sup>e</sup>, mais *asmexule* le 105<sup>e</sup>.

#### SENS ET EMPLOIS DES CAS PRIMAIRES.

1.79. Parmi les cas primaires, il y en a trois, à savoir le nominatif, le datif et l'ergatif, qui jouent un rôle tout parti-

culier dans la proposition par les rapports qu'ils ont avec le verbe. Les noms caractérisés par ces cas constituent, avec la forme verbale finie, le noyau de la proposition, ou noyau tout court. L'emploi de ces cas, en tant que termes du noyau, sera traité dans la partie consacrée au verbe (en particulier 2.9-2.10). Le datif, dans une petite mesure aussi le nominatif, ont des fonctions en dehors du noyau, qui seront examinées ci-dessous. L'emploi du vocatif a été signalé ci-dessus (1.16). Nominatif et thème pur. En vxg. le thème pur, sans désinence, s'opposait dans une certaine mesure au nominatif, comme un nominatif indéfini à un nominatif défini. La désinence du nominatif n'était autre que l'élément *i-* du pronom démonstratif *i-gi*. En gm. la situation est tout autre. L'opposition d'un cas défini à un cas indéfini s'est perdue. En même temps, la distinction entre thème pur et nominatif s'est effacée dans les thèmes vocaliques, avec l'amuïssement de *-y*, allomorphe de *-i*, dans les finales *-ay-*, *ey*, *-oy*, et *-uy*. Si l'on rencontre encore, chez certains auteurs, des formes de nominatif comme *day* (*Gamsaxurdia*) et *ray* (M. žavaxišvili) pour *da* sœur et *ra* quoi, il s'agit de formes artificielles ou dialectales, inconnues au géorgien littéraire moderne. Seulement dans les thèmes consonantiques, certaines traces de l'emploi libre du thème pur (en dehors des composés) sont encore visibles.

Il s'agit souvent d'un certain nombre d'expressions adverbiales de temps ou de lieu, comme *mudam žam* toujours, *q'ovel cismare dye* chaque jour, *dye niadag* m. s., *q'ovel ive* chaque mois, *dasasrul* en dernier lieu, *alag-alag* par endroits, *k'ar-da-k'ar* de porte en porte.

Quelques adverbes ont sans doute la même origine, p. ex. *zalian* et *zlier* très, évidemment des dérivés en *-ian-* et *-ier-* de *zali* (*zala*) force, de même *p'irvel* dans *p'irvel q'ovlisa* avant tout, *uc'inare q'ovlisa* m. s., *ara ugvianes oci sekl'embrisa* pas plus tard que le 20 septembre, où le thème pur des comparatifs fonctionne comme une préposition.

Le thème pur s'emploie dans quelques exclamations comme *q'očay!* bravo! de *q'očayi* brave, courageux.

Pour l'emploi du thème pur dans les noms propres de personne, v. 1.22, et dans la déclinaison réduite (où il s'agit d'un phénomène secondaire) v. 1.44.

1.80. Le nominatif a un certain emploi assez limité pour exprimer la durée d'une action, p. ex. *švidi c'elic'adi važerebdi*

pendant sept ans j'essayais de le persuader (M. žavaxišvili), mais plus bas dans le même texte, *švid c'elic'ads važerebdi*, de même *asoci dye da asoci yame... ezebdnen yirseul sardals* pendant cent vingt jours et cent vingt nuits ils cherchaient un général de valeur (Conte pop.). On pourrait suggérer l'hypothèse que cet emploi du nominatif est analogique des cas où l'expression temporelle est le régime d'un verbe transitif à l'aoriste : *erti k'vira ik gava'are* j'y ai passé une semaine > *erti k'vira ik davrči* j'y suis resté une semaine, d'où *erti k'vira ik davrčebi* j'y resterai une semaine. De même, dans des expressions comme ... *c'litgan moq'olebuli* à partir de l'an... (I. žavaxišvili, N. Nak'ašize) on suppose que le participe *moq'olebuli* était à l'origine justifié comme apposition à un nom au nominatif, avant d'en être détaché comme une espèce de postposition invariable.

1.81. Datif. Les indications de temps et de lieu sont en général exprimées par des cas secondaires et des postpositions. Mais il reste des traces nombreuses de l'ancien usage selon lequel le datif à lui seul pouvait désigner le lieu ou le moment de l'action. Pour les expressions de lieu on peut signaler l'emploi figé du datif dans p. ex. *kalaks c'avida* il partit en ville, *tbiliss c'avla* le départ pour Tiflis (Dadiani), *midioda kulaiss* il allait à Kutaisi, où l'usage normal demanderait le cas en -š*i* (obligatoire si le nom comporte une détermination quelconque), *gons movida* il reprit connaissance (le mot *goni* apparaît surtout dans cette expression), *mze dasavals aris* le soleil est en train de se coucher, *poni žer k'idev gasavals aris* le gué est encore passable. Le datif de *ziri* fond, est devenu un adverbe avec le sens de 'par terre', p. ex. *zirs daeca* il tomba par terre, *zirs!* à bas! On peut nommer des expressions plus abstraites comme *q'abuls var* j'y consens, *uars var* je refuse, *tumans čavdivar* je parie, mise un tumani (10 roubles), *šen mogebasa xar* toi, tu sors du jeu avec un profit.

Le génitif-datif des noms de personnes, des pronoms personnels et démonstratifs a le sens de 'chez', p. ex. *megobrisas* chez mon ami < (*saxl-sa*) *megobrisa-sa* dans la maison de mon ami (v. 1.46), de même *čemsas* chez moi, *šensas* chez toi, *malsas* chez eux, avec redoublement de la désinence de datif.

1.82. Pour désigner le moment où une action a lieu, le

datif s'emploie plus librement, p. ex. *im dros* à ce moment-là, *ert dros* une fois, *arasdros* jamais, *bolo dros* ces derniers temps, *am c'els* cette année, *ocdaxuts* en l'an (19)25, *k'viras* dimanche, *dyes* aujourd'hui, *p'irvel maiss* le premier mai, *maisis damdegs/damlevs* au commencement/à la fin du mois de mai. Il y a un certain flottement dans l'usage pour l'emploi du datif ou du nominatif (du thème pur), p. ex. *q'ovel sayamos da q'ovel yame gelodebi* je t'attendrai chaque soir et chaque nuit (M. žavaxišvili), où l'on peut penser que *q'ovel yame* provient de *q'ovel yames*, cp. *amayam* ce soir, où l'emploi du thème oblique *ama-* du démonstratif suggère l'origine *ama(s) yames*.

Plusieurs thèmes ont soit le datif soit un cas secondaire, dans le même sens : *am c'uls/am c'ułši* en cet instant, *sayamos/sayamoze* (ou *sayamoti*) le soir, *dilas/dilaze* le matin, *zapxuls/zapxulši* en été, *zamtars/zamtarši* en hiver.

Les dérivés en *na-* -*ev-* (v. 3.26) s'emploient régulièrement au datif pour désigner un moment de la journée : *nasadilevs* après le déjeuner, *navaxšmevs* après le dîner, *nac'irevs* après la messe, etc.

1.83. Le datif s'emploie aussi pour désigner la durée d'une action, indépendamment du temps du verbe, p. ex. *xul c'els gač'ianurda* (l'affaire) fut traînée pendant cinq ans (G. C'ereteli), *as c'elic'ads ič'idaves* ils luttèrent pendant cent ans (Conte pop.), *or dyes gas'ana zeimma* la fête se prolongea pendant deux jours (Nak'ašize), « *nobalma* » *col'a xans iarsa* (la revue) « *Nobati* » (Cadeau) exista peu de temps (id.), *didxans ak davrčebi/davrči* je resterai/je suis resté ici longtemps, *k'arga xans ilap'arak'a* il parla assez longtemps. On trouve le nominatif dans des contextes comparables (v. ci-dessus).

Le datif peut dépendre d'un participe, probablement par analogie avec les formes finies du même verbe, p. ex. *alerss učevma bič'ma...* le garçon, peu habitué aux caresses (Šengelaia), *gayvizebas čveulma...* habitué à se réveiller... (id.), *mogebas daxarbuli ayebi* les aghas, après au gain (id.), *zmna mok'lebulia sašualebas ayrišnos...* le verbe est dépourvu de moyens de désigner... (Šanize), *sopeli naxevari saatis savalič aris dašorebuli karxanas* le village est à une demi-heure de marche de l'usine (M. žavaxišvili), *moc'q'vel'ili vart k'acobriobas* nous sommes coupés de l'humanité (Gamsaxurdia).

1.84. Génitif. Le génitif est avant tout un génitif adnominal, déterminant un autre nom. Dans cette fonction il exprime les rapports les plus variés, appartenance, propriété, possession, origine, matière dont une chose est faite, p. ex. *čemi megobris bina* l'appartement de mon ami, *enis buneba* la nature du langage, *okros saati* une montre en or, *xis č'urč'eli* vaisselle en bois, *čemi xnis k'aci* un homme de mon âge, *didi nič'is p'al'ronia* c'est un homme de grand talent, *samis naxevaria* il est 2 heures et demie (litt. moitié de trois), *samis čvidme'l'ia* il est 2 h. 17 (litt. 17 de 3). Quelques adjectifs se construisent avec ce cas, p. ex. *kebis γirsi* digne de louange, *maimunis msgavsi* ressemblant à un singe.

Avec les noms d'action et les participes actifs, le génitif désigne le régime direct de la forme finie correspondante : *c'igni c'avik'itxe* je lire le livre > *c'ignis c'ak'itxva* la lecture du livre, de même *xarebis dak'vla* l'abattement des bœufs, *c'ignis damc'erili* l'auteur du livre, *saxlis aymašenebeli* le constructeur de la maison. Avec les participes passifs, le génitif désigne l'agent, p. ex. *mamačemis gak'etebulia* ça a été fait par mon père, *čemi dac'erili c'igni* un livre écrit par moi. Avec les noms d'action tirés des verbes invertis, le génitif désigne tantôt le sujet, tantôt le régime indirect : *samšoblos siq'varuli* l'amour de la patrie, *mamis siq'varuli tavisi ertaderti švilis mimart* l'amour du père pour son fils unique.

1.85. Dans quelques expressions de la langue écrite, le génitif peut désigner le deuxième terme d'une comparaison, p. ex. *p'irvel q'ovlisa* avant tout (v. 1.79 *in fine*), aussi avec *me'l'i*, p. ex. *sami saatis me'l'i viarel* nous avons marché plus de trois heures.

Quelques verbes ont apparemment leur sujet grammatical au génitif, p. ex. *mešinia ml'risa* j'ai peur de l'ennemi, *ara mžera im k'acisa* je ne crois pas en cet homme, *mrcxvenia ak mocdisa* j'ai honte d'attendre ici, *q'velas uk'virda prinvelis aseli sinallisa* tout le monde s'étonna de la lumière répandue par l'oiseau (conte pop.). Dans tous ces cas, il s'agit d'un génitif-nominatif, comme on le voit à la forme du génitif des pronoms : *mešinia/mžera misi* j'ai peur de/crois en lui, *ayarc rasmes hxedavda*, *ayarc vinmesi esmoda garda utvalavi glexobisa* il ne regardait plus rien, il n'écoutait plus personne sauf les masses paysannes (M. žavaxišvili). Voir 1.46.

1.86. Instrumental. Par le cas instrumental on exprime

avant tout l'instrument, le moyen par lequel on accomplit une action, p. ex. *danit davč'eri* je l'ai blessé avec un couteau, *pankrit vc'er* j'écris avec un crayon, *el'lit movida* il est venu en fiacre. Quelques adjectifs et verbes se construisent régulièrement avec ce cas : *pulit mdidari* riche en argent, *xalxi savse* plein de monde, *xanžlebit ayč'urvilni* armés de longs poignards, *q'velaprit k'maq'opili* content de tout, *am sagnit vsargeblob* je me sers de cet objet, etc. Avec les pronoms, on se sert de la forme de génitif-instrumental : *šenit cocxali var* grâce à toi (litt. par toi) je suis en vie (Conte pop.). Avec des noms désignant des personnes, on préfère des périphrases du type *megobrebis c'q'alobit/sašualebit/meoxebit* avec l'aide, l'assistance des amis, à l'instrumental simple *megobrebit*.

De l'idée de moyen, on passe aisément à l'idée de la voie par laquelle on arrive quelque part, p. ex. *romeli gzit čamoxvedil?* par quelle voie êtes-vous venus ici ? *zyvit* par la mer, *mosk'ovit* par Moscou. Avec des verbes qui n'impliquent pas de mouvement, on peut arriver au sens de 'du côté de, dans la direction de', p. ex. *aymosavlelit* en Orient, du côté de l'Orient, *k'avk'asiis črdiloelit* au nord du Caucase. Des adverbes qui par ailleurs sont invariables, peuvent prendre cette désinence : *aket* de ce côté-ci, par ici, *ikil* de ce côté-là, par-là, *šignit* à l'intérieur, *garet* à l'extérieur, *zevit* en haut, *kvevit* en haut.

Le fait que l'instrumental dans ce sens local est indifférent aux idées de rapprochement et d'éloignement, explique l'apparente contradiction des exemples suivants : *sail midixar?* dans quelle direction vas-tu ? et *arsait* de nulle part.

En vxg. l'instrumental avait, dans sa forme brève, le sens ablatif. Il en est resté des traces de cet usage dans quelques expressions stéréotypés : *dyili-dye* de jour en jour, *c'lit-c'lamde* d'année en année (M. žavaxišvili), *gantiadit-sayamomde* de l'aube jusqu'au soir (id.), *surati xelit-xelze gadadioda* le portrait passait de main en main (id.).

1.87. L'instrumental désigne aussi l'accompagnement au sens large du mot, les circonstances dans lesquelles se produit l'action : *mušebi drošebit darbodnen kučaši* les ouvriers couraient dans la rue avec des drapeaux, *xalxi uxalisod midi-modioda k'alošebit da kolgebit* les gens allaient et venaient, déprimés, avec des galoches et des parapluies (Nak'ašize),

*meore k'edeltan k'arada c'ignebit* près de l'autre mur, un rayon avec des livres (id.), *sanllil xelši gavida* il est sorti, une chandelle à la main, et avec des noms abstraits : *sixarulit axl'a* il a bondi de joie, *sicilit gamolkva* il l'a prononcé en riant, *didi(s) p'al'iviscemil* avec grand respect.

Avec des noms désignant des êtres vivants, cet instrumental peut prendre le sens d'un comitatif : *megobars gahq'va tavisil colit* il a reconduit dehors son ami avec sa femme, *tavisil olxi gogoti ic'va loginze* elle était couchée sur le lit avec ses quatre fillettes. En vxg., la désinence de l'instrumental comitatif était renforcée de la postposition *-urt*, p. ex. *moc'apiturt* avec le disciple. Cette construction est aujourd'hui vieillie, remplacée par d'autres (v. 1.91 et 1.98)

1.88. Dans les expressions temporelles, on trouve ce cas pour désigner le moment où se fait d'habitude l'action : *dilit* ou *dilaobit* le matin, *sayamoti* ou *sayamoobit* le soir, *yamit mušaobs da dyisil* (gén.-instr.) *szinaus* il travaille la nuit et dort dans la journée. Dans un manuel d'anglais on lit : *ras ak'etebt dilas, našuadyevs, sayamos da yamit?* que faites-vous le matin, l'après-midi, le soir et la nuit ? *me dilit c'q'als ara usvam, usvam čais* le matin je ne bois pas de l'eau, je bois du thé — où l'on voit l'alternance libre de datifs et d'instrumentaux.

L'instrumental s'impose, par contre, pour exprimer l'idée de 'pour combien de temps' : *ramdeni xnit čamobrzanđil, ba'ono?* pour combien de temps êtes-vous venu ici, Monsieur ? réponse : *ori tvit* pour deux mois, *erti k'viril mivdivar saagarak'od* je vais à la campagne pour une semaine, *droebit c'avida, samudamod k'i ara* il est parti pour un certain temps, non pas pour toujours.

L'instrumental s'emploie dans les constructions comparatives pour exprimer de combien une chose est supérieure ou inférieure à une autre : *ori c'lil čemze uprosia* il est plus âgé que moi de deux ans, *mteli tavit upro mayali* plus grand de toute une tête, *erti tvit c'in* un mois avant, *mit umel'es rom...* d'autant plus que...

On trouve l'instrumental dans un grand nombre de locutions adverbiales, comme *šemtševit* par accident, *srulebit* complètement, *gansak'utrebil* surtout, *erti sil'q'vit* en un mot, *šedarebil* relativement, etc.

1.89. Adverbial. L'adverbial exprime la manière d'être, la manière dont une chose se présente, ce en quoi une chose

est transformée, p. ex. *ekimad/masc'avleblad cimbirši mušaobs* il travaille en Sibérie comme médecin/instituteur, *me luarsabis mezoblad vxovrobdi*, litt. je vivais en voisin de Luarsab (Nak'ašize), *gmirebi ibadebian gmirebad* les héros naissent héros (id.), *vis ar unda tavi meped da coli dedoplad?* qui ne veut (pas se voir) lui-même roi et sa femme reine ? (Č'avč'avaze), *c'erellis kali colad hq'avda* il avait une C'ereteli pour femme, *did k'acad vtoli* je le considère un grand homme, *daražad dgas* il monte la garde, *čveulebad makvs* c'est mon habitude, litt. je l'ai en habitude, *šenistana k'acis čamosvla oc k'acad gvivirs* l'arrivée d'un homme comme toi a pour nous la valeur de vingt hommes (M. žavaxišvili). Les verbes *γirs* cela coûte, *varga* il vaut, se construisent ainsi : *or tumnad γirs* cela coûte deux tumani, *grošad ar γirs* cela ne vaut pas un sou, *araprad ar varga* cela ne vaut rien.

Près du sens essif est le sens transformatif : *γvino zmrad gadaikca* le vin tourne au vinaigre, *p'ropesorad danišnes* ils l'ont nommé professeur, *smenad gadavikeci* je me suis fait tout oreilles, j'ai écouté attentivement, *otx žgupad gaq'o* il les divisa en quatre groupes.

1.90. Des adjectifs on crée de cette manière des adverbes en nombre illimité : *k'argi* bon > *k'argad* bien, *tavisupali* libre > *tavisuplad* librement. Ainsi *kartulad da rusulad tavisuplad lap'arak'obs* il parle couramment le géorgien et le russe, *prangulidan kartulad gadatargmna* il l'a traduit du français en géorgien.

Quelques adverbes formés de cette manière ont pris un sens qui les sépare des adjectifs, p. ex. *avi* méchant > *avad* malade (employé seulement comme attribut *avad var* je suis malade). L'adjectif *mza* ne s'emploie guère que dans le sens de 'tout fait' en parlant de costumes, l'adverbial *mzad*, employé comme attribut, a le sens de 'prêt', d'où le verbe *amzadeb* tu le prépares. De *erti* un, on tire l'adverbe *ertad* ensemble (v. 1.98). On remarque l'adverbe *blomad* en masse, forme isolée d'un thème *blom-*, par ailleurs inconnu.

1.91. Avec chute de la consonne finale *-d*, on a toute une série d'adverbes en *-a*, p. ex. *čkara* rapidement, *mayla* en haut, *nela* lentement, *dabla* en bas, *marilla* vraiment. Le même phénomène s'observe dans quelques expressions à redoublement, comme *c'vet-c'veta* (Č'umbaze), *rig-riga* en série (Ninošvili).

Les adjectifs en *-iani*, dérivés de noms qui désignent des personnes, s'emploient à l'adverbial dans un sens comitatif : *colian-švilianad* avec sa femme et ses enfants, *amxanagebianad* avec ses camarades, *am zroxas tavis xboianad dagil'ovebo* je te laisserai cette vache avec son veau, dit-il (Conte pop.).

1.92. En vxg. l'adverbial pouvait avoir le sens d'un locatif-allatif. Quelques traces de cet usage sont encore présentes : *kalakad vcxovrob* je vis en ville, *kalakad mivdivar* je vais en ville, et parallèlement *soplad vcxovrob/mivdivar* je vis/je vais à la campagne litt. au village, *amkveq'nad* en ce monde (d'ici-bas), *loginad vc'evan* je suis au lit, *c'inaq'rebi c'asuliq'vnen barad* ses ancêtres étaient descendus dans la plaine, paraît-il, *q'vela mindvrad aris gasuli* tout le monde est allé dans les champs (Šat'berašvili), *mdinaris p'irad* au bord de la rivière (Barnovi). Si le nom est déterminé, c'est le cas secondaire en *-ši* qu'on emploie : *am kalakši/sopelši vcxovrob* je vis dans cette ville/ce village, *am mc'vane mindvrebši* dans ces champs verdoyants, etc.

On trouve le même emploi de l'adverbial dans des expressions temporelles : *amxanad*, *amžamad* en cette époque. On remarque l'adverbe interrogatif *sad?* où ? et *rad?* dans le sens de 'pourquoi ?' C'est de cet usage de l'adverbial qu'on explique le cas secondaire terminatif en *-amde* < *-ad-mde* (v. 1.106).

1.93. L'adverbial joue un rôle important dans la syntaxe des participes futurs et négatifs : *ded-mamis sanaxavad c'aval* je m'en vais pour visiter mes parents, *sazyvargaret c'asavlelad vemzadebi* je me prépare à aller à l'étranger, *mšoblebis unaxavad ver c'aval* je ne pourrai pas partir sans voir mes parents, *c'eritis c'auk'itxavad c'amodga* il se leva sans lire la lettre. Les dérivés adjectivaux en *sa-* *-o* ont, à l'adverbial, un sens similaire : *samušaod davžeki* je me suis assis pour travailler, *sap'ropesorod emzadeba* il se prépare pour le professorat, *satamašod* pour jouer, *sacek'vaod* pour danser, etc.

Pour la forme *-al* de la désinence *-ad*, v. 1.6.

## CAS SECONDAIRES.

Remarques générales 1.94. Cas superessif en *-ze* 1.95-1.96. Cas inessif en *-ši* 1.97. Cas adessif en *-tan* 1.98. Cas équatif en *-vil* 1.99. Cas prodessif en *-tvis* 1.100. Cas directif en *-k'en* 1.101. Cas ablatif en *-gan* 1.102. Cas temporel en *-tanave* 1.103. Cas essif en *-(m)ebr* 1.104. Cas élatif en *-dan* 1.105. Cas terminatif en *-amde* 1.106.

1.94. Remarques générales. De quatre cas primaires on tire une dizaine de cas secondaires par la suffixation de particules enclitiques, ou d'éléments adverbiaux qui, en se soudant aux désinences primaires, ont perdu leur accent propre. La formation des cas secondaires est ancienne, et l'histoire de leur développement se laisse suivre dans les textes<sup>1</sup>.

La plupart des désinences secondaires ont, comme les désinences primaires, une forme brève et une forme longue en *-a*. Les désinences secondaires ont, en général, pour base les formes brèves des désinences primaires. Seules quelques désinences moins courantes demandent les désinences primaires longues. Pour les cas secondaires tirés du génitif, on a, cependant, le choix entre la forme *-is* et la forme *-isa* du cas primaire.

L'origine secondaire de ces cas se voit nettement dans les groupes de noms reliés par *da* et. Au lieu de dire *dedisalvis da mamisatvis* pour mère et père, on peut dire *dedisa da mamis(a)tvis*, avec l'élément *-tvis* suffixé au dernier terme seul. De même, à côté de *magidaze da sk'amze* sur la table et sur la chaise, on a *magidasa da sk'amze*, exemple qui montre à l'évidence que *magidaze/sk'amze* viennent de \**magidasze/sk'amsze*. Les adjectifs préposés à déclinaison incomplète ont la forme demandée par le cas primaire de

(1) Pour l'origine et le développement, à travers les âges, des désinences secondaires et des postpositions, voir A[ram] Mart'irosovi, *Tandebuli kartulši* [La postposition en géorgien], dans IKE I (1946), pp. 203-246, et *Zmnisartisa da tandebulis sint'aksuri urtiertobisalvis* [Sur les rapports syntaxiques entre adverbe et postposition], dans IKE XII (1960), pp. 231-237. Sur la distinction de principe entre cas primaires et cas secondaires, voir aussi Arn[old] Čikobava, *Tandebulian brunvata sak'itxisatvis kartulši* [Sur le problème des cas à postpositions en géorgien], dans *Sak'itxebi* II (1961), pp. 197-209.

base : on a *čemi megobris(a)twis* pour mon ami, parce qu'on dit *čemi megobris(a)*, mais *čem(s) magidaze* sur ma table, parce qu'on dit *čem(s) magidas*.

#### Cas secondaires tirés du datif

1.95. Cas superessif en *-ze* (plus rarement *-zed*). La forme longue *-zeda* était courante dans la langue écrite jusque vers le milieu du siècle dernier. Elle peut encore apparaître devant la particule *-c(a)*, on a, en effet, *sk'amzedac* ou *sk'amzec* sur la chaise aussi. La désinence *-s* du datif est partout tombée, sauf dans les deux pronoms *masze* sur lui, sur cela, et *visze?* sur qui ?

Si le nom est au pluriel, *-ze* demande le thème du pluriel récent. La désinence oblique *-l(a)* ne se combine avec *-ze* que dans les pronoms démonstratifs *amatze*, *magalze*, *imatze* et *malze* sur eux.

Le cas en *-ze* exprime le contact en surface, horizontale ou verticale : *magidaze* sur la table, *k'edelze* sur le mur. Il s'emploie avec des verbes de mouvement et d'absence de mouvement : *sad ižeki?* où étais-tu assis ? *sad dažeki?* où t'es-tu assis ? dans les deux cas la réponse est *sk'amze* sur la chaise, *ia'ak'ze* sur le plancher, de même *k'edelze hk'idia* il est suspendu au mur, *k'edelze vkh'ideb* je le suspends au mur, *k'oncer'ze viq'avi* j'étais au concert, *k'oncer'ze mivedi* je suis allé au concert.

Le cas s'emploie aussi dans des expressions temporelles : *dilaze* le matin, *sayamoze* le soir, *gazapxulze* au printemps, *šemodgomaze* en automne, souvent en alternance libre avec le datif, l'instrumental ou le cas secondaire en *-ši*. Pour indiquer l'heure on emploie toujours *-ze* : *or saatze* à 2 h., *samis naxevarze* à 2 h. 30, *samis ormocze* à 2 h. 40.

1.96. A part ces emplois locaux et temporels, le cas apparaît, par métaphore, dans un sens plus abstrait avec un grand nombre de verbes : *imaze lap'arak'obs* il parle de cela, *imaze pikrobs* il pense à cela, *imaze mušaobs* il travaille sur cela, *rusul enaze c'erda* il écrivait en langue russe, *k'arg gunebaze (xasialze)* il est de bonne humeur, en bonne disposition, *imaze xeli aviye* j'y ai renoncé, j'ai cessé de m'en occuper, *dolarebi manelebze gavvale* j'ai changé les dollars en roubles, *p'urze gavgzavne* je l'ai envoyé chercher du pain. Le même

cas s'emploierait avec les noms verbaux correspondants : *imaze lap'arak'i ar varga* ça ne vaut rien d'en parler, *iremze nadiroba uq'vars* il aime la chasse au cerf. Il apparaît aussi dans un grand nombre d'expressions adverbiales, comme *čems bedze* heureusement pour moi, *zalze* beaucoup, très, *mis taobaze* à propos de cela, *sačkaroze* en toute vitesse.

Le deuxième terme d'une comparaison est exprimé par ce cas : *mamaze upro didia* il est plus grand que son père. L'adverbe *upro* plus, peut même être omis, de sorte que la désinence *-ze* porte, à elle seule, l'idée de comparaison : *čemze mdidaria* il est plus riche que moi.

Du radical *\*ze* on tire quelques adverbes : *zed* là-dessus, *zeze* debout, *zevit* et *zomod* en haut (v. 1.109). En composition on a *ze-* ou *zeda-*, p. ex. *zegavlena* influence, *zedapena* couche supérieure.

1.97. Cas inessif en *-ši*. La forme longue *-šida* (analogique de *zeda*) est rare. Avec la particule *-c(a)*, on a *-šic* ou *-šiac*, rarement *-šidac*. La désinence *-s* du datif est tombée dans les mêmes conditions, et se conserve dans les mêmes conditions que pour *-ze* (v. ci-dessus). Elle demande le thème de pluriel récent, les cas de *-l* suivis de *-ši* sont les mêmes que pour *-ze*.

Ce cas exprime la location à l'intérieur d'une chose, ou la pénétration à l'intérieur d'une chose : *čem(s) olaxši vmušaobdi/ševedi* je travaillais/je suis entré dans ma chambre, *kalakši vcxovrob/mivdivar* je vis/vais en ville, *ma'arebliši ižda/dažda* il était assis/ s'est assis dans le train. Dans des expressions où le sens concret est moins net, la désinence *-ši* peut alterner avec *-ze*, p. ex. *sinalleši/sinalleze* à la lumière, *mzeši/mzeze* au soleil, mais seulement *sibneleši* dans l'obscurité. On peut signaler les expressions *ra šuaši var?* qu'y ai-je à faire ? c.-à-d. je n'y suis pour rien, *rašia sakme?* de quoi s'agit-il ? *čvenši* chez nous, dans mon pays.

La désinence peut aussi avoir un sens temporel : *romel tveši?* dans quel mois ? *agvis'oši* en août, *k'viraši oržel* deux fois par semaine, *am dyeebši* ces jours-ci, *čems dyeši ik ar vq'opilvar* je n'y ai jamais été de ma vie, *momavalši* dans l'avenir, *c'arsulši* dans le passé. On remarque *or tveši gavatalaveb* je le finirai en deux semaines, *or dyeši davbrundebe* dans deux jours je retournerai (Šat'berašvili). On trouve le cas aussi dans nombre d'expressions de sens plus abstraits, p. ex. *mxedvelobaši unda miviyoł...* nous devons prendre en

considération que..., *es k'anoni didxans zalaši darča* cette loi resta longtemps en vigueur, *sinamdvileši* en réalité, etc.

La désinence dérive de *šina* dont la forme brève s'est conservée au sens de 'à la maison'. La forme longue apparaît aussi dans les composés : *šinaq'ma* domestique (du temps féodal), *šinaarsi* contenu, etc. Pour *šigan* et ses dérivés, v. 1.86.

1.98. Cas adessif en *-lan*, forme longue *-lana*. La désinence *-s* du datif tombe dans les thèmes consonantiques : *ekimtan* chez le médecin, *ekimeblan* chez les médecins, mais s'est conservée dans les thèmes vocaliques : *panžarastan* près de la fenêtre, *mastan* chez lui, près de lui.

Le cas exprime la proximité, sans implication de contact. Il est employé avec des verbes de mouvement et des verbes de repos : *čems megobartan viq'avi/mivedi* j'étais/je suis allé chez mon ami, *k'areblan vižeki/davžeki* j'étais assis/je me suis assis près de la porte. Dans le sens de 'près de' il est souvent accompagné de l'adverbe *axlos* près, p. ex. *sadgurtan axlos cxovrobs* il habite près de la gare. Avec l'adverbe *ertad* ensemble il exprime l'idée d'accompagnement : *collan ertad* en compagnie de sa femme.

On trouve le même cas dans des expressions d'un sens plus abstrait, p. ex. *imastan ševadare* je l'ai comparé avec lui, *mastan saerto araperi ara makvs* je n'ai rien de commun avec lui.

En vxg. la postposition *lana* pouvait aussi gouverner le génitif, des restes de cet usage sont conservés dans les expressions temporelles en *-lanave* (v. 1.103), très rarement dans des constructions comme *kalba'oni tavistan gižmobso* Madame vous prie de venir chez elle, dit-il (Dadiani).

On trouve *lan* comme adverbe libre, p. ex. *tan araperi mkonda* je n'avais rien sur moi, *lan c'aviq'vane* je l'ai emmené avec moi. En composé on a *lan-* ou *tana-* : *tandebuli* postposition ou préposition, *lanamšromeli* collaborateur, *lanamedrove* contemporain, *lanavugrznob*, je sympathise avec lui.

Il faut distinguer la désinence de cas secondaire *-lan(a)* du thème *lana* qui apparaît dans les composés, dont le premier terme est au génitif : *šenistana važi* un garçon comme toi, *imistana* comme lui.

1.99. Cas équatif en *-vit*. Cette désinence s'emploie avec le datif à désinence longue des thèmes vocaliques,

dans le sens de 'comme', p. ex. *rk'inasavit magari* dur comme du fer, *masavit c'q'nari* doux comme lui. Avec les thèmes consonantiques il s'emploie avec le datif à forme longue ou avec le nominatif : *tovlsavit/tovlivit tetri* blanc comme la neige. Le déterminant présente le thème pur ou le daitf, même quand le déterminé est tiré du nominatif, ainsi *tetr tovlivit brc'q'invale* brillant comme la neige blanche. Avec les pronoms personnels on emploie le génitif-datif *čemsavit* comme moi.

La désinence *-vit* apparaît aussi, à l'état libre, comme conjonction de comparaison, p. ex. *vit gantiadis l'k'bili žilis'iri* comme le doux crépuscule de l'aurore (Č'umbaze). Dans la langue écrite, et encore davantage dans la langue parlée, on préfère la conjonction *rogorc* comme pour exprimer l'idée d'égalité.

L'élément *vit* est sans doute un ancien instrumental du thème interrogatif *vi-*. On le retrouve, avec des suffixes variés, dans les conjonctions *vitār*, *vitārca* comme, *vitārmed* puisque (1.52).

#### Cas secondaires tirés du génitif

1.100. Cas prodesif en *-tvis(a)*, avec la variante dialectale *-tvin*. La désinence est, en général, suffixée à la forme brève du génitif des noms propres de personne et des pronoms : *vaxl'angistvis*, *ak'ak'istvis* pour *Vaxt'angi*, pour *Ak'ak'i*, *misvis* pour lui, *mallvis* pour eux. Avec les pronoms personnels des deux premières personnes nous avons ici le génitif pur : *čemtvis* pour moi, *šentvis* pour toi, etc. Avec les autres thèmes nominaux, on trouve le suffixe *-tvis* avec la forme brève ou longue du génitif.

Le cas désigne celui en faveur de qui, ce en faveur de quoi se fait quelque chose. On traduit souvent par 'pour' : *saxebistvis ar mušaobs*, *tavistvis k'i* il ne travaille pas pour les autres, mais pour lui-même, *čemtvis sul erlia* ça m'est égal. Il y a souvent équivalence de sens entre la version neutre d'un verbe accompagnée du cas en *-tvis* et la version objective du même verbe : *saxls vašeneb mistvis* je construis une maison pour lui, *saxls vušeneb* je lui construis une maison.

Cette désinence s'accommode du pluriel ancien en *-ta*.

Une variante emphatique de *-tvis* est l'expression *gulisatvis* litt. pour le cœur de, p. ex. *dedmamis gulisatvis movedi*

je suis venu pour mes parents, *pulis gulisatvis vmušaob* je travaille pour l'argent.

On remarque le sens aberrant de *q'oveltvis* toujours. Pour l'emploi de *-tvis* au parfait des verbes transitifs tripersonnels, v. 2.124.

La désinence *-tvis* représente un génitif archaïque du thème *tav-* tête (vxg. *tws*), dont le génitif régulier, en vxg. comme en gm., est *tavis*.

1.101. Cas directif en *-k'en(a)*. Cette désinence désigne le mouvement considéré dans son développement vers un but, dans une direction donnée, sans considération du terme du mouvement, p. ex. *ibilis(a)k'en mivemgzavrebi* je m'achemine vers Tiflis, *soplis(a)k'en mivešure* je me suis précipité dans la direction du, vers le village, *saq'dris(a)k'en gavixede* j'ai regardé du côté de l'église. Avec les pronoms personnels des deux premières personnes on a soit le génitif pur, soit le génitif-datif : *čemk'en/čemsk'en* vers moi.

Dans quelques expressions adverbiales on trouve la désinence suffixée à un instrumental : *sailk'en?* vers où ? *akelk'en* dans cette direction-ci, *ikilk'en* dans cette direction-là, *kvevil'k'en* vers le bas, *zevil'k'en* vers le haut.

Le même élément se retrouve dans le composé *calk'e* séparé(ment) et dans l'adjectif *k'erzo* privé.

102. Cas ablatif en *-gan(a)*. Le cas a le sens ablatif, désignant l'origine, le point de départ, et le sens partitif, désignant la partie d'un tout : *zmis(a)gan c'erili miviye* j'ai reçu une lettre de mon frère, *dis(a)gan gavige rom...* j'ai appris de ma sœur que..., *p'irveli colisagan ori švili hq'avda* il avait deux fils de sa première femme, et avec un sens plus abstrait *žavrisagan at'irda* il s'est mis à pleurer de colère, *sixarulisagan gac'itlda* il a rougi de joie. Il désigne aussi la matière dont une chose est faite : *risgan gak'etebulia?* — *xisagan/sp'ilenzisagan* de quoi est-ce fait ? — de bois/de cuivre. Le sens partitif est net dans *imatgan erti* l'un d'entre eux, *im k'actagani* un de ces hommes, expression où la désinence de nominatif nominalise le syntagme, erg. *im k'actaganma*, dat. *zogiert matgans* à certains d'entre eux. Dans ces constructions, le pluriel ancien, avec sa désinence de cas oblique *-ta*, est assez fréquent, le pluriel récent est aussi possible.

Ce cas peut désigner l'agent d'un verbe au passif ou d'un

participe passif, si le verbe implique un éloignement, p. ex. *čemgan gagzavnili amanati* un paquet envoyé par moi.

Le suffixe *-gan* est identique au thème du mot *gani* qui s'emploie surtout au cas en *-ze*: *ganze* de côté, au large. Il se retrouve dans le dérivé *ganieri* spacieux, et comme deuxième terme de composé, avec un sens aberrant, dans *beorgan* en beaucoup d'endroits, *zogan* < \**zog-gan* en quelques endroits, *organ* en deux endroits, *šxvagan* ailleurs, *q'velgan* partout, *šigan* à l'intérieur (*šignił* m. s.).

1.103. Cas temporel en *-lanave*. Cette désinence, sans doute tirée de l'adverbe *lan(a)* suivi de la particule *-ve*, s'emploie uniquement dans le sens temporel. Elle semble demander la forme brève du génitif de base. Ainsi *šemo-svilistanave* au moment de son (mon, ton) entrée, aussitôt entré, *ma'areblis gačerebistanave* aussitôt que le train s'est arrêté.

1.104. Cas essif en *-ebr* ou *-mebr*. La désinence (archaïque) *-ebr* est suffixée soit à la forme brève du génitif, soit au nominatif : *lomisebr*, *lomebr* comme un lion, *tkvenebr* comme vous. La désinence *-mebr*, également archaïque, est suffixée à la forme longue du génitif. Elle ne se trouve guère que dans quelques expressions plus ou moins stéréotypées de la langue écrite, p. ex. *q'vela tavis šezlebisamebr cdilobda...* tout le monde essayait, autant que possible, de... *c'esisamebr* selon la règle, *čemi nebisamebr šemizlia lap'arak'i* je peux parler comme je veux.

Ces expressions sont aujourd'hui vieilles et remplacées dans la langue parlée par des périphrases comme *rogorc lomi* comme un lion *lomis msgavsad* m. s., *c'esis tanaxmad* d'accord avec la règle, *c'esis šesabamisad*, m. s.

Avec le suffixe *-iv* (v. 1.37) nous avons des dérivés nombreux en *-ebrivi*, d'où, sous l'influence du suffixe commun *-uri*, la forme *-eburi*.

Il doit s'agir d'un ancien dérivé adverbial en *-r* d'un thème en *-eb*.

#### Cas dérivés de l'instrumental

1.105. Cas élatif en *-(i)dan*. La postposition *-gan* était en vxg. suffixée au génitif et à l'instrumental à la forme brève (v. 1.76 *in fine*). La forme *-ilgan* se trouve occasionnellement encore, p. ex. 1911 *c'ililgan* à partir de 1911. Dans



la langue moderne *-itgan* a donné *-idgan*, conservé p. ex. dans *vinaidgan* (vx) puisque, et avec assimilation complète *-idan*, dans les thèmes consonantiques, *-dan* dans les thèmes vocaliques<sup>1</sup>. Aussi *kalakidan* de la ville, *sast'umrodan* de l'hôtel.

Le cas désigne l'éloignement à partir d'un terme, p. ex. *tibilisidan gavedi* je suis sorti de Tiflis, *sk'amidan ar davzrulvar* je n'ai pas bougé de la chaise, *tavidan movišore* je l'ai écarté de moi, *im dyidan* à partir de ce jour-là, *saidan?* d'où ? Il s'oppose au cas secondaire en *-amde* (v. ci-dessous) : *agvist'odan okl'ombramde* d'août en octobre, *tibilisidan k'ožramde ramdeni versia?* Combien de verstes y a-t-il de Tiflis à K'ožori ? *ikidan akamde* de là jusqu'ici.

Le cas est rare avec des noms de personnes, on trouve pourtant avec des pronoms personnels *tu tkvenidan* (dans la langue littéraire *tkvengan*) *čemamde iset bays aašenebt...* si tu construis un tel jardin (s'étendant) de vous à moi... (Conte pop.). Il ne s'emploie guère avec les pronoms interrogatifs et démonstratifs.

#### Cas dérivé de l'adverbial

1.106. Du cas adverbial en *-ad* on dérive, dès le vxg., un cas terminatif avec le suffixe *-mde* : *ad-mde* > *-(a)mde*, ainsi *k'arebamde* jusqu'à la porte, *panžramde* jusqu'à la fenêtre, *čem(s) zvel saxlamde* jusqu'à ma vieille maison, *tkven(s) dabrunebamde gavataveb* je le finirai avant votre retour, *mis c'in asamde xark'amečma da zroxam čaiara* devant lui ont passé quelque cent buffles et vaches, litt. jusqu'à cent.

La désinence a l'allomorphe *-mdis*, qui s'emploie toujours dans l'expression *naxvamdis!* au revoir ! souvent dans *rodemdis?* jusqu'à quand ? *sanamdis...* jusqu'à ce que..., avant que..., *akamdis* jusqu'ici.

Selon Šanize (Sap. 73) l'élément *-mde* vient de *-\*mi-dye*, où *-mi-* désigne la direction, *dye* signifie jour.

(1) Pour une autre explication de l'origine de la désinence, voir Mart'irosovi dans l'article cité 1.94.

#### POSTPOSITIONS

Remarques générales 1.107. *c'in, uk'an, šemdeg (šemdgom)* 1.108. Dérivés de *kve-* et de *ze-*, *axlos, garšemo, irgvliu, gasc'vriv* 1.109. *šua, šoris, akel, ikil* 1.110. *gayma (gamo-γma), gadayma (gadmoγma), mimarł, gareše, garel, garda, gamo* 1.111. *magier, mier, šesaxeb, amara* 1.112.

1.107. Remarques générales. Les postpositions se distinguent des désinences secondaires en gardant leur accent propre. La postposition et son régime s'écrivent, en général, en deux mots. Beaucoup des postpositions existent à l'état indépendant, sans régime, comme adverbes. Quelques postpositions de lieu peuvent elles-mêmes recevoir des désinences de cas, en particulier les désinences *-it* et *-dan*.

Quelques postpositions demandent invariablement le génitif du régime, mais la plupart d'entre elles se rencontrent avec le génitif et le datif, sans différence de sens. Le datif est surtout fréquent avec le pronom *mas*. Les pronoms personnels des deux premières personnes sont souvent mis au génitif-datif, même avec les postpositions qui ailleurs demandent le génitif.

Quelques postpositions s'emploient, dans la langue écrite, aussi comme prépositions. Dans ce cas, elles gouvernent toujours le génitif. Nous donnons ci-dessous un aperçu sommaire des postpositions les plus courantes.

1.108. *c'in* devant, en parlant du lieu, 'avant' en parlant du temps, avec génitif : *k'arebis c'in* devant la porte, *sik'vdilis c'in* avant la mort, avec datif : *mas c'in* devant lui (*mis c'in* chez Zedginize, Lomouri). La forme *c'inad* ou *c'inet* s'emploie uniquement en parlant du temps : *ramdenime c'lis c'inet* il y a quelques années, quelques années avant, *amas c'inet* avant ceci. Le dérivé *c'inaše* signifie 'en face de', *dedoplis*

*c'inaše* en face de la reine, *mis c'inaše* envers lui. La postposition *c'inaqmdeg* d'origine participiale (litt. qui se lève devant) signifie 'contre', et demande le génitif : *ba'onebis c'inaqmdeg* contre les propriétaires. *uk'an* derrière, avec le génitif ou le datif : *saxlis uk'an* derrière la maison (Tschenkéli, Einführung, p. 34) *saxls uk'an* m. s. (G. C'ereteli), *mas uk'an* derrière lui, *čems uk'an* derrière moi. Cette postposition s'emploie aussi en parlant du temps : *ori c'lis uk'an* il y a deux ans, *col'a xans uk'an* avant peu de temps. Forme déclinée *uk'nidan* (\*DN) de derrière. *šemdeg*, avec la variante littéraire, archaïque *šemdgom*, toutes les deux d'origine participiale, signifie 'après', avec gén. ou datif : *ori k'viris šemdeg* après deux semaines, *col'a xnis šemdeg* peu de temps après (Šengelaia), *sadils šemdeg* après le déjeuner (G. C'ereteli), *mas šemdeg* après cela, plus tard, plus rarement *mis šemdeg*. Comme préposition *šemdgom mravlis savadasva ambavis saubrisa šemožda* après avoir parlé de beaucoup de choses il s'est assis (Conte pop.).

1.109. *kveš* sous, au-dessous de, avec gén. ou datif : *magidis kveš* sous la table, *mis gavlenis kveš* sous son influence, *l'axl's kveš* sous le divan (Šengelaia), *sac'olis kveš* et *sac'ols kveš* sous le lit (id.). On en dérive *kvešidan* d'en dessous, d'en bas. Du même radical on a les adverbes *kvevit* en bas, d'où *kvevil'k'en* vers le bas, *kvevilgan*, *kvevidan* de dessous, d'en bas. *kvemol* (*kvemod*) m. s. que *kvevit*, d'où *kvemodan*, *kvemolk'en*. Ces adverbes s'emploient aussi comme postpositions. A ces formes correspondent les adverbes parallèles *zevit* en haut, au-dessus de, d'où *zevil'k'en*, *zevidan*, et *zemod*, *zemodan* qui aussi fonctionnent comme postpositions, avec gén. ou dat.

*axlo(s)* près de, avec le génitif : *boržomis axlos* près de Boržomi, avec gén.-dat. *čems axlos* près de moi. On trouve *axlos* dans le même sens comme adverbe, précisant le sens du cas secondaire en *-lan* : *imaslan axlos* près de lui, *simartleslan axlos* s'approchant de la vérité.

*garšemo* autour de, avec gén. ou dat. : *supris garšemo* autour de la table (litt. autour de la nappe), *magidas garšemo* autour de la table (G. C'ereteli), *amis garšemo* autour de lui (Barnovi). Synonyme de *garšemo* est *irguliv*, avec génitif.

*gasc'vriv* le long de, avec gén. : *rk'inisgzis gasc'vriv* le long du rail, *mdinaris gasc'vriv* le long de la rivière.

1.110. *šua* entre, *šoris* parmi. La différence de sens des deux est assez effacée, comme on le voit à l'exemple suivant : *kalsa da cols šua iselive gansxavebaa rogorc čil'sa da kalamsa šoris* il y a entre la jeune fille et l'épouse la même différence qu'entre l'oiseau et la poule (Šengelaia). Ils ont le plus souvent le datif : *kalaksa da sopels šoris* entre la ville et le village, *k'edlsa da k'edels šua* entre les deux murs, *čvens šoris* parmi nous, mais l'emploi du génitif n'est pas inconnu : *s'ludent'ebis šoris* parmi les étudiants (Nik'olaze). On peut même dans le même groupe trouver les deux cas, côte à côte : *k'ap'il'alizmsa da socializmis šoris* entre le capitalisme et le socialisme, *djevandelis da c'arsuls šoris* entre aujourd'hui et hier (les deux dans la revue littéraire *Sabč'ota mc'erloba* I), *zmis colsa da tavis šua (xmali) dasdo* il posa (l'épée) entre la femme de son frère et lui-même (Conte pop.), *k'asp'iisa da šav zvas šua* entre la mer Caspienne et la mer Noire (K'limašvili).

*aket* en deçà de, *ikil* au-delà de, en parlant du temps et du lieu, avec gén. et dat. : *mosk'ovis aket* en deçà de Moscou, avant d'arriver à Moscou, *bazris ikil* de l'autre côté du marché, plus loin que le marché, *mas aket* depuis lors, *amas ikil* désormais, *šens ikil* au-delà de toi.

1.111. *gaγma* et *gadaγma* de l'autre côté de, *gamoyma* et *gadmoγma* de ce côté-ci de, le dernier terme de chaque couple impliquant un obstacle à franchir. Ils sont surtout adverbes, mais s'emploient aussi comme postpositions, avec le génitif et le datif : *ml'k'vris gaγma* de l'autre côté de la Koura (M. žavaxišvili), *xids gadaγma* de l'autre côté du pont. Il s'agit des éléments *ga-* et *gada-*, connus comme préverbes, suivis du suffixe *-ma- < -marl* (cp. *mimart* ci-dessous). La fricative *γ* est secondaire, d'après *aymart* en montant.

*mimart* envers, avec le génitif : *misi daxmareba čemi nalesavebis mimart* son aide envers ma famille, *misi ganc'q'obileba rusebis mimart* son attitude envers les Russes. Pour les deux premières personnes, on a *momart*.

*gareše* à l'extérieur de, (en de)hors de, avec génitif ou datif : *sk'olis gareše* hors de l'école, *xumbrobis gareše* plaisanterie à part, *eč'vs gareše* sans aucun doute, *k'anons gareše* hors la loi. On le trouve aussi comme préposition : *gareše im gavlenisa* en dehors de cette influence. On trouve *garet*

dans le même sens : *sk'olis garet* (Nak'ašize) hors de l'école.

*garda* sauf, à l'exception de, avec génitif et datif : *direk'oris garda aravin ar mosula* personne n'est venu sauf le directeur, *sabavšvo žurnalebs garda* à l'exception des journaux pour enfants (Nak'ašize), *amis/amas garda* avec cette exception, *čven(s) garda* en plus de nous, outre que nous. On le trouve comme préposition : *garda čemi ertgulebisa k'idev oci k'aci iq'o* en plus de mes fidèles, il y avait encore vingt hommes (M. žavaxišvili).

*gamo* à cause de, avec génitif : *avadmq'opobis gamo* pour cause de maladie, *am mizezebis gamo* pour ces raisons, mais gén.-dat. avec les pronoms personnels, p. ex. *šens gamo* à cause de toi.

1.112. *magier* (*magierad, magivrad*) au lieu de, avec génitif : *gulis magier kva hkonda* au lieu d'un cœur il avait une pierre (DA), avec gén.-dat. *čems magier* au lieu de moi. On emploie le dérivé *samagierod* dans le même sens.

*mier* par, désignant l'agent d'un verbe ou d'un participe passif, avec gén. : *av'oris mier c'ak'itxuli leksebi* des vers, lus par l'auteur, *čemmier* (en un mot) *dac'erili c'igni* un livre écrit par moi.

*šesaxeb* touchant, à propos de, avec gén. : *im ambis šesaxeb araperi ar vici* à propos de cela je ne sais rien, *imis šesaxeb* quant à cela, mais avec les pronoms personnels le gén.-dat. : *čems šesaxeb* à mon sujet (Nak'ašize).

*amara* ne portant que, n'ayant que, avec gén. : *c'uts ninik'a darča p'erangisa da mis amxanagis amara* d'un coup Ninik'a se trouva là couverte de sa seule chemise et de son compagnon (c.-à-d. le caleçon), *xanžlis amara* armé d'un seul poignard, *dedis amara* n'ayant que sa mère.

1.113. À côté des postpositions proprement dites il y a un grand nombre d'expressions nominales régulières qui sont déterminées par des génitifs, p. ex. *imis sašualebil* avec son aide, *imis meoxebil* m. s., *pulis gagzavnis miznil* dans le but d'envoyer de l'argent, *mzime avadmq'opobis mizezil* à cause d'une grave maladie. Quelques-unes d'entre elles ont ceci de commun avec les postpositions que, dans le cas de pronoms personnels, le génitif-datif apparaît à côté du génitif attendu, p. ex. *čems gverdil* à côté de moi (Nak'ašize).

## CONJUGAISON

Remarques générales 2.1. Affixes personnels 2.2-2.8. Classement des formes verbales 2.9-2.10. Verbes transitifs 2.11-2.25. Verbes intransitifs 2.26-2.55. Version 2.56-2.69. Verbes causatifs 2.70-2.79. Verbes neutres 2.80-2.115. Groupe du parfait 2.116-2.130. Préverbes 2.131-2.145. Aspect 2.146-2.167. Modes et subordination 2.168-2.190. Coordination 2.191-2.192. Particules 2.193-2.200. Négations 2.201-2.203. Ordre des mots dans la proposition 2.204.

2.1. Remarques générales. Une forme verbale finie est caractérisée par des affixes personnels qui expriment la catégorie de la personne et celle du nombre. Ces affixes personnels sont des préfixes et des suffixes, ces derniers souvent appelés désinences verbales. Les préfixes ne peuvent être séparés du thème verbal que par des préfixes vocaliques qui expriment la catégorie de la version et celle de la voix. Les suffixes personnels suivent immédiatement le thème verbal, c.-à-d. le radical et les suffixes thématiques.

Dans la proposition *kalma megobars c'erili misc'era* la jeune fille écrivit une lettre à son ami(e), les termes nominaux auxquels renvoient les préfixes zéro et s- et le suffixe -a de la forme verbale, sont explicitement donnés. Ils constituent, avec la forme verbale, le noyau de la proposition. Mais une forme verbale suffit à constituer une proposition complète. Ainsi la forme *misc'era*, prononcée avec l'intonation appropriée, vaut une proposition complète, avec le sens de 'il (elle) le lui écrivit'. Pour déployer le contenu total d'une forme verbale isolée, nous avons recours à la catalyse, pour employer le terme de Hjelmslev (*Prolegomena to a Theory of Language*, Madison 1961, p. 93-96), c.-à-d. nous suppléons

les pronoms personnels qui correspondent aux affixes. La catalyse de *misc'era* donne *misc'era man mas* (ou *mat*) *igi* (ou *igini*), celle de *dac'era* il l'écrivit *dac'era man igi* (ou *igini*) celle de *k'vdeba* il meurt *k'vdeba igi*. Les pronoms produits par la catalyse s'écrivent, selon la tradition, dans l'ordre : sujet-régime indirect-régime direct. Dans les cas où l'opposition du singulier et du pluriel est neutralisée, nous nous contenterons d'indiquer le pronom au singulier, ainsi *misc'era man mas igi*.

Comme il ressort des exemples cités ci-dessus, une forme verbale peut renvoyer à un, deux ou trois termes nominaux (ou pronominaux). Il y a, cependant des cas de désaccord entre le résultat de la catalyse et le sens de la forme. Ainsi *ševxede* je lui jetai un regard, se catalyse en *ševxede me mas igi*, mais, du point de vue de la langue moderne, le pronom *igi*, indiquant le régime direct, est vide de sens. De même *gavušvi* je le lâchai, se catalyse en *gavušvi me mas igi*, où le pronom *mas*, indiquant le régime indirect, est vide, et *mzinavs* je dors, se catalyse en *mzinavs me igi*, où *igi*, indiquant le sujet, est vide. Nous parlerons dans ces cas de formes à sujet, à régime indirect et à régime direct zéro.

#### AFFIXES PERSONNELS

Classement des affixes 2.2. Affixes subjectifs 2.3. Affixes objectifs 2.4. Emploi du pluralisateur 2.5. Combinaisons d'affixes subjectifs et objectifs 2.6-2.8.

#### Classement des affixes

2.2. L'examen des formes verbales finies nous permet d'établir deux séries d'affixes personnels telles que les membres de chacune d'elles jouent le même rôle dans le noyau<sup>1</sup>. Sans tenir compte des allomorphes, nous avons le classement suivant :

(1) Voir la monographie devenue classique de Ak'ak'i Šanize, *Subiekt'uri p'repiksi meore p'irisa da obiekt'uri p'repiksi mesame p'irisa kartul zmnebsi* [Le préfixe subjectif de la deuxième personne et le préfixe objectif de la troisième personne dans les verbes géorgiens], 1920, VIII+210 p.

	1 <sup>re</sup> série		2 <sup>e</sup> série	
	sg.	pl.	sg.	pl.
1 <sup>re</sup> p.	v-	v- -t	m-	gv-
2 <sup>e</sup> p.	h-	h- -t	g-	g- -t
3 <sup>e</sup> p.	-s	-en	h-	h- (t)

L'élément *-t* qui apparaît en combinaison avec des préfixes, n'est pas un affixe personnel proprement dit, il n'indique pas la personne, mais le nombre. Nous l'appellerons le *-t* pluralisateur.

Les formes unipersonnelles ne contiennent que des affixes de la première série. Ces formes seront dites absolues. Les formes bi- ou tripersonnelles peuvent contenir des affixes des deux séries. Ces formes seront dites relatives.

L'établissement des deux séries nous permet de définir la notion de sujet et de régimes.

Est sujet d'une forme verbale le terme nominal auquel renvoie un affixe de la première série. Ces affixes sont, par conséquent, appelés affixes subjectifs.

Est régime d'une forme verbale le terme nominal auquel renvoie un affixe de la seconde série. Ces affixes sont appelés affixes (préfixes) objectifs.

Ces définitions purement formelles ne correspondent pas toujours au sentiment linguistique des Géorgiens. Nous examinerons plus loin, en décrivant le phénomène de l'inversion, ces cas de désaccord entre forme et contenu, parce qu'ils ont des conséquences syntaxiques.

#### Affixes subjectifs

2.3. Préfixe *v-* de la première personne. Devant un *v-* ou un *u-* du thème verbal et devant le préfixe vocalique *u-* de la version objective, le *v-* peut tomber dans la prononciation. On peut entendre [*up'asuxeb*] je lui répondrai [*uzlur-debi*] je deviens impuissant, [*varžišob*] je m'entraîne. Mais il est aussi souvent restitué par analogie [*vup'asuxeb*], [*vvaržišob*] (avec *v-* long).

Le préfixe s'écrit toujours.

Préfixe *h-* de la deuxième personne. La situation est assez compliquée, en vxg. comme en gm. En vxg. (abstraction faite des textes *xanmel'i* et *haemel'i*) on avait les allomorphes *h-*, *s-*(*š-*), *x-* et zéro, dont la distribution était la suivante :

Allomorphe zéro devant voyelle (initiale de thème ou préfixe vocalique de version) et aussi à l'impératif. On distinguait ainsi entre *mo-h-k'al* tu le tuas, et *mo-k'al!* tue-le !

Allomorphe *s-* devant les occlusives dentales et les mi-occlusives. Devant mi-occlusives chuintantes l'allomorphe a dû être *š-* qui, cependant, n'apparaît que sporadiquement dans les manuscrits.

Allomorphe *h-* devant les autres consonnes.

Allomorphe *x-*, au lieu de zéro, dans la forme *x-ar* tu es, et avec les radicaux *val-* et *ved/vid-*, p. ex. *moxval* tu viens ici, *moxvedi* tu vins ici.

Certains dialectes orientaux conservent tant bien que mal la distribution ancienne. En géorgien littéraire, la situation a été simplifiée. Il y a, cependant, dans l'usage des flottements considérables, dus aux influences de la vieille norme ou bien au dialecte de celui qui parle ou écrit. En général, l'allomorphe zéro a été généralisé dans toutes les positions, l'allomorphe *h-* n'apparaissant que sporadiquement devant consonnes, en particulier devant *p' k k'* et *q'*, l'allomorphe *s-* est plus rare. L'allomorphe *x-* s'est maintenu dans les formes citées, dans la langue littéraire et dans tous les dialectes. La forme de la 2<sup>e</sup> p. se distingue ainsi des formes de la 1<sup>re</sup> p. et de la 3<sup>e</sup> p. par l'absence de tout affixe, suffixe ou préfixe.

Suffixe de la troisième personne. Les allomorphes sont nombreux, et dépendent du temps, du mode, de la voix et du nombre. Nous les signalerons dans les parties consacrées aux différents paradigmes verbaux.

#### Affixes (préfixes) objectifs

2.4. Préfixes de la première personne. Le préfixe *m-* de la 1<sup>re</sup> p. tombe souvent dans la prononciation devant *m-* initial de thème, p. ex. [*malavs*] pour [*mmalavs*] il me cache. Il est, cependant, souvent restitué, avec, comme résultat, un *m* initial long [*m:alavs*]. On écrit toujours *mmalavs*. Le préfixe *gv-* du pluriel est toujours nettement prononcé.

Préfixe *g-* de la deuxième personne. Il s'assourdit, du moins dans sa partie finale, devant consonne sourde, tout en restant bien distinct de *k-* par l'absence d'aspiration.

Préfixe de la troisième personne. Ce préfixe objectif était,

en *v<sub>xg.</sub>*, identique au préfixe subjectif de la 2<sup>e</sup> p., et comportait les mêmes allomorphes, avec cette différence que, désignant le régime direct à l'aoriste, l'allomorphe était zéro, on avait ainsi *v-h-k'lav* je le tue, mais *mo-v-k'al* je le tuai. La forme *mo-h-k'al* tu le tuas, est donc, en *v<sub>xg.</sub>* à interpréter comme *\*mo-h-zéro-k'al*, et non comme *\*mo-h-h-k'al*. En *gm.*, la situation est une autre, avec l'introduction partielle d'une distinction entre régime direct et indirect.

Pour indiquer le régime direct, le préfixe est zéro, au présent et à l'aoriste. On a ainsi *vk'lav* je le tue, *movk'ali* je le tuai, *vc'er* je l'écris et *davc'ere* je l'écrivis. Dans la forme *dac'ere* tu l'écrivis, à la fois le sujet et le régime direct sont indiqués par l'absence de tout préfixe ou, si l'on veut, par des préfixes zéro.

Pour indiquer le régime indirect, le préfixe *s-* est toujours fréquent devant les occlusives et mi-occlusives dentales. Dans beaucoup de verbes il semble obligatoire, p. ex. dans *misc'a* il le lui donna, *misc'era* il le lui écrivit. Dans quelques cas il indique ce que nous avons appelé un régime indirect zéro, p. ex. *q'virili ast'exes* (ou *at'exes*) ils se mirent à crier, *keipi k'viramde gadasdes* (ou *gadades*) ils remirent la fête à dimanche. L'allomorphe *h-* se rencontre sporadiquement dans les mêmes conditions que le préfixe *h-* de la 2<sup>e</sup> p., p. ex. *mohp'ara* (ou *mop'ara*) il le lui vola.

2.5. L'emploi du pluralisateur. Les préfixes subjectifs des 1<sup>re</sup> p. et 2<sup>e</sup> p. ont toujours le pluralisateur : *var* je suis, vs. *vart* nous sommes, *xar* tu es, vs. *xart* vous êtes. La dernière forme sert aussi de forme de politesse quand on s'adresse à une seule personne : *kartveli* (*kartvelebi*) *xart* (*brzandebit*)? vous êtes Géorgien ou Géorgiens ?

Le pluralisateur s'emploie aussi avec le préfixe objectif de la 2<sup>e</sup> p., ainsi *me gxedav* moi, je te vois, vs. *me gxedavt* moi, je vous vois. Si le sujet est de la 3<sup>e</sup> p., il fait le plus souvent tomber la désinence *-s*, p. ex. *igi gxedavt* < *igi gxedavst* il vous voit. La dernière forme est rare. L'emploi du pluralisateur à la 3<sup>e</sup> p. semble dépendre de la désinence précédente. Si la forme *gxedavt* il vous voit, est normale, la forme *get'q'viant* pour *get'q'vian* ils vous le diront, est assez rare. Après *-n* des désinences de 3<sup>e</sup> p. pl. de l'imparfait, du subjonctif du présent, de l'aoriste intransitif et du subjonctif de l'aoriste il ne s'emploie pas, paraît-il.

On ne distingue pas, en général, entre le singulier et le pluriel d'un régime direct de la 3<sup>e</sup> p. Si le sujet est de la 1<sup>re</sup> p. ou de la 2<sup>e</sup> p., la distinction ne se fait pas : *valamašeb* signifie 'je le ou les fais jouer' (*valamašebt* ne pourrait signifier que nous le/les faisons jouer), *ban* tu le ou les lave. Si le sujet est de la 3<sup>e</sup> p. on rencontre des formes comme *ra ak'ivlebt* (<*ak'ivlebst*)? qu'est-ce qui les fait crier? (Gam-saxurdia), *zneli c'ignebis mel'i araperi ar ain'eresebt* (<*ain'eresebst*) rien ne les intéresse que les vieux livres (id.), mais les formes sans *-l* sont, sans doute, aussi fréquentes.

Quand il s'agit du régime indirect, l'emploi du pluralisateur semble plus fréquent, p. ex. *p'asuxi ar ezlevat* réponse ne leur est pas donnée, *ak bedek'eri ar ušvelit* (<*ušvelist*) ici le Bædeker ne leur servira à rien. Dans les verbes invertis l'emploi du pluralisateur est obligatoire : *uq'vart* (<*\*uq'varst*) ils l'aiment (ou les aiment) s'oppose régulièrement à *uq'vars* il l'aime (ou les aime).

Le pluralisateur s'est, par analogie avec les formes verbales, introduit dans quelques formules de salut, de souhait et dans quelques exclamations quand elles sont adressées à plusieurs personnes (ou à une personne à laquelle on dit 'vous'). Ainsi on dit à une personne *naxvamdis!* au revoir! (cas secondaire en *-(a)mdis* de *naxva* voir), mais *naxvamdist!* à plusieurs. De même *šeni č'irime!* Dieu te bénisse! litt. moi (que je prenne sur moi) ta peine! mais *lkveni č'irimet!* Dieu vous bénisse, *gamaržoba!* bonjour! (litt. victoire, succès!), vs. *gamaržobat!* *γame mšvidobisa!* bonne nuit (à toi)! vs. *γame mšvidobisa!* bonne nuit (à vous)! litt. nuit de paix!

#### Combinaison d'affixes subjectifs et objectifs

2.6. Avec les six affixes subjectifs, trois au singulier et trois au pluriel, on aura, pour une forme unipersonnelle, un paradigme de six membres distincts. Combinant ces six affixes subjectifs avec les six préfixes objectifs on s'attend dans les formes bipersonnelles à un paradigme de 36 membres différents. De ces combinaisons il y en a, cependant, 8 qui ne sont pas admises dans la langue, à savoir celles où le sujet et le régime seraient tous les deux de la 1<sup>re</sup> p. ou de la 2<sup>e</sup> p., c.-à-d. les combinaisons je me/nous, tu te/vous, nous me/nous, vous te/vous, sont exclues.

Dans le tableau nous donnerons les 28 combinaisons admises, en choisissant un verbe conjugué à l'indicatif du présent, avec les désinences *-s* et *-en* à la 3<sup>e</sup> p. et le préfixe zéro (ou *h-*) de la 2<sup>e</sup> p. sujet et de la 3<sup>e</sup> p. régime direct, p. ex. *xedav* tu le vois, *q'lap'av* (*q'lap'av*) tu l'avales.

		Régime au singulier			Régime au pluriel		
		1 p.	2 p.	3 p.	1 p.	2 p.	3 p.
Sujet au singulier	1 p.	—	g-	v-	—	g- -t	v- -t
	2 p.	m-	—	(h-)	gv-	—	(h-)
	3 p.	m- -s	g- -s	-s	gv- -s	g- -s <sup>1</sup>	-s <sup>2</sup>
Sujet au pluriel	1 p.	—	g- -t	v- -t	—	g- -t	v- -t
	2 p.	m- -t	—	(h-)-t	gv- -t	—	(h-)-t
	3 p.	m- -en	g- -en	-en	gv- -en	g- -en	-en <sup>3</sup>

(1) ou g- -st > g- -t.

(2) ou -st > -t.

(3) ou -ent.

2.7. Comme on le voit au tableau, certaines combinaisons reviennent deux ou trois fois, de sorte qu'on n'a en tout que 18 combinaisons différentes dont 9 univalentes, 8 bivalentes, et une trivalente (ou même quadrivalente). Le sens des termes ambigus s'éclaire en général par le contexte. Si le contexte ne suffit pas, on ajoute les pronoms appropriés.

Les 18 formes différentes du verbe *xedav* je le vois, sont :

1. *gxedav me šen* je te vois
2. *xedav me mas* je le vois  
*xedav me mat* je les vois
3. *gxedavt čven šen* nous le voyons  
*gxedavt čven lkven* nous vous voyons  
*gxedavt me lkven* je vous vois  
*gxedavt igi lkven* il vous voit
4. *mxedav šen me* tu me vois
5. *xedav šen mas* tu le vois  
*xedav šen mat* tu les vois
6. *gvxedav šen čven* tu nous vois
7. *mxedavs igi me* il me voit
8. *gxedavs igi šen* il te voit

- |                                 |                 |
|---------------------------------|-----------------|
| 9. <i>xedavs igi mas</i>        | il le voit      |
| <i>xedavs igi mat</i>           | il les voit     |
| 10. <i>gvxedavs igi even</i>    | il nous voit    |
| 11. <i>vxedavt even mas</i>     | nous le voyons  |
| <i>vxedavt even mat</i>         | nous les voyons |
| 12. <i>mædavt lkven me</i>      | vous me voyez   |
| 13. <i>xedavt lkven mas</i>     | vous le voyez   |
| <i>xedavt lkven mat</i>         | vous les voyez  |
| 14. <i>gvxedavt lkven even</i>  | vous nous voyez |
| 15. <i>mædaven igini me</i>     | ils me voient   |
| 16. <i>gxedaven igini šen</i>   | ils te voient   |
| <i>gxedaven igini lkven</i>     | ils vous voient |
| 17. <i>xedaven igini mas</i>    | ils le voient   |
| <i>xedaven igini mat</i>        | ils les voient  |
| 18. <i>gvxedaven igini even</i> | ils nous voient |

2.8. A cette liste on pourrait ajouter une 19<sup>e</sup> forme : *gxedavst* il vous voit, qui, nous l'avons dit, passe en général, à *gxedavt* (forme 3), et une 20<sup>e</sup> forme *gxedavent* ils vous voient, forme sans doute rare, mais qui est possible si *g-* indique le régime indirect, p. ex. *šemogxedavent* ils vous regarderont.

Si l'on passe des formes bipersonnelles aux formes tripersonnelles, aucune nouvelle forme n'apparaît. Toute forme tripersonnelle recouvre une des formes du tableau. C'est uniquement par la catalyse qu'une forme comme *vazlev* (*me mas mas*) je le lui donne, se révèle comme tripersonnelle. Rien ne la distingue en elle-même de la forme bipersonnelle *vangrev* (*me mas*) je le démolis.

L'explication de ce fait, qui peut surprendre à première vue, est celle-ci : lorsqu'une forme verbale a un régime direct et un régime indirect, l'un des deux est nécessairement de la 3<sup>e</sup> p., dont le préfixe est zéro. Si l'autre régime est de la 1<sup>re</sup> p. ou de la 2<sup>e</sup> p., nous retrouvons les formes bipersonnelles avec les préfixes objectifs *m-* *gv-* et *g-*.

Si la forme tripersonnelle contient l'un de ces trois préfixes, il renvoie, dans la grande majorité des cas, à un régime indirect (avec, par conséquent, le régime direct de la 3<sup>e</sup> p.). La forme *mazlevs* sera en général à catalyser en *mazlevs igi me mas* il me le donne, la catalyse *mazlevs igi mas me* est exceptionnelle. Mais des expressions comme *sik'vdils momt'aca* il m'arracha à la mort, où le préfixe objectif *m-* renvoie au

régime direct *me* (et le préfixe zéro au régime indirect) sont parfaitement correctes, bien qu'en fait rares.

Pour tourner ces difficultés on remplace en général les pronoms de la 1<sup>re</sup> p. et de la 2<sup>e</sup> p. par les expressions nominales *šemi tavi*, *šeni tavi*, litt. ma tête, ta tête qui demandent le préfixe objectif zéro de la 3<sup>e</sup> p.

#### Classement des formes verbales

2.9. Si le classement des formes nominales est simple, et ne pose pas de grands problèmes, celui des formes verbales présente une grande complexité, due au nombre considérable de catégories exprimées par elles.

Les catégories du temps et de l'aspect dominant le système. Par rapport à ces deux catégories fondamentales toutes les formes verbales peuvent être réparties sur trois groupes. Le premier groupe, d'aspect duratif, comprend un présent (le présent proprement dit), un passé dit imparfait, et un subjonctif. Le deuxième groupe, d'aspect ponctuel, comprend un passé, dit aoriste, et un subjonctif. Le troisième groupe, d'aspect résultatif, est d'origine secondaire, en ce sens que toutes les formes du groupe sont ou bien dérivées des formes des deux premiers groupes, ou bien périphrastiques. Il comprend un présent, dit parfait, un passé, dit plus-que-parfait, et un subjonctif. A l'intérieur de chaque groupe on peut avoir une opposition de formes indéterminées et déterminées. On a ainsi :

Groupe du présent	Groupe de l'aoriste	Groupe du parfait
Présent/subjonctif	— / subjonctif	parfait/subjonctif
Imparfait	aoriste	plus-que-parfait

Le subjonctif du temps passé est, dans les trois groupes, exprimé par le plus-que-parfait, avec neutralisation des distinctions d'aspect (v. 2.166).

2.10. Aux deux premiers groupes, la distinction fondamentale est celle des formes transitives et intransitives. Elle se manifeste par la syntaxe des cas des termes nominaux du noyau. En effet, ces termes nominaux sont aux cas nominatif, datif et ergatif. La structure syntaxique des noyaux présente les possibilités suivantes :

## A. Formes unipersonnelles.

Groupe du présent	} sujet au nominatif
Groupe de l'aoriste	

## B. Formes bipersonnelles.

Ici deux constructions sont possibles :

(1) Groupe du présent	} sujet au nominatif
Groupe de l'aoriste	

ou bien

(2) Groupe du présent	sujet au nominatif
	régime au datif
Groupe de l'aoriste	sujet à l'ergatif
	régime au nominatif

## C. Formes tripersonnelles.

Groupe du présent	sujet au nominatif
	les deux régimes au datif

Groupe de l'aoriste	sujet à l'ergatif
	un régime au nominatif
	un régime au datif.

Ces modèles de constructions permettent de formuler les définitions suivantes :

Est intransitif tout verbe dont le sujet est au nominatif au présent et à l'aoriste (A et B 1).

Est transitif tout verbe dont le sujet à l'aoriste est à l'ergatif, au présent au nominatif (B 2 et C).

Est régime indirect le nom qui est au datif au présent et à l'aoriste (le régime de B 1 et le second régime de C).

Est régime direct le nom qui est au datif au présent, au nominatif à l'aoriste (le régime de B 2 et le premier régime de C).

On peut, dans la construction B 1, voir une expansion de A : *k'vdeba igi* il meurt, aor. *mok'vda igi* il mourut > *uk'vdeba igi mas* il meurt pour lui, aor. *mouk'vda igi mas* il mourut pour lui. De même on peut voir, dans la construction C, une expansion de la construction B 2 : *ak'etebs igi mas* il le fait, aor. *gaak'ela man igi* > *uk'etebs igi mas mas* il le fait pour lui, aor. *gauk'ela man mas igi*. L'opposition fondamentale est celle de A et de B 2.

Une forme unipersonnelle, qu'elle soit donnée au présent

ou à l'aoriste, est par conséquent nécessairement, par définition, une forme intransitive. En présence d'une forme bipersonnelle à l'aoriste, la syntaxe des cas révèle immédiatement son caractère intransitif ou transitif : si le sujet est à l'ergatif, la forme est transitive, si le sujet est au nominatif, la forme est intransitive. Mais si la forme bipersonnelle se présente au présent, aucune décision sur le caractère de la forme est possible : il peut s'agir d'une forme intransitive avec son régime indirect au datif, ou d'une forme transitive avec son régime direct au même cas. Seule la transposition de la forme, du groupe du présent au groupe de l'aoriste, permet de trancher la question.

Les formes tripersonnelles sont nécessairement, par définition, transitives, des deux régimes un est direct, l'autre indirect. Si la forme est donnée au présent, la distinction des deux régimes est impossible, on ne peut la faire qu'en transposant la forme à l'aoriste. Comme on va voir, on trouve exceptionnellement des formes tripersonnelles intransitives, avec deux régimes indirects, et des formes quadripersonnelles transitives, également avec deux régimes indirects. Ces formes sont secondaires et sont restées en marge du système.

La distinction entre formes transitives et intransitives, fondamentale en géorgien comme dans les autres langues caucasiennes, est basée sur la syntaxe des cas des termes du noyau au présent et à l'aoriste (et sur la définition qu'on donne aux notions de 'sujet' et 'régime'). Or, il y a un certain nombre de verbes, parmi eux des verbes d'un emploi très fréquent, qui échappent à ce classement en n'ayant des formes propres qu'au présent. Nous les appellerons 'verbes neutres'.

Si nous passons de la syntaxe à la morphologie, les verbes transitifs et les verbes intransitifs sont nettement distingués au présent, par la différence des suffixes thématiques. Au groupe de l'aoriste, la distinction est beaucoup moins nette.

En général, une forme transitive peut être transformée en une forme intransitive. Cette transformation, nous l'appellerons, avec Šanize, conversion. La conversion a des conséquences syntaxiques importantes : le nombre des termes du noyau est réduit d'une unité. A une forme transitive bipersonnelle correspond ainsi une forme convertie unipersonnelle, à une forme transitive tripersonnelle correspond une forme convertie bipersonnelle. Le terme du noyau



qui est éliminé par la conversion, c'est le sujet de la forme transitive, en même temps que le régime de la forme devient le sujet de la forme convertie. La transformation n'affecte pas le régime indirect de la forme transitive.

Il y a, sans doute, des verbes transitifs qui ne se laissent pas convertir, et il y a des verbes intransitifs qui ne représentent pas le résultat d'une transformation d'un verbe transitif, p. ex. *k'vdebi* tu meurs (*da*)*exel'ebi* tu flânes.

Dans les cas où une forme transitive se laisse convertir, nous obtenons un couple dont le terme transitif est dit actif, le terme intransitif est dit passif. La plupart des verbes transitifs sont des verbes actifs, et la plupart des verbes intransitifs sont des passifs. Mais les classes de verbes transitifs et de verbes actifs, de verbes intransitifs et de passifs, ne se recouvrent pas. Ainsi, comme on le verra, les formes dites de passif d'état et les formes relatives du parfait qui en dérivent, ne sont pas, dans notre définition, des verbes intransitifs, ce sont des verbes neutres.

#### VERBES TRANSITIFS

Paradigmes du groupe du présent 2.11. Paradigmes du groupe de l'aoriste 2.12-2.13. Classes de conjugaison 2.14-2.24. Verbes isolés et tableau d'ensemble 2.25.

2.11. Paradigmes du groupe du présent. La formation de l'imparfait et du subjonctif est la même dans toutes les classes de conjugaison. Le suffixe de l'imparfait est *-di*, dont la voyelle finale est élidée devant les désinences de la 3<sup>e</sup> p. *-a*. Le suffixe du subjonctif est *-de*, dont la voyelle finale est élidée devant la désinence de la 3<sup>e</sup> p. pl.<sup>1</sup>. Du verbe *ban* tu le laves, nous avons, avec le régime direct à la 3<sup>e</sup> p., le paradigme suivant.

(1) D'un point de vue historique, le suffixe de l'imparfait *-di* est sans doute à analyser en *-d*, suivi de la voyelle d'appui *-i*, devenue plus tard obligatoire. Les formes d'imparfait en *-d* sont attestées dans les plus vieux textes. Le suffixe du subjonctif *-de* est, de même, à analyser en *-d* suivi de *-e*, désinence qui se retrouve dans quelques types de subjonctif de l'aoriste.

	Présent	Imparfait	Subjonctif
1 <sup>re</sup> p. sg.	<i>v-ban</i>	<i>v-ban-di</i>	<i>v-ban-de</i>
2 <sup>e</sup>	<i>ban</i>	<i>ban-di</i>	<i>ban-de</i>
3 <sup>e</sup>	<i>ban-s</i>	<i>ban-d-a</i>	<i>ban-de-s</i>
1 <sup>re</sup> p. pl.	<i>v-ban-t</i>	<i>v-ban-di-t</i>	<i>v-ban-de-t</i>
2 <sup>e</sup>	<i>ban-t</i>	<i>ban-di-t</i>	<i>ban-de-t</i>
3 <sup>e</sup>	<i>ban-en</i>	<i>ban-d-nen</i>	<i>ban-d-nen</i>

On remarque que la désinence de la 3<sup>e</sup> p. sg. du subjonctif est identique à celle du présent, celle de l'imparfait se retrouve à l'aoriste. Les formes de l'imparfait et du subjonctif sont identiques à la 3<sup>e</sup> p. pl.

Ce modèle de conjugaison se répète dans toutes les classes de conjugaison, avec une seule exception : les verbes de la 4<sup>e</sup> classe, au suffixe thématique *-i*, ont à la 3<sup>e</sup> p. pl. la désinence *-an* au lieu de *-en*, p. ex. *tvl-i-s* il les compte, vs. *tvl-i-an* ils les comptent.

Les différences de versions n'ont aucune influence sur la conjugaison : les formes *vic'er*, *vuc'er* et *vac'er* se conjuguent comme *vc'er* je l'écris.

2.12. Paradigmes du groupe de l'aoriste. Le groupe de l'aoriste ne comporte que deux séries de formes, un passé, l'aoriste proprement dit, et un subjonctif. L'aoriste s'oppose, par son aspect, à l'imparfait, le subjonctif de l'aoriste au subjonctif du présent.

On a deux types d'aoristes, désignés par les termes arbitraires 'aoriste fort' et 'aoriste faible'.

Aoriste fort. L'aoriste fort ne comporte pas de suffixe thématique. Le thème est identique au radical pur. Aux deux premières personnes, le thème peut être renforcé d'une voyelle d'appui *-i*, qui est obligatoire si le thème ne comporte pas de voyelle radical, obligatoire aussi devant le pluralisateur *-t* à la 1<sup>re</sup> p. pl. et à la 2<sup>e</sup> p. pl. La 3<sup>e</sup> p. sg. a la désinence *-a* (identique à celle de l'imparfait) ou *-o*, la 3<sup>e</sup> p. pl. la désinence *-es*. Ces désinences vocaliques provoquent la syncope de la voyelle radicale. Nous avons ainsi à l'aoriste fort les alternances vocaliques *a/zéro* et *e/zéro*.

Les verbes qui ont la désinence *-a* à la 3<sup>e</sup> p. sg. ont le suffixe thématique *-a* au subjonctif, ceux qui ont la désinence *-o*, le suffixe thématique *-o* (avec de rares exceptions).

Beaucoup de formes d'aoriste sont munies d'un préverbe dont le rôle sera exposé plus loin (2.160-2.175).

Nous donnons ci-dessous les paradigmes des verbes *k'lav* tu le tues, *grznob* tu le sens, et *c'vav* tu le brûles, à l'indicatif et au subjonctif :

Indicatif :

1 <sup>re</sup> p. sg.	<i>mok'al(-i)</i>	<i>vigrzen(-i)</i>	<i>davc'v-i</i>
2 <sup>e</sup>	<i>mok'al(-i)</i>	<i>igrzen(-i)</i>	<i>dac'v-i</i>
3 <sup>e</sup>	<i>mok'l-a</i>	<i>igrzn-o</i>	<i>dac'v-a</i>
1 <sup>re</sup> p. pl.	<i>mok'al-i-t</i>	<i>vigrzen-i-t</i>	<i>davc'v-i-t</i>
2 <sup>e</sup>	<i>mok'al-i-t</i>	<i>igrzen-i-t</i>	<i>dac'v-i-t</i>
3 <sup>e</sup>	<i>mok'l-es</i>	<i>igrzn-es</i>	<i>dac'v-es.</i>

— dans ces formes *mo-* et *da-* sont des préverbes, la voyelle *i-* de *igrzeni* une voyelle de version.

Subjonctif :

1 <sup>re</sup> p. sg.	<i>mok'l-a</i>	<i>vigrzn-o</i>	<i>davc'v-a</i>
2 <sup>e</sup>	<i>mok'l-a</i>	<i>igrzn-o</i>	<i>dac'v-a</i>
3 <sup>e</sup>	<i>mok'l-a-s</i>	<i>igrzn-o-s</i>	<i>dac'v-a-s</i>
1 <sup>re</sup> p. pl.	<i>mok'l-a-t</i>	<i>vigrzn-o-t</i>	<i>davc'v-a-t</i>
2 <sup>e</sup>	<i>mok'l-a-t</i>	<i>igrzn-o-t</i>	<i>dac'v-a-t</i>
3 <sup>e</sup>	<i>mok'l-a-n</i>	<i>igrzn-o-n</i>	<i>dacv-a-n</i>

On voit qu'à la 3<sup>e</sup> p. on a les désinences *-s* et *-n* qui se retrouvent au présent, à l'indicatif comme au subjonctif.

2.13. Aoriste faible. L'aoriste faible a le suffixe thématique *-e* qui tombent devant les désinences de la 3<sup>e</sup> p., au subjonctif le suffixe thématique *-o*. Les aoristes faibles sont sans alternances vocaliques à l'intérieur du paradigme. Nous donnons ci-dessous les paradigmes des verbes *c'er* tu l'écris, *agdeb* tu le jettes, et *gvi* tu le balaies.

Indicatif :

1 <sup>re</sup> p. sg.	<i>davc'er-e</i>	<i>vagd-e</i>	<i>davgav-e</i>
2 <sup>e</sup>	<i>dac'er-e</i>	<i>agd-e</i>	<i>dagav-e</i>
3 <sup>e</sup>	<i>dac'er-a</i>	<i>agd-o</i>	<i>dagav-a</i>
1 <sup>re</sup> p. pl.	<i>davc'er-e-t</i>	<i>vagd-e-t</i>	<i>davgav-e-t</i>
2 <sup>e</sup>	<i>dac'er-e-t</i>	<i>agd-e-t</i>	<i>dagav-e-t</i>
3 <sup>e</sup>	<i>dac'er-es</i>	<i>agd-es</i>	<i>dagav-es</i>

Les subjonctifs *davc'er-o*, *vagd-o* et *davgav-o* se conjuguent comme *vigrzn-o* (v. 2.12).

## CLASSES DE CONJUGAISON

Première classe (verbes radicaux) 2.14-2.16. Deuxième classe en *-ev* 2.17. Troisième classe en *-am* 2.18. Quatrième classe en *-i* 2.19-2.20. Cinquième classe en *-av* 2.21. Sixième classe en *-eb* 2.22-2.23. Septième classe en *-ob* 2.24. Verbes isolés 2.25.

2.14. Nous distinguons sept classes, une classe, celle des verbes radicaux, sans aucun suffixe thématique, et six classes caractérisées au présent par des suffixes thématiques différents. A l'aoriste, la seule distinction, qui croise celle des classes de conjugaison, est celle entre aoristes forts et aoristes faibles.

Première classe (verbes radicaux). La structure phonémique du radical est consonne-voyelle-consonne, où un groupe de consonnes peut prendre la place de la consonne simple. On a ainsi les quatre types suivants :

Consonne-voyelle-consonne : *c'er* tu l'écris.

Groupe de consonnes-voyelle-consonne : *glež* tu l'arraches.

Consonne-voyelle-groupe de consonnes : *xelk* tu le casses.

Groupe de consonnes-voyelle-groupe de consonnes : *c'mend* tu le nettoies.

Verbes radicaux à vocalisme *a*. Ils ne sont pas nombreux : *ban* tu le laves, *il'an* tu l'apportes, *pxan* tu le grattes, *iq'van* tu l'amènes, et le verbe archaïque *racx* tu le comptes, estimes. On peut ajouter *izam* tu le feras, servant de futur à *švreb* tu le fais. Ce verbe n'a pas d'aoriste, mais nous le comptons parmi les verbes transitifs pour des raisons qui seront exposées plus loin (2.57). Dans *pxan* et *iq'van*, l'élément *-an* doit représenter un ancien suffixe, cp. *pxek'* tu le grattes et *hq'vebi* tu le suis, tu racontes.

Verbes radicaux à vocalisme *o*. Ils sont peu nombreux : *stxov* tu le lui demandes, *ksov* tu le tricotes, *zov* tu le pais, *c'ov* tu le sucés. Le verbe *šob* (variante *šobav*) tu le mets bas est aujourd'hui un verbe radical, l'aoriste est *šobe* qui remplace l'ancien *sšev*. En vxg. le verbe était à analyser en *\*šv-eb*.

Le verbe *tous il neige*, est en général considéré comme un verbe neutre, à cause de l'aoriste *itova* (v. 2.81, 2.86), mais nous avons aussi l'aoriste régulier *motova*, et, à la version locale, *atovs*, aor. *daatova*. La même remarque peut être faite à propos de *c'vims il pleut*, dont l'aoriste est *ic'vima*, mais on a aussi *moc'vima*. Comme le vocalisme radical *i* est par ailleurs inconnu dans les verbes radicaux, mais fréquent dans les verbes neutres, on peut penser que l'aoriste transitif *moc'vima*, peut-être aussi *motova* (et *daatova*) représentent un développement particulier.

2.15. Verbes radicaux à vocalisme *e*. Cette classe est nombreuse. Dans une partie des verbes le vocalisme *e* se maintient à l'aoriste, dans une autre *e* passe à *i*. Parmi les premiers on peut signaler *k'ec* tu le plies, *k'vel* tu le coupes, *k'vec* tu l'élagues, *les* tu l'aiguises, *lec'* tu bats (le blé), *rek'* tu pousse, conduis (le bétail), *reca* tu laves (le linge), *l'ex* tu le casses, *scem* tu le bats (à régime direct zéro), *c'er* tu l'écris, *xvec'* tu le burines, *xveč'* tu l'acquiers, *xetk* tu le fends. La plupart d'entre eux ont des thèmes parallèles en *-av*.

A ce groupe appartient aussi *ezeb* tu le cherches, aor. *ezebe*, avec un préfixe vocalique inexpliqué, cp. le nom d'action *zebna*.

Parmi les verbes où le *e* du présent est remplacé par *i* à l'aoriste, on peut signaler *glež'* tu l'arraches, *grex* tu le tords, *drek'* tu le courbes, *zel* tu le pétris, *k'reb* tu l'assembles, *k'rep* tu le cueilles, *k'reč'* tu le coupes (aux ciseaux), *sres* tu l'écrases, *pæk'* tu le grattes, *ašver* tu le dresses, lèves, *cvet* tu l'uses, *c'mend* tu le nettoies, *c'q'vet* tu l'interromps, *ič'er* tu le saisis, *xvrel'* tu le perces. Quelques-uns d'entre eux ont des formes parallèles en *-av*, p. ex. *zilav*, *c'mindav* (avec le vocalisme de l'aoriste). Dans les verbes *axet* (*tvalebs*) tu ouvres (les yeux) et *ixilav* tu l'examines, il s'agit, du point de vue de la langue moderne, de deux verbes différents.

2.16. Au groupe des verbes en *e > i* appartiennent beaucoup de verbes en *-ev* et en *-en*. Dans beaucoup de cas il s'agit de verbes dérivés, p. ex. *adgen* tu l'établis, à côté de *dg-ebi* tu te lèves, *aml'verev* tu le casses en petits morceaux, à côté de *ml'veri* poussière. Mais du point de vue de la langue moderne, ce sont des verbes radicaux, car les suffixes se maintiennent à l'aoriste (voir cependant 2.34 *b* et *c*). Les mêmes suffixes se retrouvent dans la formation des verbes causatifs (2.70-2.79).

Parmi les verbes en *-en*, dérivés ou non, on peut signaler *k'ben* tu le mords, *pen* tu l'étends, *daszen* tu le lui ajouteras, tous les trois sans préfixe vocalique, *adgen* tu l'établis, *itmen* tu le supportes, *arčen* tu le sauves, *ušen* tu le lui lances, *ismen* tu l'écoutes, *apren* tu le fais voler en l'air, *acden* tu l'induis en erreur, et l'archaïque *avlen* (vxg. *avlineb*) tu l'envoies, aujourd'hui remplacé par *gzavni*.

Dans les verbes en *-ev*, la consonne finale *-v* tombe devant les suffixes thématiques de l'aoriste. Ainsi *abnev* tu le répands, aor. *daabnie* < \**daabnive*, 3<sup>e</sup> p. sg. *daabnia*, 3<sup>e</sup> p. pl. *daabnies*, subj. *daabnio* qu tu le répandes. Ainsi se conjuguent, entre autres, *azyvev* tu l'assures, le garantis, *atev* tu passes (la nuit sans dormir), *atrev* tu le traînes, *ik'velev* tu l'analyses, l'examines, *amzyvelev* tu le fais crouler, *amsxvelev* et *aml'verev* tu le casses en petits morceaux, *amšev* tu l'affames, *amčnev* tu le remarques, *amc'q'vedev* tu l'enfermes, *angrev* tu le démolis, *antxev* tu le déverses, *anzrev* tu le mets en mouvement, *arbev* tu le dévastés, *ark'vev* tu le discernes, *arypev* tu le découds, romps, *arq'vev* tu le branles, *arčev* tu le distingues, *arc'vev* tu le berces, *arc'q'vev* tu (le) vomis, *arxev* tu le balances, *il'vev* tu le contiens, *aprkvev* tu l'éparpilles, *aknev* (*xels*) tu agites (la main), *akcev* tu le retournes, le renverses, *ayc'vev* (*axc'vev*) tu l'atteins, *ačvev* tu l'y habitues, *ic'vev* tu l'invites, *azlev* tu le lui donnes, offres.

Quelques verbes sont sans préfixe vocalique : *sdev* tu le poursuis, *lev* tu l'épuises, le bois, dont le composé *dalev* sert de futur à *svam* tu le bois 2.18, *rev* tu le mélanges, *szlev* tu le vaincs, *c'vev* tu le tires, *sc'venev* (ou *ic'venev*) tu le goûtes, *xev* tu le déchires, *xvev* tu l'emballés.

Quant à la distribution des verbes à vocalisme *e* stable et des verbes à l'alternance *e/i*, on peut faire les remarques suivantes : tous les verbes en *-en* et *-ev* ont le vocalisme *i* à l'aoriste. Quant aux autres, ils semblent suivre quelques règles phonémiques simples : les verbes à alternance *e/i* ont à l'initiale un groupe consonantique, les verbes sans alternances sont à consonne initiale simple ou suivie de *v*. Les exceptions sont peu nombreuses : *zel* tu le pétris, aor. *dazile*, *ič'er* tu le saisis, aor. *daič'ire*. Les verbes qui à l'initiale ont une consonne suivie de *v* appartiennent ainsi à l'un ou l'autre des deux groupes. Tout à fait à part par son vocalisme zéro est le verbe (archaïque) *ikm* tu le feras, avec l'imparfait *ikmdi* (Dadiani) ou, avec passage aux verbes passifs, *ikmodi*.

2.17. Deuxième classe des verbes en *-ev*. Dans quelques rares verbes, *-ev* est un suffixe thématique qui est rejeté à l'aoriste : *artmev* tu le lui enlèves, aor. *c'aartvi*, avec le passage apparent de *m > v* à la finale du radical, *arkmev* tu lui donnes (le nom de...), aor. *daarkvi*, *asmev* tu lui donnes qch. à boire, aor. *asvi*, *acmev* tu l'habilles de qch., aor. *čaacvi*. Dans tous les cas il s'agit d'anciens verbes en *-am* (v. 2.18), dont le thème du présent a été renforcé du suffixe *-ev*, ainsi *vxg. artwam > \*artwm-ev > artmev*, dont l'aoriste montre le radical pur *rtv*. A ce groupe il faut ajouter *ač'mev* tu lui donnes qch. à manger, aor. *ač'ame*. Ici *-am* appartient sans doute au radical.

2.18. Troisième classe des verbes en *-am*. Il s'agit d'un petit groupe de verbes à aoriste fort. Comme le vocalisme radical est zéro, la consonne d'appui *-i* est obligatoire à l'aoriste : *abam* tu l'attaches, aor. *daabi*, et de même *dgam* tu le poses, *gamokvam* tu le prononces ou prononceras, dont l'aoriste sans préverbe *ikvi* sert d'aoriste au verbe *ambob* tu le dis, *nlkam* (variante *nlkav*) tu l'engloutis, *artxam* tu le jettes à terre, *art'q'am* tu le frappes (au visage) dont la version subjective *irt'q'am* a le sens de 'tu le ceins de qch.', *svam* tu le bois (aor. *svi* ou déterminé *dalie*, v. 2.16), *svam* tu le poses (régime au sg.), *sxam* tu les poses (régime au pl.), *asxam* tu le verses, *psam* tu pisses, *ayikvam* tu le perçois (où *ay-* est un préverbe, v. 2.139), *icvam* tu t'habilles de qch., *žvam* tu chies. Le verbe obsolète *daurc'q'am* tu lui poses (un piège) est exceptionnel par la désinence *-o* de la 3<sup>e</sup> p. sg. de l'aoriste *daurc'q'o* (ou *daurc'q'a*).

2.19. Quatrième classe des verbes en *-i*. L'aoriste est ici fort ou faible.

Dans les verbes à aoriste fort, le vocalisme du présent est zéro, le vocalisme radical *e*, plus rarement *a*, apparaît aux deux premières personnes de l'aoriste. On peut mentionner *amq'ni* tu le greffes, aor. *daamq'eni*, 3<sup>e</sup> p. sg. *daamq'na*, avec la variante *amq'nob* de la septième classe, aor. *daamq'ne*, 3<sup>e</sup> p. sg. *daamq'no*, *rq'vni* tu le corromps, aor. *garq'veni*, *sk'vni* tu le noues, aor. *gask'veni*, *pšvni* (variantes *pšvni* et *pšxvni*) tu l'émiettes, aor. *dapšveni*, *pšvri* tu l'arraches violemment, aor. *aymopšveri*, *kmni* tu le crées, aor. *šekmeni*, dont la forme simplifiée, sans préverbe, *keni* sert d'aoriste à *švreb* tu le fais, *kni* tu le pétris, aor. *mokeni*, *γryni* tu le

ronges, aor. *dayryeni*, *uzryvni* tu le lui donnes, dédies, aor. *uzryveni*, *c'vrini* (variante *c'rvni*) tu l'entraînes, le dresses, aor. *gac'vrteni* ou *gac'vrtani*, 3<sup>e</sup> p. sg. *gac'vrtna* ou *gac'vrtno*, *č'ri* tu le coupes (avec un couteau), aor. *dač'eri* (variante dialectale *dač'ari*), *xrc'ni* tu le décomposes, aor. *gaxrc'eni*, *xsni* tu le délies, aor. *gaxseni*.

2.20. Parmi les verbes à aoriste faible, un groupe important présente au présent le vocalisme zéro, à l'aoriste le vocalisme *a* : *gvi* tu le balaies, aor. *dagave* (v. paradigme 2.13), *guri* tu le lui amènes, *zrdi* tu l'élèves (aor. *gazarde*), *tvli* tu le comptes (aor. *datvale*), *lli* tu le tailles, *txri* tu le creuses (aor. *gatxare*), *svri* tu le salis (aor. *gasvare*), *γvri* tu le verses (aor. *dayvare*), *γli* tu le fatigues (avec la variante *γalav*, refaite sur l'aor. *dayale*), *q'ri* tu les jettes, *šli* tu le déploies, *čri* tu l'enfonces, *cdi* tu l'essaies, *cvli* tu le changes (aor. *gacvale*), *acdi* tu le vides, *xdi* tu le lui enlèves, *zrcvi* tu le lui ravis (aor. *gazarcve*, d'où le présent secondaire *zarcvav*), *xri* tu le plies. Le verbe *sži* tu le juges, est régulier avec l'aor. *gansaže*. La forme *sži* a, cependant, donné, par un développement phonétique régulier, *rži* (cp. *szali* bru > *rzali*) avec le sens 'tu l'importunes', dont l'aoriste est *gasarže*, produit de contamination de *gansaže* et *garži*.

Le verbe *ac'vdi* tu le lui passes, a l'aoriste *ac'ode* > *\*ac'vade*, avec le passage fréquent de *-va-* > *-o-* (cp. *k'vamli* fumée > *k'omli*), d'où le présent *ac'odeb*. Cette dernière forme est la seule, quand le verbe, à la VO, a le sens de 'tu l'appelles qch.'. Le verbe *iyvac'eb* tu œuvreras, travailleras énergiquement, aor. *iyvac'e* doit reposer sur un verbe *\*iyvc'i* de cette classe, mais il est passé dans la classe des verbes neutres : *iyvc'i* tu œuvres, fais des efforts, imparfait *iyvc'odi*. A côté de ces verbes à alternances vocaliques, il y a beaucoup de verbes à vocalisme radical plein au présent et à l'aoriste, p. ex. *margli* tu le sarcles, avec la variante *marglav*, *asc'avli* tu le lui apprends/apprendras, dont la version subjective *isc'avli* tu l'apprendras, sert de futur au verbe neutre *sc'avlob* tu l'apprends, *l'eni* tu le bourres, tu charges (le fusil) *aq'vedri* tu lui fais des reproches, avec la variante *aq'vedreb*, *ušveli* tu l'aideras, servant de futur au verbe neutre *šveli* (v. 2.97), *c'veli* tu la trais, *c'oni* tu le pèses, *c'evli* tu le maudis. Dans beaucoup de verbes, la voyelle thématique est précédée d'un élément suffixal *-n-*, p. ex. *gzavni* tu l'envoies, *varcxni* tu le peignes, *t'q'oreni* tu le lances, *coxni*

tu le mâches, *zebni* tu le cherches, *xedni* tu dresses (le cheval), Dans *largmni* tu le traduis, *n* appartient au radical, cp. *largmani* traduction. A ce groupe appartiennent beaucoup de verbes d'un caractère plus ou moins expressif, comme *byažni* (ou *žyabni*) tu le barbouilles, *txup'ni* tu le salis, *k'ori'ni* tu l'enlèves à coups de bec, de dents, *l'k'ep'ni* tu le foules, *ɣvlarč'ni* tu l'entortilles, *č'muč'ni* tu le chiffonnes.

Dans quelques verbes nous avons des formes de présent avec *n* présuffixal, et des formes d'aoriste sans *n*, p. ex. *ip'ovni* (ou *ip'ovi*) tu le trouveras, aor. *ip'ove*, *išovni* (ou *išovi*) tu le trouveras, acquerras, aor. *išove* servant de futurs aux verbes neutres *p'oulob* et *šoulob* (v. 2.93), et *sdevni* tu le poursuis, aor. *sdie* (v. 2.16). Le verbe *mk'i* tu le moissonnes, est à part par son vocalisme radical zéro. L'aoriste est *momk'e*, 3<sup>e</sup> p. sg. *momk'a* ou *momk'o*. Le verbe *q'idi* tu le vends, exceptionnel par son vocalisme radical *i*, a l'imparfait irrégulier *q'iddi*, de même la version subjective : *iq'idi* tu l'achèteras (servant de futur au verbe neutre *q'idulob* tu l'achètes), au passé (de sens conditionnel) *iq'iddi* ou *iq'ididi*.

2.21. Cinquième classe des verbes en *-av*. Les verbes sont à aoriste fort et à aoriste faible.

Verbes à aoriste fort. Au présent le vocalisme radical est zéro, à l'aoriste *a*, plus rarement *e*. On peut signaler *k'lav* tu le tues (v. paradigme 2.12), *hk'rav* tu le frappes, aor. *hk'ari*, *sxlav* tu l'élagues, aor. *gasxali plav* tu l'enterres, aor. *čapali*, 3<sup>e</sup> sg. *čapla* ou *čaplo*, *zrav* tu le mets en mouvement, aor. *dazari* ou *dazeri*, *c'lav* tu lui enlèves les entrailles, aor. *dac'ali*, *c'nav* tu le tresses, aor. *dac'ani* ou *dac'eni*, *c'q'lav* tu le blesses, aor. *moc'q'ali*, *xnav* tu le laboures, aor. *daxani*. Quelques verbes ont le vocalisme zéro au présent comme à l'aoriste : *rgav* tu le plantes, aor. *dargi* ou aor. faible *darge*, 3<sup>e</sup> p. sg. *darga* ou *dargo*, *rc'q'av* tu l'arroses, aor. *morc'q'i* ou *morc'q'e*, 3<sup>e</sup> p. sg. *morc'q'a* ou *morc'q'o*, *pkvav* tu le moules, aor. *dapkvi*, *c'vav* tu le brûles, aor. *dac'vi*, *c'q'av* tu mesures (un liquide), aor. *ac'q'i* ou *ac'q'e* (variante *ac'q'evi*), 3<sup>e</sup> p. sg. *ac'q'a* ou *ac'q'o*.

Verbes à aoriste faible. Quelques verbes à vocalisme radical zéro ont la désinence *-o* à la 3<sup>e</sup> p. sg., comme les derniers verbes du paragraphe précédent : *zyav* tu le récompenses, aor. *dazye*, 3<sup>e</sup> p. sg. *dazyo*, de même *rtav* tu le lui

joins, mais le verbe *txzav* tu le composes, l'inventes (vxg. tu le tresses), à la désinence *-a*, 3<sup>e</sup> p. sg. *šelxza*. Il s'agit d'un verbe qui en vxg. avait l'aoriste fort *šeslxaz*.

La grande majorité des verbes en *-av* à aoriste faible sont des verbes dérivés de noms, gardant le vocalisme du nom : *bedi* sort, destin > *bedav* tu l'oses, *k'veba* nourriture > *k'vebav* tu le nourris, *pici* serment > *picav* tu le jures. Ce procédé de dérivation dénomminative est toujours vivant, comme on le voit aux exemples plus modernes : *nomeri* numéro > *nomrav* tu le numérotés, *bomba* bome > *bombav* tu le bombardes, *pill'ri* filtre > *pill'rav* tu le filtres. Du point de vue de la langue moderne ne sont plus dérivés des verbes comme *berav* tu le gonfles d'air, *dayav* tu le marques au fer rouge, *zidav* tu le transportes, *zogav* tu l'épargnes, *zomav* tu le mesures, *k'argav* tu le perds, *k'erav* tu le couds, *k'el'av* tu le fermes à clef, *malav* tu le caches, *naxav* tu le verras, servant de futur à *xedav*, mais la version subjective *inaxav* tu le gardes, est un présent, *hp'arav* tu le lui voles, *p'arsav* tu le rases (au rasoir), *parav* tu le couvres, le protèges, *ɣunav* tu le courbes, *ɣup'av* tu le fais périr, *xaršav* tu le cuis à l'eau, *xurav* tu le couvres, etc. Quelques-uns de ces verbes ont des doublets radicaux, v. 2.15.

2.22. Sixième classe des verbes en *-eb*. Ces verbes sont à aoriste fort et à aoriste faible.

Verbes à aoriste fort. Le vocalisme radical est zéro au présent, *e*, plus rarement *a*, à l'aoriste. La désinence de la 3<sup>e</sup> p. sg. de l'aoriste est *-o* : *agneb* tu le découvres, aor. *miageni*, 3<sup>e</sup> p. sg. *miagno*, et, de même, *ak'leb* tu le diminues, *sžleb* tu le supportes, (*xels*) *axleb* tu le touches, et, avec le vocalisme *a*, *asc'reb* tu le dépases, aor. *moasc'ari*, 3<sup>e</sup> p. sg. *moasc'ro*.

Le verbe *deb* tu le mets, est un peu irrégulier, avec l'aoriste *dadevi* ou *dade*, 3<sup>e</sup> p. sg. *dadva* ou *dado*. Un peu à part par son vocalisme et par la désinence *-a* de la 3<sup>e</sup> p. sg. est *ušveb* tu le lâches (régime indirect zéro), aor. *gaušvi*, 3<sup>e</sup> p. sg. *gaušva* (variante dialectale *gaušo*).

Verbes à aoriste faible. Il y a un petit nombre de verbes à vocalisme radical zéro et la désinence *-o* à la 3<sup>e</sup> p. sg. de l'aoriste : *ageb* tu le fais, aor. *daage*, 3<sup>e</sup> p. sg. *daago* (*c'aage* tu le perdis au jeu, *moige* tu le gagnas au jeu, *gaige* tu le compris, l'appris) et, de même, *agdeb* tu le jettes, *agzneb* tu allumes (le feu), *avleb* tu le passes, *avseb* tu le remplis,

*anleb* tu allumes (la lumière), *akeb* tu le loues, *ayeb* tu l'ouvres (aor. *gaaye* tu l'ouvris, *miıye* tu le reçus), *ac'eb* tu le trempe, *ic'q'eb* tu le commences, *axeb* tu le fais toucher. Sans préfixe vocalique on peut signaler *scxeb* tu l'enduis de qch., et *vneb* tu lui nuis, *rgeb* tu lui es utile, dont les formes à préfixe vocalique *a* ont été affectées à l'expression du futur *avneb*, *argeb*, avec les aoristes correspondants *avne* et *arge*. Isolé est l'archaïque *ganvle* tu le parcourus, sans formes de présent, aujourd'hui remplacé par *gaiare* (v. 2.101).

2.23. La grande majorité des verbes ont le vocalisme radical plein au présent et à l'aoriste. Quelques-uns sont sans préfixe vocalique, p. ex. *badeb* tu le mets au monde, *hk'ideb* tu l'y suspend, *st'aceb* tu le lui ravis, *l'oveb* tu l'abandonnes, *hq'udeb* (ou *aq'udeb*) tu l'y appuies. Les autres ont tous le préfixe vocalique *a* à la version neutre, p. ex. *ak'eleb* tu le fais. A ce type appartiennent un nombre indéfini de dérivés dénominatifs, du type *mepe* roi > *amepeb* tu le fais roi, *saxli* maison > *asaxleb* tu l'installes, *saxeli* nom > *asaxeleb* tu le rends célèbre, et, à partir d'adjectifs : *tetri* blanc > *atetreb* tu le blanchis, *tavisupali* libre > *atavisupleb*, *k'maq'opili* content > *ak'maq'opileb* tu le contentes. Ces dérivés jouent un rôle important en suppléant, à la version subjective, des formes de futur et d'aoriste aux verbes neutres (v. 2.87). Les causatifs appartiennent aussi à cette classe (2.76-2.77).

2.24. Septième classe des verbes en *-ob*. Ils ont, que l'aoriste soit fort ou faible, la désinence *-o* à la 3<sup>e</sup> p. sg.

Verbes à aoriste fort. Le vocalisme radical est zéro au présent, *e* ou *a* à l'aoriste, p. ex. *grznob* tu le sens, dont la version subjective a été affectée à l'expression du futur et de l'aoriste (v. paradigme 2.12), *utxrob* tu le lui racontes, aor. *utxari* tu le lui dis, qui sert d'aoriste à *eubnebi*, à la 3<sup>e</sup> p. sg. *utxra*, *ip'q'rob* tu le saisis, aor. *šqip'q'ari*, *aq'rdnob* tu l'appuies contre qch., aor. *miaq'rdeni*, *cnob* tu le reconnais, aor. *cani*, d'où, à la version subjective *icnob* tu le connais, aor. *gaicani*.

Verbes à aoriste faible. Le vocalisme radical est zéro au présent et à l'aoriste. Quelques-uns sont sans préfixe vocalique : *gmob* (vx.) tu le blâmes, *tmob* tu le permets, *sp'ob* tu l'anéantis, les autres ont, à la version neutre, le

préfixe *a*. Un certain nombre d'entre eux correspondent à des passifs radicaux (v. 2.28) : *adnob* tu le fais fondre, *atbob* tu le chauffes, *atrob* tu le soûles, aor. *daalvre*, 3<sup>e</sup> p. sg. *daatro*, *ak'rtob* tu le fais sursauter, *albob* tu l'amollis (en y ajoutant un liquide), *alp'ob* tu le fais pourrir, *alxob* (ou *alyob*) tu fais fondre (le métal), aor. *gaalxve* (*gaalyve*), *andob* tu le lui confies, aor. *daandve* ou *daande*, *al'k'bob* tu l'adoucis, *aprtxob* tu l'effraies, *akrob* tu l'éteins, *ašrob* tu le sèches, aor. *gaašvre* ou *gaašre*, *acxob* tu cuis (le pain), aor. *gamoacxve* ou *gamoacxe*, *acxrob* tu le calmes, *azrob* tu lui enlèves la peau, aor. *gamoazvre*, *azrob* (ou, avec un vocalisme thématique unique *azreb*) tu le rassasies, *ač'k'nob* tu le fais faner, *axmob* tu le sèches (p. ex. les fruits).

Sans passifs radicaux correspondants dans la langue moderne, on peut signaler *ganagrzob* tu le continues, *all'ob* tu le mouilles, aor. *daall've*, *amk'ob* tu l'ornes, *amxob* tu le jettes à terre, aor. *daamxve*, *ap'ob* tu le fends, *artob* tu l'amuses, aor. *gaarłve* ou *gaarłe*, *ar'ob* tu le fiches, aor. *daarč've*, *asob* tu l'enfonces, aor. *daasvi*, *al'q'ob* tu le remarques, aor. *šeał'q've*, *ayrzob* tu le tords, aor. *daayrzve* ou *daayrže*, *ac'rtob* tu trempe (le fer), aor. *ac'vrte* (< \**ac'rtve*), *ac'q'ob* tu le ranges, aor. *daac'q've*, *axrčob* (avec les variantes *ayrčob*, *axčob*) tu l'étrangles, aor. *daaxrčve*.

Un peu à part est le verbe *ambob* tu le dis. Comme la version objective est *uambob* tu le lui racontes, aor. *uambe*, on voit que la voyelle initiale *a-* appartient au radical. Le verbe est, en effet, dérivé de *ambavi* nouvelle, gén. *ambis* < \**ambvis*. Mais le nom verbal *mboba* indique que le verbe a été partiellement assimilé aux verbes mentionnés ci-dessus.

Dans beaucoup de ces verbes, il faut supposer qu'une sonante *v*, finale de radical, est tombée devant le suffixe *-ob*, pour réapparaître devant le suffixe thématique *-e* de l'aoriste.

#### Verbes isolés

2.25 Dans un seul verbe, nous avons le suffixe thématique *-op*, sans doute de *-ob* avec assourdissement de la finale, à savoir *q'op* tu le fais, aor. *q'avi*, 3<sup>e</sup> p. sg. *q'o*. Les formes sans préverbes sont aujourd'hui vieilles, avec préverbes elles sont toujours très vivantes, p. ex. *gaq'op* tu le diviseras.

Un seul verbe a le suffixe thématique *-em*, à savoir *scem*

tu le lui donnes, conservé dans quelques expressions comme *p'al'ivs scem* tu l'honores, lui paies du respect. Il est fréquent avec préverbes, *miscem* tu le lui donneras, *momcem* tu me le donneras, servant de futur à *azlev* (2.16), *gadascem* tu le transmettras, *gascem* tu le trahiras, *gamoscem* tu le publieras, etc. L'aoriste est très irrégulier : *miveci* je le lui donnai, 2<sup>e</sup> p. *mieci*, 3<sup>e</sup> p. *misca*. Le subjonctif de l'aoriste a le suffixe thématique *-e* : *mivsce* que je le lui donne. La version subjective est attestée dans quelques expressions idiomatiques, comme *γones moicem* tu recouvreras tes forces, avec l'aoriste curieux *moieci*, 3<sup>e</sup> p. sg. *moica*. L'homophone *scem* tu le bats, a l'aoriste *eci* ou *sceme*.

Le verbe *icav* tu le défends, protèges a l'aoriste fort *daicavi* ou *daicevi* ou encore *daicvi*.

Tableau d'ensemble

		Présent	Aoriste fort	Aoriste faible
Classe	I	<i>c'er</i> <i>glež</i>		<i>-c'ere</i> <i>-gliže</i>
	II	<i>arimev</i>	<i>-arlvi</i>	
	II	<i>dgam</i>	<i>-dgi</i>	
IV		<i>rq'vni</i> <i>c'veli</i>	<i>-rq'ven(i)</i>	<i>-c'vele</i>
		<i>gvi</i>		<i>-gave</i>
V		<i>k'lav</i> <i>pkvav</i>	<i>-k'al(i)</i> <i>-pkvi</i>	
		<i>rtav</i>		<i>-rte (-o)</i>
VI		<i>ak'eleb</i> <i>agneb</i>	<i>-agen(i) (-o)</i>	<i>-ak'ete</i>
		<i>agdeb</i>		<i>agde (-o)</i>
VII		<i>igrznob</i> <i>adnob</i>	<i>-igrzen(i) (-o)</i>	<i>-adne (-o)</i>

La parenthèse *(-o)* indique la désinence de la 3<sup>e</sup> p. sg. de l'aoriste. Tous les aoristes faibles ont le subjonctif en *-o*, les aoristes forts des classes VI et VII ont le même suffixe, les autres aoristes faibles ont le suffixe de subjonctif *-a*.

## VERBES INTRANSITIFS

Remarques générales 2.26. Classement des formes 2.27. Intransitifs radicaux 2.28-2.30. Intransitifs suffixaux 2.31. Intransitifs préfixaux 2.32-2.41. Emploi et sens des formes intransitives 2.42-2.55.

2.26. Remarques générales. Au groupe du présent les formes intransitives sont positivement caractérisées par le suffixe *-i/o-*, c.-à-d. le suffixe *-i* au présent propre, le suffixe *-o-* à l'imparfait et au subjonctif. Nous donnerons ici les paradigmes des deux types de conjugaison, avec les verbes *vic'vi* je suis brûlé, de *vc'vav* je le brûle, *vimalebi* je suis caché, de *vmalav* je le cache :

1 <sup>re</sup> p. sg.	<i>vic'v-i</i>	<i>vimaleb-i</i>
2 <sup>e</sup>	<i>ic'v-i</i>	<i>imaleb-i</i>
3 <sup>e</sup>	<i>ic'v-i-s</i>	<i>imaleb-a</i>
1 <sup>re</sup> p. pl.	<i>vic'v-i-t</i>	<i>vimaleb-i-t</i>
2 <sup>e</sup>	<i>ic'v-i-t</i>	<i>imaleb-i-t</i>
3 <sup>e</sup>	<i>ic'v-i-an</i>	<i>imaleb-i-an</i>

A l'imparfait *vic'vodi* et *vimalebodi*, au subjonctif *vic'vode* et *vimalebode*, qui se conjuguent comme les verbes transitifs. Les désinences sont celles des verbes transitifs avec quelques différences.

A la 3<sup>e</sup> p. sg. la désinence est *-s*, si le suffixe *-i-* suit immédiatement les suffixes thématiques *-av* et *-am* des verbes transitifs correspondants : *\*i-c'v-av-i-s* > *ic'vis*, *\*i-ikv-am-is* > *ilkvmis* > *ilkmis* il est dit, mais si elle suit les suffixes *-ev*, *-eb* et *-ob*, elle est *-a*, ainsi *abnevs* il le répand > *ibneva* il est répandu, *c'ers* il l'écrit > *ic'ereba* il est écrit, *sp'obs* il l'anéantit > *isp'oba* il est anéanti.

La désinence de la 3<sup>e</sup> p. pl. est toujours *-an* au présent (cp. dans les verbes transitifs *lvlian* ils le comptent).

A l'aoriste les suffixes thématiques des verbes transitifs correspondants et le suffixe *-i/o-* sont rejetés, avec le résultat que la conjugaison est presque identique à celle des verbes transitifs, p. ex. *davic'vi* je fus brûlé, cp. *dave'vi* je le brûle, 3<sup>e</sup> p. sg. *daic'va*, cp. *dac'va*, *davimale* je fus caché, cp. *davmale*, 3<sup>e</sup> p. sg. *daimala*, cp. *damala*. Mais la désinence de la 3<sup>e</sup> p. pl.

est toujours *-nen*, ainsi *daic'vnen* ils furent brûlés, cp. *dac'ves*, *daimalnen* ils furent cachés, cp. *damales*. Au subjonctif, le suffixe thématique est *-a* et *-o*, comme dans les verbes transitifs, mais aussi *-e*, qui n'apparaît que dans un seul verbe transitif, à savoir *misce* que je lui donne.

2.27. Classement des verbes intransitifs. Nous avons trois types qui sont nettement distingués par la manière dont ils sont dérivés du verbe transitif correspondant.

Intransitifs radicaux. Ils sont au présent caractérisés par le suffixe *-i/o*, précédé du suffixe thématique *-eb-*, à l'aoriste ils présentent le radical pur, sans aucun suffixe : *tb-eb-i* tu te chauffes, tu es chauffé, aor. *ga-tb-i*, subj. *ga-tb-e* que tu sois chauffé.

Intransitifs suffixaux. Ils se distinguent du type précédent par le radical qui est un dérivé en *-d-* du radical du verbe transitif correspondant : *obl-d-eb-i* tu es fait orphelin, cp. *aobleb* tu le fais orphelin < *oboli* orphelin, aor. *da-obl-d-i*, subj. *da-obl-d-e* que tu sois fait orphelin.

Intransitifs préfixaux. Ils se distinguent des deux types précédents par le préfixe *i/e-*, c.-à-d. *i-* dans les formes absolues, *e-* dans les formes relatives, p. ex. *i-lkm-i-s* cela est dit, se dit, aor. *i-lkv-a*, subj. *i-lkv-a-s* que cela soit dit, *i-mal-eb-i* tu es caché, tu te caches, aor. *da-i-mal-e*, subj. *da-i-mal-o* que tu sois caché, *e-mal-eb-i* tu te caches pour lui, aor. *da-e-mal-e*, subj. *da-e-mal-o* que tu te caches pour lui.

Nous passerons en revue les intransitifs des trois types dans les paragraphes qui suivent.

2.28. Intransitifs radicaux. Le vocalisme radical est zéro au présent, zéro, ou plus rarement *e*, à l'aoriste.

Parmi ces verbes, il y a un grand nombre qui correspondent aux verbes en *a-* *-ob* du paragraphe 2.24. Ce sont des verbes passifs, par la conversion *albob* tu le chauffes > *lbeba* il est chauffé. Nous pouvons mentionner, à côté de *lbebi*, les verbes suivants :

*dneba* il fond, aor. *dadna*, 3<sup>e</sup> p. pl. *dadnen* < \**dadn-nen*, *tvrebi* tu te soules, aor. *datveri*, 3<sup>e</sup> p. sg. *datora*, *k'rtebi* tu sursautes, aor. *šek'rti*, *lbeba* il est amolli, aor. *dalba*, *lp'eba* il pourrait, aor. *dalp'a*, *lxveba* (*lyveba*) il fond, aor. *dalxva*,

*undebi* tu t'y consacres, aor. *moundi*, *l'k'bebi* tu en jouis, aor. *dal'k'bi*, *prtcebi* tu t'effraies, aor. *daprtxi*, *kreba* il s'éteint, aor. *gakra*, *šreba* il sèche, aor. *gašra*, *cxveba* il est cuit, aor. *gamocxva*, *cxrebi* tu te calmes, aor. *dacxeri*, *zvrebi* tu es écorché, on t'écorche, aor. *gazveri*, *zyebi* tu te rassasies, aor. *gazexi* < vxg. *gaszey*, *č'k'neba* il fane, aor. *dač'k'na*, *xmeba* il sèche, aor. *gaxma*.

2.29. Sans verbes transitifs correspondants on peut signaler : *k'vdebi* tu meurs, aor. *mok'vdi*, *rčebi* tu restes, aor. *darči*, cp. *arčen* tu le sauves, litt. le fais rester, *rcxvebi* tu te couvres de honte, aor. *šercxvi*, cp. *arcxven* tu le couvres de honte, *sall'ebi* tu glisses, aor. *mosall'i*, cp. *salel'* tu le fais échapper, sauter brusquement, *l'q'verebi* tu apparais brusquement, aor. *gamol'q'veri*, *hq'vebi* tu le suis, aor. *gahq'vei* tu sortis en le suivant, 3<sup>e</sup> p. sg. *gahq'va*, à la version objective *uq'vebi* tu lui racontes, aor. *mouq'vei*, cp. *iq'van* tu l'amènes, l'emmènes, *švrebi* tu le fais, auquel *keni* sert d'aoriste, mais le composé *dašvrebi* tu travailles dur, à l'aoriste attendu *dašveri*, *cdebi* tu te trompes, aor. *šecdi*, cp. *acden* tu le trompes, *cvdeba* il s'use, aor. *gacvda* > vxg. *cvtebis*, aor. *gancvta*, cp. *cvet* tu l'uses, *cxeba* il commence à faire chaud, aor. *dacxa*, *uzzyvebi* tu le précèdes, lui montres le chemin, aor. *gauzexi* (> vxg. *gan-u-zeyv*), 3<sup>e</sup> p. sg. *gauzgamma*, *sc'vdebi* tu l'atteins, remarquable par son aoriste sans préverbe *sc'vdi*, cp. *ac'vdi* tu le lui passes, *c'q'debi* tu es interrompu, cassé, aor. *gac'q'di*, cp. *c'q'vel'* tu l'interromps, le casses < vxg. *c'q'wed*, *c'q'rebi* tu te mets en colère, aor. *gac'q'eri*, *xdebi* tu deviens, aor. *gaxdi*, cp. *xdi* tu le rends, le fais devenir, *xvdebi* tu le rencontres, aor. *šexvdi*, sans préverbe dans l'expression consacrée *č'ilad mxvda...* il m'échut de..., cp. *šexvedra* rencontre, *xl'ebi* tu sautes, aor. *daxl'i*.

Les formes *drk'ebi* tu te courbes, aor. *šedrk'i* (vxg. *šesderk'*), et *glžebebi* (*gžebi*) tu es arraché, sont aujourd'hui vieilles et remplacées par les intransitifs préfixaux *idrik'ebi* et *igližebebi*.

2.30. A ce groupe appartiennent quatre verbes qui ont quelques irrégularités en commun :

*dgebi* tu te lèves, aor. *adeki* < *adeg* < vxg. *aysdeg*, 3<sup>e</sup> p. sg. *adga*, subj. *adge* que tu te lèves, *ždebi* tu t'assoies (avec sujet au sg.), aor. *dažeki*, remplaçant, sous l'influence du verbe précédent, le vxg. *dasžed*, 3<sup>e</sup> p. sg. *dažda*, subj. *dažde* que tu t'asseyes. *sxdebil* vous vous asseyez (avec sujet



collectif ou au pl.), aor. *dasxedit*, 3<sup>e</sup> p. pl. *dasxdnen*, subj. *dasxdel* que vous vous assoyiez, *c'vebi* tu te couches, aor. *dac'eki*, remplaçant, sous l'influence du premier, le vxg. *dasc'ev*, 3<sup>e</sup> p. sg. *dac'va*, subj. *dac've* que tu te couches.

A part, par son vocalisme radical plein, est *vardebi* tu tombes (avec sujet au sg.), aor. *davardi*, 3<sup>e</sup> p. sg. *davarda*, subj. *davarde* que tu tombes.

2.31. Intransitifs suffixaux. Le radical comporte, au présent comme à l'aoriste, un suffixe *-d-*. L'aoriste a toujours un préverbe.

Ce procédé de dérivation est très productif. Beaucoup des dérivés correspondent à des verbes de sens factitif en *a-* *-eb* (v. 2.23), qui, de leur côté, sont souvent tirés d'un nom, substantif ou adjectif. Nous avons ainsi les séries régulières : *k'aci* homme > *ak'aceb* tu le fais homme, en fais un homme, et *k'acdebi* tu deviens homme, aor. *gak'acdi*, subj. *gak'acde*; *tetri* blanc > *atetreb* tu le blanchis, et *tetrdebi* tu blanchis, deviens blanc. Il arrive que le terme nominal manque, qu'il soit perdu ou qu'il n'ait jamais existé, p. ex. *ak'eleb* tu le fais, et *k'etdebi* tu es fait, où il n'y a pas de nom *\*k'eti*, *ačereb* tu l'arrêtes > *čerdebi* tu t'arrêtes. Si le terme factitif manque, c'est sans doute un accident, ainsi à *č'le* maigre, correspond un intransitif suffixal *č'levdebi* tu maigris, où le DA ne donne pas de *\*ač'lebeb*.

Le suffixe *-d-* ne peut suivre immédiatement une voyelle. Si, par conséquent, le nom est un thème vocalique, de deux choses l'une : ou bien la voyelle finale tombe ou elle est renforcée de la sonante *-v-*. Dans les thèmes monosyllabiques, la dernière solution est la règle, p. ex. *kva* pierre > *kvavdebi*, *č'le* maigre > *č'levdebi*, *q'ru* sourd > *q'ruvdebi*, aussi dans les thèmes polysyllabiques en *-o* : *bolo* fin, terme > *bolovdebi*, *parto* large > *partovdebi*. Les polysyllabiques en *-a* et en *-e* laissent le plus souvent tomber leur voyelle thématique : *mepe* roi > *mepdebi*, *deda* levain > *deddeba* (le lait) se caille, à moins que la finale soit stable, p. ex. *p'atara* petit (gén. *p'al'aras*), *p'al'aravdebi*.

Dans les thèmes consonantiques à alternance vocalique, c'est le thème à vocalisme zéro qui sert de base au dérivé en *-d-*, ainsi *oboli* orphelin, gén. *oblis* > *obldebi*, *mravali* nombreux, gén. *mravlis* > *mrauldebi*. La cause est que le suffixe en vxg., sous la forme *-en-*, comportait une voyelle :

*ganhk'ac-en* tu devins homme, 3<sup>e</sup> p. sg. *gank'acna*; devant cette voyelle, la voyelle du thème est syncopée.

Quelques verbes radicaux ont adopté cette formation de passif, p. ex. *adgen* (vxg. *adgineb*) tu l'établis > *dadgindeba* (avec le vocalisme *i* de l'aoriste) il sera posé, *aden* tu le fais couler (vxg. *adineb*) > *gamodindeba* cela s'écoulera au-dehors, *avlen* tu l'envoies (vxg. *avlineb*) > *vlindeba* cela a lieu, se manifeste, *apren* tu le fais voler en l'air > *aprindebi* tu t'envoleras en haut. Quelques-uns de ces verbes radicaux ont même le vocalisme zéro, témoin d'un état de langue antérieur aux plus anciens textes, *čndebi* tu apparais, cp. *čanaxar* tu es visible, *ačen* tu le fais apparaître, *sk'debi* (variante *skdebi*) tu éclates > *\*atkdebi*, cp. *xetk* tu le fais voler en éclats, *l'q'debi* tu casses, cp. *l'ex* tu le casses.

2.32. Intransitifs préfixaux. Les formes relatives ont le préfixe *e-*. Dans ces verbes l'opposition des versions neutre, objective et locale, est remplacée par une opposition de formes absolues en *i-* et formes relatives en *e-*.

Les intransitifs préfixaux représentent, à peu d'exceptions près, des verbes transitifs convertis. Ce sont, par conséquent, des verbes passifs. La conjugaison est, au présent, la même que dans les intransitifs radicaux et suffixaux, la conjugaison à l'aoriste ne se distingue de celle des verbes actifs correspondants que par la désinence *-nen* à la 3<sup>e</sup> p. pl.

Une forme comme *daic'era* est, en elle-même, ambiguë. Elle peut représenter l'aoriste du présent *ic'ers* il l'écrivit pour lui-même (v. 2.57), ou *ic'ereba* cela s'écrit. Dans le premier cas, la catalyse est *daic'era man igi*, dans le second *daic'era igi*. L'introduction d'un régime indirect transformerait la première forme en *dauc'era (man mas igi)* il l'écrivit pour lui, la seconde en *daec'era (igi mas)* cela fut écrit pour lui. L'ambiguïté est résolue à la 3<sup>e</sup> p. pl. où on a *daic'eres (mal igi)* ils l'écrivent pour eux-mêmes, et *daic'ernen (igini)* ils furent écrits.

En vxg. le pluriel du régime direct était indiqué par un suffixe *-n(i)-*, p. ex. *vc'ere* je l'écrivis, *vc'ere-n* je les écrivis, *c'erna* il les écrivit, subj. *vc'ero* que je l'écrive, *vc'erne* que je les écrive. Ce suffixe apparaît aussi au passif, pour indiquer le pluriel du sujet : *vic'ere* je fus écrit, *vic'erenil* nous fûmes écrits. Ces formes à *-ni-* se rencontrent sporadiquement dans des textes modernes, aux deux premières personnes, p. ex.

*gavip'arenil* nous nous échappâmes en silence (Gamsaxurdia), *ševiq'arenil* nous nous réunîmes (id.), *davimalnet!* cachons-nous ! (Conte pop.). Ce suffixe *-n-* explique la désinence de la 3<sup>e</sup> p. pl. des verbes intransitifs *-nen* > *-n-en* (avec *-en* au lieu de *-es* du vxg.) : *gaip'arnen* ils se sont échappés, vxg. *ganip'arnes*.

2.33. Passif préfixal des verbes radicaux. Le modèle de la conversion est celui de *c'ers* il l'écrit > *ic'ereba* cela s'écrit. Les verbes à alternance vocalique *-e/i-* ont, au passif, le vocalisme *-i-* : *grex* tu le tords, aor. *dagrixe* > passif *igrixeba*, aor. *daigrixa*.

Le passif des verbes radicaux en *-ev* appelle des remarques. Au présent, le suffixe *-i/o-* suit immédiatement le radical : *abnev* tu le répands > *ibneva* cela est répandu. A l'imparfait et au subjonctif, la finale de radical *-v* tombe régulièrement devant le suffixe *-o-* : *ibneoda* il était répandu < \**ibnevoda*, *ibneodes* qu'il se répande < \**ibnevodes*. On remarque que les formes de passif *ismeva* cela se boit, *ič'meva* cela se mange, alternent librement avec *ismeba* et *ič'meba*, tirées de *svam* tu le bois, et *č'am* tu le manges.

A l'aoriste nous avons trois possibilités :

a. Le radical se maintient, avec le vocalisme *i* et chute de la finale de radical *-v* devant voyelle. On a ainsi *rev* tu le mélanges > *ireva* cela se mélange, aor. 2<sup>e</sup> p. sg. *dairie*, 3<sup>e</sup> p. sg. *dairia*, 3<sup>e</sup> p. pl. *dairivnen* (ou *dairien*), subj. *dairio* que tu sois mélangé. Ainsi se conjuguent p. ex. *ilevi* tu es épuisé, *eč'evi* tu es contenu dans qch., *daeyč'evi* tu y échapperas, *eč'vevi* tu t'y habitues, *daižlevi* tu seras vaincu, *ic'evi* tu es tiré, *ic'vevi* tu es invité.

2.34. b. La partie *-ev* du radical (qui doit, dans ces verbes, représenter un ancien suffixe thématique) est rejeté à l'aoriste. L'aoriste est fort, avec l'alternance vocalique *e/zéro*, p. ex. *ibnevi* tu es déconcerté ; aor. *daibeni*, 3<sup>e</sup> p. sg. *daibna*, 3<sup>e</sup> p. pl. *daibnen*, subj. *daibne* que tu sois répandu. Ainsi se conjuguent les verbes *iml'vevi* tu es cassé en petits morceaux, aor. *daiml'veri*, *inzrevi* tu es mis en mouvement, aor. *dainžeri* (ou *dainžari*), *inžyrevi* tu es fortement secoué, aor. *dainžyeri* (ou, avec passage au type *a* : *dainžyrie*), *ikevi* tu te retournes, tu t'enfuis, aor. *daikeci*.

c. La partie *-ev* du radical est rejetée à la 3<sup>e</sup> p., conservée aux deux premières personnes. Il s'agit, par conséquent, ici d'un type mixte. On peut signaler p. ex. *vimeč'qvdevi* je suis enrhumé, aor. 1<sup>re</sup> p. sg. *čavimeč'qvdie*, 2<sup>e</sup> p. sg. *čaimeč'qvdie*, et 3<sup>e</sup> p. sg. *čaimeč'qvda*, 3<sup>e</sup> p. pl. *čaimeč'qvdenen*. Le subjonctif suit le type *b* : *čavimeč'qvde* que je sois enrhumé. Ainsi se conjuguent *izyvevi* tu es assuré (contre qch.), *elrevi* tu te traînes, dont cependant l'impératif *gaeter!* sors d'ici ! suggère l'existence d'un \**gaeter(i)* à la 2<sup>e</sup> p. sg., par conséquent que ce verbe a appartenu au type *b*, *imzyplevi* tu t'écroules, *imsxvrevil* vous vous cassez, *imševi* tu as faim, *irk'vevi* tu es discerné, *irq'vevi* tu es secoué, *irčevi* tu es distingué, élu, *irc'vevi* tu es bercé, *irxevi* tu es balancé, *iprkvevil* vous êtes éparpillés, *ixevi* tu es déchiré, *ixvevi* tu es enroulé.

Si un verbe, à cause de son sens, n'est employé qu'à la 3<sup>e</sup> p., il n'y a pas de distinction entre les groupes *b* et *c*. C'est le cas de verbes comme p. ex. *emtxeva* cela lui arrive, aor. *šemtxava*, *gaimkveva* (la neige) s'amoncele, aor. *gaimkra*, *daemčeva* cela se voit sur lui, aor. *daemčna*, *ingreva* cela est démoli, aor. *daingra*, *intxeva* cela se verse, est versé, aor. dl. *daintxa*, *irbeva* cela est mis à sac, aor. *dairba*, *iryveva* cela est décousu, aor. *dairva*.

2.35. Le passif de verbes de la deuxième classe, au suffixe thématique *-ev* (2.17), suit le modèle *b*, décrit ci-dessus : *artmev* tu le lui enlèves, aor. *c'aartvi* > passif *ertmevi* tu lui es enlevé, aor. *c'aertvi*.

2.36. Le passif des verbes de la troisième classe, ceux en *-am*, est formé de deux manières. Le suffixe *-i/o-* peut suivre immédiatement le suffixe thématique *-am*, sous sa forme syncopée *-m-*, ou bien suivre le suffixe *-(a)m* renforcé du suffixe *-eb*, sans doute par analogie avec le passif des verbes radicaux. On a ainsi de *abam* tu l'attaches à qch., le passif *ebmi*, 3<sup>e</sup> p. sg. *ebmis*, ou *ebmebi*, 3<sup>e</sup> p. sg. *ebmeba* il est attaché à qch. La forme brève est vieillie, la forme longue prévaut dans la langue moderne. Du verbe *svam* tu le bois, on n'a guère que la forme longue *ismeba*. Le passif *erc'qmian* ou *erc'qmebian* ils sont soudés ensemble, est isolé par son sens, la forme active *daurc'q'am* signifiant 'tu lui poseras un piège'.

2.37. Passif des verbes de la quatrième classe, ceux en *-i* (2.19-2.20). Le suffixe thématique *-i* est remplacé par le

suffixe *-eb-* auquel s'ajoute le suffixe *-i/o-* du passif, ainsi de *yli* tu le fatigues, on a *iylebi* tu te fatigues, aor. *daiyale*. On remarque que *kmni* tu le fais, le crées, aor. *šekmeni*, verbe un peu littéraire, a le passif *ikmnebi*, dont la forme simplifiée *iknebi* tu seras, sert de futur à *xar* tu es, aor. *ikeni* tu devins, tu fus, 3<sup>e</sup> p. sg. *ikna*.

2.38. Passif des verbes de la cinquième classe, ceux en *-av-* (2.21). Comme pour les verbes en *-am-*, nous avons ici des formes de passif brèves en *-v-i* (<*-av-i*) et des formes de passif longues en *-v-eb-i*. Les formes brèves sont encore en usage dans les verbes à aoriste fort et vocalisme radical zéro, p. ex. *c'vav* tu le brûles > passif *ic'vi* (<\**i-c'v-v-i*) tu es brûlé, aor. *daic'vi*. Le futur est, cependant, *daic'vebi* tu seras brûlé. La 3<sup>e</sup> p. sg. a conservé la désinence *-s*: *ic'vis* il brûle. À l'imparfait et au subjonctif *v* peut tomber devant le suffixe *-o-*, ainsi *ic'odi* tu brûlais, *ic'ode* que tu brûles, mais le *-v-* est le plus souvent restitué *ic'vodi*, *ic'vode*. On a de même de *zrav* tu le mets en mouvement, le passif *izvri* (avec métathèse <\**izrvi*), plutôt que *izvreb*. Mais de *k'lav* tu le tues, qui a le vocalisme plein aux premières personnes de l'aoriste, le passif normal est *ik'vlebi* tu es tué (<\**ik'lvebi*), la forme brève *ik'vli* est vieillie. On remarque que *plav* tu l'enterres, a le passif *iplobi* tu es enterré, sans doute de *\*iplvebi*. Dans les verbes à aoriste faible et à vocalisme radical plein, les formes brèves sont rares et archaïques, de *malav* tu le caches, le passif moderne n'est que *imalebi* tu te caches, où l'on voit que le suffixe *-(a)v* de la forme active est rejeté. La forme *imalvi* est obsolète. On trouve sporadiquement des formes de transition comme *imalvebi*.

2.39. Passif des verbes de la sixième classe en *-eb-*. Aux verbes en *-eb* correspondent, régulièrement, des passifs suffixaux, comme nous l'avons vu. Deux groupes ont, cependant, des passifs préfixaux :

a. Les verbes qui ont le préfixe vocalique zéro à la version neutre : *hk'ideb* tu l'y suspendes > passif *ek'idebi*, aor. *aek'ide*. De même *badeb* tu le mets au monde > *ibadebi*, surtout employé à l'aoriste *daibade...* *c'els* tu es né en l'an..., *hq'udeb* tu l'appuies contre qch. > *eq'udebi*.

b. Les verbes à vocalisme radical zéro, p. ex. *iyeb* tu le reçois > passif *iyebi* tu es reçu, de même *agdeb* tu le jettes > *igdebi*.

c. Les causatifs en *a-* (*-ev-*)*-in-eb-*, p. ex. *kelav* tu le foules aux pieds > passif *ekelvinebi* tu te laisses fouler aux pieds, aor. *gaekelvine* (v. 2.78).

Certains verbes ont à la fois un passif suffixal et un passif préfixal. Nous les examinerons plus loin (2.44).

2.40. Passif des verbes de la septième classe en *-ob-*. Les verbes transitifs en *a-* *-ob* qui s'opposent à des passifs radicaux, ont rarement des formes de passif préfixal. De *adnob* tu le fonds, le passif régulier, de sens moyen, est *dneba* il fond, mais on trouve des formes comme *čaidnoba* (v. 2.42). On peut remarquer *andob* tu le lui confies, avec le passif radical *undebe* tu t'y consacres, et *endobi* tu le fies à lui. Les autres verbes en *-ob-*, sans ou avec le préfixe vocalique *a-*, ont des passifs préfixaux, p. ex. *sp'ob* tu l'anéantis > *isp'obi*, aor. *moisp'e*, *ap'ob* tu le fends > *ip'obi*, aor. *gaip'e*.

2.41. Passif de quelques verbes isolés. Du verbe *q'op* tu le divises, on a le passif *iq'opit* vous êtes divisés, avec l'aoriste *gaig'avit*. Sans préverbe on a *iq'avi* tu fus, étais, 3<sup>e</sup> p. sg. *iq'o*, qui sert de passé général à *xar* tu es (2.87). Le subjonctif est *iq'o* que tu sois, rarement *iq've* (vx.).

Le verbe irrégulier *miscem* tu le lui donneras, a le passif *miecem* tu lui seras donné, aor. *mieci*, subj. *miece* que tu lui sois donné, de même *gamo(s)cem* tu le publieras > *gamoicema* il sera publié, aor. *gamoica*. Le verbe homophone *ecemi* tu tombes sur lui, à l'aoriste *eci*, 3<sup>e</sup> p. sg. *eca*, mais *scem* tu le bats, a le passif *icemebe* tu es battu, aor. *iceme*.

Du radical *sm-*, dont on tire le verbe transitif *ismen* tu l'écoutes, on tire le passif, de forme brève, *ismis* cela est entendu (lat. *audilur*), avec la forme relative *esmis* cela est entendu par lui > il l'entend, le comprend, aor. *moisma*, relatif *moesma*, dont le sujet est invariablement de la 3<sup>e</sup> p. sg. D'un radical *ubn-* on tire le passif isolé *eubnebi* tu le lui dis, servant de présent à *el'q'vi* tu le lui diras, aor. *utxari*.

#### Emploi et sens des formes intransitives et passives

2.42. Intransitifs radicaux. Ces formes, passives ou non, ont un sens moyen, c.-à-d. elles désignent des actions qui ne sortent pas de la sphère du sujet et qui ne supposent pas d'agent extérieur au sujet. Elles sont souvent à traduire en

français par des formes intransitives ou réfléchiées, p. ex. *šreba* il sèche, *kreba* il s'éteint. Des passifs radicaux et préfixaux coexistent dans quelques cas : *tvreba* il se soule, et *itroba*, *dalbeba* il s'amollira, et *dailboba*, *ulxveba* cela fond pour lui, et *elxoba*, *ul'k'bebi* tu t'en réjouis, et *šel'k'bobi*, *ušreba* cela sèche pour lui, et *ešroba*. Il y a une différenciation sémantique marquée dans le cas de *undebi* tu y consacres (du temps) et *endobi* tu te fies à lui. Entre les autres formes parallèles il n'y a guère de différence de sens. Peut-être le passif préfixal est-il, par son sens, plus près d'un vrai passif, p. ex. *k'op'l'oni c'xel c'q'alsi unda dailbos* le tourteau doit être amolli dans l'eau chaude (DA), où l'idée d'un agent, à savoir celui qui plonge le tourteau dans l'eau, semble assez naturelle.

2.43. Intransitifs (passifs) suffixaux. Ces intransitifs résultent, en principe, de la conversion d'un verbe transitif. On a donc ici une opposition nette entre un terme actif et un terme passif. De *mepe* roi on tire *amepeb* tu le fais roi, qui s'oppose à *mepdebi* tu es fait roi. Par leur sens ingressif, ces passifs se distinguent des verbes neutres du type *mepob* tu es roi. C'est sans doute cette nuance ingressive qui explique la présence invariable (dès le vxg.) d'un préverbe à l'aoriste (et au futur) : *gamepdi* tu fus fait roi, la forme \**mepdi* n'existe pas. Beaucoup de ces verbes n'apparaissent même pas sans préverbes au présent, ainsi de *al'ireb* tu le fais pleurer, on a tiré *al'irdebi* tu te mettras à pleurer, aor. *al'irdi*. La forme simple *l'irdebi* n'est guère employée.

Là où coexistent des passifs suffixaux et préfixaux, l'aspect ingressif des premiers s'oppose souvent à l'aspect duratif des derniers. Ainsi le passif préfixal *meq'vareba* je l'aimerai, sert de futur (duratif) à *miq'vars* je l'aime, *šemiq'vardeba*, passif suffixal, a plutôt le sens de 'je me mettrai à l'aimer, j'en tomberai amoureux', de même *mezneleba* cela m'est difficile, vs. *mizneldeba* cela me devient difficile. Mais souvent les formes sont apparemment équivalentes : *daumorčilda* et *daemorčila* il lui obéit (aor.), *mč'irdeba* et *meč'ireba* j'en ai besoin, ce qui explique des cas de contamination comme *šemešinda* j'en eus peur, *gamexarda* cela me fit plaisir, passifs préfixaux-suffixaux hybrides<sup>1</sup>.

(1) La coexistence des passifs préfixaux et suffixaux est examinée par L. Noza3e, *P'repiksuli da supiksuri vnebitis urtiertobisatvis kartulši* [Sur les

Des développements sémantiques particuliers peuvent dissocier les deux termes du couple actif-passif. Ainsi *ap'ireb* tu as l'intention de... s'oppose formellement au passif *hp'irdebi* qui a pris le sens de 'tu le promets'. Ce développement a entraîné des anomalies syntaxiques. Dans *šep'irdi puls* tu promis de l'argent, on a une forme passive à régime indirect, mais dans *šegp'irdi puls* je te promis de l'argent on a une forme intransitive (passive) à deux régimes indirects. L'analogie des formes transitives tripersonnelles peut même amener la transformation d'un des régimes indirect en un régime direct, p. ex. *šep'irda dabruneba* il promet de retourner (Conte pop.).

2.44. Intransitifs (passifs) préfixaux. Ces intransitifs s'opposent, presque sans exceptions, à des verbes transitifs. Il s'agit donc, dans la majorité des cas, de passifs. Ce qui distingue cette formation des deux autres, c'est que l'opposition de formes absolues et relatives remplace celles des formes de versions. A *šreba* il sèche, correspond *ic'ereba* cela s'écrit, à *ušreba* cela sèche pour lui, et *ašreba* cela sèche sur lui, s'oppose le seul *ec'ereba* cela s'écrit pour lui, sur lui, à lui. En principe, les formes absolues sont unipersonnelles, et les formes relatives bipersonnelles, mais avec l'effacement du régime indirect, l'opposition est souvent peu nette. Ainsi de *amzadeb* tu le prépares, on tire le passif *emzadebi c'asvli-salvis* ou *c'asavlelad* tu te prépares à partir, où on attend *emzadebi c'asvlas* ou \**imzadebi c'asvli-satvis* ou *c'asavlelad*, mais la forme absolue n'est pas employée, paraît-il ; *emzadebi* est, par conséquent, un passif général, avec régime indirect ou avec régime indirect zéro. De même de *q'utši c'ignebs ver va'ev* je n'arrive pas à placer tous les livres dans la boîte, on tire l'expression passive *q'utši c'ignebi ar el'eva* il n'y a pas de place pour tous les livres dans la boîte, où l'on attend *q'uts*, régime indirect. Il y a beaucoup de ces passifs de forme relative avec régime indirect zéro, p. ex. *gaemgzavre* tu partis en voyage, *daešvi* tu tombas, *gaekane* tu partis en courant (v. Sap. p. 303). On remarque que leurs parfaits sont de forme absolue (v. 2.118). Il n'y a guère de différence de sens entre

rapports entre passif préfixal et passif suffixal en géorgien], dans *Sak'itxebi* II (1961), pp. 63-71. L'auteur voit dans le passif préfixal le plus ancien type de passif, et dans la création du passif suffixal en -d- (en vxg. en -d- et en -n-) un phénomène dialectal remontant à l'époque pré littéraire.

les formes absolues et relatives dans *vec'ame da davił'anže* je fus torturé et tourmenté (Grišašvili), où les formes *vic'ame* et *daveł'anže* existent aussi.

2.45. A beaucoup de verbes neutres correspondent des aoristes et des futurs sous la forme de passifs absolus, p. ex. *miq'vars* je l'aime > *meq'vareba* je l'aimerai, *mzuls* je le déteste > *mezuleba* je le détesterai. Les formes absolues sont ici inconnues, tout comme dans les verbes neutres correspondants — ni la forme *\*iq'vareba* ni *\*q'vars* sont concevables.

Le passif préfixal a souvent le sens d'un passif au sens étroit du mot, supposant un agent: *xalxi daixoca* le peuple fut massacré (par l'envahisseur), *kayaldi daixa* le papier fut déchiré (par celui qui le tenait), *k'ari gaiyo* la porte fut ouverte (par celui qui voulait sortir), *amanali gaigzavna* le paquet fut envoyé, *moc'apeebi miıyebian 6 marł'amde* des élèves seront reçus jusqu'au 6 mars. Ce passif est fréquent dans la langue de la presse, de la prose scientifique et de l'administration, et Šaniže signale le fait (Sap. p. 291) que cet emploi du passif s'est étendu, dans la langue moderne, à des verbes qui autrefois ne se laissaient pas convertir, p. ex. *ganixileba* il sera examiné, *miıyeba* il sera reçu, *c'amoidgineba* il sera représenté, *šeinišneba* il sera remarqué. La langue parlée préfère s'exprimer par l'actif: *xals xocaven* on massacre le peuple, *moc'apeebs miıyeben* on recevra des élèves, etc. Une proposition isolée comme *moc'ape miıyo* serait certainement interprétée comme 'il reçut l'élève', et non comme 'l'élève fut reçu' — au pluriel on obtiendrait *moc'apeebi \*miıynen*, forme qui n'est pas admise.

Si l'idée d'un agent est plus ou moins effacée, ce passif peut, lui aussi, comme les passifs radicaux, avoir un sens moyen (ou réfléchi dans la traduction française): *čemi megobari omši daiyup'a* mon ami périt à la guerre, *daviyale* je me fatiguai, *daixara* il s'inclina, *daiyrčo* il se noya.

2.46. Ce passif est souvent employé pour exprimer :

a. La possibilité, p. ex. *es c'q'ali ar ismeba* cette eau ne peut pas être bue, n'est pas potable (pour dire qu'elle n'est pas bue actuellement on dirait *am c'q'als ar svamen* on ne boit pas cette eau), *zogi sok'o ar ič'meba* certains champignons ne peuvent pas être mangés, ne sont pas comestibles, *ak ar medgomeba* je ne peux pas me tenir ici, *am sazogadoebaši*

*ar šemesvleba* je ne peux pas entrer dans cette société, *sad c'amesvleba?* où pourrai-je m'en aller? *amodena buxaric ar minaxavs, ak albat mteli xari šeic'veba* je n'ai jamais vu une cheminée si grande, ici on pourra probablement griller un bœuf entier (Beliašvili). On remarque que la négation dans ce type de propositions est *ar(a)* et non *ver(a)* (v. 2.201).

2.47. b. La disposition, l'envie, p. ex. *ł'iri* tu pleures > *gel'ireba* tu as envie de pleurer, *gzinavs* tu dors > *gezineba* tu as sommeil, *icini* tu ris > *gicineba* tu as envie de rire, *imyeret sanam gemyerebat!* chantez tant que vous avez envie de chanter! (Šengelaia). Ces passifs de disposition peuvent même se tirer directement de noms, sans l'intermédiaire d'un verbe transitif, p. ex. *amistana dros im šercxvenilebs ra emc'q'emsebat da ra ecxvrebət?* à un moment comme celui-ci comment ces gens éhontés auraient-ils envie de faire les bergers et de s'occuper des moutons? (A. C'ereteli), les verbes transitifs, point de départ de la conversion, *\*amc'q'emseb* et *\*acxvreb* n'ont qu'une existence théorique.

2.48. c. Que l'action affecte le sujet lui-même. De *amzadeb* tu le prépares, on peut tirer un intransitif suffixal dont le sens est celui d'un passif au sens étroit du mot, p. ex. *otaxi umzaddeba* la chambre est préparée pour lui, on lui prépare la chambre, tandis que l'intransitif préfixal a le sens d'un moyen ou d'un réfléchi: *imistvis emzadebi* tu te prépares pour cela. Ces intransitifs (passifs) à sens moyen sont nombreux, p. ex. *akcev* tu le tournes > *ikcevi* tu te comportes, *rogor movikce?* comment me comporterai-je? *megobrulad mogekcebian* ils se conduiront en amis avec toi, *hk'ideb* tu l'y suspends > *ek'idebi* tu y pends, tu t'y cramponnes, *rev* tu le mélanges > *erevi* tu t'en mêles, *artob* tu l'amuses > *ertobi* tu t'amuses, *q'ri* tu les jettes > *gaeq'rebian ertmanets* ils se sépareront l'un de l'autre, *šeeq'rebian* ils se réuniront, *ačvev* tu l'y habitues > *gadaečvevi* tu t'en déshabitueras.

2.49. Les intransitifs préfixaux de ce type jouent un grand rôle en suppléant aux verbes neutres les formes qui leur manquent. Du nom *lap'arak'i* le fait de parler, on tire le verbe neutre *lap'arak'ob* tu parles. Cette forme admet des régimes comme *bevrs* beaucoup, *col'as* peu, *kartuls* le géorgien, mais elle n'admet pas de régime qui indique la personne avec qui l'on parle. On tourne cette difficulté en ayant recours

à l'intransitif préfixal : du transitif *alap'arak'eb* tu le fais parler, on tire *elap'arak'ebi* tu parles avec lui (la forme absolue *ilap'arak'ebi* n'existe pas, on ne voit pas bien quelle fonction elle pourrait remplir). De même *tamaši* jeu > *tamašob* (*burts*, *č'adراك's*) tu joues (au ballon, aux échecs), et *elamašebi* tu joues avec lui, *čxubi* querelle > *čxubob* tu le querelles, et *ečxubebi* tu te querelles avec lui, *xumara* plaisantin > *xumrob* tu plaisantes, et *exumrebi* tu plaisantes avec lui, avec des formes d'aoriste (et de futur) correspondantes.

2.50. Ces passifs coexistent avec des passifs suffixaux, mais ces derniers s'emploient surtout, à cause de leur aspect ingressif, avec préverbe à l'aoriste et au futur, les passifs préfixaux, par contre, s'emploient surtout au présent, *alamašda* il se mit à jouer, *alamašdeba* il se mettra à jouer, sont certainement plus fréquentes que *tamašdeba* (donné par le DA, mais sans exemple). La différence de sens entre *gaclamaša* et *gautamašda* est assez effacée.

2.51. Cet emploi de formes passives n'est pas limité aux verbes neutres. Il s'est étendu à des verbes transitifs de toute espèce, sans que la différence de sens entre la forme active et la forme passive soit toujours très nette. On peut supposer que les formes passives expriment surtout des actions d'une certaine durée, et beaucoup d'entre elles ne s'emploient qu'au groupe de présent : *zidav mas* tu le traînes, le transportes > *ezidebi mas* m. s. (sans aoriste), *hk'itxav mas mas* tu le lui demandes/demanderas > *ek'itxebi mas* tu lui poses une question (avec perte du régime direct), aor. *šeek'itxe*, *umoc'meb* tu le lui affirmes > *emoc'mebi mas* tu lui fais un témoignage, aor. *daemoc'me*, *p'asuxeb mas* tu lui réponds/répondras, et *ep'asuxebi* tu lui réponds (sans aor.), *sakonels rek'av* tu pousses le bétail, et *erek'ebi mas* m. s. (sans aor.), *seszulob mas* tu l'empruntes > *isesxeb* tu l'emprunteras, et *esesxebi* tu l'empruntes (aor. *daesesxe*), *ušveli* tu l'aideras > *ešvelebi* tu l'aides (aor. *miešvele*), *cdi* tu l'essaies > *ecdebi* m. s., *p'ap'iross c'ev* tu fumes une cigarette > *ec'evi* m. s. (sans aor.). On pourrait ajouter le verbe *vedri* tu le supplies, aujourd'hui vieilli et remplacé par *evedrebi*.

2.52. Ces formes sont souvent interprétées comme formes transitives. On a p. ex. *megobrebs puls esesxeba* il emprunte de l'argent à ses amis, construction parallèle à *megobrebs puls hp'aravs* il vole de l'argent à ses amis. A l'aoriste on

peut trouver des constructions comme *melanos otxiode k'vercxi esesxe!* emprunte quatre ou cinq œufs à Mélando! (M. žavaxišvili). L'assimilation aux verbes transitifs est complète dans *xelmc'ipem beври ecada mati dašoreba* le roi fit beaucoup d'efforts pour les éloigner (Conte pop.), avec le sujet à l'ergatif.

2.53. Toutes ces formes passives sont relatives, mais il y a aussi des formes passives absolues qui se distinguent des formes actives correspondantes par la perte d'un régime (direct ou indirect). Ainsi la forme *xedav* tu le vois, implique un régime direct, mais la forme *ixedebi* rend possible son élimination, p. ex. dans *uk'an ixedebi* tu regardes en arrière. De même *hk'ben* tu le mords, qui implique un régime indirect (cp. *dahk'bine mas* tu le mordis plusieurs fois), et *zayli ik'bineba* le chien mord, c.-à-d. a l'habitude de mordre. Nous pouvons signaler les formes passives absolues à valeur active suivantes : *agineb* tu l'insultes > *iginebi*, *lanzyav* m. s. > *ilanzyebi*, *loyni* tu le manges sans appétit > *iloynebi*, *locav* tu le bénis > *ilocebi*, *arc'muneb* tu le persuades > *irc'munebi*, *picav* tu jures > *ipicebi*, *apurtxeb* tu (le) craches > *ipurtxebi*, (*nacars*)*kekav* tu fouilles (dans la cendre) > *ikekebi*, *uyren* tu le grondes > *iyrinebi*, *hq'eps* (le chien) aboie contre toi > *iq'epeba*, *uq'ureb* tu le regardes/regarderas > *iq'urebi*, *čxrek'* tu l'examines, le fouilles > *ičxrik'ebi*, *scem* tu le bats > *icemebi*, *ucker* tu le regardes/regarderas > *ickirebi*, *c'q'evli* tu le maudis > *ic'q'evlebi*. Quelques-unes de ces formes ont des formes relatives qui ne se distinguent pas beaucoup, par leur sens, des formes actives correspondantes : *ipicebi* vs. *epicebi*, *irc'munebi* vs. *erc'munebi*, *iyrinebi*, vs. *eyrinebi*. Les formes absolues sont unipersonnelles, et n'ont pas de régime. Il n'en arrive pas moins que, par analogie avec les formes actives, un régime apparaisse, p. ex. *ras ic'erebi?* qu'écris-tu? *gazelši imistana ambavs ic'erebian romelsac...* Dans le journal ils publient (litt. écrivent) de telles nouvelles que... (DA), *nacars* (ou *nacarši*) *ikekebi* tu fouilles dans la cendre.

Toutes ces formes ont ceci de commun qui les distingue des passifs produits par la conversion, qu'elles n'apparaissent en général qu'au groupe du présent, et que le régime, s'il y a un régime, est toujours de la 3<sup>e</sup> p. (c.-à-d. à préfixe objectif zéro).

2.54. Si le verbe actif est tripersonnel, les formes passives à sens actif sont bipersonnelles. Ainsi *azlev* tu le lui donnes > *izlevi* tu le donnes, p. ex. *p'asuxs ar izleva* il ne répond pas, où le régime direct, implicite dans *azlev*, a été éliminé. La forme relative correspondante serait un vrai passif : *p'asuxi ar izleva* réponse ne lui est pas donnée, on ne lui répond pas. De même *auc'q'eb* tu le lui fais savoir, annonces > *iuc'q'eba* il le fait savoir, l'annonce. Ce phénomène s'observe aussi dans quelques verbes causatifs : *mukaras utli* tu le menaces > *atolevineb* > *mukaras itvlevinebi* tu prononces des menaces, *hk'rav* tu le frappes > *ak'vrevineb* > (*xels*) *ik'vrevinebi* tu applaudis, *ur'q'am* m. s. > *ar'q'mevineb* > *ir'q'mevinebi*, *al'q'ob* tu le remarques > *al'q'obineb* > *il'q'obinebi*, p. ex. dans les journaux : *berlinidan il'q'obinebian...* on mande de Berlin que..., *icnob* tu le connais > *acnobe* > *icnobe*bi tu le fais savoir.

2.55. Il y a des verbes dénommatifs dont seules les formes passives semblent exister : *dorbli* bave > *idorblebi* tu baves, *k'urcxali* grosse larme > *ik'urcxalebi* tu pleures à grosses larmes, *luk'ma* morceau à manger > *iluk'mebi* tu manges avec grand appétit.

#### VERSION

Remarques générales 2.56. Version subjective 2.57-2.61.  
Version objective 2.62-2.64. Version locale 2.65-2.67.  
Version neutre 2.68-2.69.

2.56. Dans l'exposé que nous avons fait jusqu'ici de la conjugaison, nous avons cité nombre de formes verbales dans lesquelles le radical ou le thème est précédé de l'une des voyelles *a i* et *u*. Dans les formes verbales à préfixe personnel ces voyelles séparent le préfixe personnel du thème. Ces voyelles seront appelées préfixes vocaliques (abr. PV)<sup>1</sup>. Si les préfixes personnels ou les préverbes précèdent immédiatement le thème, nous parlerons, par analogie, d'un préfixe vocalique zéro.

(1) Gerhard Deeters les appelle 'Charaktervokale' dans son ouvrage *Das kharthwelische Verbum*, Leipzig 1930, terme adopté entre autres par Lafon et Dumézil.

Ces préfixes vocaliques sont porteurs de la catégorie de la version<sup>1</sup>. L'opposition des versions est partiellement neutralisée dans les passifs préfixaux, ou plutôt elle est remplacée par une autre opposition plus simple, celle de formes absolues et de formes relatives, exprimée par l'alternance des préfixes *i-* et *e-*. L'identité extérieure du PV *i-* de version subjective et du préfixe *i-* des formes passives est, du point de vue du gm., un cas d'homonymie accidentel.

2.57. Version subjective (VS). Elle est caractérisée par le PV *i-*. Elle exprime un rapport de possession ou d'appartenance entre le sujet et le régime direct, ou bien elle signifie que l'action se fait dans l'intérêt du sujet : *ban* tu le laves, mais *xels iban* tu te laves les mains, *c'erils c'er* tu écris une lettre, *c'ignak'si misamarti čaic'era* il a noté (pour mémoire) l'adresse dans son carnet. Il ressort de la définition même que cette version ne peut se présenter que dans les formes verbales qui comportent un régime direct, c.-à-d. dans les verbes transitifs. La version est aussi, par son sens même, incompatible avec un régime indirect, elle se présente, par conséquent, seulement dans les formes transitives bipersonnelles, elle est exclue des formes tripersonnelles. Une forme verbale de version subjective (abr. VS) se révèle par là même comme une forme transitive, même si la forme d'aoriste devait manquer. Ainsi le verbe *izam* tu le feras, n'a pas d'aoriste, mais sa transitivité est impliquée par le PV *i-*.

Nous donnerons ci-dessous quelques exemples pour illustrer le sens de la VS : *mamašvili k'araks tvilon šedyvabdnen, erbos tvilon gadaadnobdnen, q'velsaca gaak'etebdnen* le père et le fils avaient l'habitude de battre eux-mêmes le beurre, de le fondre et de faire le fromage aussi (M. žavaxišvili) — rien dans ces trois formes verbales n'indique de rapport spécial entre sujet et verbe. Mais un tel rapport est explicitement indiqué un peu plus loin dans le même texte : *xmiads an mč'ads gamoicxobdnen, dasak'erebelsaca tvilon daik'e-ravdnen, garecxasac tvilon gairecxavdnen* ils cuisaient toujours pour eux-mêmes le pain azyme, rapiéçaient eux-mêmes leurs hardes, et lavaient leur propre linge. On a souvent

(1) Le terme 'version' est déjà employé par Deeters dans l'ouvrage cité 2.56. Il représente sans doute la traduction du terme *keeva* employé par Šaniže, *op. cit.*, 2.2.

le choix entre une forme non-marquée (de version neutre) et une forme de VS, celle-ci étant choisie quand on veut mettre en relief ce rapport entre sujet et régime : *karlul salamašoebs baušvebi tavis xelit ak'eleben* les enfants font de leurs propres mains des jouets géorgiens (A. C'ereteli), où c'est évident par le contexte que c'est pour eux-mêmes qu'ils les façonnent, mais l'auteur ne le dit pas par la forme verbale. L'écrivain continue : *švild-k'odals ik'eleben, burls tavis xelit amzadeben* ils font leurs flèches et arcs et préparent de leurs propres mains leurs ballons — dans la première forme seule ce rapport est explicitement marqué.

2.58. Les emplois de la VS peuvent en gros être répartie sur deux groupes :

a. Le régime est une partie du corps du sujet : *xels iban* tu te laves les mains, *mk'lavs il'ex* tu te casses le bras, *tmeps ik'reč'* tu te coupes les cheveux, *tilebs ič'am* tu te ronges les ongles (litt. tu manges tes doigts), ou bien une partie de garde-robe portée par le sujet : *p'all'os icvam* tu mets ton paletot, *k'abas ixdi* tu enlèves ta jupe. L'usage est, cependant, assez arbitraire. On dit à la version neutre *p'iri daayo* il ouvrit la bouche, *ivali aaxila* il ouvrit les yeux, *ivalebs xuč'av* tu fermes les yeux (Gamsaxurdia), ou *ixuč'av*. On dit, en général, *vučebi daik'bina* il se mordit les lèvres, mais on trouve aussi *iml'orevda da hk'benda xeles* il se tordait les mains et les mordait (K'Idiašvili).

2.59. Il faut ici signaler l'usage du mot *tavi* tête comme pronom réfléchi, p. ex. *tavs ik'lavs* il se tue, *tavs ipasebs* il a une haute opinion de lui-même, mais on trouve *tavs artob* ou *irtob* tu t'amuses. Si le régime est omis, le verbe à la VS fonctionne comme un verbe moyen, p. ex. *moik'elebs* il se rétablira, aor. *moik'ela*. Qu'il s'agisse de nuances assez subtiles et fuyantes, se voit à l'exemple suivant : *vinc tavs ik'lavs, tavis tavs hk'lavs, sšvas xom aravis erčis... vinc tavis tavs ik'lavs, mistvis gank'ilva da gansža ar arsebobs. čven yvtis saxiereba gvakus, da tu adamiani tavis tavs hk'lavs, ici imil ras eubneba ymerts?* celui qui se tue, tue sa propre personne et ne fait du mal à personne... celui qui se tue, pour lui il n'y a ni interrogatoire ni jugement. — Nous sommes faits à l'image de Dieu, et si l'homme tue sa propre personne, sais-tu ce qu'il dit par cela à Dieu ? (Grišašvili).

2.60. b. Le régime est la propriété du sujet ou bien il est, par l'action verbale, amené dans la sphère d'influence du sujet : *puls ideb žibeši* tu mets l'argent dans ta poche, *kayalds itvli* tu comptes tes cartes (mais *kayalds zogav* tu économises le papier, en emploies aussi peu que possible), *c'igni itxove* tu empruntas le livre, mais *c'igni atxove* tu lui prêtas le livre, *kals itxov* tu demandes une jeune fille en mariage, *cols irlav* tu te maries, litt. tu te joins une femme, *puli isesxe* tu empruntas de l'argent, mais *puli asesxe* tu lui prêtas de l'argent, *aq'eneb* tu le poses, mais *gamoiq'eneb* tu l'appliqueras, t'en serviras, *xedav* tu le vois, mais *leksik'onši čaixede* tu consultas le dictionnaire. On remarque la construction *čemi kudi daixura* il se couvrit de mon chapeau, mais la construction *\*čemi saxli aišena* il construisit ma maison, serait impossible, il faudrait dire *čemtvis saxli aašena* ou *saxli amišena*.

2.61. Les différences de version peuvent complètement obscurcir les rapports entre les formes d'un même thème, p. ex. *ayeb* tu l'ouvres (aor. *gaaye*), mais *iyeč* tu le reçois (aor. *miiye*), *ageč* tu fais (le lit) (aor. *daage*), tu le perds (aor. *c'aage*), mais *igeb* tu le comprends (aor. *gaige*), tu le gagnes au jeu (aor. *moige*), *naxav* tu le verras (aor. *naxe*), mais *inaxav* tu le gardes (aor. *šeinaxe*), *cli* tu le vides (aor. *dacale*), mais *icli (imistvis)* tu as du temps (pour cela) (aor. *moicale*), *cdi* tu l'essaies, aor. *cade*, mais *icdi* tu l'attends (aor. *icade*).

Dans quelques verbes, seules s'opposent les versions subjectives et objectives, p. ex. *izam* tu le feras, vs. *uzam* tu le feras pour lui, tu le lui feras, *moil'an* tu l'apporteras, vs. *moul'an* tu le lui apporteras, *iq'van* tu l'amènes, vs. *uq'van* tu le lui amènes, *ip'q'rob, ič'er* tu le saisis, vs. *up'q'rob, uč'er* tu le lui prends, *ic'q'eb* tu le commences, vs. *uc'q'eb*, p. ex. *lanzyva dauc'q'e* tu commenças à l'injurier. Le verbe *ic'vev* tu l'invites, semble n'exister qu'à la VS.

La nuance exprimée par la VS peut être renforcée par un groupe nominal régi par *-lvis*, p. ex. *čemtvis vic'er, šen k'i šentvis* moi, j'écris pour moi, toi pour toi, à la 3<sup>e</sup> p. *tavistvis* ou *tavis tavitvis ic'ers* il écrit pour lui-même. Dans ces cas la version neutre serait également possible. Entre *saxls ašenebs tavitvis, saxls išenebs* et *saxls išenebs tavitvis* il se construit une maison, il n'y a pas de différence de sens, seulement d'emphase.



Dans quelques verbes l'opposition de version neutre et objective a été affectée à l'expression d'une opposition purement temporelle. Au point de vue de la forme, l'opposition entre *grznob* et *igrznob*, est une opposition de version, mais la première forme se traduit par 'tu le sens', la seconde par 'tu le sentiras' (l'aoriste suit le futur dans ces cas : *igrzeni* tu le sentis, tandis que \**grzeni* est inconnu). De même *hq'idi* signifie 'tu le vends', tandis que la VS *iq'idi* est devenu un futur avec le sens de 'tu l'achèteras'. Tous ces cas seront examinés plus loin (2.159). Pour le cas de *amepeb* tu le fais roi et *imepeb* tu seras roi, v. 2.81.

2.62. Version objective (VO). Elle est caractérisée par le PV *-i-*, si le préfixe personnel précédent est de la 1<sup>re</sup> p. ou de la 2<sup>e</sup> p. ; si le préfixe est de la 3<sup>e</sup> p., c.-à-d. zéro, le PV est *u-*. On a ainsi *mic'ers* il l'écrit pour moi, *gic'ers* il l'écrit pour toi, *gvic'ers* il l'écrit pour nous, *gic'ert* (<*gic'erst*) il l'écrit pour vous, mais *uc'ers* il l'écrit pour lui, *uc'ert* (<*uc'erst*) il l'écrit pour eux.

Cette version exprime, dans un verbe intransitif, un rapport de possession ou d'appartenance entre le sujet et le régime indirect, dans un verbe transitif, le même rapport entre le régime direct et le régime indirect. On a ainsi *kudi mixdeba* le chapeau me sied, *deda momik'vda* ma mère mourut, et de même *saxls ušeneb* tu construis une maison pour lui, *bavšvi momiq'vana* il m'amena l'enfant, ou il amena mon enfant. La forme *miq'vans* est ambiguë : il peut s'agir d'une forme de VS qui signifie 'il m'amène ou m'emmène, il me conduit', ou bien d'une forme de VO qui signifie 'il me l'amène'. La première serait à catalyser en *miq'vans igi me*, la seconde en *miq'vans igi me mas*. Dans la majorité des cas, le préfixe personnel indique, cependant, le régime indirect, mais on peut trouver des exemples où *m-* *g-* *gv-* renvoient à un régime direct, p. ex. *mamačemma ulmobel vač'ars damiq'ena možamagired* mon père me donna comme valet à un marchand impitoyable (exemple cité par Šaniže, Sap. 322).

Si le régime indirect est identique au sujet, on peut s'exprimer par des périphrases avec *tavi*, p. ex. *čems tavs arapers ar vumalav* je ne cache rien à moi-même.

On remarque que, au lieu de dire *movismine misi moxseneba*, on peut dire *movusmine mas moxseneba*; on remplace la

détermination possessive du régime direct par un régime indirect, ce qui amène la substitution de la VO à la VS. De même *gavuge mas p'asuxi* pour *gavige misi p'asuxi* je compris sa réponse, *ar vulmen sakciels* pour *ar vilmen mis sakciels* je ne supporte pas sa conduite, même *davuc'q'e lap'arak'i* je commençai à lui parler, pour *davic'q'e lap'arak'i mastan*.

2.63. Les formes transitives de VO sont, par définition, tripersonnelles. Il arrive, cependant, que l'un des régimes soit zéro. Dans ces cas on doit supposer que le régime a dû exister, mais qu'il a disparu. Ainsi *uq'ureb* tu le regardes, aor. *uq'ure (mas)*, le régime direct a disparu. La version neutre est inconnue, on n'a pas de \**hq'ureb*, aor. \**hq'ure*. Mais avec le préverbe *še(mo)-* on n'a que la VN, p. ex. *šehq'ureb* tu lui jettes/jetteras un coup d'œil, aor. *šehq'ure*. De même, dans *ušveb mas* tu le lâches, le laisses sortir, aor. *gavšvi igi*, avec régime indirect zéro. Il n'y a pas de forme \**šveb*. Avec le verbe *k'vra* frapper, on a un régime direct zéro dans *hk'rav mas* tu le frappes, aor. *hk'ari mas*, mais, dans le sens de 'jouer', c'est le régime indirect qui est zéro *sona'as uk'rav* tu joues une sonate, aor. *sona'a dauk'ari (čemlvīs)* tu jouas une sonate (pour moi).

Les formes intransitives de VO sont, par définition, bipersonnelles, mais le régime indirect peut, ici aussi, être zéro, vide de sens, p. ex. (*kari*) *uberavs* le vent souffle.

Il arrive que nous ayons deux régimes indirects — dans ces cas, l'un des deux est toujours un « dativus ethicus », p. ex. *damixedel or rains, ra k'arg sakmes ak'eteben*, litt. regardez-mois les deux cavaliers, quelle bonne chose ils font (Dadiani), avec régime direct zéro. Šaniže cite *bavšvs mimixede!* surveille pour moi l'enfant! (Sap. 325) et *čxensac lamazad mič'mies kerī* litt. ils me donnèrent au cheval bien de l'orge (Sap. 340), pour *čems čxensac lamazad ač'mies kerī* — ces constructions sont, selon Šaniže, courantes dans les dialectes orientaux.

2.64. Avec les verbes intransitifs, la traduction française aurait souvent un pronom possessif au lieu du régime indirect, p. ex. *santeli čamikra* ma bougie s'éteignit (cp. *santeli čamikro* il éteignit ma bougie), *guli šemic'uxda* litt. mon cœur s'attrista, c.-à-d. j'eus mal au cœur, *loq'ebi uc'illdeba* il rougit, litt. ses jours rougissent, *siszli miduys* mon sang bout. Il arrive ici aussi que nous ayons deux régimes indirects : *exla mivuxvdi*

*azrs činelebis erl adats* maintenant je compris la signification d'une coutume des Chinois (Gamsaxurdia).

Dans quelques verbes, l'opposition de VN et de VO a été affectée à l'expression d'une distinction temporelle. Ainsi *hk'ben* tu le mords, est un présent, mais la VO *uk'ben* a le sens d'un futur (d'où l'aoriste *uk'bine*).

Ces cas seront examinés plus loin (2.159).

Au parfait des verbes transitifs, la version objective s'est vidée de tout contenu propre, ici l'opposition des versions a été neutralisée (v. 2.116).

2.65. Version locale (VL). Cette version est caractérisée par le PV *a-*. Avec un verbe intransitif, elle exprime que le sujet est mis en contact avec le régime indirect, avec un verbe transitif, que le régime direct est mis en contact avec le régime indirect. Ainsi la VN dans *kalamma k'vercxi dado* la poule pondit un œuf (litt. posa un œuf) s'oppose à la VL dans *saplavs didi lodi daadvēs* ils posèrent une grosse pierre sur la tombe, la VN de *xl'eba* il saute, s'oppose à la VL de *cxens axl'eba* il saute sur un cheval.

Il s'agit le plus souvent d'un contact superessif ou superlatif, et l'idée du contact est souvent renforcée par un nom au cas secondaire en *-ze*, p. ex. *mzarze damadva xeli* il mit la main sur mon épaule, litt. sur moi sur l'épaule. Il arrive assez souvent que le régime indirect soit remplacé par une telle expression en *-ze*, de sorte que le régime indirect disparaît, p. ex. *čainik'i navturaze davadgi* je posai la théière sur le réchaud, *es c'erili šublze miadevi!* mets cette lettre sur mon front (Conte pop.). On peut dire *xels ac'er barats* ou *baratze* tu signes la carte, litt. tu écris ta main sur la carte. Sous ce rapport, la VL se distingue essentiellement de la VO : *vumyeri mas* je chante pour lui ne peut jamais être remplacé par *\*vumyeri mistvis*, ni *saxli aušene* tu construisis une maison pour lui, par *\*saxli aušene mistvis*.

2.66. Nous donnerons ci-dessous quelques exemples de l'emploi de la VL : *me k'ans vaglež xels* je déchire la peau sur ma main (Mgaloblišvili), *daak'ere k'abas axali nač'eri!* couds une nouvelle pièce sur la robe ! *mušaobas tavš ak'lavs* il se tue au travail, *k'edels kayalds ak'rav* tu colles du papier au mur, *mas beč'eds vasvam* je lui appose le sceau, *ricxva dama'exa (lavze)* il laissa tomber sa colère sur moi (sur ma tête), *magidas supras apen* tu mets une nappe sur la table

(où d'ailleurs *hpen* serait également possible), *marils aq'ri xores* (ou *xorcze*) tu mets du sel sur la viande, *xelši mas žoxs ač'ri* tu lui fiches un bâton à la main, *axalgazrda miaxvri'ēs k'edelze* ils fusillèrent le jeune homme contre le mur. Dans tous ces cas, la VL s'oppose à une forme de VN sans PV.

Avec des verbes intransitifs on peut donner comme exemples : *me čemsas vadgavar* je ne cède pas, litt. je me tiens sur le mien, *lodsavil mac'evs gulze* cela m'opprime, litt. cela est couché sur moi, sur le cœur, comme une pierre, *magidas miac'eki* tu poussas la table, litt. tu te couchas contre la table, *šemomažda zurgze* il sauta sur mon dos, *mszali p'irši damadna* la poire fondit dans ma bouche, *ševaberdebi mas* je vieillirai en passant ma vie avec lui, litt. je vieillirai sur lui, *mamulebs γobeebi šemoalp'a* les clôtures pourrissent sur les domaines (Šengelaiia), *xeltatmani gadamask'da xelši* le gant creva sur ma main, *apiša picars miaq'vildeboda* l'affiche jaunissait sur la planche, *vač'erdebi mas* je le regarde attentivement, *(lavze) avacocdebi* je grimperai sur sa tête, *l'anisamosi šemacvda* le costume s'usa sur moi, *mimaval t'ramvais nu šeaxl'ebi!* ne saute pas sur un tramway en marche !

2.67. Dans les verbes d'un sens plus abstrait, le sens purement local de la version s'efface, p. ex. *mavic'q'deba* je l'oublie, *magondeba* je me le rappelle. Ici il y a aussi un certain flottement entre VO et VL, p. ex. *damagvianda* et *damigvianda* je fus retardé, j'étais en retard, *damak'lda* et *damik'lda* cela me manqua, *ak'virdebi* ou *uk'virdebi* tu l'examines avec attention. Comme on le verra, la version neutre peut être caractérisée par le PV *a-*. Dans certains cas, les formes de VN et de VL ne se distingueront pas. Si l'on compare les deux constructions suivantes *saxli daangries* ils démolirent la maison, et *ožaxi lavze daangries* (G. C'ereteli) ils firent crouler ma maison sur ma tête, il est naturel de voir dans la forme bipersonnelle *daangries* une forme de VN à PV *a-*, et dans la forme tripersonnelle *damaangries*, renforcée d'une expression en *-ze*, une forme de VL. La même décision s'impose dans *č'ika daamt'vria* il cassa le verre, et *k'bilebi č'amamt'vria* il me cassa les dents (A. C'ereteli).

Rien dans le sens ne supporte une telle interprétation dans le cas de *vneb* vs. *avneb*. La première forme a le sens d'un présent 'tu lui nuis', la seconde celui d'un futur 'tu

lui nuiras'. On a vu déjà que l'opposition de version a pu prendre un sens purement temporel, et il est, par conséquent, naturel de comparer *vneb* vs. *avneb* avec *grznob* vs. *igrznob*, *hk'ben* vs. *uk'ben*, et de voir dans *vneb* une forme de VN et dans *avneb* une forme de VL. La différence entre *gzavni* tu l'envoies, et *agzavni* m. s. semble être dialectale.

2.68. Version neutre. Dans les verbes intransitifs elle est caractérisée par le PV zéro, dans les verbes transitifs par le PV zéro ou le PV *a-*. Comme c'est impliqué dans le terme de version 'neutre', cette version n'exprime aucun rapport spécial entre sujet et régime ou entre régimes.

Dans les verbes intransitifs, la différence de sens entre VN et VO est souvent difficile à saisir. Ainsi on a *xanžali xelidan gamvarda* ou *gamivarda* le poignard tomba de ma main, *sik'vdils, xipats gadavrči* ou *gadavurči* j'échappai à la mort, au danger, *šin damxvda* ou *damixvda* je le trouvai chez lui, sans différence de sens. Parfois le choix de version dépend du préverbe. De *gac'q'ra* il se mit en colère, on a la VO *gamic'q'ra* il s'emporta contre moi, mais avec le préverbe *šemo-* on a la VN *šemomc'q'ra* (ou *šemomic'q'ra*).

Dans les verbes transitifs, nous avons à la VN le préfixe vocalique zéro ou *a-*. Comme on l'a vu, les verbes radicaux, à l'exception de beaucoup de verbes en *-en* et *-ev*, ont le PV zéro, les verbes en *-am*, *-i* et *-av* ont en général le PV zéro, et si le PV est *a-*, on soupçonne une forme de VL (p. ex. *asxam* tu le verses (sur qch.), *axli* tu cognes (sur qch.)). Dans les verbes en *-ob* on a les deux possibilités : *sp'ob* tu l'anéantis, *ap'ob* tu le fends. Dans la classe des verbes dénominatifs en *-eb* on a le PV *a-*. A cette classe appartiennent aussi les verbes causatifs.

2.69. Les formes bipersonnelles (transitives) sont de VN, à moins qu'elles ne soient de VS, les formes tripersonnelles peuvent opposer des formes de VN (à PV zéro), VO et VL. On a ainsi *šuks dedamic'as hpens* (le soleil) répand sa lumière sur la terre (aor. *mohpina*), verbe de VN à PV zéro, sans grande différence de sens *apens* (aor. *moapina* ou *daapina*) ; et *vupen* je l'étends pour lui. Souvent le choix de version semble ici aussi dépendre du préverbe, p. ex. *mk'lavi moml'exa* il me cassa le bras, mais *guli gamil'exa* il brisa mon cœur, il me découragea. Dans d'autres cas, il y a alternance libre entre PV zéro et PV *u-*, p. ex. *amohgliže* ou *amougliže* tu le lui arrachas.

On remarque l'opposition fréquente entre formes bipersonnelles de VS et de formes tripersonnelles de VN à PV zéro, p. ex. *kali movil'ace* j'enlevai la fille, vs. *kali movst'ace* je lui enlevai sa fille, *puli movip'are* je volai l'argent, *puli movhp'are* je lui volai l'argent, je volai son argent.

On voit que le système des quatre versions, du point de vue morphologique et syntaxique, est asymétrique, boiteux. Les formes de VS et de VO sont nettement caractérisées et leur contenu est relativement net. La VL est nettement caractérisée, mais le rôle du régime indirect est moins bien défini : le régime peut être remplacé par un nom au cas secondaire en *-ze*, la VN est caractérisée par le PV zéro ou le PV *a-*, avec le résultat qu'il peut y avoir confusion avec les formes de VL. Leur contenu est souvent difficile à distinguer de celui de la VO et de la VL. En même temps, l'opposition des versions peut être affectée à l'expression de distinctions purement temporelles, au groupe de parfait à la distinction de formes absolues et relatives.

#### VERBES CAUSATIFS

Remarques générales 2.70. Types morphologiques 2.71-2.73. Régimes directs et indirects 2.74-2.76. Versions 2.77. Passif 2.78. Causatifs de causatifs 2.79.

2.70. D'un même radical on peut souvent tirer des verbes intransitifs et des verbes transitifs. Du radical *deg-* on tire ainsi *dgaxar* tu es debout, et *dgebi* tu te mets debout, tu te lèves, et les verbes transitifs *dgam* tu le poses, et *adgen* tu l'établis, du radical *l'ir-* on tire *l'iri* tu pleures, et le transitif *al'ireb* tu le fais pleurer. Les verbes neutres au suffixe *-ob* et les verbes transitifs au suffixe *-eb* sont les seuls à former des séries régulières : *mepob* tu es roi, vs. *amepeb* tu le fais roi, *varžišob* tu t'exerces, vs. *avaržišeb* tu l'exerces. Dans tous ces cas, on a des formes unipersonnelles s'opposant à des formes bipersonnelles, le sujet du verbe intransitif apparaît dans les formes transitives comme le régime direct. Les suffixes de dérivation qui jouent un rôle sont *-en* et *-un*, p. ex. *adgen* tu l'établis, le composes, aor. *šadgine*, *axl'unek* tu le fais sauter, aor. *axl'une*, à côté de *daxl'ixar*, *xl'ebi* tu sautes, *arc'munek* tu le persuades, à côté de *grc'ams* (vx.)

tu le crois. Il serait légitime de parler ici de verbes dérivés causatifs, mais nous réservons ce nom aux verbes causatifs (tripersonnels) tirés de verbes transitifs (bipersonnels ou tripersonnels).

Le suffixe de dérivation de ces verbes est *-in-*, degré *i* du suffixe *-en* mentionné ci-dessus, ou *-ev-in-* dont la première partie *-ev-* est identique au suffixe *-ev* des verbes radicaux. Leur thème de présent est en *-eb* et le PV est *a-*. Seulement dans des cas isolés, nous avons d'autres modèles de formation des causatifs, p. ex. de *naxav* tu le verras, on a *anaxveb* (ou *anaxvineb* régulier) tu le lui feras voir, de *icnob* tu le connais, on a *acnobeč* tu le lui fais savoir, de *xedav* tu le vois, on a *axedeb* tu le lui fais voir.

Dans le couple *saxls ašeneb* tu construis une maison, et *saxls ašenebineb* tu lui fais construire une maison, aor. *saxli aašene* et *saxli aašenebine*, la première forme, dite simple, est bipersonnelle, la seconde tripersonnelle. Dans la première forme, c'est le sujet qui accomplit l'action exprimée par le verbe, dans la seconde le sujet prend l'initiative de l'action et la fait accomplir par une autre personne, désignée dans la forme verbale par le régime indirect, agissant sous les ordres, à l'instigation de l'initiateur. Nous avons ici une opposition d'une action directe, immédiate, et d'une action indirecte, par personne interposée, exprimée par les termes du couple verbe transitif simple et verbe transitif causatif. L'opposition a été appelée *gza* (voie) par Šanize, dans sa grammaire géorgienne de 1930, *k'ontak'i* (contact) dans *Sapuzlebi* de 1942-1943, et dans sa grammaire de 1955.

2.71. La catégorie de voie ou de contact est très vivante en géorgien comme dans les autres langues caucasiennes (comme d'ailleurs dans les langues voisines, arménien et turc). Selon Šanize il n'y a guère de verbe transitif qui ne puisse être transformé en un verbe causatif.

Le suffixe *-in-eb* s'applique aux verbes radicaux, p. ex. *c'er* tu l'écris > *ac'erineb* tu le lui fais écrire, tu le fais écrire par lui, aor. *daac'erine*. Il s'applique aussi aux verbes en *-eb* et en *-ob*, p. ex. *ak'eteb* tu le fais > *ak'etebineb* tu le fais faire par lui, aor. *gaak'eline*, *ap'ob* tu le fends > *ap'obineb* tu le fais fendre par lui, aor. *gaap'obine*.

2.72. Le même procédé de dérivation s'applique aux verbes en *-av* dont le vocalisme radical est stable et l'aoriste

faible, p. ex. *k'argav* tu le perds > *ak'argvineb* tu le fais perdre par lui, aor. *daak'argvine*. Dans les verbes en *-am* et en *-av* à vocalisme zéro au présent, le suffixe *-in-eb* est précédé de *-ev-*, ainsi de *k'lav* tu le tues, on tire *\*ak'lav-ev-in-eb* > *\*ak'lvevineb* > *ak'vlevineb* (avec la métathèse *-lv- > -vl-*), aor. *moak'vlevine*, de *abam* tu l'attaches, on tire *\*abam-ev-in-eb* > *abmevineb* tu le fais attacher par lui, aor. *daabmevine*. Les formes *asmev* tu le lui fais boire, *ač'mev* tu le lui fais manger, et *acmev* tu le lui fais mettre (v. 2.17) conservent sans doute l'ancien état des choses, où le suffixe *-ev* à lui seul suffisait à former un verbe causatif, cp. le vxg. *hk'lav* tu le tues > *ak'vlev* tu le lui fais tuer, aujourd'hui remplacé par *ak'vlevineb*.

2.73. Les verbes en *-i*, à vocalisme radical zéro au présent, laissent tomber la voyelle thématique et prennent le même suffixe élargi, p. ex. *gvi* tu le balais > *agevineb* tu le fais balayer par lui, aor. *daagevine*. Mais ceux qui ont le vocalisme plein au présent et à l'aoriste ont le suffixe *-in-eb*, sans l'élargissement en *-ev-*, p. ex. *gzavni* tu l'envoies > *agzavineb* tu le fais envoyer par lui, aor. *gaagzavine*, *c'oni* tu le pèses > *ac'onineb* tu le fais peser par lui, aor. *aac'onine*. Un peu irréguliers sont *q'idi* tu le vends > *gaaq'idvineb* tu le lui feras vendre, et *asc'avli* tu le lui apprends > *asc'avlebineb* tu le lui fais apprendre.

2.74. Comme nous l'avons dit, celui qui, sur l'initiative d'un autre, accomplit l'action est, dans la forme causative, exprimé par le régime indirect, ainsi dans *daac'erine šen mas igi* tu le fis écrire par lui, le régime indirect *mas* correspond au sujet de l'action simple *dac'era man igi* il l'écrivit. Nous rencontrons ici les mêmes restrictions dans l'emploi des préfixes personnels que dans les verbes tripersonnels simples (v. 2.8). Si le sujet est de la 1<sup>re</sup> p. ou de la 2<sup>e</sup> p., ni le régime direct ni le régime indirect ne peut être de la 1<sup>re</sup> p. ou de la 2<sup>e</sup> p. Si l'on veut dire ' je me fais tuer par toi ' ou ' tu te fais tuer par moi ', etc., on doit recourir à la périphrase connue avec *tavi*, précédé d'un pronom possessif. C'est là un procédé qui permet de remplacer un régime des deux premières personnes par un régime de la 3<sup>e</sup> p. Ainsi *gak'vlevineb čems lavs* je me fais tuer par toi, aor. *mogak'vlevine čemi tavi*, *mak'vlevinebs šen lavs* il te fait tuer par moi, aor. *momak'vlevina šeni tavi*. Dans ces cas, on voit que le préfixe personnel

indique un régime indirect de la 1<sup>re</sup> p. ou de la 2<sup>e</sup> p., un régime direct de la 3<sup>e</sup> p. Si le régime indirect est de la 3<sup>e</sup> p., et le régime direct des deux premières personnes, on tourne la difficulté de la même façon, p. ex. *vak'vlevineb čems tavs* je me fais tuer par lui, aor. *movak'vlevine čemi tavi*. Šanize cite (Sap. p. 351), cependant, des exemples comme *eg rom k'aci q'opiliq'o, me ar gamazarvinebdamelki* s'il avait été un homme, il ne m'aurait pas fait dévaliser par lui, dis-je, au lieu de *gaazarvinebda čems tavs*, de même *dagaxvrel'ineb* dans le sens de 'je te ferai fusiller par lui', au lieu de *davaxvrel'ineb šens tavs*. La forme attendue est illustrée par l'exemple suivant : *kveq'nis k'idemde rom gage'acna ženeti, igi utuod moak'vlevinebda šens tavs* même si tu avais emmené ženeti au bout du monde, il t'aurait certainement fait tuer (par quelqu'un) (Gamsaxurdia).

2.75. Si la forme du verbe simple est tripersonnelle, on attendrait une forme causative quadripersonnelle. On trouve, en effet, de telles formes, bien que rarement. Un exemple est donné par le DA (article *miaceminebs*) : *amas akel me čavdgebi tkven da aleksandres šua da kals ar migaceminebt teimurazsa* désormais je m'interposerai entre vous et Aleksandre et je ne vous laisserai pas donner la jeune fille à Teimurazi. Dans cette phrase, le verbe causatif a un régime direct *kals*, et deux régimes indirects, l'un *tkven* désigne la personne qui accomplirait l'action de donner, exprimée dans la forme verbale par le préfixe *g-* (et le pluralisateur *-t*), l'autre la personne Teimurazi à qui la fille serait donnée. Rien dans la forme même du verbe ne renvoie à ce deuxième régime indirect. Ces constructions sont en dehors du système. Le plus souvent, ce qui arrive dans les verbes causatifs dérivés de verbes transitifs tripersonnels, c'est que l'un des deux régimes indirects (ou les deux) est omis. De la forme simple *vutxrodbi mas čems cxovrebas* je lui racontais ma vie, on peut tirer *malxrobinebda čems cxovrebas* il me faisait raconter ma vie — sans dire à qui je la racontais. De même *vijac madlian mgzavrs bileti vaq'idvine* je fis prendre un ticket pour un voyageur reconnaissant (DA, art. *aq'idvinebs*), on dit pas par qui je le faisais prendre, *movale saožaxe nivlebs aq'idvinebda* le créateur faisait vendre tout le mobilier, on ne dit pas à qui il le faisait vendre, ni par qui. Le choix entre les préverbes *mo-* et *mi-* peut faciliter l'interprétation

de ces formes ambiguës, p. ex. *mimac'erines c'erili* ils me firent écrire une lettre (à lui), *puli unda moaceminos* il doit faire rendre l'argent (à toi ou à moi).

2.76. Il arrive que le régime indirect de la forme simple tripersonnelle soit exprimé par un terme nominal en dehors du noyau. Šanize cite un exemple tiré de Važa Pšavela : *nivi bečavis zaxilisalvis k'ldela da yrela banad zars azlevinebda* le vent faisait donner, par les roches et les ravines, un écho sonore au cri du malheureux, où la phrase simple aurait pu être *k'ldeni da yreni bečavis zaxils banad zars azlevdnen* les roches et les ravines donnaient un écho sonore au cri du malheureux. De même, au parfait, *arc erti mozraobit ar migrzobinebia amistvis čemi ayl'aceba* je ne lui ai pas fait comprendre par un seul mouvement mon enchantement pour elle (Gabašvili).

Bien que les formes causatives soient très vivantes, on se sert souvent de la forme simple si le contexte indique qu'il s'agit d'une action accomplie par l'intermédiaire d'un autre, p. ex. *romši daup'al'iznia, ak dauč'erinebia da bork'ilebi gauq'ria* (pour *gauq'revinebia*) il l'a invité à Rome, paraît-il, il l'a fait arrêter ici il l'a mis aux fers (pour 'l'a fait mettre aux fers') (Iv. žavaxišvili).

2.77. Les formes causatives peuvent exprimer les versions subjective et objective.

Version subjective. Comme cette version exclut un régime indirect, la forme causative redevient bipersonnelle, exprimant seulement l'initiateur de l'action et son régime. De *saxls išenebs* il se construit une maison, on peut tirer *saxls išenebinebs* il se fait construire une maison, par l'intermédiaire de personnes qui ne sont pas indiquées. De même *žans agdebineb mas* tu le tues à force de travailler, on peut tirer *žans igdebineb* tu te tues à force de travailler.

Version objective. Une forme transitive à VO est, par définition, tripersonnelle, la forme causative serait, par conséquent, quadripersonnelle, avec deux régimes indirects. On trouve de telles formes, p. ex. *aravis damičagvrino (švili)!* ne fais tyranniser mon fils par personne (Čavč'avaze), pour *aravis daačagvrino čemi švili*, mais le plus souvent l'expression de l'intermédiaire est omise, p. ex. *davuc'erine mas c'erili* je fis écrire une lettre pour lui, on ne dit pas par qui. Ces formes de VS et de VO ne sont pas fréquentes.

2.78. Les formes causatives peuvent être converties en formes passives. Le passif du causatif est toujours un passif préfixal, bien que les verbes en *a-* *-eb* forment en général leurs passifs par le suffixe dérivatif *-d-*. Dans ces formes, l'expression du sujet de la forme active qui désignerait l'initiateur de l'action, est éliminée. De *gaal'acebineb mas kals* tu lui feras enlever la jeune fille, on tire *kali gaal'acebineba mas* la jeune fille s'est laissée enlever par lui — parallélisme parfait avec *azlevs mas p'asuxs* il lui fait une réponse > *p'asuxi ezleva mas* une réponse lui est faite. De même *magodenis simdidris p'al'roni q'opilxar da rogorya ekelvinebodi?* tu as été le maître d'une telle fortune, comment donc te laissais-tu fouler aux pieds par lui ? (Ardaziani), *rom mar'oxela mainc q'opiliq'o, rogorme lavs šeinaxavda da gač'irvebas ase advilad ar gaetelvineboda* si seulement il avait été seul, il se sustenterait d'une façon ou d'une autre et ne se laisserait pas si facilement écraser par la misère (M. žavaxišvili).

Les formes passives absolues existent aussi, mais un peu en marge du système. Tout en étant formellement absolues, ne comportant qu'un sujet, elles ont un régime direct. Le DA donne l'expression *xels ik'vrevineba*, expression qui est expliquée par *xel(eb)s hk'ravs, ir'l'q'mevineba* (il applaudit). On a là un parallélisme frappant avec les passifs simples du type *p'asuxs ar izleva* il ne donne pas de réponse.

2.79. Quelques grammairiens géorgiens du passé ont admis l'existence de causatifs du second degré, p. ex. *ac'erineb* tu le lui fais écrire > *ac'erinebineb* tu donnes à quelqu'un l'ordre de lui faire écrire quelque chose. Ces formes sont sans doute artificielles, selon Šanize elles sont inconnues dans la langue vivante. On en trouve toutefois, et le DA lui-même en fournit un exemple intéressant : dans l'article *arc'q'evinebs* cela le fait vomir, cette forme causative est expliquée par *p'iridan ayebinebinebs*. Cette dernière forme, qui n'est pas donnée dans le DA, est évidemment le causatif de *p'irs ayebinebs mas* il vomit, litt. cela lui fait ouvrir la bouche, forme qui est déjà une forme causative (synonyme poli de *arc'q'evs* il vomit). Il faut aussi remarquer que du verbe *acnobeb* tu le lui fais savoir, formation causative irrégulière (v. 2.70), on peut tirer *acnobebineb* tu donnes à quelqu'un l'ordre de le lui faire savoir, c.-à-d. tu l'en fais informer par quelqu'un. On pourrait aussi rappeler que le

plus-que-parfait des verbes causatifs suppose implicitement l'existence de tels causatifs du second degré : parallèlement à *gauk'etebia* il l'a fait, et à *gaek'etebina* il l'avait fait, formés sur le causatif *gaak'etebinebs*, on a le parfait du causatif *gauk'etebinebia*, et le plus-que-parfait *gaek'etebinebina*, qui suppose, du moins en théorie, le causatif du causatif \**gaak'etebinebineb*.

#### VERBES NEUTRES

Remarques générales et classement des formes 2.80-2.85. Verbes pseudo-actifs 2.86-2.95. Verbes pseudo-passifs 2.96-2.103. Tableau de conjugaison 2.104. Passif d'état 2.105-2.115.

2.80. Les verbes neutres ont été définis comme des verbes qui ne sont ni transitifs ni intransitifs. Du point de vue morphologiques ils ne se distinguent pas beaucoup des formes du groupe du présent des verbes transitifs et intransitifs. Seuls quelques-uns d'entre eux ont des traits morphologiques et syntaxiques particuliers, comme l'emploi de l'auxiliaire 'être' aux deux premières personnes du présent, le phénomène dit inversion, et l'absence de formes d'imparfait et de subjonctif du présent.

Nous avons vu que cette définition n'est pas toujours suffisante. Ainsi elle ferait de *izam* tu le feras, un verbe neutre, parce que cette forme n'a pas de formes d'aoriste. Il est naturel d'y voir un transitif parce que la version subjonctive implique nécessairement la transitivité. Nous avons de même exclu des verbes neutres un verbe comme *grznob* tu le sens, en dépit de l'absence d'un aoriste \**grzeni* (v. 2.61). Le même raisonnement s'applique à un verbe comme *hk'ben* (v. 2.64). Nous considérons de même un verbe comme *šurebi* tu le fais comme un verbe intransitif, bien que *keni* lui serve d'aoriste (v. 2.29).

Pour suppléer à ces verbes les formes d'aoriste et de futur qui leur manquent, on recourt à des procédés divers. Un procédé, c'est l'introduction de formes supplétives. Ainsi *il'q'vi* tu le diras, a l'aoriste *tkvi*, *el'q'vi* tu le lui diras, l'aoriste *ulxari*. Mais le plus souvent on a recours à des formes dérivées du même radical. Le point de départ de ces formes diverses, c'est le dérivé transitif en *a-* *-eb*.

2.81. Ainsi le verbe neutre, par sa forme un présent radical, *duys* il bout, a les formes d'imparfait et de subjonctif régulières *duyda* il bouillait, *duydes* qu'il bouille. Du même radical on tire le verbe transitif *aduyeb* tu le fais bouillir, dont la VS *iduyeb* a le sens attendu : tu le fais bouillir pour toi-même. Par un développement sémantique particulier cette forme, tout en gardant dans certains emplois ce sens normal, a aussi été affectée à l'expression du futur de *duys*, prenant, avec effacement du régime, le sens de ' cela bouillira '. L'aoriste est *iduyā*, avec le sujet à l'ergatif. On a, par conséquent, deux séries de formes : *iduyebis igi c'q'als* il fait bouillir de l'eau pour lui-même, aor. *aiduyā man c'q'ali*, fut. *aiduyebis igi c'q'als*, et, de l'autre côté, *c'q'ali duys* l'eau bout, *c'q'alma iduyā* l'eau bouillit, fut. *c'q'ali iduyebis* l'eau bouillira. La seule différence, c'est l'absence de préverbe et de régime direct dans la seconde série. Comme on le verra plus loin (2.128) une distinction formelle a été réintroduite au parfait.

Du même radical *duy-* on peut tirer, par l'intermédiaire du transitif *aduyebis*, le passif suffixal *duydeba* cela se met à bouillir, aor. *aduyda*, fut. *aduydeba*. Entre *iduyebis* cela bouillira, et *aduydeba* cela se mettra à bouillir, il y a une nuance d'aspect nette.

On peut aussi avoir recours au passif préfixal. Ainsi du radical de *miq'vars* je l'aime, on tire, par l'intermédiaire de *aq'vareb*, le passif préfixal *meq'vareba* qui sert de futur (duratif) à *miq'vars*, avec le sens de ' je l'aimerai '.

2.82. Dans les cas cités, le thème transitif en *a-* *-eb* est tiré directement du radical du verbe neutre. Il arrive qu'on le tire du nom verbal. Le nom verbal *ibrzvi* tu luttas, a le nom verbal *brzola* lutte, d'où le verbe transitif *abrzoleb* tu le fais lutter. Par le mécanisme décrit ci-dessus, la VS de cette forme, à savoir *ibrzoleb*, a pris le sens de ' tu lutteras ', avec l'aoriste *ibrzole*. Les formes *ibrzoleb* et *ibrzole* servent de futur et d'aoriste au verbe neutre *ibrzvi*. Pour donner un futur et un aoriste à la forme relative *ebrzvi* tu luttas contre lui, on s'est servi du passif préfixal relatif, tiré du même nom verbal, à savoir *ebrzolebi mas* tu lutteras contre lui, aor. *ebrzole mas* tu luttas contre lui.

2.83. La plupart des verbes neutres désignent des états plutôt que des procès qui se développent. Ils sont, par conséquent, essentiellement duratifs. Ils admettent moins

librement des préverbes que les verbes transitifs et intransitifs. S'ils en admettent, ils restent des présents, à la différence des verbes transitifs et intransitifs qui, munis de préverbes, deviennent régulièrement des futurs. Souvent les seuls préverbes admis sont *mo-* *mi-* et *da-*, p. ex. *prinavs* (l'oiseau vole), *moprinavs* il vole (vers moi, vers toi), *miprinavs* il y vole (vers lui), *daprinavs* il vole par-ci par-là. Les dérivés en *-d-* de *apren* tu le fais voler, admettent par contre, comme d'autres passifs, tous les préverbes : *aprindeba*, *čamoprindeba*, *gadaprindeba*, *šemoprindeba*, etc.

2.84. Les verbes neutres forment un groupe hétérogène, dont le classement présente des difficultés. Le classement adopté ici est le suivant :

1. Verbes neutres pseudo-actifs qui par leurs thèmes de présent ne se distinguent pas des verbes transitifs.
2. Verbes neutres pseudo-passifs, qui par leurs thèmes de présent ne se distinguent pas des verbes intransitifs.

Dans les deux groupes il y a des verbes qui aux deux premières personnes demandent l'auxiliaire ' être '. Quelques verbes pseudo-actifs se distinguent des verbes transitifs par la désinence *-an* de la 3<sup>e</sup> p. pl., dans la mesure où ils distinguent le singulier et le pluriel du sujet.

2.85. Dans les deux groupes de verbes neutres, il y a quelques verbes que nous appellerons invertis. Ils se distinguent des verbes non-invertis par trois critères :

1. L'opposition singulier-pluriel de la 3<sup>e</sup> p. du sujet est neutralisée : *uq'vars igi mas* il l'aime (litt. il lui plaît), et *uq'vars igini mas* il les aime (litt. ils lui plaisent). Il s'agit ici, par rapport au vxg. d'une innovation, car le vxg. distinguait entre *uq'vars igi mas* et *uq'varan igini mas*. Cette innovation morphologique-syntaxique reflète une réinterprétation de la forme : le régime indirect a été interprété comme le sujet, le sujet comme le régime. Dans ces verbes on ne distingue pas le singulier et le pluriel du sujet formel (interprété comme le régime), mais seulement, et cela d'une façon systématique, le singulier et le pluriel du régime indirect (interprété comme le sujet) : *uq'vars* il l'aime ou les aime, vs. *uq'vart* ils l'aiment ou les aiment, *mas axvelebs* il tousse, vs. *axvelebt* ils toussent (cp. *mas xedavs* il le voit, *mat xedavs* ils le voient).

2. Dans les verbes invertis, l'ordre normal des termes du noyau est régime indirect-sujet, tandis que l'ordre des termes normal des verbes non-invertis est sujet-régime indirect. On a ainsi *dedas bavšvi uq'vars* la mère aime l'enfant, plutôt que *bavšvi dedas uq'vars*. Ce dernier ordre des termes est parfaitement possible, mais il serait expressif et correspondrait à *davš monadire k'lavs* c'est l'ours que le chasseur tue. Ce qui est 'senti' comme le sujet, est mis à la place normale du sujet.

3. Le pronom réfléchi *tavisi*, *tavianti* renvoie, avec un verbe inversé, au régime indirect, et non au sujet. On a ainsi *dedas uq'vars tavisi švili* la mère aime son enfant, tout comme on dit *deda k'ocnis tavis švils* la mère embrasse son enfant.

Aucun de ces critères n'est d'une application absolument sûre. La norme ancienne est parfois conservée ; quant au premier critère, des formes comme *momc'onan igini me* pour *momc'ons igini me* ne sont pas inconnues. L'usage du pluralisateur est, même dans les verbes transitifs et intransitifs, assez flottant, et comme l'ordre des mots du géorgien est très libre, c'est un critère qui n'est pas très sûr. Mais, pris dans leur ensemble, ces critères nous permettent de délimiter une classe de verbes invertis. Nous l'indiquerons par l'ordre inversé des termes catalysés du noyau : *uq'vars mas igi(ni)* et non *uq'vars igi(ni) mas*.

Au groupe du présent, l'inversion ne se manifeste que dans un nombre limité de verbes<sup>1</sup>. Au parfait des verbes transitifs, l'inversion est un fait général.

2.86. Verbes pseudo-actifs. Verbes radicaux 2.86-2.88. Verbes en *-av* 2.89-2.90. Verbes en *-eb* et *-ob* 2.91-94. Verbes à auxiliaire 2.95.

Dans le groupe des pseudo-actifs nous trouvons représentées les classes de conjugaison des verbes radicaux, des verbes en

(1) La classe des verbes invertis est mal définie et, en conséquence, indûment grossie par Marr et par ceux qui ont suivi son classement des formes verbales, p. ex. B. T. Rudenko, *Grammatika gruzinskogo jazyka* [Grammaire de la langue géorgienne], Moscou 1940. Une cause des erreurs a été la confusion de catégories formelles et de catégories de la pensée, et aussi la tendance à baser le classement des formes géorgiennes sur la traduction qu'on en fait dans une autre langue, comme le français et le russe. Voir mon compte rendu de l'ouvrage cité de Rudenko, dans NTS XII (1942), pp. 272-276.

*-av -eb* et *-ob*. Comme beaucoup de ces verbes sont assez fréquents, nous en signalerons les plus importants, en indiquant les formes qui leur servent d'aoriste, et le nom verbal.

Verbes pseudo-actifs radicaux :

*duys* il bout, aor. *iduya* et *aduyda*. Nom verbal *duyili*.

*uk'virs (mas igi)* il s'en étonne, aor. *gauk'virda*. A côté des formes inverties, nous avons des formes non-invertiesp les rares *hk'virob* tu t'en étonnes, p. ex. *zogni q'velapers hk'virobdnen* quelques-uns s'étonnaient de tout (M. žavaxišvili). Le transitif *ak'virveb* tu l'étonnes, est le point de départ de *uk'virdebi* ou *ak'virdebi* tu le regardes avec attention. Nom verbal *gak'virveba*.

*žyers* cela résonne, aor. *ažyerd*. Nom verbal *žyera*.

*umzims* cela lui pèse, aor. *daumzimda*. Nom verbal *damzimeba*. *surs (mas igi)* il le souhaite, aor. *moisurva*, *esurva*. Nom verbal *survili*.

*sl'k'ens (mas igi)* cela lui fait mal, aor. *at'k'ina*. Nom verbal *l'k'ivili* douleur. Pour des formes pseudo-passives du même radical, v. 2.98.

*kuxs* il y a du tonnerre, aor. *ikuza* et *akuada*. Nom verbal *kuxili* tonnerre.

*q'ars* cela pue, sans imparfait, aoristes périphrastiques *cudi suni idga* cela puait, *cudi suni dadga* cela se mit à puer. Nom verbal *q'rola*.

*ušavs* dans des expressions idiomatiques comme *ra ušavs?* qu'est-ce que cela fait ? *ara mišavs (ra)* ça ne me fait rien, aor. *daušavda*.

*šurs (mas igi)* il l'envie, aor. *daišura*, *šeušurda*. Nom verbal *šuri*.

*čkeps* cela bouillonne, aor. *ičkepa*, *ačkepda*. Nom verbal *čkepa*.

*sc'q'ens (mas igi)* cela lui nuit, aor. *ac'q'ina*, fut. *ac'q'ens*. Nom verbal *c'q'ena*.

*sc'q'ins (mas igi)* cela lui déplaît, aor. *ac'q'ina* ou *mosc'q'inda*. Le rapport étymologique avec le verbe précédent est évident.

*sč'irs (mas igi)*, ou, avec passage aux pseudo-passifs, *sč'iria*, cela lui fait de la peine, lui cause des douleurs, p. ex. *surdo mč'irs* j'ai un rhume de cerveau, *cudi zne sč'irs* il a une



mauvaise habitude. Le seul passé semble être l'imparfait *sč'irda*. La VO *uč'irs* a le sens de ' cela lui est difficile, pénible ', aor. *gauč'irda*. Le passif suffixal *sč'irdeba* (*mas igi*) a le sens de ' il en a besoin, il lui manque ', aor. *dasč'irda*. Noms verbaux *č'iri*, *gač'ir(v)eba*.

*xurs* il fait chaud, VO dans *tavi uxurs mas* il a chaud, aor. *šexurda* il fit chaud. Nom verbal *xurveba*, *gaxureba*.  
*žobs* il vaut mieux (v. 2.95).

On remarque le vocalisme fréquent *i* et *u* presque inconnu dans les verbes transitifs radicaux. Pour *tovs* il neige, et *c'vims* il pleut, v. 2.14.

En comparant l'imparfait *duyda* et l'aoriste *aduyda* on pourrait avoir l'impression que l'aoriste est tiré de l'imparfait. La ressemblance est fortuite, le suffixe *-d-* de la première forme est le suffixe régulier de l'imparfait, le suffixe *-d-* de la seconde est le suffixe de dérivation des passifs suffixaux.

2.87. A ces verbes il faut ajouter deux verbes irréguliers :

Le verbe ' être ' avec la conjugaison suivante :

1 <sup>re</sup> p. sg.	<i>var</i>	1 <sup>re</sup> p. pl.	<i>varť</i>
2 <sup>e</sup>	<i>xar</i>	2 <sup>e</sup>	<i>xart</i>
3 <sup>e</sup>	<i>aris</i>	3 <sup>e</sup>	<i>arian</i>

On remarque l'allomorphe *x-* du préfixe de la 2<sup>e</sup> p. et l'alternance des thèmes *ar-* et *ari-*. La 3<sup>e</sup> p. sg. a l'allomorphe enclitique *-a* (du vxg. *ars*). Cette forme suit toujours un mot à finale vocalique : *k'argia* il est bon, mais *avad aris* il est malade, *vinaa?* ou *vin aris?* qui est-ce ? Dans les noms qui opposent désinences brèves et longues, *-a* est ainsi toujours suffixée à la forme longue, p. ex. *čemi disaa* c'est à ma sœur. L'allomorphe *-an* de la forme de la 3<sup>e</sup> p. pl. *arian* n'apparaît qu'au parfait périphrastique (v. 2.117).

Le présent *var* n'a pas d'imparfait ou d'aoriste. Comme passé sert *viq'avi* j'étais, je fus, formellement un aoriste passif, comme subjonctif *viq'o* (v. 2.41). Comme futur on se sert de *viknebi*, formellement un passif préfixal du verbe *vkمني* je le fais (v. 2.37).

Le présent *var* n'a que des formes absolues. Pour exprimer l'idée de ' qch. est à q. ' on a recours à d'autres radicaux, v. *mq'avš* et *makvs* (2.95) et *axlavš* (2.95).

2.88. Le radical *val*, presque toujours muni de préverbes, s'emploie pour exprimer le futur des formes du radical *di-* avec préverbes (v. 2.101). Avec le préverbe *mo-* nous avons *moval* je viendrai < \**movval*, qui se décline ainsi :

1 <sup>re</sup> p. sg.	<i>moval</i>	1 <sup>re</sup> p. pl.	<i>movall</i>
2 <sup>e</sup>	<i>moxval</i>	2 <sup>e</sup>	<i>moxvall</i>
3 <sup>e</sup>	<i>mova</i>	3 <sup>e</sup>	<i>moulen</i>

On remarque l'allomorphe *x-* du préfixe de la 2<sup>e</sup> p., la chute de la désinence *-s* et de la finale de radical dans *mova* < *movals* (vxg.) et la syncope de la voyelle radicale à la 3<sup>e</sup> p. pl. — phénomène régulier en vxg., unique en gm. Ces formes de futur ne comportent pas de passé (conditionnel). Le conditionnel est supplétif, v. 2.161.

Ainsi se conjuguent *mival* j'irai, *a(mo)val* je monterai, *ča(mo)val* je descendrai, *ga(mo)val* je sortirai, *še(mo)val* j'entrerai, *c'a(mo)val* je partirai, *gadaval*, *gadmoval* je passerai.

Verbes pseudo-actifs en *-av*.

2.89. Parmi les verbes pseudo-actifs en *-av* il y a un groupe de verbes, plus ou moins expressifs qui désignent des façons de se déplacer, comme *bobyav* tu rampes, *borgav* tu t'agites, *brunav* tu tournes, *gogav* tu marches à petits pas, *gorav* tu roules, *ťok'av* tu te remues, *portxav*, *popxav* tu rampes, *řoyav* m. s., *špotav* tu t'excites, *čočav* tu rampes, *cocav* m. s., *curav* tu nages, *xoxav* tu rampes, *xťunav* tu sautes, et beaucoup d'autres. On remarque la fréquence frappante du vocalisme radical *o*.

Les aoristes sont transitifs *ibobyā*, *ibruna*, etc., ou bien intransitifs *migorda*, *mocurda*, *at'ok'da*, etc.

La plupart de ces verbes admettent les préverbes *mo-* *mi-* *da-* tout en restant des présents.

D'autres verbes, avec le même vocalisme *o*, ont le sens de ' s'exprimer mal, bredouiller ', comme p. ex. *bodav* tu divagues, aor. *ibode*, *rot'av* tu déraisonnes, sans aoriste.

Les verbes au vocalisme radical *e*, si fréquents dans les verbes transitifs, sont plus rares : *pelkav* tu exploses, aor. *ipetke* ou *apetkdi*, *řelav* tu t'agites, aor. *iyelve* ou *ayeldi*, *cek'avav* tu dances, aor. *icek've* ou *acek'vdi*. Un peu à part est *elavš* il fait un éclair, aor. *iela* ou *ielva*, le composé *gaelavš* est transitif, comme le montre l'aoriste *gaela*, *gaelva*.

Avec le vocalisme *i* on a *prinav* tu voles, avec les préverbes *mo-*, *mi-* et *da-*, aor. *iprine*, fut. *ipren* ou bien *aprinde*, fut. *aprindebi* (ou avec d'autres préverbes), nom verbal *prena*, et *q'inavs* il gèle, aor. *iq'ina*, nom verbal *q'inva*.

2.90. Quelques verbes invertis en *-av* ont le sujet invariablement de la 3<sup>e</sup> p. :

*gnebavs* tu le veux, verbe de politesse dont le régime indirect est normalement de la 2<sup>e</sup> p. ou de la 3<sup>e</sup> p., p. ex. *ra gnebavt*, *bal'ono?* que désirez-vous, Monsieur? aor. *inebel*, *bal'ono!* servez-vous, faites comme vous voulez, Monsieur! Nom verbal *neba* volonté.

*myvizavs* je suis éveillé, et l'antonyme *mzinavs* je dors. Les deux n'ont pas, semble-t-il, d'imparfait ou de subjonctif du présent. Les seuls passés sont les aoristes *vivyize* ou *meyviza*, *vizine* ou *mezina*. Noms verbaux *vyizili* état de veille, et *zili* sommeil.

Verbes pseudo-passifs en *-ob* et en *-eb*.

2.91. Avec le suffixe *-ob* (PV zéro) on forme, à partir de noms, un nombre illimité de verbes neutres, avec le sens de 'se comporter comme, fonctionner comme, être, faire semblant d'être...', p. ex. *mepe* roi > *mepob* tu es roi, tu règnes en roi, *marksist'i* marxiste > *marksist'ob* tu te comportes en marxiste, tu tâches de paraître marxiste, tu fais le marxiste, *cocxali* vivant > *cocxlob* tu es vivant, en vie. Ce procédé de dérivation est très vivant, p. ex. *ena imdenadve enobs ramdenadac igi asel k'olekt'ivs emsaxureba* la langue fonctionne comme langue seulement dans la mesure où elle sert une telle collectivité (Čikobava), *umatod sil'q'vebi ayar sil'q'voben* sans elles (les désinences décrites) les mots ne sont plus de vrais mots (id.), *tu xalxi xalxobs, tavisas šeasrulebs... xalxma ixalxa da šeasrula* si le peuple se conduit en peuple, il accomplira sa tâche... le peuple se comporta ainsi et accomplit sa tâche (M. žavaxišvili), *bič'ebi k'i arsenoben* les jeunes gens font les Arsena, tâchent de faire comme Arsena (id.).

Les aoristes de ces verbes, s'ils existent, sont de deux types, aoriste transitif *imepa*, fut. *imepebs*, aoriste intransitif *gamepda*, fut. *gamepdeba*. Le premier a le sens 'il régna', l'autre le sens 'il fut fait roi'.

Quelques-uns de ces verbes admettent des régimes, p. ex.

(*nards, burts*) *lamašob* tu joues au nardi, au ballon, aor. (*burli*) *ilamaše, q'araulob* tu montes la garde, aor. *iq'araule*, avec la version objective *uq'araule* tu lui montas la garde, *yalat'ob* tu le trahis, aor. *uyalat'e*. On peut trouver des formes avec deux régimes, p. ex. *q'velas yimils slavazobs* il daigne sourire à tout le monde, aor. *q'velas yimili utavaza*.

On remarque le verbe *sc'avlob* tu l'apprends, aor. *isc'avle*, dont le futur est *isc'avli*. La version locale (neutre?) *asc'avli* tu le lui apprend, est un présent.

2.92. Le suffixe *-ob* apparaît dans beaucoup de verbes dérivés de sens itératif. Quelques-uns sont tirés directement d'un thème en *-av*, p. ex. *gorav* tu roules > *goraob, curav* tu nages > *curaob, xl'unav* tu sautes > *xl'unaob*. A la différence des vers correspondants en *-av*, ces itératifs n'admettent pas de préverbes. Ils n'ont pas d'aoristes, ni intransitifs ni transitifs. La plupart, cependant, sont tirés de participes en *-ul/-il-*:

*igeb* tu le comprends > *gebulob* tu le comprends (toujours, tout le temps, en général), p. ex. *nela rom lap'arak'oben, q'velapers vgebulob* s'ils parlent lentement, je comprends tout.

*iyeb* tu le reçois > *yebulob* tu le reçois régulièrement, p. ex. *tveši ras yebulob?* qu'est-ce que tu gagnes par mois (comme salaire)?

*ik'lebs* il diminue ou diminuera, aor. *daik'lo*, p. ex. *pasebma daik'lo* les prix ont tombé, *at girvankaze mel'i davik'eli* j'ai perdu plus de dix livres (en poids) > *k'lebulobs*, p. ex. *mlvare k'lebulobs* la lune est en période de décroissance.

*imal'eb*s il augmente ou augmentera, aor. *imal'a* > *mal'ulobs*, p. ex. *čveni mosavali mal'ulobs* notre récolte augmente (d'année en année). On peut entendre des formes comme *p'q'robilob* < *ip'q'rob* tu le saisis, *cnobilob* < *icnob* tu le connais.

Ces verbes itératifs n'ont pas de formes d'aoriste, transitifs ou intransitifs, sauf le verbe *naxulob* tu le vois souvent, tu le fréquentes, aor. *inaxule*, dérivé de *naxav* tu le verras, et *marzulob* tu jeûnes, aor. *imarzule*, sans doute du même radical que *marzav* tu l'enterres.

2.93. Dans beaucoup de cas ces itératifs fournissent des présents réguliers, sans nuance itérative, à des verbes dont

le thème de présent a pris le sens d'un futur (ou d'un présent-futur) :

*txoulob* tu le demandes, à côté de *itxov* tu le demanderas, VN *stxov* tu le lui demandes/demanderas.

*k'itxulob* tu le lis, tu poses une question, à côté de *ik'itxav* tu poseras une question, *c'aik'itxav* tu le liras, NV *hk'itxav* tu le lui demanderas.

*k'isrulob* tu le prends sur toi, t'en charges, à côté de *ik'isreb* tu t'en chargeras.

*loculob* tu pries, à côté de *ilocav* (ou *iloceb*) tu prieras, VS de *locav* tu le bénis, VO *ulocav* tu le lui souhaites (p. ex. une bonne nouvelle année).

*ndomulob* tu le veux, le désires, à côté de *indomeb* tu le voudras (cp. *minda* je le veux 2.102).

*p'oulob* et *šoulob* tu le trouves, à côté de *ip'ov(n)i* et *išov(n)i* tu le trouveras.

*sesxulob* tu l'empruntes, à côté de *isesxeb* tu l'emprunteras, VS de *asesxeb* qui est un présent 'tu le lui prêtes'.

*srolilob* (dial.) tu le lances, à côté de *isvri* tu le jettes/jetteras, tu tire(ra)s un coup de fusil.

*q'idulob* tu l'achètes, à côté de *iq'idi* tu l'achèteras, VS de *q'idi* qui est un présent 'tu le vends'.

2.94. Il y a un grand nombre de noms verbaux en *-ani*, *-ali*, *-iali*, *-uni*, *-uli* et de noms à redoublement désignant des bruits ou des mouvements, qui présentent des verbes dérivés en *-eb*, avec PV zéro à la version neutre, p. ex. *brodiali* flânerie > *brodialeb* tu flânes, et de même *zuzuneb* tu siffles, *k'ank'aleb* tu trembles, *l'rialeb* tu tournes en rond, *yuyuneb* tu fredonnes, *čančaleb* tu flânes, *caxcaxeb* tu trembles, *cimcimeb* tu brilles, *zunzuleb* tu trottes, *xixvineb* tu toussotes. Ils admettent en général les préverbes *mo-* *mi-* et *da-*, tout en restant des présents. Leurs aoristes suivent les modèles connus : *il'riala* tu tournas en rond, *moł'rialdi* tu te tournas dans cette direction-ci.

Il y a un certain flottement entre les suffixes *-eb* et *-ob* dans les verbes de ce type. On a p. ex. *žyurl'ulebs* et *žyurl'ulobs* il gazouille. Une des causes du flottement est sans doute le fait que le vxg. avait souvent *-eb* où la langue moderne préfère *-ob*. On a ainsi de *amp'art'avani* fier, *amp'art'avnob*

et *amp'art'avneb* (vx.), de *azrovani* pensif, *azrovnob* et *azrovneb*. de *borol'i* méchant, *borol'ob* et *borol'eb*.

On peut signaler le verbe inversé *mmarlebs* (*ali tumani*) je dois (dux tumani), aor. *memarla*.

Il y a un verbe en *-i* qui du point de vue de la langue moderne est neutre, à savoir *udris* il est égal à cela, imparfait *udrida*, cp. *adareb* tu le compares.

Verbes pseudo-actifs à auxiliaire.

2.95. L'auxiliaire apparaît aux deux premières personnes. La désinence de la 3<sup>e</sup> p. pl. est *-an*. Quelques-uns de ces verbes sont inversés. Du thème *c'ux-* être triste, on a ainsi le paradigme :

1 <sup>re</sup> p. sg.	<i>vc'uxvar</i>	<i>vc'uxvart</i>
2 <sup>e</sup>	<i>c'uxar</i> < * <i>c'uxxar</i>	<i>c'uxart</i> < * <i>c'uxxart</i>
3 <sup>e</sup>	<i>c'uxs</i>	<i>c'uxan</i>

L'imparfait est *vc'uxdi*, le subjonctif *vc'uxde*. Nous pouvons signaler :

*axlavs* fournit des formes relatives qui manquent au verbe *aris* il est, p. ex. *nuansi*, *romelic am zmnas axlavs*, *landatan davic'q'ebas ezleva* la nuance qui se trouve dans ce verbe (litt. qui est à ce verbe) est en voie de disparition (Šanize). Avec le sujet de la 1<sup>re</sup> p. ou de la 3<sup>e</sup> p., et le régime à la 2<sup>e</sup> p., ce verbe s'emploie dans le sens de 'je suis, il est', quand on s'adresse à une personne à qui l'on veut montrer du respect. Il est, pour ainsi dire, le supplétif de *brzandebit* dont le sujet est de la 2<sup>e</sup> p. ou de la 3<sup>e</sup> p., p. ex. *norvegieli brzandebit*, *bał'ono?* vous êtes Norvégien, Monsieur? — *norvegieli gaxlavart*, *bał'ono* je le suis, Monsieur. S'opposant à (*norvegiidan*) *mobrzandit* vous êtes venu (de Norvège), il peut, à l'aoriste, prendre le sens de 'je suis venu', p. ex. *saidan mobrzandit*, *bał'ono?* d'où êtes-vous venu, Monsieur? *mosk'ovidan geaxelit* (souvent prononcé *giaxelit*) ou *gaxldit*, *bał'ono* je suis venu de Moscou, Monsieur.

*vgavar* (< *vgavvar*) avec la variante *vgevar* je lui ressemble, 2<sup>e</sup> p. sg. *gavxar*, 3<sup>e</sup> p. sg. *gavs*, 3<sup>e</sup> p. *gvanan* (avec redoublement de la désinence), imparfait *vgavdi* (moins bien *vgvandi*), aor. *davegvane* (Mgaloblišvili), d'où le futur (*da*)*vegvanebi*. Nom verbal *gvaneba*.

*vdumvar* je me tais, aor. *davdumdi*. Nom verbal *dumili*. Dans la langue parlée, ces formes sont en général remplacées

par des formes passives du radical *čum-* être silencieux, p. ex. *včumdebi* je me tais, aor. *gavčumdi*.

*vpirvar* je vau, 3<sup>e</sup> p. sg. *pirs*, d'où l'adjectif *pirsi* digne, dont on tire *eyirsebi* tu seras digne de...

*vhq'avar* (< \**vhq'avvar*), avec la variante *vhq'avar* (*mas me*) il m'a, litt. je suis à lui, 2<sup>e</sup> p. *hq'avaxar(t)* (var. *hq'evxart*), 3<sup>e</sup> p. sg. *hq'avs*, 3<sup>e</sup> p. pl. *hq'avs* (plus rarement *hq'vanan*), imparfait *vhq'avdi* (moins bien *vhq'vandi*). Nom verbal *q'ola*, d'où l'aoriste *veq'ole*, fut. *veq'olebi*. Le sujet est toujours animé, être humain ou animal, p. ex. *švili*, *sakoneli mq'avs* j'ai un fils, du bétail, ou un objet inanimé présenté comme un être vivant, p. ex. *mosaubreebad c'q'aroebi mq'vanan* comme interlocuteurs, j'ai les sources d'eau (Dadiani), usage poétique. Ce verbe admet tous les préverbes : *momq'avs* je l'amène ici, *migq'avs* tu l'emmènes là, *šemomq'avs* je l'introduis ici, etc. Pour exprimer l'idée de l'aoriste on a recours au verbe *viq'van*, aor. *moviq'vane* je l'amenai ici, etc. Du même radical on tire l'intransitif *vhq'vebi* je le suis, je raconte qch. (v. 2.29).

*vuq'varvar* (*mas me*) il m'aime, aor. *šemiq'vara*, fut. *šemiq'varebs*, ou *ševuq'vardi*, *ševuq'vardebi*. On a du même radical le futur duratif duratif *veq'varebi* il m'aimera, et l'intransitif non-inverti *vhq'varob*, employé surtout pour désigner des amours illicites. Nom verbal *siq'varuli*.

*vhq'opnivar* je lui suffis, imparfait *vhq'opnidi*, verbe particulièrement fréquent avec sujet de la 3<sup>e</sup> p. sg. *mq'opnis* cela me suffit, aor. *meq'o*, fut. *meq'opa*.

*včanvar* je suis visible, 3<sup>e</sup> p. pl. *čanan*, version objective *vučanvar* je lui parais. Les formes de présent à vocalisme radical zéro sont archaïques *mičns* il me paraît ; aor. *gavčndi*, fut. *gavčndebi*. La forme *čndi* (A. C'ereteli) doit être un imparfait 'tu paraissais'. On remplace souvent ces formes par les formes correspondantes du radical *čven-* montrer, *večvenebi* je lui parais, litt. je me montre à lui.

*vszulvar* (*mas me*) il me hait, aor. *ševizule* je le détestai ou *šemzulda* m. s. Nom verbal *sizulvili*. Le synonyme archaïque *vszagvar* a les mêmes formes.

*movsc'onvar* (*mas me*) je lui plais, imparfait *movsc'ondi*, aor. *movec'one*. Nom verbal *moc'oneba*. Les formes sans préverbe n'existent pas.

*vc'uzvar* je suis triste, aor. *ševc'uxdi*. Nom verbal *c'uxili*, *šec'uxeba*.

*vaxsovar* (< \**vaxsovvar*) (*mas me*) il se souvient de moi, *axsovar* il se souvient de toi, *maxsovs* je me souviens de lui, etc. A l'aoriste on n'a que des formes supplétives *davi-maxsovre* je me le rappelai, *gamaxsenda* et *momagonda* m. s. Nom verbal *xsovna*.

*vsžobnivar* je suis meilleur que lui, imparfait *vsžobnidi*, aor. *važobe*. A la 3<sup>e</sup> p. sq. on a, avec la désinence des passifs d'état (v. 2.105 sqq.), *sžobnia*. Nom verbal *žobna* et *žobneba*.

Nous mentionnons ici le verbe *makvs*, parallèle à *mq'avs*, mais s'employant uniquement avec des sujets inanimés, donc toujours de la 3<sup>e</sup> p. L'auxiliaire n'entre donc pas ici en considération. Il signifie 'je l'ai', l'imparfait est irrégulier *mkonda* (< \**mkvanda*, cp. *mq'vanda*). Le nom verbal est *koneba*, d'où (avec un -i- préfixal inexplicé) *vikonie* je l'eus, fut. *vikonieb*. On se sert aussi du passif relatif *mekna*, fut. *mekneba* (v. 2.37). Ce verbe admet, comme *mq'avs*, tous les préverbes : *momakvs* je l'apporte ici, *mimakvs* je l'emporte là, *damakvs* je le porte çà et là. Les aoristes sont supplétifs *movil'ane*, *mivil'ane*, etc.

#### Verbes pseudo-passifs.

Remarques générales et classement 2.96. Verbes avec PV zéro, *i/u-* et *a-* 2.97-2.98. Verbes au préfixe *i/e-* 2.99. Pseudo-passifs à auxiliaire 2.100-2.103. Tableau des combinaisons d'affixes 2.104.

2.96. Les verbes neutres pseudo-passifs sont caractérisés par le suffixe *-i/o-*, comme les intransitifs réguliers. A la 3<sup>e</sup> p. sg. nous avons les désinences *-is*, *-ia* et *-a*. Nous pouvons distinguer deux types principaux :

1. Ceux qui ont les préfixes vocaliques de versions, pour VN le préfixe zéro, pour VS *i-*, pour VO *i/u-*, pour VL *a-*, p. ex. *t'iri* tu pleures, *icini* tu ris, *uyimi* tu lui souris, *mak'lia* il me manque.

2. Ceux qui ont les préfixes *i/e-* des passifs prefixaux, p. ex. *ibrzvi* tu luttas, *ebrzvi* tu luttas contre lui.

Les aoristes (et les futurs) sont, en général, tirés du thème transitif en *a-* *-eb*, sous la forme d'un passif suffixal *at'irdi*

tu te mis à pleurer, de *at'ireb*, ou sous la forme d'un passif préfixal *gaeyime* tu lui souris, d'un thème transitif théorique \**ayimeb*.

2.97. Premier type. On peut d'abord signaler tout un groupe de verbes désignant des bruits et, surtout, des voix d'animaux, p. ex. *bzuis* il bourdonne, imparfait *bzuoda*, nom verbal *bzuili*. Du nom verbal on tire, par l'intermédiaire d'un transitif théorique \**abzuvleb*, l'aoriste *ibzuvla*, fut. *ibzuvlebs*, avec chute irrégulière de la voyelle *-i* du suffixe *-il-*. De même *zmuis* il rugit, *k'navis* il gémit doucement, *žyavis* il mugit, *sivis* il siffle, et beaucoup d'autres. On a aussi des aoristes du type de passif suffixal, p. ex. *abyavlda* il se mit à mugir, plus rarement avec maintien de la voyelle *-i-* du suffixe *-il-*, p. ex. *abzuilda*. Ces verbes admettent les préverbes *mo-* *mi-* et *da-*, tout en restant des présents.

Parmi les autres, souvent assez irréguliers, on peut signaler : *trti* tu trembles, VO *utrti* tu trembles devant lui. Nom verbal *trtola*, d'où l'aoriste transitif *itrtole*, VO *utrtole*, ou l'aoriste intransitif *šetrtoldi* tu te mis à trembler. Ainsi se conjuguent aussi les synonymes *zre'vi* (vx.) et *k'rti*.

*k'vnesi* tu gémis, VO *uk'vnesi*. Nom verbal *k'vnesa*, d'où les aoristes *ik'vnese* et *ak'vnesci*.

*lami* (vx.) tu le désires, sans aoriste. Pour l'emploi de *lamis* comme conjonction, v. 2.175.

*mveri* tu (le) chantes, plus rarement *imveri* (avec passage aux verbes transitifs : imparfait *imveridi* (Ardaziani)), aor. *imvere* et *amverdi*. Nom verbal *mvera* (*simvera* chanson). On a un doublet archaïque *mver*, VO *umver*, imparfait *umverdi*.

*natis* (vx.) il l'illumine. imparfait *donatoda* (Č'avč'avaze), ou avec passage aux verbes transitifs *danalida* (A. Č'ereteli), aujourd'hui remplacé par *anatebs*.

*nat'ri* (vx.) tu le désires, en général avec les préverbes *da-* et *še-*, avec le doublet transitif *inat'ri*, imparfait *inat'ridi*. Aujourd'hui remplacé par *nat'rob* et *nat'rulob*, aor. *inat're*. Nom verbal *nat'ura*.

*l'iri* tu pleures, VO *ul'iri*, avec préverbe *šest'iri mas* tu t'adresses à lui en pleurant, aor. *it'ire*, VO *ut'ire* et *šest'ire*, ou *at'irdi*, *šest'irdi*. Nom verbal *l'irili*.

*šhperis* (vx.) cela lui convient, aujourd'hui remplacé par le passif préfixal *šeepereba*.

*prtxi* tu as peur, VO *uprtxi*, v. le verbe intransitif *prtxebi* 2.28.

*gvivis* il rougeoie, flamboie, aor. *gayvivda*.

*uyimi* tu lui souris, aor. *uyime*, d'où fut. *gauyimeb*. Avec préverbe et le PV zéro on a *dayimi* tu le regardes avec un sourire, *šeyimi* m. s., avec les aoristes *dayime*, *šeyime* et les futurs *dayimeb*, *šeyimeb*. On a aussi le passif préfixal *iyimebi* tu souris, avec la forme relative *eyimebi* tu lui souris, aor. transitif *gaiyime*, aor. intransitif *gaeyime*. Nom verbal *yimili*.

*iyvc'i* tu travailles dur, tu œuvres, imparfait *iyvc'odi* (ou *iyč'odi*), aor. transitif *iyvac'e* (en vxg. *iyvc'i* était transitif, avec l'imparfait *iyvc'idi*). Nom verbal *gvac'li*.

*q'viri* tu cries, VO *uq'viri*, aor. *uq'vire*, avec préverbes sans PV *šehq'viri*, aor. transitif *šehq'vire*, fut. *šehq'vireb*. Nom verbal *q'virili*.

*šveli* tu l'aides (imparfait *švelodi*), aor. transitif *ušvele*, fut. *ušveli* (passé du futur *ušvelidi*). Nom verbal *švela*.

*švenis* cela lui convient, aor. intransitif *ššvenda*. Nom verbal *švenebe*.

*ičkari* tu te hâtes, VO *učkari*, aujourd'hui remplacé par *čkarob*, aor. *ičkare*, VO aor. *aučkare* ou *ačkardi*. On a aussi le passif préfixal *ečkarebi* qui admet les préverbes *mo-*, *mi-* et *da*. Il n'a guère d'aoriste.

*icini* tu ris, VO *ucini*, aor. transitif *icine*, VO *ucine*, avec préverbe sans PV *dascini* tu t'en moques, aor. transitif *dascine*. Nom verbal *sicili* et *dacineba*.

*uckeri* tu le regardes, aor. transitif *uckire*, avec préverbes sans PV *dasckeri*, aor. *dasckire*, aor. intransitif de VL *šeckerdi*. On a aussi le passif préfixal *ickirebi* tu regardes (v. 2.53). On peut faire remarquer que la forme transitive \**ackireb*, base théorique de *šeckerdi* et *šeckerdebi*, ne semble pas attestée.

*izaxi* tu cries, chantes très fort, imparfait *izaxodi* ou, avec passage aux verbes transitifs *izaxdi*, VO *uzaxi*, imparfait *uzaxodi* ou *uzaxdi*. Avec préverbes sans PV *miszaxi*, *gaszaxi*, avec les aoristes transitifs *miszaxe*, *gaszaxe*, etc. A côté de

*uzaxi* on a aussi *ezaxi*, imparfait *ezaxodi* ou *ezaxdi*. Nom verbal *zaxili*, et *dažaxeba*, etc.

*uzγvi* tu le précèdes, le conduis, marches devant lui, imparfait *uzγvodi* (v. l'intransitif *uzγvebi* (2.29) qui fournit les formes d'aoriste et de futur). Nom verbal *zγvola*.

*šexari* (vx.) tu le regardes avec tendresse, sans aoriste, v. *uxaria* (2.99). Nom verbal *sixaruli* joie.

2.98. Quelques verbes ont la désinence *-a*, au lieu de la désinence *-is* à la 3<sup>e</sup> p. sg., imparfait *-oda*: *k'mara* cela suffit, sans aoriste.

*st'k'iva* cela lui fait mal, imparfait *st'k'ioda*, aor. intransitif *ast'k'ivda*, avec deux régimes indirects dans *kals muceli gvil'k'iva* notre fille a mal au ventre (Conte pop.). Nom verbal *l'k'ivili*.

*hkava* cela lui démange, aor. intransitif *aekava*. Nom verbal *kavili*.

*cviva* il tombe, 3<sup>e</sup> p. pl. *cvivian* (sujet collectif ou pluriel, v. *vardebi* 2.30), aor. intransitif *dacvivda*. Nom verbal *cvivna*. *sžera* (*mas igi*) il le croit, aor. transitif *daižera*, aor. intransitif *ežera*. A côté du verbe inversé *sžera*, on a aussi le verbe non-inversé *vužeri* je crois en lui, ou *vužereb*, avec l'aor. transitif *davužere*. Nom verbal *dažereba*.

A ces verbes il faut ajouter quatre verbes qui indiquent la température : *grila* il fait frais, *civa* il fait froid, *tbila* il fait doux, et *cxela* il fait chaud, avec les imparfaits *griloda*, *cioda*, etc. Les aoristes intransitifs sont *agrilda*, *acivda*, *gacxelda* ou *dacxa* (v. *cxeba* 2.29), *datba* ou *atba* (v. 2.28). Il s'agit sans doute d'une réinterprétation d'anciennes constructions *gril ars* (vxg.) > *grila*.

Tout à fait isolés sont les deux verbes *ici* et *uc'q'i* (vx.) tu le sais. Ils ont ceci de particulier qu'ils ont le sujet au cas ergatif et le régime au nominatif. Sous ce rapport, ce sont des verbes transitifs, mais leurs imparfaits sont *icodi* et *uc'q'odi* tu le savais. Le régime est invariablement de la 3<sup>e</sup> p. Ils n'ont pas de formes d'aoriste (on se sert de *gaicani* tu le connus), les futurs sont inversés *mecodineba* (*me igi*) et *meuc'q'eba* (*me igi*) je le saurai. Noms verbaux *codna* et *uc'q'eba*.

2.99. Quelques verbes neutres pseudo-passifs ont aujourd'hui, à la 3<sup>e</sup> p. sg., la désinence *-ia*, qui remplace les

désinences *-is* et *-s* du vxg. Ils rappellent les passifs d'état que nous examinerons plus loin, mais s'en distinguent par les imparfaits en *-oda*: *mrcxvenia* (*me misi*) (vxg. *mrcxvenis*) j'en ai honte, v. *rcxvebi* (2.29) qui fournit les formes d'aoriste et de futur. Nom verbal *sircxvili*.

*mcalia* (*me igi*) (vxg. *mcalis*) j'ai le temps (pour cela), aor. intransitif *mecala*, fut. *mecleba*, tirés du verbe transitif *vicli* m. s., aor. *movicale*. Nom verbal *mocla*.

*mc'q'uria* (*me igi*) (vxg. *mc'q'uris*) j'ai soif (de cela), aor. intransitifs *momec'q'ura* ou *momec'q'urda*, avec les futurs correspondants. Nom verbal *c'q'urvili*.

*mixaria* (*me igi*) (vxg. *mixaris*) je suis heureux, je m'en réjouis, aor. transitif *gavixare*, aor. intransitif *gamixarda* ou *gamexarda* (forme hybride). Nom verbal *sixaruli*.

Dans le verbe *mšia* (vxg. *mšis*) j'ai faim, la voyelle *i* appartient au radical, comme on le voit à l'imparfait *mšioda*. Le radical est, à l'origine, *mši-*, cp. le nom verbal *šimšili* < *si-mši-li*. La forme *\*m-mšia* > *mšia* a été analysée en *m-šia*, d'où *gšia* tu as faim, *šia* il a faim. Trois verbes, à l'origine pseudo-actifs, ont été assimilés à ce groupe, tout en conservant leurs imparfaits anciens :

*mak'lia* ou *mik'lia* (vxg. *mak'ls* ou *mik'ls*) il me manque, imparfait *mak'lda* ou *mik'lda*, aor. intransitif *damak'lda* ou *damik'lda*. Nom verbal *dak'leba*.

*mc'adia* (vxg. *mc'ads*) je le désire, imparfait *mc'adda*, aor. intransitif *mec'ada*. Nom verbal *c'adili*.

*gaačnia* cela dépend, imparfait *gaačnda*, verbe remarquable par son préverbe (v. *čaus* 2.95).

Ces verbes sont en général considérés comme des verbes inversés, mais comme ils n'admettent guère des sujets animés au pluriel, les critères morphologiques font défaut.

2.100. Deuxième type. On peut signaler : *ibrzvi* tu luttas, *ebrzvi* tu luttas contre lui, imparfait *ibrzodi*, *ebrzodi*. Nom verbal *brzola* lutte, d'où l'on tire les formes transitives d'aoriste et de futur *ibrzole* et *ibrzoleb*, intransitives *šeebrzole*, *šeebrzolebi*.

*eli* tu l'attends, imparfait *elodi*. Nom verbal *lodini*. D'un radical secondaire *lod-* on a tiré l'aoriste *elode*, fut. *elodebi*.

*erči* tu lui donnes un coup de cornes. Nom verbal *rčola*, d'où l'aoriste intransitif *erčole*, fut. *erčolebi*.

*esvri* tu le lances, *esvri* tu le lances contre lui, imparfait *isrodi/esrodi*. Nom verbal *srola*, d'où les formes d'aoriste transitif *gaisrole/gausrole*, et les formes intransitives *gaesrole*, fut. *gaesrolebi*. Ces dernières formes sont traitées comme transitives, p. ex. *man mas topi gaesrola* il tira un coup de fusil contre lui.

*isc'rapvi* tu te hâtes, *esc'rapvi* tu hâtes vers lui, imparfait *isc'rapodi/esc'rapodi*. Nom verbal *sc'rapva*, d'où l'aor. transitif *isc'rape*.

*el'рпи* tu te réjouis auprès de lui, le chéris. Avec préverbe on a, avec passage au premier type, *šest'рпи*. Nom verbal *l'рпиали*, d'où le passif préfixal *el'рпиалеbi*, aor. *el'рпиале*.

*il'q'vi* tu le diras, *el'q'vi* tu le lui diras, servant de futur à *ambob* (2.24) et *eubnebi* (2.41), passé du futur (conditionnel) *il'q'odi/el'q'odi*. Le nom verbal *sil'q'va* a pris le sens concret de ' mot, parole '.

Dans un verbe de ce type la désinence *-is* de la 3<sup>e</sup> p. sg. a été remplacée par *-ia*, à savoir *mešinia* (vxg. *mešinis*), imparfait *mešinoda*, aor. intransitif *ševšindi* j'eus peur et *ševušindi* j'eus peur de lui. Le sujet est, en général, au génitif-nominatif *mešinia sik'vdilisa*, *misi* j'ai peur de la mort, de lui. Nom verbal *šiši* < \**siši*, dont la finale *-i*, maintenant interprétée comme la désinence du nominatif, a dû appartenir au radical.

2.101. Pseudo-passifs à auxiliaire. L'auxiliaire apparaît aux deux premières personnes au présent ; à l'imparfait et au subjonctif, le suffixe est *-o-*. Quelques-uns de ces verbes sont très irréguliers. On peut signaler :

*dis* il conte, imparfait *dioda*, avec maintien de la voyelle radicale *-i-*. Nom verbal *dena*, d'où l'aor. transitif *idina*, et le futur *idens*, passif suffixal *dindeba*, surtout avec préverbe, p. ex. *gamodindeba* il commence à s'écouler dehors.

Ce verbe ne s'emploie, à cause de son sens, qu'à la 3<sup>e</sup> p., mais les nombreux composés s'emploient aussi avec des sujets animés, à toutes les personnes :

*davdivar* je vais, 2<sup>e</sup> p. *dadixar(t)*, 3<sup>e</sup> p. *dadis*, 3<sup>e</sup> p. pl. *dadian*, imparfait *davidodi*. Les autres formes sont supplétives :

aor. *viare*, fut. *vivli*, passé du futur *vivlidi*. L'aoriste *davida* s'emploie dans le sens de (la température) tomba à (... degrés). Nom verbal *siaruli* marche, promenade.

Avec les autres préverbes on a la conjugaison suivante :

*movdivar* je viens, avec régime indirect *momdis* ou *momidis* cela me vient. L'aoriste est tiré d'un radical *ved/vid-* avec une alternance vocalique unique dans un aoriste fort : *movedi* < \**movvedi*, 2<sup>e</sup> p. *mozvedi(t)*, 3<sup>e</sup> p. sg. *movida*, 3<sup>e</sup> p. pl. *movidnen*, subjonctif *movide* < \**movvide*, 2<sup>e</sup> p. *mozvide(t)*, etc. Avec régime indirect *momivida* cela me vint. Futur *moval*, avec régime indirect *momiva* cela me viendra (v. 2.28), conditionnel *movidodi* < \**movvidodi*, dérivé du thème d'aoriste, 2<sup>e</sup> p. *mozvidodi(t)*, etc. (v. 2.161). Impératif *modi(t)!* < \**movedi(t)!* (v. 2.168).

Ainsi se conjuguent *mivdivar* j'y vais, *a(mo)vdivar* je monte, *ča(mo)vdivar* je descends, *še(mo)vdivar* j'entre, *ga(mo)vdivar* je sors, *gadavdivar/gadmovdivar* je passe, traverse. Avec le préverbe *c'a(mo)-* on n'a pas de formes tirées du radical *di-*, seulement des formes tirées du radical *ved/vid-*. Noms verbaux *mosvla*, *misvla*, etc.

*vargivar* je suis bon, j'ai de la valeur, 2<sup>e</sup> p. *vargixar(t)*, 3<sup>e</sup> p. sg. *varga*, fréquent dans l'expression *ar varga* cela ne vaut rien, 3<sup>e</sup> p. pl. *vargan*, *vargian* ou *varganan* (Barnovi), imparfait *vargodi*, ou avec passage aux pseudo-actifs *vargdi*, aor. transitif *vivarge*. Le rapport avec le verbe *vrgeb* je lui suis utile, fut. *vargeb* est évident. D'un paradigme de VL *vargivar*, \**argixar*, \**argia* on a tiré, par une fausse analyse, un radical secondaire *varg-*.

*urbivar* je cours, 2<sup>e</sup> p. sg. *rbixar(t)*, 3<sup>e</sup> p. sg. *rbis*, imparfait *urbodi*, presque toujours avec le préverbe *da-* dans le même sens, ou avec un autre préverbe. Nom verbal *rbena* (et *sirbili*) d'où l'aoriste transitif *virbine*, fut. *virben*, *movirbine* et *movirben*, etc.

*ukrivar* je me précipite, cours à toute allure, surtout à la 3<sup>e</sup> p. sg. *kris* avec le sens de ' (le vent) souffle ', imparfait *kroda*. Nom verbal *krola*, d'où l'aoriste transitif *ikrola* il fit du vent.

*vax'ivar*, je saute, le plus souvent avec les préverbes *mo-*, *mi-* et *da-*, 2<sup>e</sup> p. *dax'ixar(t)*, 3<sup>e</sup> p. sg. *dax'is*, imparfait *davax'odi*, etc. Les formes d'aoriste et de futur sont tirées

de l'intransitif *vxl'ebi* (v. 2.29). D'un thème *xl'un-* on tire le verbe neutre *vxl'unav*, avec l'aoriste transitif *vixl'une*, et l'itératif *vxl'unaob*, et le transitif *vaxl'oneb* je le fais sauter. *vsžerivar* (ou *vsžervar*) je m'en contente, 2<sup>e</sup> p. *sžerixar(1)* (ou *sžerxar(1)*), 3<sup>e</sup> p. sg. *sžera* ou *sžeris*. Aoriste intransitif *davsžerdi*, futur *davsžerdebi*.

2.102. Un peu à part est le verbe inversé *minda* (*me igi/igini*) je le(s) veux, 2<sup>e</sup> p. sg. *mindixar* je te veux, 1<sup>re</sup> p. sg. *vundivar* il me veut, etc. La 3<sup>e</sup> p. sg. *unda* a pris le sens de 'il faut', p. ex. *unda c'avide* il faut que je parte, je dois partir, *unda c'avsuliq'avi* il fallait que je parte, je devais, j'aurais dû partir. Le radical est *n-*, cp. *neba* volonté. En vxg. les formes *minda*, *ginda*, *unda* étaient des aoristes (intransitifs suffixaux de VO), mais elles ont été interprétées comme des présents, d'où l'imparfait secondaire *mindoda*. L'état des choses ancien est conservé dans l'aoriste à préverbe *mominda* je le voulais, avec le futur *momindeba*. Du nom verbal *ndoma* désir, on a créé l'aoriste transitif *movindome*, avec le futur *movindomeb*, et le futur passif *mendomeba*, et l'itératif *ndomulobs* il le désire.

2.103. Aux verbes neutres à auxiliaire il faut ajouter quatre verbes très irréguliers. Ils n'ont pas de formes d'imparfait ou de subjonctif du présent, de sorte que la distinction entre pseudo-actifs et pseudo-passifs ne peut se faire :

*vdgavar* je suis debout, 2<sup>e</sup> p. sg. *dgaxar*, 3<sup>e</sup> p. sg. *dgas*, 3<sup>e</sup> p. pl. *dganan*, aor. *videki* (< *videk* < *videg*), 2<sup>e</sup> p. sg. *ideki*, 3<sup>e</sup> p. sg. *idga*, subj. *vidge*, fut. *vidgebi*. Nom verbal *dgoma*, d'où l'on tire l'aoriste secondaire *vidgome*, fut. *vidgomebi*. Nous avons, sans doute sous l'influence de *vc'evvar* (v. ci-dessous), les variantes *vdgevar*, *dgexar*. Pour *vdgebi* je me mets debout, v. 2.30.

*vzivar* je suis assis (sujet au sg.), 2<sup>e</sup> p. sg. *zixar*, 3<sup>e</sup> p. sg. *zis*. L'aoriste est tiré du radical *žed-* qu'on retrouve dans *vždebi* je m'assois (v. 2.30), 1<sup>re</sup> p. sg. *vižeki*, pour *vižedi*, par analogie avec *videki*, 2<sup>e</sup> p. sg. *ižeki*, 3<sup>e</sup> p. sg. *ižda*, subj. *vižde*, fut. *viždebi*. Nom verbal *ždoma*.

*vsxedvart* nous sommes assis (sujet pl., ou collectif dans lequel cas on peut avoir la forme *sxedes* ils sont assis), 2<sup>e</sup> p. pl. *sxedxart*, 3<sup>e</sup> p. pl. *sxedan*, aor. *visxedit*, subj. *visxdel*, fut. *visxdebit*. Pour *vsxdebit* nous nous asseyons, v. 2.30. Les

formes *vzivar*, *zixar* et *zian* tendent à se généraliser dans la langue parlée. Nom verbal *sxdoma* (souvent employé dans le sens de 'séance, session').

*vc'evvar* (< \**vc'evvar*) je suis couché, 2<sup>e</sup> p. sg. *c'evxar*, 3<sup>e</sup> p. sg. *c'evs*, avec sujet inanimé *zevs* ou *devs* (v. 2.115), 3<sup>e</sup> p. pl. *c'vanan*, aor. *vic'eki* (pour *vic'evi*, sous l'influence de *videki*), 2<sup>e</sup> p. sg. *ic'eki*, 3<sup>e</sup> p. sg. *ic'va*, avec sujet inanimé *idva* ou *ido*, subj. *vic've*, fut. *vic'vebi*. Pour *vc'vebi* je me couche, v. 2.30. Nom verbal *c'ola*.

Aux versions VO et VL nous avons au présent les formes attendues *vudgavar/vadgavar*, *vuzivar/vazivar*, *vsxedvart/vasxedvart*, *vuc'evvar/vac'evvar* (avec sujet inanimé *azevs* et *adevs*), à l'aoriste nous avons aux deux premières personnes *vudeki/vadeki*, etc., à la 3<sup>e</sup> p. les formes *edga*, *ežda*, *esxdnen*, *ec'va*, avec neutralisation de la distinction des deux versions. Au futur on a, pour toutes les personnes, les formes à PV *e-*, ainsi *vedgebi*, *veždebi*, *vesxdebit* et *vec'vebi*.

L'usage de l'auxiliaire est plus répandu dans certains dialectes, *vl'irivar* je pleure, pour *vl'iri*, *vq'virivar* je crie, pour *vq'viri*, et même dans les pseudo-actifs *vbrunavar* je tourne, pour *vbrunav*. En vxg. l'usage de l'auxiliaire était inconnu, on avait, par conséquent, la conjugaison *vdga*, *sdga*, *dgas*, etc. Ces formes sont encore employées dans le style archaïsant.

2.104. Nous ajoutons une liste des formes du verbe inversé *vuq'varvar* il m'aime, litt. je lui plais :

1. *miq'varxar me šen* je t'aime
2. *miq'vars me igi* je l'aime  
— *me igini* je les aime
3. *miq'varxart me tkven* je vous aime
4. *giq'varvar šen me* tu m'aimes
5. *giq'vars šen igi* tu l'aimes  
— *šen igini* tu les aimes
6. *giq'varvart šen čven* tu nous aimes  
— *tkven me* vous m'aimez  
— *tkven čven* vous nous aimez
7. *vuq'varvar mas me* il m'aime  
— *mat me* ils m'aiment
8. *uq'varxar mas šen* il t'aime  
— *mat šen* ils t'aiment



9. *uq'vars mas igi* il l'aime  
— *mas igini* il les aime
10. *vuq'varvarl mas even* il nous aime  
— *mat even* ils nous aiment
11. *uq'varxart mas tkven* il vous aime  
— *mat tkven* ils vous aiment
12. *gviq'varzar even sen* nous t'aimons
13. *gviq'vars even igi* nous l'aimons  
— *even igini* nous les aimons
14. *gviq'varxart even tkven* nous vous aimons
15. *giq'vart tkven igi* vous l'aimez  
— *tkven igini* vous les aimez
16. *uq'vart mat igi* ils l'aiment  
— *mat igini* ils les aiment.

Tandis que le verbe non-inverti nous offre 18 formes différentes, le verbe inverti ne nous en offre que 16, dont 5 univalentes, 10 bivalentes et une trivalente.

A l'imparfait nous avons les formes régulières *miq'vardi me sen* je t'aimais, *miq'varda* je l'aimais, au subj. *miq'vardel* que je vous aime, etc.

#### Passif d'état.

2.105. Certains verbes transitifs peuvent être convertis en verbes intransitifs par certains procédés morphologiques réguliers (v. 2.26). Lorsqu'une telle conversion est possible, nous parlons de formes actives et de formes passives, formant couple. Les passifs examinés jusqu'ici désignent un procès en voie de développement *c'er sen mas* tu l'écris, vs. *ic'ereba igi (sen mier)* cela est écrit (par toi), lat. *scribitur (a te)*. Certains verbes peuvent, cependant, être convertis en verbes passifs d'un autre type. Comme ces passifs désignent des états et non des procès, nous les appelons passifs d'état (par d'autres appelés passifs statiques), par opposition aux passifs de procès (passifs dynamiques).

Les passifs d'état sont en nombre limité. Le DA donne quelque 80 formes, réparties sur quelque 50 radicaux différents. Šanize donne (Sap. p. 306-308) une liste plus complète, quelque 90 formes réparties sur 58 radicaux. Certaines de ces formes appartiennent au vxg., d'autres sont prises à la langue de Važa Pšavela. Mais, bien que peu nombreuses, ces formes sont importantes, parce qu'elles sont le point de départ des formes de parfait (v. 2.122 sqq.).

Du point de vue morphologique, les passifs d'état présentent (avec quelques exceptions, v. 2.115) le radical pur, suivi du suffixe *-i-*, suivi de l'auxiliaire, qui à la 3<sup>e</sup> p. sg. a la forme *-a*, à la 3<sup>e</sup> p. pl. la forme *-an*. Les passifs d'état n'ont que des formes de présent, et se distinguent par là des pseudo-passifs qui le plus souvent admettent des formes d'imparfait et de subjonctif du présent. Comme verbes neutres, ils n'ont pas de formes d'aoriste (ni de futur). Pour exprimer le passé, le futur et le subjonctif on a recours aux formes relatives du passif de procès préfixal. Ainsi à *c'eria* c'est écrit, lat. *scriptum est*, correspond le seul passé *ec'era*, le subjonctif *ec'eros*, et le futur *ec'ereba* (avec son conditionnel *ec'ereboda*, et son subjonctif *ec'erebodes*).

La forme *ec'ereba* est, prise en elle-même, en dehors de tout contexte, ambiguë. En tant que forme relative correspondant à la forme absolue *ic'ereba*, c'est le présent d'un passif de procès, lat. *scribitur(ei)*, en tant que correspondant à *c'eria*, c'est le futur d'un passif d'état, lat. *scriptum erit*. La même ambiguïté est, en théorie, présente dans *ec'era* qui peut être le passé du passif d'état *c'eria*, avec le sens de 'scriptum erat', ou bien la forme relative de *ic'era*, passif de procès, avec le sens de 'cela fut écrit' (pour lui, sur lui). Mais comme les aoristes du passif de procès se présentent le plus souvent avec un préverbe, et comme les passifs d'état n'en admettent pas, cette ambiguïté est rarement réelle.

2.106. Les passifs d'état sont surtout employés avec des sujets inanimés, on les rencontre, par conséquent, surtout à la 3<sup>e</sup> p. Comme on distingue rarement le singulier du pluriel d'un sujet inanimé, c'est la forme de la 3<sup>e</sup> p. sg. qui domine, souvent la seule employée. Mais la forme de la 3<sup>e</sup> p. pl. existe. Ainsi du verbe *q'ri* tu les jettes, qui suppose un régime direct au pluriel, on a, à côté du passif de procès *iq'rebian*, lat. *iaciuntur*, le passif d'état *q'ria* ils sont jetés là, lat. *jecta sunt*, si le sujet représente des êtres humains, *q'rian*, lat. *jacti sunt*. Du verbe *arkmev* je lui donne un nom, on a indifféremment, sans différence de sens *budu mkvia* ou *mkvian* je m'appelle Budu.

Si le sens du radical l'admet, on peut, avec des sujets animés, avoir des formes de toutes les trois personnes (v. ci-dessous *gdia*, *gonia*, *urevia*, *l'evia*, *c'eria*, *uč'iravs*).

Les passifs d'état ont des formes absolues et relatives.

Les formes relatives sont de VN, de VO et de VL. Mais la distinction entre les versions est ici assez effacée. La forme *abia* dans *cxeni tavlaši abia* le cheval est attaché dans l'écurie, est formellement relative, mais le régime indirect est zéro. Il n'y a pas d'opposition entre *abia* et *\*bia*, qui n'existe pas. De même dans *cocxlebši ayar vurevivar* je ne me compte plus du nombre des vivants, la forme *vurevivar* est formellement relative, mais le PV *u-* de VO ne renvoie à aucun régime indirect.

Nous avons ainsi dans les formes de présent du passif d'état une opposition formelle de trois versions, mais il est rare qu'un même radical présente toutes ces formes. Le plus souvent on n'a qu'une seule forme relative. Quand on en a deux, il s'agit, en général, de l'opposition d'une forme de version objective à une forme de version locale ou neutre.

Cette triple opposition de versions est neutralisée à l'aoriste et au futur. Aux formes *c'eria*, *sc'eria*, *ac'eria* et *uc'eria*, correspondent les seules formes *ec'era* et *ec'ereba*, formellement relatives, par leur sens relatives ou absolues.

2.107. Nous donnons ici le tableau comparatif des formes actives, des formes du passif de procès, et des formes du passif d'état :

	Actif	Passif de procès	Passif d'état
Présent	VN <i>vc'er</i>	<i>vic'erebi</i>	<i>usc'erivar</i>
	VO <i>vuc'er</i>	{ <i>vec'erebi</i>	<i>vuc'erivar</i>
	VL <i>vac'er</i>		<i>vac'erivar</i>
Aoriste	VN <i>-vc'ere</i>	<i>-vic'ere</i>	{ <i>vec'ere</i>
	VO <i>-vuc'ere</i>	{ <i>-vec'ere</i>	
	VL <i>-vac'ere</i>		
Futur	VN <i>-vc'er</i>	<i>-vic'erebi</i>	{ <i>vec'erebi</i>
	VO <i>-vuc'er</i>	{ <i>-vec'erebi</i>	
	VL <i>-vac'er</i>		

où le tiret symbolise un préverbe quelconque, p. ex. *da-* ou *ča-*.

Nous donnons ci-dessous une liste des passifs d'état les plus communs, avec quelques exemples de leur emploi :

2.108. *abadia* il le possède, p. ex. *araperi ar mabadia* je ne possède rien, aor. *ebada*. Cp. *badeb* tu le mets au monde. *abaria* cela lui est confié, p. ex. *es sakme mas abaria* cette

affaire lui est confiée, VO (\*DA) *puli ubaria bank'ši* il a de l'argent confié à la banque, aor. *ebara*. Cp. *abareb* tu le lui confies.

*abeč'dia* cela est imprimé sur lui, p. ex. *guls γrmađ mabeč'dia* (\*DA) c'est profondément gravé dans mon cœur (Gabašvili), aor. *ebeč'da*. Cp. *beč'dav* tu l'imprimes, le scelles.

*abia* il est attaché, p. ex. *cxeni tavlaši abia* le cheval est attaché dans l'écurie, VO *cxeni tavlaši mibia* mon cheval est attaché dans l'écurie, j'ai mon cheval attaché dans l'écurie, aor. *eba*. Cp. *abam* tu l'attaches, ou tu l'y attaches.

*abnevia* il est dispersé, p. ex. *aka-ik peł'vi abnevia* du millet est répandu par-ci par-là, VO *ubnevia* (\*DA), p. ex. *marili ubnevia* du sel est répandu à sa place, aor. *ebnia*. Cp. *abnev* tu le répands.

*abženia* il est appuyé sur qch., p. ex. *xidi buržebze abženia* le pont repose sur des piliers (DA), VO *avadmq'ops q'avarženi ubženia* les béquilles servent d'appui au malade (DA). Šanize donne, sans exemple, la VN *hbženia*. Aor. *ebžina*. Cp. *abžen* tu l'y appuies.

*gdia* c'est jeté là, p. ex. *mžori gdia kučaši* dans la rue, un cadavre traîne, dans la langue parlée : *ras gdixar ak?* pourquoi te traînes-tu par ici ? avec les variantes *ugdixar* et *agdixar*, m. s. aor. *egdo*. Cp. *agdeb* tu le jettes.

*agia* (le lit) est fait, VO *logini ugia* son lit est fait, aor. *ego*. Cp. *ageb* tu fais (le lit).

2.109. *gonia* cela lui semble, il le croit, p. ex. *vin ggonivar?* qui crois-tu que je suis ? *k'it'a megone* je croyais que tu étais K'it'a. Cp. *hgoneb* (vx.) tu le penses.

*agrovia* c'est amoncelé (IKE. VII, p. 85, \*DA), cp. *agroveb* tu l'amoncelles.

*adgia* ça se tient planté là, p. ex. *tavze xaxali adgia* une corbeille est posée sur sa tête (DA), VO *čvens bayši bevri xexili gidgia* dans notre jardin nous avons beaucoup d'arbres fruitiers. Ces formes sont souvent remplacées par des formes du verbe *dgas*, *adgas*, *udgas*, v. 2.103. Cp. *dgam* tu le poses.

*avalia* c'est son obligation (Šanize, \*DA), en général remplacé par le passif de procès *evaleba*. Cp. *avaleb* tu l'en charges.

*avlia* cela l'entoure, p. ex. *imal č'irsa da lxins calk'e yobe avlia* leurs peines et leurs joies sont tenues séparées, litt. sont entourées chacune par sa haie (Č'avč'avaze), VO *saq'dars*

*uvlia galavani* une clôture entoure l'église (DA). Cp. *avleb* tu le fais passer autour de qch.

*tesia* c'est semé, VO *p'uri utesia* son blé est semé, aor. *etesa*. Cp. *tes(av)* tu le sèmes.

*uk'avia* il le tient (à la main), aor. *ek'ava*. Cp. *ik'aveb* tu le saisis.

*uk'elia* il l'a (sur son doigt), p. ex. *dedačemis nek'is beč'edi rat gik'elia?* pourquoi as-tu la bague de ma mère sur ton petit doigt (Conte pop.), cp. *beč'eds ik'eteb nek'ze* tu mets la bague sur ton petit doigt, aor. *ek'eta*, p. ex. *q'elze ucnauri silamazis mživi ek'eta* elle avait autour du cou un collier d'une beauté bizarre (id.).

*ak'eria* c'est cousu sur qch., p. ex. *l'anisamosze q'avilebi ak'eria* il y a ses broderies en fleurs sur son costume, VO *sertukze tetri žilebi ar uk'eria?* n'y a-t-il pas des boutons blancs cousus à son surtout ? (DA), aor. *ek'era*, cp. *k'erav* tu le couds.

*hk'idia* c'est suspendu, p. ex. *k'edelze suratebi hk'idia* il y a des tableaux au mur, *xanžali-ža mk'idia* je ne porte rien (à ma ceinture) qu'un poignard (Kiačeli), VO *topi mik'idia šin* j'ai mon fusil au mur chez moi. On remarquera l'expression *saxls uk'idia (cecxli)* la maison brûle. Avec deux régimes indirects *rac me mik'idia aklemebs, mel'i ar minda* je ne veux pas plus que ce que portent mes chameaux (Conte pop.). Aor. *ek'ida*. Cp. *hk'ideb* tu le suspends à qch.

*ak'isria* il l'a pris sur lui, m. s. que *uk'isria*. Manque au DA, mais dans l'article consacré à *evaleba*, il est donné comme synonyme de celui-ci.

*ak'osia* (un chapeau) est mis de travers sur sa tête, p. ex. *buxruli kudi dyesac ak'osia tavze* il porte toujours ce même chapeau de feutre, mis un peu de travers (G. C'ereteli), aor. *ek'osa*. Cp. *ak'oseb* tu lui mets (un chapeau) de travers.

2.110. *ak'mevia* l'encens brûle (Šanize, \*DA), ar. *ek'mia*. Cp. *ak'mev* tu l'encenses.

*alagia* c'est posé, p. ex. *magidaze ori c'igni alagia* deux livres se trouvent sur la table, VO. *sami xalati šin milagia* j'ai trois blouses rangées chez moi, aor. *elaga*. Cp. *alageb* tu le poses, ranges.

*marxia* il est enterré, p. ex. *ik deda marxia* là est enterrée la mère, VO *sopeli... sadac mamap'ap'is žulebi umarxia* le

village... où reposent les ossements de ses aïeux (Č'avčavaze), aor. *emarxa*. Cp. *marxav* tu l'enterres.

*mosia* (vx.) il est habillé de qch., p. ex. *ra mosia?* que porte-t-il ? (A. C'ereteli), aor. *emosa*. Cp. *mosav* tu l'habilles. V. ci-dessous *acvia*.

*amčnevia* cela se voit sur lui, p. ex. *arc k'oč'loba amčnevia* on ne voit même pas qu'il boite, aor. *emčnia*. Cp. *amčnev* tu le vois sur lui.

*amc'q'vdevia* il est enfermé, p. ex. le prisonnier dans sa cellule. VO *meiores žori sayoreši umc'q'vdevia* le porcher a ses porcs enfermés dans la porcherie (DA), aor. *emc'q'vdia*. Cp. *amc'q'vdev* tu l'enfermes.

*amxvia* il est renversé (Šanize, \*DA), aor. *emxvo*. Cp. *amxob* tu le jettes à terre.

*andvia* cela lui est confié, p. ex. *amodena cixe dedabozze andvia* cette grande citadelle repose sur un grand pilier (Conte pop.), aor. *endo*. Cp. *andob* tu le lui confies.

*antia* c'est allumé, p. ex. *cecxli antia* le feu est allumé, VO *cecxli šin minlia* j'ai du feu allumé chez moi, aor. *entlo*. Cp. *anteb* tu l'allumes.

2.111. *up'q'ria* il le tient à la main, m. s. que *uk'avia*, aor. *ep'q'ra*. Cp. *ip'q'rob* tu le saisis, aor. 3<sup>e</sup> p. sg. *ip'q'ro*, vxg. *ip'q'ra*. On voit que le passif d'état a conservé l'ancienne forme de la 3<sup>e</sup> p. sg. de l'aoriste.

*argia*, v. *vargivar* 2.101.

*urevia* il est mêlé à qch., p. ex. *dedak'acis gačenaši žmerti ar urevia* Dieu n'y est pour rien dans la création de la femme (A. C'ereteli), aor. *eria*. Cp. *rev* tu le mêles à qch.

*arl'q'ia* qch. lui sert de ceinture, il est ceint de qch., p. ex. *kalaks garel alq'a arl'q'ia* la ville est assiégée, aor. *erl'q'a*. Cp. *arl'q'am* tu le ceins.

*určevnia* il le préfère, avec deux régimes indirects, p. ex. *šen mainc q'velas mirčevnixar* je te préfère cependant à tous (M. žavaxišvili), aor. *erčia* (ou *erčivna*). Cp. *irčev* tu le choisis.

*arč'via* c'est fiché, p. ex. *k'edelze lursmani arč'via* un clou est enfoncé dans le mur, VO *mk'erdsi ori isari urč'via ertad* deux flèches sont ensemble enfoncés dans sa poitrine (A. C'ereteli), aor. *erč'o*. Cp. *arč'ob* tu l'enfonces.

*asvenia* il gît, repose, p. ex. *ak asvenia dedačemi* ci-gît ma mère, *qulze masvenia* il repose entre mon cœur, VO *kožši*

*mk'vdari misvenia* un mort se trouve dans mon chalet, aor. *esvena*. Cp. *asveneb* tu le fais reposer.

*asvia* il est enfoncé dans qch., p. ex. *guls gasvia ml'ris isari* ton cœur est percé de la flèche de l'ennemi (A. C'ereteli), VO *tamar-dedoplis nak'ocni beč'dad usvia xmalzeda* l'endroit de l'épée baisée par la reine Tamari orne l'épée comme une bague (DA), aor. *esva*, cp. *asob* tu l'enfonces.

*asxia* c'est versé, p. ex. *c'q'ali asxia ial'ak'ze* il y a de l'eau versée sur le plancher, VO *gvino misxia* j'ai du vin versé (dans mon verre), aor. *esxa*. Cp. *asxam* tu le verses.

*asxuria* c'est arrosé, aspergé (\*DA), p. ex. *utxari, zed asxuria/cremli saq'varel disao!* dis-lui, que dessus sont versées les larmes de sa sœur (Chanson populaire). Cp. *asxureb* tu l'arroses.

2.112. *l'evia* c'est contenu dans qch., p. ex. *čems l'q'avs vl'evivar* je m'occupe de mes propres affaires, litt. je tiens dans ma peau, aor. *el'ia*. Cp. *al'ev* tu le fais tenir dans qch. *l'enia* c'est fourré dans qch., p. ex. *bnels boselši vl'enivart* nous sommes entassés dans l'étable obscure (Gabašvili). Cp. *l'eni* tu le fourres, charges (le fusil).

*ul'exia* c'est cassé, p. ex. *mk'lavi ml'exia* j'ai le bras cassé (\*DA), aor. *el'exa*. Cp. *l'ex* tu le casses, dont le passif de procès est *l'q'deba* (v. 2.31).

*al'q'via* cela se remarque sur lui, p. ex. *megreloba ar al'q'via* on n'entend pas qu'il est Mingrélien, il n'a pas d'accent mingrélien, aor. *el'q'o*. Cp. *al'q'ob* tu le remarques sur lui.

*panl'ia* c'est dispersé (Šanize, \*DA), aor. *epanl'a*. Cp. *panl'av* tu le disperses.

*aparia* cela lui sert de couverture, de protection, p. ex. *k'ank'els aparia sačrdiloebeli* la chandelle est couverte d'un abat-jour (Lortkipanize). Cp. *parav* tu le couvres.

*penia* c'est étendre, p. ex. *divanze penia nak'eri suzani* le divan est couvert d'un tapis cousu (DA), *axalc'elia da ml'om imedi gulsa mpenia* c'est le nouvel an, et pour cela mon cœur est rempli d'espoir (DA), VL *ial'ak'ze xaliča apenia* le plancher est couvert d'un tapis, VO *c'in mipenia kartuli supra* devant moi est dressée la table géorgienne, aor. *epina*. Cp. *pen* tu l'étends.

*aprkvevia* c'est arrosé, p. ex. *vazis pollebs aprkvevia gogirdi* les feuilles de la vigne sont arrosées (d'une solution) de soufre (DA), aor. *eprkvia*. Cp. *aprkvev* tu l'arroses.

*kvia* il s'appelle, p. ex. *me šalva mkvia* je m'appelle Šalva, VO *bedi ras mikvia?* qu'appelle-t-on destin pour moi? La forme *kvia* (variante *kvian*) vient de \**rkvia(n)*, aor. *erkva*. Cp. *arkmev* tu l'appelles qch.

*gvria* c'est versé (Šanize, \*DA), aor. *gvvara*. Cp. *gvri* tu le verses, le fais couler.

2.113. *uq'enia* c'est installé, p. ex. *mankanebs ar uq'enia sp'idomeł'ri* on n'a pas d'indicateur de vitesse installé aux voitures, *gana imil'om miq'enixart ak daražad rom k'acebi šemoušval?* est-ce que c'est pour cela peut-être que je vous ai installés ici comme gardiens pour que vous laissiez entrer des hommes? (Conte pop.), aor. *eq'ena*. Cp. *aq'eneb* tu l'installes, l'établis.

*q'ria* ils sont jetés, ils traînent, p. ex. *gzaze didi lodebi q'ria* il y a de grosses pierres çà et là sur la route. *omis velze mk'vdrebi q'rian* sur le champ de bataille gisent des morts, VO *uq'ria*, aor. *eq'ara*. Cp. *q'ri* tu les jettes.

*aq'udia* c'est appuyé sur qch., p. ex. *k'ibe ikve aq'udia* une échelle se trouve dressée là-même, VN *hq'udia* m. s., aor. *eq'uda*. Cp. *aq'udeb (hq'udeb)* tu l'appuies sur qch.

*sčevia* c'est son habitude, p. ex. *datroba ar sčevia* il n'a pas l'habitude de se souler, aor. *ečvia*. Cp. *ačvev* tu l'y habitues.

*ačria* c'est fiché dans qch., p. ex. *q'alioni p'irši ačria* il a sa pipe enfoncée dans la bouche (DA), VO *p'irši učria* m. s. (M. žavaxišvili), aor. *ečara*. Cp. *čri* tu le fiches.

*acvia* il est habillé de qch., p. ex. *c'ileli p'erangi acvia* il porte une chemise rouge, VO (avec deux régimes indirects) *bavšvs ra gicvia dyes?* qu'est-ce que ton enfant porte aujourd'hui, aor. *ecva*. Cp. *acmev* tu l'habilles, aor. *čaacvi*.

*acxia* il est enduit de qch., p. ex. (au sens figuré) *mas p'oel'isa araperi ar acxia* il n'a rien d'un poète, VO *ucxia* m. s., aor. *ecxo*. Cp. *acxob* tu l'enduis de qch.

*c'eria* c'est écrit, p. ex. *gazelebši dyes ra c'eria?* qu'est-ce qu'il y a aujourd'hui dans les journaux? *cocxliv mk'vdrebši vc'erivar* (bien que) vivant, je suis inscrit parmi les morts (Grišašvili), *aba ik sc'erixar rom šen... čemi q'urmoč'rili q'ma xar* mais là c'est écrit que tu es... mon serf obéissant, litt. là tu es inscrit que... (Č'avčavaze), VL *ra ac'eria mag purcelze?* qu'est-ce qu'il y a d'écrit sur cette feuille? VO *bolos sik'vdili q'velas uc'eria* à la fin la mort est le sort de tous (Conte pop.), aor. *ec'era*. Cp. *c'er* tu l'écris.

2.114. *ac'q'via* c'est rangé, p. ex. *c'ignebi magidaze ac'q'via* les livres sont rangés sur la table, VO *k'idobanši uc'q'via l'ansacmeli* il a ses costumes rangés dans le bahut, aor. *ec'q'o*. Cp. *ac'q'ob* tu le ranges.

*uč'q'el'ia (twalebi)* il a les yeux grand-ouverts, aor. *eč'q'it'a*. Cp. *(twalebs) č'q'et'* tu ouvres les yeux.

*axal'ia* c'est peint sur qch., p. ex. *k'edelze* sur le mur, VN *hxal'ia* m. s., aor. *exal'a*. Cp. *xat'av* tu le peins.

*uxelia (twalebi)* m. s. que *uč'q'el'ia*, sans aoriste. Cp. *(twalebs) axel* tu ouvres (les yeux).

*axvevia* c'est enroulé autour de qch., p. ex. *es ra č'inč'ia da rad gaxvevia am titze?* qu'est-ce que ce chiffon et pourquoi l'as-tu au doigt ? (Conte pop.).

2.115. Quelques verbes qui, comme verbes transitifs, ont un thème de présent en *-av*, ont des passifs d'état avec le même suffixe :

*ak'ravs* cela est collé sur qch., p. ex. *baγi saxls ak'ravs* un jardin entoure la maison, litt. est collé sur la maison, aor. *ek'ra*. Cp. *ak'rav* tu le colles, plaques sur qch. *xuravs* dans l'expression *kudi mxuravs* (ou *maxuravs*) je porte mon couvre-chef, c.-à-d. je suis un homme, aor. *exura*. Cp. *axurav mas kuds* tu le couvres d'un couvre-chef.

Irréguliers sont les passifs d'état :

*devs* ou *zevs* c'est posé, p. ex. *mindorze tovli devs* il y a de la neige sur le champ, *k'israd mdevs* c'est mon obligation, VL *l'omara mxarze madevs* ou *mazevs* je porte un sac sur mon dos, VO *brali udevs* c'est sa faute. *cxvir c'in midevs* ça se trouve devant mon nez, c.-à-d. je ne peux pas ne pas le voir, aor. *edva*. Cp. *deb* tu le mets. On a aussi *udvia*, p. ex. *k'ombali udvia mxarze* il a la massue au dos (Conte pop.).

*uč'iravs* (ou *uč'eria*) il le tient à la main, mais, avec les deux premières personnes comme sujets *uč'erivar* il me tient, *uč'erixar* il te tient, *gič'erivar* tu me tiens, etc. Aor. *eč'ira*. Cp. *ič'er* tu le saisis.

L'adjectif *γia* ouvert, est certainement à l'origine une forme de passif d'état, du verbe *ayeb* tu l'ouvres.

## LE GROUPE DU PARFAIT

Remarques générales 2.116. Parfait du verbe intransitif absolu 2.117. Parfait verbe intransitif relatif 2.118-2.120. Parfait du passif d'état 2.121. Parfait du verbe transitif 2.122-130.

2.116. Les formes transitives et intransitives du présent et de l'aoriste constituent un système assez cohérent. Les formes du présent sont tirées d'un radical, suivi ou non de suffixes thématiques, les formes de l'imparfait et du subjonctif du présent sont tirées du thème de présent. Les formes de l'aoriste sont, de même, tirées du radical, sans ou avec le suffixe thématique *-e*, et les formes du subjonctif de l'aoriste se laissent en général déduire de celles de l'indicatif. Les formes du groupe du parfait sont, par contre, d'origines très diverses : certaines d'entre elles sont périphrastiques, c.-à-d. composées du participe passif et de l'auxiliaire 'être', d'autres sont tirées du passif d'état ou du passif de procès.

Quant au parfait des verbes intransitifs, on distingue entre formes absolues et relatives. Ainsi à *ic'ereba* cela s'écrit, correspond *dac'erila* il a été écrit, et à *ec'ereba* cela s'écrit à lui, forme relative, correspond *misc'eria*. Le parfait des verbes transitifs est tiré du passif d'état (que celui-ci existe ou non pour le verbe en question), ainsi à *c'ers* il l'écrit, dont le passif d'état est *uc'eria* c'est écrit pour lui, correspond *dauc'eria* il l'a écrit, tandis que le plus-que-parfait et le subjonctif du parfait sont tirés du passif de procès (formes relatives), p. ex. *daec'era* cela fut écrit pour lui, vs. le plus-que-parfait *daec'era* il l'avait écrit, et le subjonctif *daec'eros* (cp. le passé et le subjonctif du passif d'état *ec'era* et *ec'eros* qui ont la même origine). Comme les formes du passif de procès et du passif d'état, ces formes de parfait sont converties (v. 2.10). Comme nous allons le voir, elles sont aussi inverties (v. 2.85).

Les formes du groupe du parfait sont unipersonnelles et bipersonnelles. Les formes transitives qui au présent et à l'aoriste sont tripersonnelles, sont au parfait réduites à des formes bipersonnelles, c.-à-d. le régime indirect des formes transitives est éliminé du noyau. En cas de besoin, il est exprimé par le cas secondaire en *-tvis*. Comme on rencontre

exceptionnellement des formes transitives quadripersonnelles, on rencontre aussi des formes de parfait tripersonnelles, avec deux régimes indirects.

Des formes relatives du passif d'état *sc'eria*, *ac'eria* et *uc'eria*, la première sert de point de départ au parfait intransitif relatif, la dernière au parfait des verbes transitifs. Mais au parfait, les oppositions de versions ont perdu leur contenu sémantique propre, le parfait des intransitifs relatifs est invariablement de la VN, celui des transitifs invariablement de la VO, indépendamment des versions des formes de présent et d'aoriste correspondantes.

Parfait des formes absolues du verbe intransitif.

2.117. Toutes ces formes sont composées du participe passif (v. 3.41-3.44), suivi de l'auxiliaire conjugué. Elles comportent presque toutes un préverbe, même si les formes de présent et d'aoriste s'en passent. Nous donnons ci-dessous les paradigmes du parfait de *ic'ereba* lat. *scribilur* :

1 <sup>re</sup> p. sg.	<i>davc'erilvar</i>	1 <sup>re</sup> p. pl.	<i>davc'erilvart</i>
2 <sup>e</sup>	<i>dac'erilxar</i>		<i>dac'erilxart</i>
3 <sup>e</sup>	<i>dac'erila</i>		<i>dac'erilan</i>

On remarque la répétition du préfixe *v-* de la 1<sup>re</sup> p. devant le radical, et les désinences *-a* au singulier <vxg. *ars* et *-an* au pluriel. Au plus-que-parfait et au subjonctif nous avons :

1 <sup>re</sup> p. sg.	<i>davc'eriliq'avi</i>	<i>davc'eriliq'o</i>
2 <sup>e</sup>	<i>dac'eriliq'avi</i>	<i>dac'eriliq'o</i>
3 <sup>e</sup>	<i>dac'eriliq'o</i>	<i>dac'eriliq'os</i>
1 <sup>re</sup> p. pl.	<i>davc'eriliq'avil</i>	<i>davc'eriliq'ot</i>
2 <sup>e</sup>	<i>dac'eriliq'avil</i>	<i>dac'eriliq'ot</i>
3 <sup>e</sup>	<i>dac'eriliq'vnen</i>	<i>dac'eriliq'on (-iq'vnen)</i>

On remarque qu'ici le préfixe de la 1<sup>re</sup> p. n'apparaît que devant le radical, omis devant l'auxiliaire. À côté des formes de subjonctif données on a, surtout au pluriel, aussi les formes anciennes en *-iq've/-iq'vne-* (v. 2.41).

L'auxiliaire *viq'avi*, formellement un aoriste, sert, on l'a vu, de passé général à *var* je suis, sans distinction des aspects duratif et ponctuel (v. 2.41). Si l'on veut accentuer l'aspect ponctuel, on peut, dans la langue écrite, remplacer *iq'avi* par *ikeni*, surtout à la 3<sup>e</sup> p. *dac'erilikna*.

2.118. Les formes de parfait participial se distinguent des

constructions attributives : *c'igni dac'erila* le livre a été écrit, paraît-il, avec négation *c'igni ar dac'erila* le livre n'a pas été écrit, vs. *c'igni dac'erilia* (ou *c'ignia dac'erili*) le livre est écrit, *c'igni dac'erili ar aris* (ou *c'igni ar aris dac'erili*) le livre n'est pas écrit. Dans *dac'erila*, participe et auxiliaire forment une unité indissoluble.

On a vu ci-dessus que beaucoup de formes intransitives relatives ne sont que formellement relatives, le régime indirect étant zéro. À ces formes correspondent très souvent au parfait des formes absolues, ainsi *ak daegdo*, il s'assit là (fam.), litt. il se jeta là, au parfait *ak dagdebula*, et non *ak \*dagdebia*, *zirs daešva* il se laissa tomber, au parfait *zirs dašvebula*, *eploba* il s'embourbe, au parfait *čaplobila*. Ce flottement de formes absolues et relatives se retrouve au parfait du passif d'état (2.121).

Parfait des formes relatives du verbe intransitif.

2.119. Ces formes, qu'il s'agisse de verbes au passif radical, suffixal ou préfixal, sont toutes tirées du verbe actif correspondant. Elles se conjuguent comme les pseudo-passifs à auxiliaire (2.100-2.102). À *hpen* tu l'étends sur qch., correspond le passif préfixal *epineba*, avec le parfait *mohpenia*, à *ušrob* tu le sèches pour lui, correspond le passif radical *ušreba*, avec le parfait *dašrobia*, à *ak'eteb* tu le fais pour lui, correspond le passif suffixal *uk'etdeba*, avec le parfait *gahk'etebia*. Le plus-que-parfait est *mohpenoda*, *dašroboda*, *gahk'eteboda*, avec les formes de subjonctif correspondantes.

Ces formes ont, sans doute, leur origine dans les formes de passif d'état. Mais pour la langue moderne, la formation suit une règle pratique simple : le thème du parfait passif relatif s'obtient en remplaçant le suffixe *-a* du nom verbal, par le suffixe de passif *-i-* auquel s'ajoutent les désinences personnelles, c.-à-d. les formes personnelles de l'auxiliaire. On a ainsi *mogleža* arracher > *mohgležia*, *c'artmeva* enlever > *c'artmevia*, *dasxma* verser > *dasxmia*, *čavla* compter > *častvliā*, *dak'argva* perdre > *dahk'argvia*, *šexeba* toucher > *šexebia*, *gacnoba* connaître > *gascnobia*.

Pour quelques verbes radicaux il semble y avoir un certain flottement, ainsi pour *čac'era* inscrire, on a le passif relatif au parfait *časc'eria* (DA, Tschenkéli, p. 581), et *časc'eribia* (Šaniže, 1955, p. 240), la dernière sans doute influencée par le présent *ec'ereba*.

Dans les verbes intransitifs qui ont des noms verbaux en *-oma* et *-ola* (3.38) de sens passif ou moyen, le parfait relatif peut se rattacher à la forme active ou passive du nom verbal. Ainsi à côté de *t'exs* il le casse, nous avons le passif suffixal (irrégulier) *t'q'deba*, et les deux noms verbaux *dal'exa* casser, et *dal'q'doma* se casser ou être cassé, d'où les parfaits relatifs *dasl'exia* et *dasl'q'domia*. De *adgeba* (VL) il se lève contre lui, nous avons le seul nom verbal *midgoma*, d'où le parfait *midsgomia*, de *hq'ars* il l'a, nous avons le nom verbal *q'ola*, d'où le parfait *hq'olia*; de *akvs* il l'a, le nom verbal *kona* (ou *koneba*), avec le parfait *hkonia*. De *mesmis* je l'entends (1.41) le parfait est *msmenia*.

2.120. Les verbes neutres n'ont pas de formes de parfait propres. Le parfait des verbes neutres invertis est formé par analogie avec les passifs relatifs, p. ex. *mzinavs* je dors, fut. *mezineba* > parfait *mzinebia*, *miq'vars* je l'aime, fut. *meq'vareba* > parfait *mq'varebia*, *mc'q'uria* j'ai soif, fut. *mome'q'urdeba*, parfait *mome'q'urebia*. Dans le cas de *mrcxvenia* j'ai honte, le parfait *šemrcxvenia* ne se distingue du présent que par le préverbe.

Les parfaits du type *dahk'argvia*, tirés de thèmes en *-av*, peuvent perdre le suffixe *-v-* devant le suffixe *-o-* du plus-que-parfait et du subjonctif : *dahk'argoda*, *dahk'argodes*, p. ex. *gamovhp'arodi* je lui avais échappé (Kiačeli), de *gamop'arva*, *davmalodi* je m'étais caché de lui (Šengelaiia), de *damalva*. Mais le *-v-* est souvent restitué par analogie.

2.121. Les passifs d'état sont assez rarement employés au parfait. Les formes sont du type de parfait absolu ou de parfait relatif, mais la répartition est assez irrégulière. Aux passifs d'état de VL correspondent souvent des parfaits absolus, aux passifs d'état de VO, le plus souvent des parfaits relatifs, mais les exceptions sont nombreuses. Ce flottement s'explique, sans doute, par l'affaiblissement de la catégorie de version dans les passifs d'état, surtout dans le cas de VL.

On a les formes absolues au parfait :

*abaria* > *barebula*, *abia* > *bmula*, *abnevia* > *bneula*, *abže-  
nia* > *bženila*, *agdia* > *gdebula*, *agia* > *gebula*, *hk'idia* >  
*k'idebula*, *alagia* > *lagebula*, *amc'q'vdevia* > *mc'q'vdeula*,  
*antia/unia* > *nlebula*, *urevia* > *reula*, *arč'via* > *rč'obila*, *ape-*

*nia* > *penila*, *aprkvevia* > *prkveula*, *aq'udia/hq'udia* >  
*q'udebula*, *(s)c'eria* > *c'erebula*,

et les formes relatives suivantes :

*ubia* > *bmia*, *abadia* > *badebia*, *ubženia* > *bženia*, *ugdia* >  
*gdebia*, *ugia* > *gebia*, *gonia* > *gonebia*, *udgia* > *sdgomia*,  
*uvlia* > *vlebia*, *uk'avia* > *hk'avebia*, *ak'eria* > *hk'erebia*, *ula-  
gia* > *lagebia*, *up'q'ria* > *p'q'robia*, *url'q'ia* > *rl'q'mevia*,  
*urč'via* > *rč'obia*, *asvia* > *smia*, *asxia/usxia* > *sxmia*, *aparia* >  
*parebia*, *upenia* > *hpenia*, *uq'enia* > *hq'enebia*, *acvia* >  
*scmia*, *acxia/ucxia* > *scxebia*, *ac'eria/uc'eria* > *sc'erebia*.

On remarque l'absence totale de préverbes.

#### Parfait des verbes transitifs

2.122. Les formes de parfait qui correspondent aux verbes transitifs, sont, nous l'avons déjà dit, des formes converties, et en même temps des formes inverties : *me megobari/megobrebi ar minaxavs* moi, je n'ai pas vu mon ami/mes amis, *dedas tavisi švilebi daumalavs* la mère a, apparemment, caché ses enfants, avec l'ordre des termes du noyau des verbes invertis. Les mêmes remarques s'appliquent au plus-que-parfait : *imas megobari/megobrebi ar enaxa* lui, il n'avait pas vu son ami/ses amis, *dedas tavisi švilebi daemala* la mère avait caché ses enfants.

Aux deux premières personnes, on a toujours l'auxiliaire, p. ex. *ar daubnevivar* il ne m'a pas dérouté, *ar damibnevixar* je ne t'ai pas dérouté, etc. Pour l'emploi du préverbe, le parfait suit en général l'aoriste : *c'er* tu l'écris, aor. *dac'ere*, parf. *dagic'eria*, *ačukeb* tu le lui donnes, aor. *ačuke*, parf. *gičukebia*, *grznob* tu le sens, aor. *igrzeni*, parf. *gigrzenia*.

Selon Šanize (Sap., p. 272) on peut avoir des parfaits indéterminés, sans préverbe, du type *mic'eria*, correspondant aux aoristes indéterminés *vc'ere* (v. 2.156), mais il n'en donne pas d'exemple. Une raison de la rareté de ces parfaits indéterminés est sans doute à chercher dans l'aspect résultatif du parfait, une autre la confusion qui en résulterait entre formes de parfait indéterminé et formes de présent de passif d'état.

2.123. Les formes du plus-que-parfait et du subjonctif sont identiques aux formes relatives de l'aoriste et du subjonctif de l'aoriste du passif de procès préfixal, avec

une seule exception : la désinence de la 3<sup>e</sup> p. pl. est *-a* dans le plus-que-parfait, *-os* dans le subjonctif du parfait, contre *-nen* des passifs de procès. On a ainsi une distinction nette entre *čaac'ernen* ils s'y inscrivent, ils y furent inscrits, et *čaac'era (igini)* il les avait inscrits, entre *bavšvebi dedas daemalnen* les enfants se cachèrent de leur mère, et *dedas bavšvebi daemala* la mère avait caché ses enfants.

S'il y a supplétisme dans les paradigmes du groupe du présent et de celui de l'aoriste, le parfait est en général tiré du radical de l'aoriste : *ambob* tu le dis, aor. *lkvi*, parf. *gilkvams*, *xedav* tu le vois, aor. *naxe*, parf. *ginaxavs*, *šorebi* tu le fais, aor. *keni*, parf. *giknia*.

2.124. Ce qui, au présent et à l'aoriste, est représenté par le régime indirect, est au parfait exprimé par le cas secondaire en *-lvis* : *vsc'er mas c'erils* je lui écris une lettre, aor. *mivsc'ere mas c'erili*, mais au parfait : *c'erili mimic'eria mistvis*, de même *vušli mas xels* je l'empêche, par *šemišlia xeli mistvis*, *vs'aceb mas kals* je lui enlève la fille > parf. *momil'acnia kali mistvis*, *monadire mgels lek'vs uk'lavs* le chasseur tue le petit de l'ours > parf. *monadires mglisatvis lek'vi mouk'lavs* (Conte pop.), *sik'vdils tvalebši ševxede* je regardai la mort dans les yeux > parf. *bevržel šemixedavs sik'vdilisatvis tvalebši* (Zedginize) ; de même avec les verbes causatifs : *mas c'erili davac'erine* je lui fis écrire une lettre, parf. *c'erili damic'erinebia mistvis* j'ai fait écrire une lettre par lui (et non 'pour lui').

2.125. Les formes de parfait que nous venons de décrire ont des affinités frappantes avec la VO du passif d'état, mais il y a quelques divergences selon les classes de conjugaison. La formation est régulière dans les verbes radicaux, les verbes en *-ev*, et les verbes en *-i* : *c'er* tu l'écris, parf. *dagic'eria*, *artmev* tu le lui enlèves, parf. *c'agirtmevia*, *γli* tu le fatigues, parf. *dagiylia*. La seule irrégularité, c'est que dans quelques verbes radicaux, la consonne *-n-* peut s'intercaler entre le radical et le suffixe *-i-*, surtout chez les écrivains originaires de la Géorgie orientale, p. ex. *momigležnia*, je l'ai arraché (Č'avč'avaze), *šeuk'rebnia* il les a assemblés (id.), à côté de *dauk'rebia* chez le même écrivain (dans le même ouvrage), *šeuk'vetnia* il l'a commandé (Grišašvili), *gamimxelnia* j'ai ouvert les yeux (Gamsaxurdia)<sup>1</sup>.

(1) Le suffixe *-n-* des formes de parfait et de plus-que-parfait a été examiné, d'un point de vue historique, par Iv[ane] Kavtaraže, *Unaxaobis k'al'egoriis*

Dans les verbes en *-am*, nous avons le plus souvent le suffixe thématique du présent conservé, sans le suffixe *-i-* si le sujet est de la 3<sup>e</sup> p., p. ex. *mimibams* je l'y ai attaché, la forme *mimibia* est considérée comme moins bonne. Avec un sujet des deux premières personnes, on a les formes attendues, avec *-i-*, ainsi *mimibmixar* je t'ai attaché, *ar miubmivar* il ne m'a pas attaché, etc. On remarque qu'une forme telle que *miubams* est ambiguë : *miubams igi mas mas* est un futur du sens 'il l'y attachera' (m. s. que *miabams*), *miubams mas igi* est un parfait du sens 'il l'y a attaché'.

Les verbes en *-av* sont encore moins uniformes quant à la formation du parfait. Les formes *minaxia* je l'ai vu, *dami-beč'dia* je l'ai imprimé, sans *-v-*, sont courantes, mais les formes *minaxavs*, *damibeč'davs* sont préférées. Aux deux premières personnes on a *minaxavxar* je t'ai vu, et *ginaxavar* tu m'as vu (< \**ginaxavvar*), avec les variantes *minaxevxar*, *ginaxevar*. Tschenkéli donne (p. 505-506), pour le verbe *xal'av* tu le peins, les deux formes *mixel'vixar* et *mixel'ixar* je t'ai peint, caractérisant la dernière comme familière. Il ne mentionne pas la forme (*da*)*mixel'avxar* m. s.

Dans les verbes où coexistent des présents radicaux et des présents en *-av-*, on peut avoir deux formes de parfait p. ex. *k'vec(av)* tu l'élagues, parf. *mogik'vecia* et *mogik'vecavs*, *les(av)* tu l'aiguises, parf. *dagilesia* et *dagilesavs*, etc.

2.126. Les verbes en *-ob* avec la désinence *-o* à la 3<sup>e</sup> p. sg. forment leur parfait sur le radical pur, ainsi *ap'ob* tu le fends, aor. *gaap'e*, 3<sup>e</sup> p. sg. *gaap'o*, parf. *gagip'ia*, de même *sp'ob* tu l'anéantis, parf. *mogisp'ia*. Les verbes dont le radical contient un *-v-*, disparu devant le suffixe *-ob*, maintient le *-v-* au parfait, p. ex. *atrob* tu le soûles, aor. *daavre*, 3<sup>e</sup> p. sg. *daatro*, parf. *dagitvria*, *al'q'ob* tu le remarques, parf. *šegil'q'via*. Le même *-v-* apparaît, cependant, au parfait de quelques verbes, où il ne semble pas justifié du point de vue étymologique, p. ex. *grznob* tu le sens, parf. *gigrzvnia*, *icnob* tu le connais, parf. *gagicvnia*.

2.127. Les verbes en *-eb* avec la même désinence *-o-* à la 3<sup>e</sup> p. sg. de l'aoriste forment leur parfait de la même façon,

*ist'oriisatvis kartulši* [Sur l'histoire de la catégorie du non-vu en géorgien], dans IKE VIII (1956), pp. 179-192. Selon l'auteur, les formes en *-n-* caractérisent les dialectes de K'axeti et de Kartli (Géorgie orientale).



p. ex. *deb* tu le mets, aor. *dadevi*, 3<sup>e</sup> p. sg. *dado* (ou *dadva*), parf. *dagidvia*, *avseb* tu le remplis, parf. *agivsia*. Ici aussi un *v*, sans justification étymologique apparente, peut apparaître : *agneb* tu le comprends, aor. *miageni*, 3<sup>e</sup> p. sg. *miagno*, parf. *migigonia*, *agzneb* tu l'allumes, parf. *agigzonia*, *ic'q'eb* tu le commences, parf. *dagic'q'via*. Le verbe *ušveb* tu le laisses sortir, suit le même modèle : parf. *gagišvia*.

On peut ici mentionner le verbe *šemizlia* je le peux. Le rapport avec *šezleeb* tu le pourras, aor. *šezeli*, 3<sup>e</sup> p. sg. *šezlo*, avec *šezleeb* m. s., et avec *šezleba* cela est possible, est évident. Nous interprétons *šemizlia* comme le parfait régulier de *ševszleeb*, aberrant par son sens de présent (v. 2.167)<sup>1</sup>.

Les verbes en *-eb* à vocalisme radical plein, mais sans PV, rejettent au parfait le suffixe thématique *-eb*, p. ex. *hk'ideb* tu l'y suspends, parf. *agik'idia*, *badeb* tu le mets au monde, parf. *dagibadia*, *goneb* (vx.) tu le penses, parf. *gagigonia*, *s'aceb* tu le lui ravis, parf. *mogil'ac(n)ia* (ou *mogil'acebia*). Le verbe *l'oveb* tu le laisses, a, cependant, toujours le parf. *dagil'ovebia*.

2.128. Les autres verbes en *-eb*, c.-à-d. ceux à vocalisme radical plein et à PV *a-*, retiennent au parfait le suffixe du présent, p. ex. *ak'eteb* tu le fais, parf. *gagik'etebia*, *atetreb* tu le blanchis, parf. *agitetrebia*, *amepeb* tu le fais roi, parf. *gagimepebia*. Les verbes causatifs en *-(ev)-ineb* suivent le même modèle, ainsi *ak'etebineb* tu le lui fais faire, parf. *gagik'etebinebia*, *ak'ulevineb* tu le fais tuer par lui, parf. *mogik'ulevinebia*.

Nous avons vu (2.81) qu'à beaucoup de verbes neutres correspondent des aoristes transitifs de VS, tirés des dérivés en *a-* *-eb*, p. ex. *l'iri* tu pleures, aor. *il'ire*, tiré de *il'ireb*, VS de *al'ireb* tu le fais pleurer. Le parfait du dernier est régulier *gil'irebia* tu l'as fait pleurer, mais le parfait correspondant à *il'ire* tu pleuras, est *gil'iria*, avec rejet du suffixe

(1) Comme le remarque N. Nataze, *Mesame seriis dro-k'ilota c'armoebisatvis kartulši* [Sur la formation des temps et modes de la troisième série], dans IKE VII (1955), pp. 81-98, la forme *šemizlia* remplace la forme *mizlav* du vxg., et l'auteur compare ce remplacement au remplacement des formes de parfait du type *momik'lav* par la forme *momik'lia* de certains dialectes et de la langue parlée. On peut faire remarquer que le DA ne donne pas de parfait au verbe *šezleeb*, et que pour *šezleeb* il donne le parfait *šezlebia*, qui est évidemment le parfait régulier de *šezleba*.

thématique *-eb-*. De cette façon on a réussi à établir une distinction nette entre le parfait du verbe transitif factitif et le parfait du transitif qui correspond au verbe neutre. On a ainsi systématiquement *lap'arak'ob* tu parles, aor. *ilap'arak'e*, parf. *gilap'arak'ia*, vs. *alap'arak'eb* tu le fais parler, aor. *aalap'arak'e*, parf. *agilap'arak'ebia*, de même *gimepia* tu as été roi et *gagimepebia* tu l'as fait roi, correspondant aux aoristes *imepe* et *gaamepe*.

Dans ces parfaits sans *-eb* on trouve assez souvent la consonne *-n-* déjà mentionnée, p. ex. *ulap'arak'nia* il a parlé, *umepnia* il a été roi, *unadirnia* il a fait la chasse, *u'irnia* il a pleuré, *ušimšilnia* il a eu faim, *gauzaania* il l'a appelé, etc. Le DA donne en général les formes sans *-n-*<sup>1</sup>.

Le verbe isolé *q'op* tu le divises, aor. *gaq'avi*, 3<sup>e</sup> p. sg. *gaq'o*, a le parfait attendu *gagiq'via*. Le verbe irrégulier *miscem* tu le lui donneras, a le parfait *migicia*. Le verbe *icav* tu le protèges, a le parfait régulier *dagicavs*.

2.129. Les formes du plus-que-parfait et du subjonctif du parfait sont identiques aux formes relatives de l'aoriste du passif de procès préfixal, avec les réserves faites (2.123). Nous avons ainsi les séries de correspondances régulières :

Parfait	Plus-que-parfait	Subjonctif
<i>damic'eria</i>	<i>damec'era</i>	<i>damec'eros</i>
<i>šemišlia</i>	<i>šemešala</i>	<i>šemešalos</i>
<i>damidgams</i>	<i>damedga</i>	<i>damedgas</i>
<i>damik'argavs</i>	<i>damek'arga</i>	<i>damek'argos</i>
<i>šemikia</i>	<i>šemeko</i>	<i>šemekos</i>

Cette symétrie est rompue dans deux types de verbes. Les verbes en *-ev* qui à l'aoriste passif rejettent le suffixe (v. 2.34), le maintiennent au parfait et au subjonctif du parfait. On a ainsi *akcev* tu le renverses, aor. *c'aakcie*, parf. *c'agikcevia*, plus-que-parfait *c'agekcia*, subj. *c'agekcios*, tandis qu'au passif on a *ekcevi*, aor. *c'aekeci*, subj. *c'aeke*. On a ainsi réussi à distinguer la forme de l'aoriste passif proprement dit

(1) Le suffixe *-n-* des formes de parfait et de plus-que-parfait a été examiné, d'un point de vue historique, par Iv[ane] Kavtaraze, *Unaxaobis k'at'egoriis ist'oriisatvis kartulši* [Sur l'histoire de la catégorie du non-vu en géorgien], dans IKE VIII (1956), pp. 179-192. Selon l'auteur, les formes en *-n-* caractérisent les dialectes de K'axeti et de Kartli (Géorgie Orientale.)

*c'aekca* il fut renversé et celle qui sert de plus-que-parfait du verbe actif *c'aekcia* il l'avait renversé. De même *c'amertva* cela me fut enlevé, vs. *c'amertvia* je l'avais enlevé, *merkva* je m'appelai et *damerkvia* je l'avais appelé..., je lui avais donné le nom de... De même, les verbes en *a-* *-eb* dont le passif normal est suffixal et non préfixal, tirent leur plus-que-parfait et leur subjonctif du parfait de l'aoriste passif du causatif, dont le passif normal est préfixal. On a ainsi *ak'eleb* tu le fais, parf. *gagik'etebia*, plus-que-parfait *gagek'etebina*, subjonctif *gagek'etebinos*. Dans ces deux dernières formes le *-n-* intervocalique tombe assez souvent, de sorte qu'on a l'impression d'un parallélisme exact avec la forme de parfait : *gagik'etebia*, vs. *gagek'etebia*, *gagek'etebios*.

2.130. Les formes de plus-que-parfait qui ne contiennent pas le suffixe *-eb* ont souvent le même *-n-* devant le suffixe que les formes de parfait correspondantes : *ulap'arak'nia* il a parlé et *elap'arak'na*, *momil'acnia* je l'ai enlevé et *momeł'acna*, *momil'exnia* je l'ai cassé, et *momeł'exna*, *uvaxšmnia* il a dîné, et *evaxšmna*, *uk'isrnia* il s'en est chargé, et *ek'isrna*, *gamiq'idnia* je l'avais vendu, et *gameq'idna*, *momip'al'iznixart* je vous ai invités, et *momep'al'iznet*. Les formes de subjonctif ne semblent pas admettre cet *n* adventice, on n'a que *momeł'acos*, *momeł'exos*, etc.

#### PRÉVERBES

Les préverbes *mo-* *mi-* et *da* 2.131-2.138. Le préverbe *a(mo)-* 2.139-2.140. Le préverbe *ča(mo)-* 2.141. Le préverbe *ga(mo)-* 2.142. Le préverbe *še(mo)-* 2.143. Le préverbe *gada/gadmo* 2.144. Le préverbe *c'a(mo)-* 2.145.

2.131. Nous avons en géorgien neuf préverbes qui se répartissent sur deux groupes, au premier appartiennent les préverbes *mo-* *mi-* et *da-*, au second tous les autres. Les préverbes du second groupe ont chacun deux formes, une forme simple et une forme composée avec le préverbe *-mo-*. Des préverbes on a aussi des formes anciennes (du vxg.) *ay(mo)-*, *šta(mo)-*, *gan-* *garda-* et *gardmo-*, *c'ar(mo)-*.

Premier groupe. Les préverbes *mo-* et *mi-* s'opposent : le premier désigne le mouvement dans la direction de celui

qui parle, l'autre l'éloignement par rapport à celui qui parle : *modis* il vient, vs. *midis* il (y) va, *momiq'vana bavšvi* il m'amena l'enfant, *miul'ana* il le lui apporta. Cette opposition est particulièrement nette dans les verbes qui, par eux-mêmes, désignent un mouvement, un déplacement dans l'espace, mais elle se révèle aussi dans les verbes d'un sens moins concret. Le préverbe *mo-* apparaît quand le régime indirect est de la 1<sup>re</sup> p. ou de la 2<sup>e</sup> p., le préverbe *mi-* quand il est de la 3<sup>e</sup> p., p. ex. *mommarta* il s'adressa à moi, *mogmarta* il s'adressa à toi, *mogmarle* je m'adressai à toi, *mommarte* tu t'adressas à moi, mais *mivmarte* je m'adressai à lui, *mimarte* tu t'adressas à lui, *mimarta* il s'adressa à lui. De même *mivsc'ere c'erili* je lui écrivis une lettre, *momeł'era* il me l'écrivit, *miveci* je le lui donnai, *momeci* tu me le donnas, *mivq'idi* je le lui vendrai, *momq'idis* il me le vendras, etc. Il faut, cependant, remarquer que cette règle n'est pas mécanique, le préverbe *mo-* est parfaitement compatible avec un régime indirect de la 3<sup>e</sup> p., comme on le voit à l'exemple suivant *mašas msgavsi bedniereba žer kveq'anaze aravis movlenia* un bonheur pareil à celui de Maša n'a encore jamais été accordé à quelqu'un ici-bas (Gabašvili), où le régime indirect *aravis* embrasse tous les mortels, y compris celui qui prononce cette proposition et celui à qui il le dit, de même *mamam mosk'ovidan mosc'era c'erili* le père lui écrivit une lettre de Moscou, expression qui implique que 'lui' se trouve au même endroit, p. ex. à Tiflis, que celui qui parle.

2.132. Au parfait où l'expression du régime indirect du présent et de l'aoriste, n'est pas directement possible, le préverbe peut ajouter des précisions, p. ex. *dye ar gavidoda rom grošis xili an tk'bileuli ar moel'ana* pas un jour ne se passait qu'il n'apporte (ici, à moi) un peu de fruit ou de douceurs (Zedginize), *puli ar momicia* je n'ai pas donné d'argent (à toi), *puli ar migicia* tu n'as pas donné d'argent (à lui).

2.133. Ce jeu des préverbes *mo-* et *mi-* est très vivant, le DA l'indique expressément pour plus de cent verbes. On remarque, cependant, qu'il y a beaucoup de cas de neutralisation de cette opposition, où l'usage s'est fixé sur l'un ou l'autre préverbe. On dit *momšorda* il s'éloigna de moi, et *movšordi* je m'éloignai de lui, *mivutite* je le lui montrai

du doigt, et *mimilita* il me le montra du doigt, *mouvc'onvar* je lui plais, et *mome'ons* il me plaît, *momiq'va* il me le raconta, et *mouvuq'evi* je le lui racontai.

Le préverbe *mo-* a quelques emplois particuliers. Il peut désigner un mouvement circulaire, p. ex. *kalaks movioli* je ferai le tour de la ville, *ivali movavle* je le regardai de tous les côtés, et il peut indiquer, par opposition à un autre préverbe, une petite quantité, p. ex. *mousvi* j'ai bu un peu, cp. *davlie* je l'ai bu, ai vidé mon verre, *mousukdi* j'ai engraisé un peu, cp. *gavsukdi* j'ai engraisé, *xorci moic'va* la viande a été cuite un peu, cp. *daic'va* a été cuite, *mouberdi* j'ai vieilli un peu, cp. *davberdi* j'ai vieilli.

2.134. Les deux préverbes *mo-* et *mi-* peuvent se combiner avec le sens de 'ici et là', p. ex. *mimovxede* j'ai regardé dans toutes les directions, *mimovaprkvie* je l'ai éparpillé partout, *mimoakvs* il le porte avec lui çà et là, *mimodis* il va et vient. Aujourd'hui on préfère la juxtaposition de deux formes verbales, quelquefois avec abréviation de la première, p. ex. *mixed-movxede*, *mial'ar-moa'ara* il l'a porté çà et là, *mimoc'era* correspondance, ou *mic'er-moc'era*, *miakvs da moakvs* pour *mimoakvs*, etc.

2.135. Le préverbe *da-* a dû, à l'origine, désigner un mouvement de haut en bas (cp. l'adverbe *dabali* bas), sens qu'il a conservé dans quelques verbes : *daeca*, *davarda* il tomba (en bas), *l'emp'era'ura otx gradusamde davida* la température tomba jusqu'à quatre degrés, *daprinda* il descendit en volant, *dacurda* il suivit le cours de la rivière (en aval) en nageant, *daiq'vana* il le descendit (v. Sap. p. 236). Dans ce sens il est, dans la plupart des verbes, remplacé aujourd'hui par le préverbe *ča-*.

L'une des fonctions actuelles du préverbe, c'est de s'opposer aux deux préverbes *mo-* et *mi-*, c.-à-d. d'exprimer la direction indéfinie d'un mouvement, ni rapprochement ni éloignement : *moprinavs* il vole vers moi (toi), *miprinavs* il vole vers lui, vs. *daprinavs* il vole par-ci par-là, sans direction déterminée, de même *daakvs* il le porte avec lui, où qu'il aille, *daatrevs* il le traîne partout. Cet emploi de *da-* est surtout répandu dans les verbes neutres qui n'admettent que *mo-* *mi-* et *da-*, mais il n'est pas inconnu non plus dans les verbes transitifs qui, comme on le voit au dernier exemple cité, restent des présents.

2.136. Une autre fonction remarquable du préverbe est celle de remplacer le préverbe normal avec le sens d'une action intensifiée : *p'uri gavč'eri* j'ai coupé le pain (en deux), mais *davč'eri* je l'ai coupé en plusieurs morceaux. De cette fonction dérive celle d'indiquer le pluriel du régime direct : *picari galale* tu as taillé la planche, vs. *picrebi datale* tu as taillé les planches, *šemose* tu l'as habillé, vs. *damose* tu les as habillés, *mgelma cavari šeč'ama* le loup a mangé le mouton, vs. *cavrebi dač'ama* il a mangé les moutons, *c'inda moksove* tu as tricoté une chaussette, vs. *daksove* tu les as tricotés, *gadaq'lape* tu l'as avalé, vs. *daq'lape* tu les as avalés, *gamocale* tu lui as enlevé les entrailles, vs. *dacale* tu les as vidés, *gvino čamoarige* tu as passé le vin (aux convives), vs. *daarige* tu leur as passé les boissons (Sap. p. 248-249). Le DA signale quelque 150 verbes où *da-* a cette fonction.

2.137. La fonction de beaucoup la plus importante du préverbe *da-* est, cependant, celle de donner à la forme verbale l'aspect ponctuel, sans en changer le sens propre. D'un présent indéterminé on dérive de cette façon un présent déterminé qui, dans beaucoup de cas, prend le sens d'un futur. Ainsi, en préfixant *da-* à la forme *c'er* tu l'écris, on n'ajoute rien au sens de la forme, mais on change l'aspect : *dac'er* tu mènes à bout l'action d'écrire > tu l'écriras, cp. le russe *pišeš* vs. *napišeš*. Cette fonction du préverbe sera examinée plus en détail plus loin, dans la partie consacrée à l'aspect (2.147-157, en particulier 2.153).

Le préverbe composé *damo-* n'apparaît que dans les formes nominales *damok'idebuli* dépendant, et *damouk'idebeli* indépendant, et leurs dérivés.

2.138. Second groupe de préverbes. Le contenu sémantique de l'opposition *mo-* vs. *mi-* se retrouve dans tous les autres préverbes, sous la forme de préverbe suivi de *mo-* vs. préverbe seul. On pourrait parler d'un allomorphe zéro du préverbe *mi-* dans les séries suivantes :

<i>amo-</i>	vs. <i>a-</i>	<i>čamo-</i>	vs. <i>ča-</i>
<i>šemo-</i>	vs. <i>še-</i>	<i>gamo-</i>	vs. <i>ga-</i>
<i>gadmo-</i>	vs. <i>gada-</i>	<i>c'amo-</i>	vs. <i>c'a-</i>

p. ex. *avedi da čamovedi* je suis monté et redescendu (ici), *gavida da šemovida* il est sorti et rentré (ici), *gamovida da ševida* il est sorti (vers nous) et est rentré (là), *c'adi!* va-t'en !

*c'amodi!* viens (avec nous)! L'opposition se retrouve dans les formes nominales, p. ex. *gasavleli* sortie, vs. *šemosavleli* entrée, litt. rentrée ici (où nous sommes). L'affinité de *mo-* aux deux premières personnes et de *mi-* à la troisième se retrouve aussi dans les préverbes composés, p. ex. *ševnał'ri* je l'envie, vs. *šemognał'ri* je t'envie, et *šemomnał'ri* tu m'envies, *ševsł'iri* je m'adresse à lui en pleurant, vs. *šemomł'iris* il s'adresse à moi en pleurant. Mais cette opposition n'est pas toujours systématique, on dit p. ex. *grip'i gadamdo* ou *gadmomdo* il m'a passé la grippe, *surdo šemeq'ara* ou *šemeq'ara* j'ai attrapé un rhume (de cerveau), etc.

2.139. Le préverbe *amo-/a-* désigne le mouvement de bas en haut : *avedi* j'y suis monté (là où il se trouve), *amoxvedi* tu es monté ici (où je me trouve), *avixede* j'ai levé les yeux, *ažanq'dnen* ils se sont soulevés, et avec des verbes d'un sens plus abstrait *ał'irda* il s'est mis à pleurer, *alap'arak'da* il a pris la parole. Dans d'autres cas, le sens concret est très effacé, de sorte que le préverbe n'exprime que l'aspect, p. ex. *vuxsni* je le lui explique, vs. *avuxsni* je le lui expliquerai, *amšralebs* il le sèche, vs. *aamšralebs* il le séchera.

L'ancienne forme du préverbe est *aγ-* (cp. le dérivé *mayali* haut), et *aymo-*. Ces formes sont conservées dans beaucoup de noms d'origine savante, comme *aykma* le Nouveau Testament, *aydgoma* Pâques, litt. résurrection (mais *adgoma* se lever), *aymosavleli* l'Orient (mais *mze amovida* le soleil s'est levé), *aył'aceba* ravissement, enthousiasme (mais *aił'aca* il l'a enlevé, ravi), *ayprłovaneba* enthousiasme, animation, etc. L'ancienne forme est moins souvent conservée dans les formes verbales, mais on peut citer *ayikvams* il le percevra (*aykma* perception), *ayk'rzalavs* (ou *ak'rzalavs*) il l'interdira, *ayc'ers* il le décrira, dans quelques cas avec une légère différenciation de sens : *avzarde* j'ai élevé (un animal), *ayvzarde* j'ai élevé (un enfant).

2.140. La coexistence des formes en *aγ-* et en *a-*, qui remonte au x<sup>e</sup> siècle, a amené, dans quelques formes, une fausse analyse. Ainsi *ayiareb* tu le confesses, a été analysé en *a-γiar-eb* (avec *a-* PV), pour amener des formes comme *vayiareb* je le confesse, de même *aγ-orzineba* renaissance, renouveau, en *a-γorzineba*, d'où des formes comme *γorzindeba* cela renaît, *vayorzineb* je le fais renaître, *aayorzinebs* il le fera renaître, *aγ-c'eva* atteindre, en *a-γc'eva*, d'où *vayc'ev* (ou

*vaxc'ev*). Dans le dernier cas seul, la fausse analyse s'est imposée ; les autres formes citées sont condamnées comme incorrectes (v. DA).

2.141. Le préverbe *čamo-/ča-* désigne le mouvement en sens inverse, c.-à-d. de haut en bas (avec pénétration à l'intérieur), p. ex. *q'utši čavagde* je l'ai jeté dans la boîte, *loginši čac'va* il s'est couché sur le lit, litt. dans le lit, *čavarč've* je l'ai fiché dans qch., *čamovasc'ari* descendant ici, je l'ai devancé. Au sens figuré, le préverbe ajoute souvent l'idée d'effacement, de ralentissement, de disparition, p. ex. *šanteli čakra* la chandelle s'est brusquement éteinte (vs. *gakra* elle s'éteignit), *čavelap'arak'e* je lui ai parlé à voix basse.

L'ancienne forme du préverbe était *šta-*, sans doute de \**še-da-*, conservée dans quelques mots savants comme *štagoneba* inspiration, *štabeč'dileba* impression. Dans les formes verbales on a presque toujours *ča-*, p. ex. *čaagona* il l'inspira, plutôt que *štaagona*, *čaibeč'davs* il le gravera dans sa mémoire, plutôt que *štaibeč'davs*.

2.142. Le préverbe *gamo-/ga-* désigne le mouvement de l'intérieur au-dehors, p. ex. *gavxł'i pažřidan* j'ai sauté dehors, par la fenêtre, *k'ari gamovaye* j'ai ouvert la porte (en la tirant vers moi), *k'ari gavaye* j'ai ouvert la porte (en la poussant), *gamovic'ere es žurnali* je me suis abonné à ce journal. Les deux préverbes désignent souvent, au sens figuré, l'action menée à son terme, à son épanouissement complet, p. ex. *gavk'acdi* je suis devenu un homme, *galetrdi* tu as blanchi, *gamoł'ira* il a pleuré son souł, *gamoizina* il a dormi son compte, *gamoisvena* il s'est complètement reposé, cp. *il'ira* il a pleuré, *izina* il a dormi, *moisvena*, *daisvena* il s'est reposé.

Si l'opposition *gamo-/ga-* a un contenu concret avec les verbes de mouvement, elle peut, dans d'autres cas, avoir un autre caractère. A côté de *gak'ete* tu l'as fait, on a *gamoak'ete* tu l'as remis en bon état — ici, il faut admettre deux verbes différents.

L'ancienne forme de *ga-* est *gan-*, conservée dans beaucoup de mots d'origine savante, p. ex. *gangrzoba* continuation, *ganagrzob* tu continues (mais *gagrzeleba* prolonger), *ganvıtareba* développement, *gantkmuli* célèbre, *gank'arguleba* ordre, *gank'urneba* guérison, *gansazyvra* définition, *gansxvaveba* différence, *ganxılva* examination, *ganxorcieleba* réalisation, etc. La fausse analyse, due à la coexistence de

*gan-* et *ga-*, en *ga-n-*, par laquelle *n* a été interprété comme faisant partie du radical, est fréquente. De *gantavisupleba* libération, on a tiré *vantavisupleb* je le libère, aor. *gavantavisuple*, etc. De même (*ga*)*vanxorcieleb* je le réalise, (*ga*)*vanvitareb* je le développe (N. Nak'ašize), (*ga*)*vanaxleb* je le renouvelle, (*ga*)*vanmt'k'iceb* je l'affirme (N. Nik'olaze), (*ga*)*vancvireb* je l'ahuris (Tavaze), (*ga*)*vansaxiereb* je le forme (Kiačeli), (*ga*)*vanzogadeb* je le généralise, (*ga*)*vansazogadoeb* je le socialise. Ces formes, fréquentes dans un passé récent, sont de nos jours soigneusement évitées. Elles sont rejetées dans le DA, et dans la prose normalisée moderne on ne les rencontre que rarement.

2.143. Le préverbe *šemo-/še-* désigne le mouvement en sens inverse, c.-à-d. du dehors à l'intérieur, p. ex. *šemobrzandil!* entrez (s'il vous plaît)! *šedi!* entre là! *ševixede* j'ai jeté un coup d'œil à l'intérieur, *mankanaši šemoxt'a* il a sauté dans la voiture (où j'étais déjà). On remarque que *še-* a aussi le sens de 'sur'. On dit p. ex. *caxenze šext'a* il sauta à cheval, *šeebneva*, *šeeprkveva* cela sera répandu, éparpillé là-dessus, *caxvari mtis k'allaze šepeniliq'o* les moutons étaient dispersés sur les flancs de la montagne.

Le préverbe peut souvent, en remplaçant le préverbe normal, indiquer que l'action ne se fait qu'incomplètement ou partiellement, p. ex. *gac'itlda* il a rougi, mais *šec'itlda* il a rougi un peu, *davra* il s'est soulé, mais *šetvra* il a bu un peu trop.

A. Poxišvili<sup>1</sup> a attiré l'attention sur le fait que le préverbe *šemo-*, remplaçant le préverbe normal, donne à la forme verbale le sens de l'action involontaire. Dans ces cas, le verbe a la forme d'un passif relatif, p. ex. *puli daxarža* il a dépensé l'argent, mais *puli šemoexarža* l'argent a fondu entre ses mains, *k'aci movk'ali* j'ai tué un homme, mais *k'aci šemomak'vda* j'ai été la cause involontaire de la mort d'un homme.

2.144. Le préverbe *gada/gadmo-* indique que l'action s'accomplit en franchissant un obstacle, en passant par-dessus quelque chose, p. ex. *mlebi gadaiara* il a traversé les montagnes, *γobeze gadaxl'a* il a sauté par-dessus la clôture,

(1) Aleksandre Poxišvili, *Unebliobis k'at'egoria kartul zmnaši* [La catégorie de l'action involontaire dans le verbe géorgien], dans *Tbilisis universit'el'i Giorgi Axvledians*, Tiflis 1969, pp. 152-155.

*cimbirši gadaasaxles* ils l'ont exilé en Sibérie, *tbilisši gadmosaxlda* il est revenu s'installer à Tiflis, *rusulidan gadatargmnes* ils l'ont traduit du russe, *gadmovic'ere* je l'ai copié (à mon usage). On peut signaler des expressions comme *gadac'q'vit'es da gadmoc'q'vit'es* ils ont décidé et puis ils ont décidé dans le sens contraire; le verbe *gadmoc'q'vel'a* n'existe guère en dehors d'un tel contexte.

<sup>1</sup> Le préverbe *gada-* peut acquérir le sens de 'accomplir l'action encore une fois', p. ex. *st'al'ia gadaibeč'da* l'article a été réimprimé, *čemi c'igni mllianad gadavamušave* j'ai complètement remanié mon livre, et aussi le sens de 'accomplir complètement', p. ex. *mindori gadavxani* j'ai labouré complètement le champ entier. De là à acquérir le sens de 'accomplir l'action en dépassant les normes ordinaires', il n'y a qu'un pas, p. ex. *gadaamlaša* il l'a trop salé (cp. *gaamlaša* il l'a salé), *gadaxaržva* consommation excessive (cp. *daxaržva* dépense, consommation), *gadav'virtuli* surchargé. Selon Šanize (Sap. p. 244) il peut, cependant, ici s'agir d'un calque du russe *pere-*, dans p. ex. *pererasxod*, *peregružennyj*.

L'ancienne forme du préverbe est *garda-* (composé de *gan-* et de *da-*?) et *gardamo-* (*gardmo-*), conservée dans des mots savants, comme *gardamavali* transitif, *gardauvali* intransitif, *gardakmna* transformation, *gardacvlili* (ou *gardacvalebuli*) décédé. Dans les formes verbales finies, l'ancienne forme est plus rare, on dit ainsi *gadaicvala* il est mort, aussi bien que *gardaicvala*.

Devant voyelle la voyelle finale de *gada-* peut tomber dans la langue parlée, p. ex. *gadikca* il a été transformé, pour *gadaikca*, *gadxaveva* il l'embrassera, pour *gadxaveva*, *gadigdo* il l'a jeté par-dessus les épaules, pour *gadaigdo*. Ces formes semblent évitées dans la prose moderne.

2.145. Le préverbe *c'amo-/c'a-* désigne l'éloignement, le mouvement en avant, p. ex. *c'avida mosk'ovši* il est parti pour Moscou, *čventan c'amovida* il est parti avec nous, *caxeni gaačera da c'amoiq'vana* il arrêta son cheval et le reconduisit vers nous. Il a souvent le sens figuré de disparition, détérioration, p. ex. *c'aago* il l'a perdu (au jeu), *mdinare m c'alek'a gzebi* la rivière (en crue) a balayé les routes. Il peut aussi donner au verbe le sens de 'accomplir l'action d'une façon incomplète ou superficielle', p. ex. *xeli c'aibana* il se lava rapidement les mains, vs. *daibana* il se les a lavées, *c'atxara*

il a creusé (la terre) superficiellement, vs. *mołxara* ou *galxara* il l'a creusée, *c'aiavadmq'opa* il a été un peu souffrant, vs. *iavadmq'opa* il a été malade, *c'aivaxšma* il a dîné rapidement, vs. *ivaxšma* il a dîné.

L'ancienne forme du préverbe est *c'armo-/c'ar-*, conservée dans quelques mots savants, p. ex. *c'armavali* transitoire, éphémère, *c'armošoba* origine (par naissance), *c'arsuli* passé (mais *c'asuli* parti). De *c'armodgena* représentation, et de *c'armolkma* prononcer à haute voix, on a aussi des formes finies. La fausse analyse de *c'ar-* en *c'a-r-* est rare, p. ex. *ardgens* il produit (des documents en preuve) de *c'ardgena*.

#### ASPECT ET TEMPS

Remarques générales 2.146. Le présent 2.147. L'imparfait 2.148-2.149. Indéterminé et déterminé 2.150-2.159. Conditionnel 2.160-2.161. Groupe du parfait 2.162-2.165. Plus-que-parfait et subjonctif du parfait 2.166. Parfait à valeur de présent 2.167.

2.146. Les formes verbales des trois groupes du présent, de l'aoriste et du parfait, se distinguent en premier lieu, par l'aspect. La forme *c'ers* il l'écrit, et la forme *dauc'eria* il l'a (apparemment) écrit, se rapportent toutes les deux au présent, mais elles diffèrent par l'aspect, la première étant d'aspect duratif, la seconde d'aspect résultatif (avec une nuance supplémentaire qui sera étudiée plus loin). Pour renvoyer au temps passé, on dispose de trois formes, l'imparfait *c'erdi* tu l'écrivais, d'aspect duratif, *dac'ere* tu l'écrivis, d'aspect ponctuel, et *dagec'era* tu l'avais écrit, d'aspect résultatif. A l'intérieur de chaque groupe, il y a aussi une distinction entre formes déterminées et formes indéterminées. La catégorie de l'aspect, au sens étroit du mot, c.-à-d. des aspects duratif, ponctuel et résultatif, est fondamentale et domine tout le système. L'opposition indéterminé-déterminé est moins nette, exprimée par des procédés morphologiques (ou lexicaux) très divers.

2.147. Le présent. Par le présent proprement dit on désigne avant tout une action qui se déroule dans le temps présent, c.-à-d. le temps même de l'énoncé, sans indication

de terme, et aussi un état dans le présent. Ainsi par *c'er* tu l'écris, on dit que l'action d'écrire se fait actuellement, mais on ne dit pas si l'action est menée à son terme, si elle s'achève ou non. Cela vaut *a fortiori* pour des présents qui expriment des états comme *szinavs* il dort, *mepobs* il est roi. Seuls quelques verbes peuvent, par leurs formes de présent, désigner en même temps des actions qui se déroulent dans le présent et qui se dérouleront dans l'avenir. C'est le cas de p. ex. *č'am* tu le manges, comme on le voit aux exemples suivants : *movinaxuleb moyolla mepeebis marmarilos p'ala-l'ebš... vč'am naz bananebs* je visiterai les palais en marbre des empereurs mongols... je mangerai de tendres bananes (Gamšaxurdia), où il s'agit d'actions placées dans l'avenir, *moit'ane sač'meli da vč'am!* apporte-moi à manger, et je mangerai ! Ces verbes sont en nombre limité. Šanize (Sap. p. 198) signale *grex* tu le tords, *atamašeb* tu le fais jouer, *lli* tu le tailles, *ap'ob* tu le fends, *arčen* tu le sauves, *ašeneb* tu le construis, *izineb* tu t'endors, *c'er* tu l'écris.

Le présent se prête mal, par son aspect duratif, à l'expression d'actions sans durée appréciable. L'acte de la parole demande un certain temps, pour bref qu'il soit : l'action désignée appartient déjà au passé quand l'acte de la parole est achevé. Mais une succession d'actions dont chacune est pratiquement sans durée, peut être conçue comme une seule action composée, p. ex. *bavšvebi kučaši dax'ian* les enfants sautent dans la rue. Il arrive aussi que de tels présents désignent des efforts répétés, sans résultat, p. ex. *p'al'ara bič'ebš gamouq'vanial k'al'is k'nul'i da k'laven* les petits garçons ont amené dans la rue (où je me trouve) le petit d'un chat et essayent de le tuer (Conte pop.) — présent *de conatu*.

Par un artifice de style, connu de bien des langues, le présent peut présenter comme des actions présentes des actions passées, dans l'emploi dit présent historique, p. ex. *sopels l'k'bilad časzinebia, čamičumi arsail esmis... agera vic'ro bilik'zed gamočnda vinme* le village est plongé dans un doux sommeil, on n'entend pas un bruit... et voilà dans l'étroit sentier quelqu'un apparut (début d'une nouvelle d'Eristav-Xošt'aria). Dans ces cas, le présent et le futur jouent le rôle d'imparfaits et d'aoristes, p. ex. *gzaze erti k'aci midis, sami čxvari mihq'avs, dainaxavs dak'idebul žors da il'q'vis...* un homme s'amène sur la route, il conduit trois moutons, il

aperçoit l'âne chargé et dit... (Conte pop.) où les présents *midis* et *mihq'avs* sont substitués aux imparfaits *midioda* et *mihq'avda*, les présents de sens futur aux aoristes *dainaxa* et *lkva*.

Avec son insistance sur la durée, on conçoit que le présent puisse désigner des actions qui ne sont pas reportées à un moment précis sur l'axe du temps, mais qui sont présentées comme des constatations indépendantes du temps, p. ex. *dedamic'a mzis garšemo brunavs* la terre tourne autour du soleil, *c'q'ali as gradusši duys* l'eau bout à 100°.

2.148. L'imparfait est le passé du présent proprement dit : il désigne des actions qui se déroulaient dans le temps, ou des états qui duraient dans le passé, p. ex. *gušin c'erilebs v'erdi* hier, j'écrivais des lettres, *im c'els mepobda erek'le meore* cette année Erekl'e II régnait. Parallèlement à l'usage du présent, l'imparfait désigne aussi des actions qui se répétaient dans le passé, p. ex. *rasac uprosebi mibrzanebdnen, imas vak'etebdi* ce que les chefs m'ordonnaient de faire, je le faisais (Šengelaiia), *omamdis q'ovel c'els baieroeł's mivdiodi* avant la guerre j'allais tous les ans à Bayreuth (Gamsaxurdia), et des actions qui se répétaient sans résultat, p. ex. *vadžerebdi mas* j'essayais de le convaincre, imparfait *de conatu*.

2.149. Dans le récit suivi d'événements du passé, c'est par l'imparfait qu'on décrit les situations, par l'aoriste les événements qui se succèdent sur ce fond de décor, p. ex. *rodesac besik'i darbazši gavida, ik uk've sanadimo supra gaešalat, da sl'umrebi dasxdomas ap'irebdnen* lorsque Besik'i sortit dans la grande salle, on avait déjà dressé la table du banquet, et les convives se préparaient à prendre leurs places (Beliášvili), où la distinction des trois formes de passé est nette. Dans l'opposition entre *dgeboda* il était en train de se lever, *k'vdeboda* il mourait, était à l'agonie d'un côté, et *adga* il se leva, *mok'vda* il mourut de l'autre, c'est l'imparfait qui est le terme marqué, l'aoriste le terme non-marqué. En gros, l'opposition imparfait-aoriste correspond à l'opposition, en français littéraire, entre l'imparfait et le passé simple.

Il faut remarquer que cette opposition est inconnue dans quelques verbes essentiellement duratifs, où l'aoriste, terme non-marqué, sert de passé général. C'est le cas de *var* je suis (2.87), passé *viq'avi*, *mzinavs* je dors (2.90), passé *vizine*, *mezina*, *mγvizavs* je veille (2.90), passé *viγvize*, *mγviza*,

*vdgavar* je suis debout, passé *videki*, *vzivar* je suis assis, passé *vižeki*, *vsxedvart* nous sommes assis, passé *visxedit*, *vc'evav* je suis couché, passé *vic'eki* (pour tous v. 2.103), et tous les passifs d'état (2.105).

2.150. L'opposition indéterminé-déterminé et le rôle des préverbes. L'usage des préverbes est connu dès les plus anciens textes du géorgien, bien que le préverbe et le verbe forment un tout moins fixe qu'en gm. Des éléments pouvaient, en effet, s'intercaler entre les deux, p. ex. *mo-vinme-artua č'amadi?* est-ce que quelqu'un lui a apporté la nourriture ? (Jean IV. 33), *vitarca mi-oden-vidoda igi...* comme il y allait déjà... (Jean IV. 51), *mi-vietme-uges mc'ignobarta* quelques scribes lui répondirent (Luc XX. 39).

Ces préverbes du vxg. modifiaient le sens du verbe ou précisaient la direction, mais ils n'avaient aucune influence sur la valeur temporelle des formes verbales. Ainsi le présent muni d'un préverbe, reste un présent, p. ex. *mnebasaxalsamigcem lkuen* je vous donne un nouveau commandement (Jean XIII. 34, où la Vulgate a *do*), et l'imparfait reste un imparfait ; p. ex. *miscemdes mas sumad šemurvilsa γvinosa* ils lui donnaient à boire du vin aromatique (Marc XV. 36).

Un certain nombre de verbes du gm. suivent ce modèle. Il s'agit de mots savants pris au vxg., ce qui souvent se révèle par la forme même du préverbe, p. ex. *šlaagonebs* il l'inspire, *ganagebs* il l'administre, *ganagrzobs* il le continue, *šeadgens* il le constitue, *c'armoadgens* il le représente, *gamo(s)lkvams* il le prononce, *c'armartavs* il le dirige, *ganmart'avs* il l'explique, *γvnišnavs* il le signifie, *gamoricxavs* il l'exclut, *gansazγravs* il le définit, *ganasxvavebs* il les rend différents, *ayikvams* il le perçoit, *ayašpotebs* il l'excite, *šeicavs* il le contient, *ganicdis* il l'éprouve, *gamocems* il le publie, *ayzravs* il le met en mouvement, *ayc'ers* il le décrit, *ganixilavs* il l'examine. Toutes ces formes peuvent aussi avoir le sens futur.

2.151. Le système du gm. se distingue, sur des points importants, du système ancien : les préverbes donnent souvent à une forme verbale le sens d'un futur : *c'er* tu l'écris, vs. *dac'er* tu l'écriras. C'est là le résultat d'une longue évolution qui commence dès les plus anciens manuscrits, et dès le XI<sup>e</sup> siècle les formes à préverbes tendent à remplacer les formes de subjonctif pour exprimer le temps futur.

Nous disons que le préverbe détermine l'action verbale.

Les formes déterminées peuvent rester des présents, mais très souvent elles servent à exprimer le futur. Ainsi *dac'er* exprime l'action d'écrire vue par rapport au terme, et sera à traduire par 'tu l'écriras' (traduction qui ne rend pas l'aspect), *miešureba* il s'y précipite, est déterminée par rapport à *ešureba* qui est une forme indéterminée, sans indication ni de terme ni de direction, mais *miešureba* reste un présent.

2.152. Par rapport à l'influence du préverbe sur la valeur temporelle de la forme verbale, nous pouvons distinguer deux types de verbes : ceux qui, pourvus d'un préverbe, restent des présents, et ceux qui, pourvus d'un préverbe, servent à l'expression du futur.

Au premier type appartiennent un grand nombre de verbes neutres. Ainsi le verbe *rbis* il court, admet la plupart des préverbes, *morbis*, *mirbis*, *garbis*, etc. Ces préverbes précisent la direction ou la manière du mouvement, ils déterminent l'action, en face de l'indétermination complète de la forme dans p. ex. *žamni rbian* les temps courent. Au même type appartiennent les verbes *mq'avs* et *makvs*, je l'ai, *dis* il coule, et les verbes neutres mentionnés 2.101. Un sous-groupe des verbes neutres n'admettent que les préverbes *mo-* *mi-* et *da-*, p. ex. les verbes neutres en *-av* (2.89), en *-is* (2.97) et en *-eb* (2.94). Cet usage des préverbes *mo-* *mi-* et *da-* s'est étendu à quelques verbes transitifs, p. ex. *atrev* tu le traînes (2.16). On peut citer quelques exemples : *is mainc dinžad miabižebda* lui au moins s'avancait dignement (imparfait, et non conditionnel) (Zedginize), *c'lebi misdevda c'lebs* les années succédaient aux années (id.), *arc zia raždeni miaxvevda uk'an* oncle Raždeni ne reculait pas non plus (id.). Cet emploi des trois préverbes se retrouve dans des verbes qui ne signifient pas par eux-mêmes un mouvement, mais qui se trouve dans un contexte qui implique un mouvement, p. ex. (*midis da*) *miimyeris* il y va en chantant, (*modis da*) *mouxaria* il vient en se réjouissant.

2.153. Au second type, c.-à-d. au type où le préverbe fait du présent un futur, appartiennent la plupart des verbes transitifs, et sans doute aussi la plupart des verbes intransitifs (en particulier les passifs radicaux et suffixaux). Pour chaque verbe de ce type il existe en principe un préverbe qui n'a d'autre fonction que de faire exprimer au verbe le futur,

sans en modifier le sens. Avec le verbe *c'er* tu l'écris, et avec le verbe *k'vdeba* il meurt, les préverbes sont *da-* et *mo-*. Ce qui à l'origine était une opposition indéterminé-déterminé, est devenu une opposition présent-futur.

Le même verbe *c'er* admet beaucoup d'autres préverbes qui, eux aussi, tout comme *da-*, modifient la valeur temporelle de la forme, mais qui, en plus, en modifient le sens : *čac'er* tu l'inscriras, *gadak'er* tu le copieras, *gamoic'er* tu le commanderas (p. ex. un livre, un journal). De même *ak'eteb* tu le fais, avec le présent déterminé-futur *gak'eteb*, avec d'autres préverbes *gamoak'eteb* tu le rétabliras, *gadaak'eteb* tu le referas, *moak'eteb* tu le guériras, *šcak'eteb* tu le répareras, etc. Ce système rappelle le système du russe où à côté du présent imperfectif *pišû* je l'écris, on a les présents perfectifs-futurs *napišû* j'écrirai, *zapišû* je noterai, *perepišû* je copierai, *vypišû* je m'abonnerai à qch., etc., mais avec une différence importante : en russe on peut de ces perfectifs-futurs tirer des présents comme *zapisывaju*, *perepisывaju*, *vypisывaju*, en géorgien on ne le peut pas. En géorgien, la forme *c'er* tu l'écris, doit servir de présent à tous les composés préverbiaux, la spécification du sens, nette au futur et à l'aoriste grâce au préverbe, se faisant par le contexte. On a ainsi *čemi bavšvebisatvis me saxva sabavšvo žurnals vic'er* pour mes enfants je suis abonné à un autre journal pour enfants (N. Nak'ašize), où seul le contexte indique que *vic'er* n'a pas ici le sens de 'je l'écris pour moi-même', mais 'je le fais venir par écrit', correspondant au futur *gamovic'er*, à l'aor. *gamovic'ere*. De même à la VO *bevri aris'ok'ra'i... ar uc'erda bavšvebs kartul žurnalebs* beaucoup d'aristocrates... n'étaient pas abonnés, pour leurs enfants, à des journaux géorgiens (id.). Dans *šig rayacas ic'erda* il notait qch. (dans son carnet) (Šat'berašvili), *ic'erda* implique le préverbe *ča-*. Une forme comme *šlis* sert ainsi de présent indifférencié aux verbes *gašla* déployer, *gadašla* ouvrir, *mošla* détraquer, *šešla* (*xelis*) empêcher, etc. Une conséquence de ce fait est qu'une forme de présent peut avoir deux sens opposés. De *iarayi* arme, on a les deux verbes *šearayeba* armer, et *ganiarayeba* désarmer. Le présent *aiarayeb* aura donc, du moins en théorie, les deux sens 'tu l'armes' et 'tu le désarmes'. En effet, Tschenkéli donne les deux sens (p. 96), le DA n'en donne que le premier. A l'aoriste et au futur la difficulté se résout, p. ex. *č'k'viani ržali aavsebs saxlsa, suleli k'i daavsebs* une bru



intelligente enrichit la famille, la stupide la ruine (Conte pop.), phrase qui précisément joue sur les sens opposés de *avseba* remplir, et *davseba* éteindre (la forme *daavseb* peut d'ailleurs aussi signifier 'tu rempliras beaucoup d'objets, v. 2.136).

C'est sans doute pour éviter ces imprécisions qu'on trouve assez souvent des formes de futur (présents déterminés) là où l'on attendrait des formes de présent (indéterminées), p. ex. dans la description des situations. Dans ces cas, les formes de futur sont souvent accompagnées de l'adverbe *xolme* qui indique la répétition, p. ex. *γamis gušagi mšvidad dascravš* (présent) *lažvard caze*, *xandisxan šeimaleba* (futur) *xolme γrublešši...* le gardien de la nuit (c.-à-d. la lune) nage paisiblement au ciel bleu sombre, de temps en temps il se cache (litt. il se cachera) dans les nuages (Ecrstav-Xošt'aria). Cp. l'emploi parallèle du passé du futur 2.160.

2.154. L'emploi des préverbes est très fréquent à l'aoriste. L'opposition entre l'imparfait d'une part et l'aoriste d'autre part n'est pas toujours une opposition simple, il s'agit souvent d'une opposition complexe : l'imparfait et l'aoriste s'opposent en tant que passé duratif et passé ponctuel. Dans cette opposition l'imparfait est le terme marqué, l'aoriste le terme non-marqué. Mais ils s'opposent (souvent) aussi en tant que passé indéterminé et passé déterminé ; opposition où l'aoriste est le terme marqué, l'imparfait le terme non-marqué. L'opposition simple est l'opposition entre un imparfait indéterminé et l'aoriste indéterminé. Elle se révèle dans la forme *c'ere* tu l'écrivis, opposé en tant qu'indéterminé à *dac'ere*, en tant que ponctuel à *c'erdi* tu l'écrivais. La forme *c'ere* est, cependant, dans la langue actuelle d'un emploi très limité dans le cas de verbes qui normalement forment leur futur par le préverbe : elle désigne une action non-accomplie, considérée comme étant sans durée, très souvent comme une action composée de plusieurs actions interrompues et reprises. Nous donnons ci-dessous quelques exemples : *ertli e'ika c'q'alisatvis mteli saali unda vrek'o* (dans ma chambre d'hôtel) je dois sonner toute une heure pour un verre d'eau (Gamsaxurdia), où il s'agit évidemment de quelqu'un qui sonne à plusieurs reprises, sans résultat, pour faire venir la femme de chambre, non pas de quelqu'un qui pendant toute une heure presse le bouton. L'imparfait ou l'aoriste

déterminé fausserait ici le sens. De même *xelmc'ipe nebas ar momcems sxvebsac uk'eto sač'meli* le roi ne me permettra pas de préparer le repas à d'autres aussi (Conte pop.), *mec unda gavvarde q'ačayad da mec unda medgrad vk'la da vk'bino da vac'valo q'velani* (les formes déterminées seraient *movk'la*, *davk'bino* et *gavc'valo*) moi aussi, je dois me faire bandit, moi aussi, je dois implacablement tuer, mordre, tourmenter tous (G. C'ereteli), *mec are vač'ari var... rom ertnairi aslis aslis nivtebi dukanši davalago* (dét.) *da isa vq'ido* (indét.) je ne suis pas non plus un marchand... qui range toutes sortes de bric-à-brac dans une boutique pour (essayer de) les vendre (Šengelaiia), *girčevt sc'erot bavšvebisalvis* je vous donne le conseil d'écrire pour les enfants (N. Nak'ašize), conseil de l'éditrice du magasin qui veut des contributions régulières de la part de jeunes écrivains débutants. Très souvent, ces aoristes indéterminés sont suivis d'un aoriste déterminé, conclusion d'une série de tentatives, p. ex. : *tavis saq'varelsae sc'era c'erilebi, moaxerxa da...* il fit plusieurs essais (interrompus et repris) d'écrire aussi à sa bien-aimée, (finalement) il réussit et... (Dadiani), *vtxare, vtxare da ertli mšvenieri k'ubo gamočnda* je creusai, je creusai et (finalement) un beau cercueil fut mis à jour (Conte pop.).

2.155. L'emploi le plus vivant de ces aoristes indéterminés, c'est précisément dans des expressions où ils sont suivis de l'aoriste déterminé du même verbe, p. ex. *mivida ertli uzarmazari xis zirši, ertli k'vira hk'eca, hk'eca am xis potoli, zlivs daszlia, dahk'eca* il alla au pied d'un arbre énorme, pendant une semaine il s'efforça de plier une feuille de cet arbre, il y parvint à peine, il réussit à en plier une (Conte pop.), *šala, šala, sam dyes mounda am pollis gašlasa* (nom verbal déterminé) il fit des efforts répétés pour déplier cette feuille, il lui fallut trois jours pour la déplier enfin (Conte pop.), *ayvizes da ver gaayvizes* ils essayèrent de le réveiller, mais en vain, litt. ils ne purent le réveiller (Šat'berašvili), *ayo, ayo da ver gaayo* il essaya de l'ouvrir, sans résultat (Šanize).

2.156. L'opposition indéterminé-déterminé se révèle avec le plus de netteté dans les verbes, comme ceux que nous avons cités, où la forme sans préverbe est l'expression normale du présent, et la forme avec préverbe l'expression normale du futur. Dans ces cas, l'aoriste déterminé, sans préverbe, peut, dans certains contextes s'opposer à l'aoriste déterminé,

avec préverbe. Dans les cas où le préverbe est obligatoire à l'aoriste, cette opposition est inconnue. Ainsi dans les passifs radicaux et suffixaux, les aoristes déterminés seuls sont employés : *gašra* il sécha et *gak'etda* il fut fait ne s'opposent pas à *\*šra* et à *\*k'etda*, formes inexistantes, en vxg. comme en gm.

2.157. A part les archaïsmes mentionnés ci-dessus (2.150) on peut dire qu'un verbe transitif au présent avec préverbe désigne normalement une action déterminée avec valeur de futur. L'aoriste déterminé a le même préverbe que le futur : à *dac'er* tu l'écriras, correspond *dac'ere* tu l'écrivis. Mais l'inverse n'est pas vrai : l'absence d'un préverbe au présent ne nous laisse pas prévoir la valeur temporelle de la forme en question. Le verbe *ak'eleb* tu le fais, est un présent (rarement un futur duratif), la forme *ačukeb* tu le lui donnes (en cadeau) est un présent-futur, elle peut aussi bien s'employer dans le sens de 'tu le lui donneras'. L'aoriste est *ačuke*. Quant aux passifs préfixaux sans préverbe, ils sont en général des présents, certains le restent même avec préverbe : *ešureba* il se hâte, devient un présent déterminé avec *mi-* : *miešureba* il s'y précipite. Mais *esiamovneba* cela lui fait plaisir, peut avoir la valeur d'un futur, p. ex. *nallia margosac esiamovneba šeni našva* la marraine Natlia sera aussi heureuse de te voir (M. žavaxišvili), *emzadeba* il s'y prépare, est, par contre, essentiellement un présent.

2.158. Les neutres dénominatifs empruntent, comme nous l'avons dit, leurs aoristes et leurs futurs, aux formes de VS des verbes factitifs correspondants : *mepob* tu es roi, aor. *imepe* tu fus roi, dérivé de VS de *amepeb* tu le fais roi. Ces aoristes se présentent souvent sans préverbes, s'opposant aux passifs suffixaux déterminés : *imepeb* tu seras roi, vs. *gamepdebi* tu seras fait roi, *imepe*, vs. *gamepdi*.

Les verbes suivants sont des exemples de verbes à sens présent-futur, dont l'aoriste n'a pas besoin de préverbe :

*ubozeb* tu le lui donnes ou donneras, *brzaneb* tu le dis, commandes ou diras, commanderas, *stxov* tu le lui demandes, ou demanderas (en parlant d'une prière), *hk'itxav* tu le lui demandes ou demanderas (en parlant d'une question), *hk'rav* tu lui donnes ou donneras un coup (p. ex. *silas* gifle, *pexs* un coup de pied), *up'asuxeb* tu lui réponds ou répondras,

*asc'avli* tu le lui apprends ou apprendras, *ik* tu le fais ou feras, *uq'ureb* tu le regardes ou regarderas, *ačukeb* tu lui en fais ou feras cadeau, *scem* tu le bats ou battras, *užyvni* tu le lui dédies ou dédieras. Le verbe neutre *isvri* est de même un présent-futur, avec le sens 'tu le lances ou lanceras'. Ces verbes désignent tous des actions sans durée appréciable, et se distinguent par là des verbes signalés ci-dessus (2.146 *in fine*), verbes essentiellement duratifs.

2.159. Il faut aussi remarquer que, dans un petit groupe de verbes, des différences de version ont acquis une valeur purement temporelle, comme p. ex.

*grznob* tu le sens, fut. *igrznob*, aor. *igrzeni*.

*vneb* tu lui nuis, fut. *avneb*, aor. *avne*.

*hk'ben* tu le mords, fut. *uk'ben*, aor. *uk'bine*. On a aussi, à la VN *dahk'ben* tu le mordras beaucoup de fois, en beaucoup d'endroits, aor. *dahk'bine*. Pour l'aoriste indéterminé *hk'bine*, v. ci-dessus 2.154.

*p'c'k'en*, *čkmeł'*, *čxvleł'* tu le pincés, fut. *up'c'k'en*, *učkmeł'*, *učxvleł'*, aor. *up'c'k'ine*, *učkmił'e*, *učxvlił'e*.

*rgeb* tu lui es utile, fut. *argeb*, aor. *arge*.

*rken* tu lui donnes un coup de cornes, fut. *urken*, aor. *urkine*. *asc'avli* tu le lui apprends ou apprendras, mais *isc'avli* tu l'apprendras, servant de futur à *sc'avlob* tu l'apprends.

*q'idi* tu le vends, mais *iq'idi* tu l'achèteras, servant de futur à *q'idulob*.

2.160. L'opposition indéterminé-déterminé que nous avons examinée dans le cas du présent et de l'aoriste, se retrouve à l'imparfait : l'imparfait déterminé désigne une action qui se déroulait dans le passé vers un but, un terme, p. ex. *miešureba* il s'y précipite, *miešureboda* il s'y précipitait. Si le présent déterminé a le sens futur, le passé correspondant désigne souvent des actions déterminées répétées dans le passé. Ces imparfaits sont souvent accompagnés de l'adverbe *xolme* (v. 2.153), p. ex. *tavianł švilebs miabarebdnen xolme šagirdal romelime ost'al's* ils avaient l'habitude de confier leurs fils en qualité d'apprentis à des maîtres (Grišašvili), *amaq'ad it'q'oda xolme...* il disait souvent avec fierté..., *i k'acebma meł'ad daigvianes! c'amoizaxoda xolme xširad salome, gamovidoda, miidebda šublze xels da gaxedavda*

*gzaze* ces hommes sont bien en retard ! s'écriait souvent Salome, elle sortait, mettait la main devant les yeux et regardait vers la route (Ecrstav-Xošt'aria).

Dans la mesure où le présent déterminé a la valeur d'un futur, l'imparfait déterminé peut avoir la valeur d'un passé du futur, c.-à-d. d'un conditionnel (correspondant au conditionnel premier et second du français), p. ex. *l'iroda radgan orlovi ver ip'ova da verc ip'ovnida* elle pleurait parce qu'elle n'avait pas retrouvé Orlovi et qu'elle ne pourrait pas le retrouver (M. žavaxišvili), *k'maq'opilma rom isini ayarsad c'avidodnen...* s'étant assurée qu'elles (les vaches) ne partiraient plus nulle part (Ecrstav-Xošt'aria), *im šemtxevaši il'irebda* dans ce cas, il pleurerait, *ras vizamdi?* que ferais-je ? ou qu'aurais-je fait ? Ces conditionnels sont régulièrement employés dans les constructions hypothétiques, potentielles ou irréelles (v. 2.188).

2.161. Il faut signaler que dans un seul verbe le conditionnel a une forme propre, qui n'est pas dérivée du futur : aux futurs *moval* je viendrai, *mival* j'irai, etc. (v. 2.88) correspondent les conditionnels *movidodi*, *mividodi*, etc., p. ex. *or-sam c'elic'adši mama-p'ap'eul nabinadarši ertxel žlivs avidoda, ik oriode k'viras moisvenebda* c'est à peine une fois tous les deux ou trois ans qu'il allait visiter l'ancienne maison de ces aïeux pour se reposer quelque deux semaines (M. žavaxišvili). Les formes *vidodi*, *vidodi*, etc. sans préverbe sont exceptionnelles, p. ex. *važa k'i, mayla ac'euli kartvella mosiq'varule xelebil, damšvidebuli, gayimebuli vidoda nela, aučkareblad didubisak'en* mais Važa (reposant dans son cercueil), porté par les mains aimantes des Géorgiens, s'avavançait, tranquille, le sourire aux lèvres, lentement, sans hâte, vers Didube (N. Nak'ašize) — style solennel et archaïsant.

2.162. Aspect du groupe du parfait. Au point de vue morphologique, les membres de ce groupe forment, on l'a vu, un tout assez hétérogène. A ce manque d'unité correspond un contenu sémantique assez complexe.

Si nous prenons notre point de départ dans le parfait propre, nous dirons que son aspect est résultatif<sup>1</sup>. Il désigne

(1) Voir l'article cité note 23 de J. Kavtaraze. Selon l'auteur, ce qui, dès l'origine, caractérise le sens des formes de parfait, c'est leur aspect résultatif. La nuance de non-vu (*unaxavi*) est le résultat d'un développement relativement

un état dans le présent, résultat d'une action passée. C'est, par conséquent, une forme à double face, renvoyant à la fois au passé et au présent. Selon le contexte l'une ou l'autre de ces valeurs temporelles peut dominer. C'est ce qui explique que le parfait est décrit tantôt comme un temps du passé, s'opposant à la fois à l'imparfait et à l'aoriste, tantôt comme un présent, s'opposant au présent propre. L'interprétation du parfait comme un présent d'aspect résultatif, s'accorde le mieux avec les faits morphologiques : beaucoup de ses formes sont évidemment tirées de formes qui sont nettement des formes de présent. Ainsi *damic'eria* je l'ai écrit, est, du point de vue de la forme, inséparable du passif d'état *mic'eria* c'est écrit pour moi, qui est un temps du présent, de même *dac'erila* représente évidemment la fusion d'une forme nominale avec le présent de l'auxiliaire. On pourrait ajouter que l'opposition temporelle entre *damic'eria* et *damec'era* je l'avais écrit, est la même qu'entre *c'er* tu l'écris, et *c'erdi* tu l'écrivais. Mais d'un autre côté, la présence presque générale d'un préverbe indique qu'il s'agit du résultat (présent) d'une action menée à son terme dans le passé, mais dans un passé non-spécifié, révélée uniquement par les traces qu'elle a laissées dans le présent.

2.163. Il y a, cependant, une nuance particulière qui s'ajoute à cette valeur résultative du parfait, une nuance qui peut aussi être exprimée par l'adverbe *turme* qu'on peut traduire par 'apparemment, à ce qu'il paraît' (d'où le nom de *turme-obili* donné au présent de la troisième série par les grammairiens géorgiens). Par l'emploi du parfait, on constate un résultat dans le temps présent, mais en laissant sans spécification le moment du passé de l'action qui a conduit à ce résultat, ou l'on suggère qu'on n'a pas vu s'accomplir l'action passée, ou bien qu'on n'a pas de témoin sûr de

récent, particulièrement nette à la 3<sup>e</sup> p. Arn[old] Čikobava, *Kartuli zmnis nak'vleulta da žgupebis princip'isatvis* [Sur le principe de classement des paradigmes du verbe géorgien], dans IKE XIII (1962), pp. 93-107, est aussi d'avis que le terme 'non-vu' ne couvre pas bien le contenu des formes de la troisième série. Il signale que le subjonctif du parfait ne contient pas cette nuance de 'non-vu' et que le plus-que-parfait ne le contient que peu. La valeur résultative de ces formes a d'ailleurs été très bien précisée par A. Šanize dans sa grammaire de 1930 (*Kartuli enis gramat'ika* I. *Morpologia*, 214 p.), où il propose le terme de *turmeobili* ou de *šedegebrivi* (résultatif, de *šedegi* résultat). C'est pourtant le premier de ces termes qui a prévalu dans la littérature postérieure.

l'action. On en juge par ses résultats, ou l'on conclut à la réalité de cette action passée par ce que l'on voit ou par ce que l'on apprend : *sk'olaši rusuli šeisc'avla* il apprit le russe à l'école — c'est la constatation d'un fait que j'accepte, que la personne ait oublié le russe plus tard ou non. Mais *ruselši šeusc'avlia* il l'a appris en Russie, apparemment, il a dû l'apprendre en Russie, veut dire que je constate qu'il a maintenant une bonne commande du russe, mais je ne sais rien sur son instruction scolaire, donc, ma conclusion naturelle c'est qu'il l'a appris dans le pays même. La même nuance aurait pu être exprimée par l'aoriste suivi de *turme*: *ruselši šeisc'avla turme*. C'est cette nuance caractéristique du parfait (qui rappelle celle des formes verbales du turc en *-miş*) qui lui a fait donner le nom de *unaxavis dro* le temps du non-vu, par opposition aux formes du groupe du présent et de l'aoriste, appelées *naxulis droebi* les temps du vu. Ces termes couvrent sans doute une partie de la vérité, mais ils ne touchent pas l'essentiel. La grande majorité des imparfaits et des présents renvoient à des actions passées que le sujet parlant ou écrivant n'a pas vu s'accomplir. On peut très bien dire d'un personnage historique *1341 c'els mok'vda* il mourut en l'an 1341, *im dros sparseli xanebi mepobdnen tbilisši* dans ce temps, les khans persans régnaient à Tiflis — il s'agit là de faits qu'on accepte comme vrais, placés avec d'autres faits historiques dans l'ordre chronologique des événements du passé. L'essentiel n'est pas la distinction du vu et du non-vu, mais de ce qu'on accepte comme des faits objectifs et de ce que l'on infère par des raisonnements à partir de la situation présente, par ce que l'on a entendu dire. Sous ce rapport, le parfait est le terme marqué de l'opposition, l'imparfait et l'aoriste les termes non-marqués, neutres par rapport au contenu spécifique du parfait.

2.164. A cause de la nuance particulière de *turme*, il est naturel que les formes à régimes indirects de la 3<sup>e</sup> p. (renvoyant à l'agent) soient plus fréquentes que les formes à régimes indirects de la 1<sup>re</sup>. Mais celles-ci sont parfaitement possibles, si p. ex. la personne qui parle ne se souvient pas avec précision de ce qui s'est passé, mais si elle l'admet comme probable, étant confrontée avec les résultats présents, p. ex. *mzinebia* j'ai dû dormir (p. ex. parce que beaucoup des choses dites par l'orateur m'ont complètement échappé).

Dans les récits où les événements qui se succèdent, sont reportés au présent (emploi du présent historique), les formes de présent alternent régulièrement avec des formes de parfait, p. ex. *mtel ožaxs szinavs, šens bič'unas rbil saslumalši saxe čauplavs da saamur sizmaršia* toute la famille dort, ton petit garçon a sa tête enfoncée dans le mol oreiller, plongé dans des rêves agréables (*Zedginize*), ici la position du petit garçon fait conclure à l'action *saxe čaplo* il enfonça sa tête, *xelebi žibeši čauc'q'via da modis* il a mis ses mains dans la poche et vient (*M. žavaxišvili*).

2.165. Le parfait est fréquent, presque la norme, dans les questions, p. ex. *p'arizši q'opilxar?* as-tu été à Paris ? avec la réponse *viq'avi* j'y étais, *gazeli c'agik'itxavs?* as-tu lu le journal ? réponse *c'avik'itxe* je l'ai lu.

Dans les phrases négatives, le parfait est la règle, p. ex. *p'arizši ar vq'opilvar* je n'ai pas été à Paris, *gazeli ar c'amik'itxavs* je n'ai pas lu le journal. Ce parfait avec négation s'oppose à l'aoriste avec négation : *ar damic'eria* je ne l'ai pas écrit, vs. *ar dave'ere* je ne l'ai pas écrit, parce que je ne le voulais pas, et vs. *ver dave'ere* je ne pus pas l'écrire. La négation *ver* peut d'ailleurs aussi se combiner avec le parfait, p. ex. *ver c'armomidgenia ra unda viq've uamatol* je n'ai pas pu me représenter ce que je serai sans eux (*Eristav-Xošt'aria*).

Quant à la présence et l'absence de préverbe, le parfait suit l'aoriste (et le futur). Comme on a *vigrzeni* je le sentis, et *vačuke* je le lui donnai, sans préverbe, on a, au parfait, *migrzunia, mičukebia*, comme on a *dave'ere* je l'écrivis, *čavic'ere* je me le suis noté, on a, au parfait, *damic'eria, čamic'eria*. Au parfait, nous n'avons pratiquement pas l'opposition indéterminé-déterminé exprimée à l'aoriste par le couple *c'ere* vs. *dac'ere*. C'est ce qu'on attend d'ailleurs, puisque le résultat dans le temps présent sera normalement le résultat d'une action accomplie, menée à son terme, dans le passé. L'opposition serait d'ailleurs difficile à maintenir, parce que, dans beaucoup de cas, le parfait indéterminé, sans préverbe, se confondrait avec le passif d'état du même radical.

2.166. Le plus-que-parfait est le passé du parfait, il désigne un état dans le passé, résultat d'une action antérieure, p. ex. *sangarši visxedit, γame iq'o, zlier bneloda, γrublebs daepara ca* nous étions assis dans la tranchée, c'était la nuit,

l'obscurité était complète, les nuages avaient couvert le ciel (Zedginize), *am dros ert k'acs moexna mamuli, p'ursa tesda* à ce moment, un homme avait labouré sa terre, il semait du blé (Conte pop.), *xevsurebs k'enč'aoba gaetavebinat da yreobisatvis emzadebodnen* les Khevsoures avaient terminé leurs jeux et se préparaient au festin (M. žavaxišvili), *cecxli ento, mteli ožaxi gars šemosxdomoda, k'acebs tavi moeq'arat... bebeda čoxis šalsa ksovda... otaxši šemovidnen maik'o da marti, romellac zurgze c'amoek'idat šešis veeba gudurebi* le feu était allumé (passé du passif d'état), toute la famille s'était assise autour (du feu) (plus-que-parfait), les hommes s'étaient groupés ensemble (plus-que-parfait)... Bebeda tricotait un châle (imparfait) ... dans la pièce entrèrent (aoriste) Maik'o et Marti qui avaient mis (plus-que-parfait) au dos d'énormes fagots (Eristav-Xošt'aria). Dans le plus-que-parfait, la valeur résultative est très nette, la nuance de *turme* assez effacée, souvent elle semble absente tout à fait.

Le plus-que-parfait a une autre fonction assez inattendue, mais très importante, à savoir celle de servir de subjonctif du passé. Comme nous le verrons plus loin, le subjonctif du présent, celui de l'aoriste et celui du parfait ne se distinguent que par l'aspect. Ces subjonctifs sont tous remplacés par le plus-que-parfait, si le contexte nous place dans le passé. Ainsi à *minda gnaxo* je veux te voir, correspond, au passé, *mindoda menaxe* je voulais te voir, à *davždebi rom dav'ero* je prendrai place pour écrire, correspond au passé *davžeki rom damec'era*. Dans l'hypothèse qui se rapporte au présent, nous avons *puli rom mkondes, viq'iddi* si j'avais de l'argent (en ce moment), je l'achèterais, au passé *puli rom mkonoda, viq'iddi* si j'avais eu de l'argent (à ce moment) je l'aurais acheté.

Il faut, cependant, ajouter que la concordance des temps est peu rigoureuse en géorgien, p. ex. *čven gadavc'q'vi'et mxolod karlulad visaubrot* nous décidâmes de ne parler que le géorgien (Gamsaxurdia), avec le subjonctif de l'aoriste, au lieu du plus-que-parfait *guesaubra, daubruna imaze azrs rom rogorme lavšesaparši adgili ušovos* (subjonctif de l'aoriste) elle se remit à réfléchir à la façon dont elle lui trouverait une place dans l'asile (Eristav-Xošt'aria).

Le subjonctif du parfait s'oppose aux deux autres subjonctifs uniquement par son aspect résultatif, p. ex. la phrase *saxva saxlši mel'i bedniereba ar migrzvnia* dans aucune

autre maison je n'ai senti plus de bonheur, donnerait, dans un contexte qui demande le subjonctif *kveq'anaze saxva saxli ar meguleba sadac mel'i bedniereba megrznos* je ne m'imagine pas au monde une maison où j'ai senti plus de bonheur (Gamsaxurdia).

La nuance de *turme* semble absente du subjonctif du parfait; en effet, l'adverbe *turme* n'apparaît qu'avec des formes d'indicatif.

2.167. Nous avons accentué, à plusieurs reprises, le rapport étroit entre présent et parfait. Or, il y a un certain nombre de cas où le parfait, avec effacement de son caractère résultatif, prend le sens d'un présent pur et simple. Ainsi les formes *mivščerebivar* je le regarde avec attention, et *čavscivebivar* je me cramponne à lui, sont, au point de vue morphologique, les parfaits des passifs suffixaux de VL (*mi*)*vačerdebi* et (*ča*)*vacivdebi*, au point de vue du sens, ce sont des présents, sans valeur résultative, et sans nuance de *turme*. Nous avons interprété de même (2.127) la forme *šemizlia*, et c'est sans doute ainsi qu'il fait interpréter *movlia* dans *c're movlia garšemo* un cercle est tracé autour. Dans les deux cas, la présence des préverbes rend difficile l'interprétation par le passif d'état.

D'autres exemples de cet emploi du parfait à valeur de présent sont : *axali c'eli momilocavs* je te/vous souhaite une bonne nouvelle année, m. s. que *axal c'els mogilocav(t)*, forme de présent, de même *bodiši momixdia*, parfait, m. s. que *bodišs vixdi* je fais mes excuses, *madloba momixsenebia*, m. s. que *madlobas mogaxsenebi, mip'al'ivebia*, m. s. que *gap'al'iveb* je te pardonne, *mičuknia (mičukebia)*, m. s. que *gačukeb* je te le donne, p. ex. *k'argi, mičukebia sicocxleo, utxra ivane-palavanma da gaušva devi* bon, je te donne la vie, lui dit Ivane-le-héros et lâcha le dev (Conte pop.).

## MODES ET SUBORDINATION

Impératif 2.168. Subjonctif dans les propositions principales 2.169. Subjonctif prohibitif 2.170. Subjonctif dans les questions 2.171. Modes dans les propositions subordonnées 2.172-2.190.

2.168. Il y a trois modes, l'indicatif, le subjonctif et l'impératif. Nous avons ci-dessus examiné la morphologie

du verbe au mode indicatif et au mode subjonctif, reste à dire quelques mots sur la forme de l'impératif.

L'impératif n'a de formes propres qu'avec le radical *ved-/vid-*, p. ex. *moxvedi* tu vins, *moxvedit* vous vîntes, impératif *modi!* (< \**mo-ved-i*) viens! *modit!* (< *mo-ved-i-t*) venez! De même *ga(mo)di!* *še(mo)di!* etc. Dans tous les autres verbes l'impératif (positif) est identique à la 2<sup>e</sup> p. de l'aoriste, et ne s'en distingue que par l'intonation : *dac'ere* tu l'écrivis, vs. *dac'ere!* écris-le!

L'intonation particulière de l'impératif, accompagnée du renforcement de l'accent d'intensité et de l'affaiblissement des syllabes post-toniques, peut, cependant, dans la langue parlée — l'impératif est évidemment essentiellement une forme de la langue parlée — amener des abréviations (chute de la syllabe finale), p. ex. *ade!* lève-toi < *adeki!* *dahk'a!* frappe-le! < *dahk'ari!* *moit'a!* apporte-le! < *moit'ane!* *c'amoiq'va!* amène-le! < *c'amoiq'vane!* *moica!* attends! < *moicade!* *daič'it!* saisissez-le! < *daič'iret!* *uk'an daic'i!* recule! < *uk'an daic'ie!* *šexe!* regarde! < *šexede!* *čamo!* descends ici! < *čamodi!* < \**čamo-ved-i* *gamo!* sors! < *gamodi!* — dans les deux dernières formes le radical même tombe pour ne laisser que le préverbe. L'impératif peut être accompagné d'un vocatif pour désigner celui à qui l'ordre est adressé : *modi, k'argo!* viens, mon cher, *šečerdi, sulelo!* arrête-toi, fou!

#### MODES DANS LES PROPOSITIONS PRINCIPALES

2.169. L'impératif, déjà brièvement examiné, exprime l'ordre, le commandement, tandis que l'indicatif est le mode de la constatation, de la description. Le subjonctif n'apparaît dans les propositions principales que dans des cas bien déterminés.

Dans ces propositions, le subjonctif a surtout une valeur optative ou exhortative. Quand le souhait ou l'exhortation se rapporte au présent ou à l'avenir, le mode est le subjonctif de l'aoriste, p. ex. *m'eri mok'vdes!* que l'ennemi meure! *icocxlos!* qu'il vive! *ididos upali!* le Seigneur soit loué! (*ymertma*) *gadyegrzelos!* que (Dieu) te donne longue vie! (formule traditionnelle quand on propose à q. un toast), *gagimaržos(t)* que (Dieu) te/vous donne du succès (réponse

à la formule de salut traditionnelle *gamaržoba(t)!* bonjour! litt. succès!), *c'avides!* qu'il parte! *giq'vardet ertmaneli!* aimez-vous les uns les autres! A la 1<sup>re</sup> p. pl. le subjonctif est avant tout le mode de l'exhortation : *c'avidet!* partons! *vlkvat rom...* disons que..., *davušvat rom...* admettons que...

En vxg., on trouve l'indicatif accompagné de la particule *-mca*, suffixée à un terme de la proposition, construction (archaïque) qu'on rencontre encore dans la langue écrite (ou archaïsante) : *uc'inamc dye gamikreba!* que je meure avant ça, dit-il, litt. que mon jour s'éteigne avant! (Conte pop.), pour *uc'in dye gamikreso!* L'usage sporadique de l'indicatif dans les souhaits représente peut-être un reflet de l'ancienne construction, p. ex. *xelmc'ipe adyegrzela ymertma!* que Dieu donne longue vie au roi! (Conte pop.) pour *xelmc'ipemca adyegrzela* ou *xelmc'ipe adyegrzelos ymertma!* On trouve aussi des constructions hybrides, où *-mca* se combine avec le subjonctif, contrairement à l'usage ancien, p. ex. *ert dilas — c'q'eulimc iq'os is sazareli dye!* — un matin — maudit soit ce jour terrible! (M. žavaxišvili).

Les souhaits peuvent être introduits par l'adverbe *nel'a* (variantes *nel'av*, *nel'avi*, *nel'ai*, *nel'amc*), sans doute à rapprocher du radical de *nal'ri* tu le désires (v. 2.97), qui donne au souhait la nuance du français 'si seulement!...', p. ex. *nel'a šeczlos teimurazs kviz zidva!* si seulement Teimurazi était capable de porter la pierre! (M. žavaxišvili), *nel'amc ar dabrundebodes!* si seulement il ne retournait pas! (id.), *nel'ai k'i vismes višovide!* si seulement je pouvais trouver quelqu'un! (Eristav-Xošt'aria), et pour exprimer les souhaits irréalisables, avec le plus-que-parfait, *ah, nel'av gadavk'arguliq'avi indoets...* *nel'av indoets ševeč'ame!* si seulement je m'étais perdu dans l'Inde lointaine... si seulement l'Inde m'avait dévoré! (Gamsaxurdia). On trouve, cependant, aussi l'indicatif (d'après l'usage ancien avec *nel'amc(a)?*), p. ex. *nel'a cali tvalit mainc damanaxva čveni deda-kalaki!* plutôt à Dieu qu'il m'eût fait revoir, même d'un seul œil, notre capitale! (M. žavaxišvili), *nel'a momca col'a puli!* si seulement on m'avait donné un peu d'argent! (Pour l'emploi de *nel'a* dans les questions, v. 2.194).

2.170. La prohibition s'exprime par la négation *ar(a)* suivie du subjonctif (présent ou aoriste) ou par la négation *nu* suivie de l'indicatif (présent ou futur). La première

construction a la valeur d'une prière, d'un ordre atténué, la seconde celle d'une interdiction péremptoire. Ainsi à l'ordre positif *dac'ere!* écris-le! correspondent deux constructions négatives : *ar dac'ero!* ne l'écris pas (je t'en prie)! et *nu dac'er!* je te défends de l'écrire.

Avec *ara* et *nu* on trouve aussi des formes verbales à la 1<sup>re</sup> p. et à la 3<sup>e</sup> p. du sujet : *ar ševcde!* que je ne me trompe pas! *exlac mainc nu vyalal'ob simartles!* qu'au moins maintenant je ne trahisse pas la vérité! (Dadiani), *ar šecdes!* qu'il ne se trompe pas! *nu myalal'obs!|nu miyalal'obs!* qu'il ne me trahisse pas!

La négation *nu* est d'ailleurs aussi compatible avec la 2<sup>e</sup> p. de l'indicatif du verbe à l'aoriste, p. ex. *nu dam'anžeo!* ne me tourmente pas! dit-il (M. žavaxišvili), *žaq'o, nu gagiždi!* ne t'affole pas, *žaq'o!* (id.), *ena nu c'aigrzele, q'azaxo!* ne dis pas trop, paysan! (Dadiani), plus rarement avec la 3<sup>e</sup> p. du subjonctif *γmertma nu knas, švilo!* que Dieu ne le fasse pas, mon fils! (Gamsaxurdia), *γmertma ise nu momk'laso!* que Dieu ne me tue pas ainsi! dit-il. On trouve aussi *nu* avec le parfait, p. ex. *maš ulvašebi nu msxmia, tu ar ševasrulo es čemi mukara!* que je perde mes moustaches, si je n'exécute pas cette menace! (Mgaloblišvili), c.-à-d. je ne serai plus un homme, si..., *nu gamogik'avebia p'irši bal'oni, ba'oni!* ne dis pas tout le temps : Monsieur, Monsieur! (Ninošvili).

Dans les verbes neutres, qui n'ont pas de formes d'aoriste propres, le subjonctif du présent peut s'employer en fonction d'impératif, p. ex. *icode rom!...* sache que!... *mšvidobiť brzandebodeľ, bal'ono maioro!* vivez en paix, Monsieur le Commandant! (M. žavaxišvili), *maš zrc'ode, trialelo glexobav!* tremblez alors, paysans de Trialeti! (id.).

2.171. Le subjonctif s'emploie aussi dans les questions, souvent rhétoriques, pour exprimer le doute, l'hésitation, l'incrédulité, p. ex. *ra vkna me sac'q'alma?* que puis-je faire, malheureux que je suis? (Eristav-Xošt'aria), *aba saxva ra gitxra?* eh bien, qu'est-ce que je pourrai dire de plus (id.), *mama ikil omobdes da švili aket?* le père ferait la guerre là et le fils ici? (M. žavaxišvili), *me čemi megobari movk'la?* moi, tuer mon ami? (id.), au passé c'est le plus-que-parfait qui le remplace : *ra ekna ninik'as, sad ep'ovna damnašave rom γirsoulad daesaža?* qu'est-ce que Ninik'a aurait dû faire, où aurait-elle pu trouver le coupable pour le punir comme il le méritait? (Eristav-Xošt'aria).

## MODES DANS LES PROPOSITIONS SUBORDONNÉES

Remarques générales 2.172. Propositions substantivales 2.173-2.175. Propositions adjectivales 2.176. Propositions adverbiales 2.177-190.

2.172. Les propositions subordonnées à la proposition principale ou à l'un de ses termes peuvent fonctionner comme sujet ou régime direct, p. ex. *misi mosvla gosurs* nous désirons sa venue équivaut à *gosurs (rom) movides* nous désirons qu'il vienne, où *(rom) movides* remplace le sujet *mosvla* de la première construction, *mas vxedav* je le vois, vs. *vxedav rom avad aris*, où *rom avad aris* a la même fonction de régime direct que *mas, q'velam icis vin aris* tout le monde sait qui il est, où *vin aris* a la même fonction de régime direct.

Elles peuvent aussi déterminer un terme nominal de la même façon qu'un adjectif ou un génitif adnominal, p. ex. *es mšvenieri saxli* cette belle maison, vs. *es saxli romelic šaršan avišene, sadac exla vxəvrob* cette maison que je me suis construite l'an passé et où je vis maintenant.

Elles peuvent avoir la même fonction qu'une détermination adverbiale, p. ex. *im miznit vč'er* je l'écris dans ce but, et *vč'er rom...* je l'écris pour que..., *mašin davč'ere* je l'écrivis alors, et *davč'ere roca...* je l'écrivis lorsque..., *im šemtxevaši c'aval* dans ce cas je partirai, et *c'aval tu...* je partirai si...

Nous examinerons ci-dessous les trois types de subordonnées, substantivales, adjectivales et adverbiales, et en même temps l'emploi des modes.

### PROPOSITIONS SUBSTANTIVALES

2.173. Le mode du verbe de la subordonnée est l'indicatif ou le subjonctif. Le mode indicatif est la règle dans les subordonnées dépendant des *verba declarandi et percipiendi*. La conjonction qui introduit la subordonnée est *rom* ou, dans le cas d'une proposition d'interrogation indirect, un pronom (ou adverbe) interrogatif. Nous avons ainsi, avec l'indicatif, *vxedav rom...* je vois que..., *davinaxe rom...* je m'aperçus que..., *vambob rom...* je dis que..., *mgonia rom...*

je crois que..., *mesmis rom...* je comprends que..., *gavige rom...* j'apprends que..., *vgrznob rom...* je sens que..., *vici vin aris, sad cəovrobs* je sais qui il est, où il vit, *mitxari rogor moaxerxe!* dis-moi comment tu y réussis! Il est rare que la conjonction soit omise, p. ex. *vigrzeni map'at'ia čemi šecdoma* je sentis qu'il me pardonna ma faute (Eristav-Xošt'aria).

Si, cependant, le verbe de la principale est accompagné de la négation, le mode de la subordonnée est souvent le subjonctif, dans lequel cas la conjonction *rom* est plus facilement omise, comme le subjonctif suffit à lui seul à indiquer la subordination, p. ex. *ara mgonia ševcede tu viť'q'vi...* je ne pense pas me tromper, si je dis..., *ara mžera rom šen es zroxə genaxos* je ne crois pas que tu aies vu cette vache (Beliašvili), *ar vpikrob raimė črdili mivaq'eno am k'ap'it'alur šromas...* je ne pense pas réduire la valeur de cet ouvrage capital (si je dis que...) (K'. K'ek'elize).

2.174. Le mode est le subjonctif, si la principale exprime le désir, l'intention, la nécessité, la possibilité, la peur — en d'autres mots si la subordonnée ne contient pas la constatation d'un fait actuel, mais si elle exprime le jugement qu'on porte sur un fait virtuel. Dans ces cas, la conjonction est régulièrement omise. Le subjonctif est ainsi la règle après les verbes *vubrzanėb...* je lui commande de..., *vstxov...* je lui demande de..., *minda...* je veux que..., *nebas vazlev...* je lui permets de..., *vanišneb...* je lui fais signe de..., *vap'ireb...* j'ai l'intention de..., *vurčev...* je lui conseille de..., *varc'munėb...* je le persuade de..., *msurs...* je désire que..., *mešinia...* j'ai peur que..., *včkarob...* je m'empresse de..., *vedilob...* je m'efforce de..., *vc'q'veľ'...* je décide de..., (*gada*)*všč'ri...* m. s.

Si le verbe de la principale est au présent ou au futur, le verbe de la subordonnée est au subjonctif du présent, de l'aoriste (ou du parfait), si, au contraire, il est à un temps du passé (imparfait, aoriste, ou le plus-que-parfait), le verbe de la subordonnée est au plus-que-parfait, fonctionnant comme le subjonctif du passé. Ainsi *mas unda rayac tkvas* il veut dire qch., mais *mas undoda rayac etkva* il voulait dire qch., *c'q'veľ's ar šeamčnios* il décide de ne pas y faire attention, mais *gadac'q'vil'a ar šeamčnia* il décida de ne pas y faire attention (Eristav-Xošt'aria), *bavšvebs undat dedas gahq'ven* les enfants veulent sortir avec leur mère, mais *bavšvebs undodat dedas gahq'olodnen* les enfants voulaient sortir avec

leur mère, etc. Quelques verbes de ce groupe, en particulier ceux qui ont le sens de 'décider', peuvent gouverner l'indicatif, p. ex. *teimurazma gadac'q'vil'a rom im sišores c'asola zedmeľ'i iq'o* Teimurazi décida (c.-à-d. comprit, constata) qu'il était superflu d'aller si loin (M. žavaxišvili), où l'on remarque la présence de *rom*.

2.175. Quelques formes verbales ont, à la 3<sup>e</sup> p. sg., acquis une valeur syntaxique particulière, p. ex. *šeižleba, ikneb(a), egeb(is)* ont le sens de 'peut-être' tout en demandant le subjonctif du verbe gouverné : *ikneb mec movide* moi aussi je viendrai peut-être, *xval ikneba k'argi amindi iq'os* demain il fera peut-être beau, *šeižleba movides* il viendra peut-être, *solomons səva dros šeižleba nak'lebi angariš'i gaeč'ia arčilisa da elenesalvis* à un autre moment Solomoni aurait peut-être accordé moins d'attention à Arčili et à Elene (Beliašvili), où l'on remarque que *šeižleba* reste au présent, *egeb šen masc'avlo* tu me l'apprendras peut-être (Gamsaxurdia), etc. Dans l'exemple suivant *ikneba* est complètement déverbalisé, et se comporte comme un autre adverbe : *vin icis, ikneba arsena exla kalakš'i c'avida* qui sait, Arsena est peut-être descendu dans la ville (M. žavaxišvili).

*lamis* signifie, au sens propre, 'il le désire' (2.97), vieille forme pour *lamobs*. Suivi du subjonctif il a pris le sens de 'presque, peu s'en faut que...', p. ex. *lamis gavgižde* j'ai failli devenir fou, *es xalxi lamis amoc'q'des* ce peuple est maintenant presque exterminé (M. žavaxišvili), *male korč'ili unda iq'os, magram kalma lamis lavi moik'las* la noce aura bientôt lieu, mais peu s'en fait que la bru ne se soit tuée (Conte pop.).

*unda* signifie, au sens propre, 'il le veut' (2.102), mais il a pris le sens de 'il faut, il fallait, il faudrait, il aurait fallu', p. ex. *unda gtxovo* il faut que je te le demande, je dois te le demander (cp. *minda gtxovo* je veux te le demander), *col'a šenc unda damitmo* toi aussi, tu dois me céder un peu, au passé *unda c'asuliq'o* il aurait dû partir, *unda venaxe* il aurait dû me voir. Si le sujet du verbe au subjonctif est de la 3<sup>e</sup> p., la distinction entre le sens 'il veut que...' et 'il faut que...' se révèle par la syntaxe des cas : *k'acs unda sačukari damibrunos* l'homme veut me renvoyer le cadeau, vs. *k'acma unda sačukari damibrunos* il faut que l'homme me renvoie le cadeau. Au passé *undoda* s'oppose à *unda* : *undoda c'asuliq'o*



il voulait partir, mais *unda c'asuliq'o* il fallut qu'il parte, il aurait dû partir.

Les expressions nominales qui comportent la même idée de désir, volonté, etc., demandent aussi le subjonctif du verbe de la subordonnée, p. ex. *bunbrivia...* il est naturel que..., *droa...* il est temps que..., *sasurvelia...* c'est désirable que..., *urigo ar aris...* ce n'est pas mauvais que..., *codvaa* c'est pitié que..., *šesazlebelia...* c'est possible que..., *upro sc'ori ikneboda...* il serait plus correct que..., *umžobesia...* il vaut mieux que..., *mzad var...* je suis prêt à..., *valad madevs...* je me sens obligé de... Avec certaines expressions, l'indicatif et le subjonctif sont également possibles : *imedi makvs rom amagi v'q'uila ar gamovides* j'ai l'espoir que le bienfait ne sera pas fait en vain (Conte pop.), mais *imedi makvs rom verxalis c'q'ali šens tvalebs sinalles miscems* j'ai l'espoir que le vif-argent rendra la vue à tes yeux (id.).

#### PROPOSITIONS ADJECTIVALES

2.176. Le mode des propositions adjectivales (relatives) est l'indicatif quand leur sens est descriptif, le subjonctif quand elles désignent une qualité ou une détermination désirée, voulue, requise, etc., p. ex. *vezeb st'udent's romelmac arabulic icodes* je cherche un étudiant qui connaisse l'arabe aussi, *otaxi minda sadac gamovisveno* je veux une chambre où je puisse me reposer complètement, *išviatia aseti mc'erali romelic bodišs ar ixdides da mol'evebas ar txoulobdes c'erisatvis* rare est l'écrivain (du Moyen Age) qui ne s'excuse et ne demande pardon d'écrire (K'. K'ek'elize), *st'udent'i rom aras k'itxulobdes, gagonila?* a-t-on jamais entendu parler d'un étudiant qui ne lise rien ? (N. Nik'olaze).

La distinction des propositions relatives au mode subjonctif et des propositions finales ou consécutives peut s'effacer complètement, comme on le voit aux exemples suivants : *arc erli mtavarmartebeli ar iq'o rom...* *mk'erdze žvari an varsk'vlavi ar čamoek'ida* il n'y avait pas un seul dignitaire qui n'eût pas accroché à sa poitrine une croix ou une étoile (M. žavaxišvili) *arasodes ar minaxavs ori adamiani bunebit ise hgvanebodnen da amave dros ertmanelisagan iseli gansxvavebuli q'opiliq'vnen* je n'ai jamais vu deux hommes qui se soient tellement ressemblé par leur nature et qui en même temps

aient été si différents (N. Nak'ašize). Dans le premier, le pronom relatif *romelsac* a été remplacé par *rom*, dans le second il est omis, fait qui ne serait pas admis dans une proposition relative à indicatif.

#### PROPOSITIONS ADVERBIALES

Types de conjonctions 2.177. Subordonnées temporelles 2.178-2.181. Subordonnées causales 2.182. Subordonnées finales et consécutives 2.183-2.184. Subordonnées comparatives 2.185-2.186. Subordonnées conditionnelles, hypothétiques et concessives 2.187-2.190.

2.177. Les propositions adverbiales sont introduites par des conjonctions simples ou dérivées. Elles sont toutes tirées du radical *tu* et des thèmes interrogatifs *vi-ra-* et *sa-*. Du radical *tu* nous avons les conjonctions *tu* si, *tumca*, *tundac* quoique, bien que, et *tilkos* comme si. Du thème *vi-* nous avons les conjonctions plus ou moins archaïques *vidre (vinem)*, *vidremdis* jusqu'à ce que, avant que, et *vinaitgan (vinaidan)* puisque, et du thème *ra-* nous avons *ra* lorsque, *radgan* puisque, *rata* pour que, *rom* que, pour que, *rodesac (roca)* quand, lorsque, *rogorc* comme, et du thème *sa-* la conjonction *sanam (sanamde, sanamdis)* jusqu'à ce que, avant que, tant que.

Certaines de ces conjonctions, comme *tu*, *ra* et *rom*, ont des fonctions très variées, leur sens dépendant du contexte et du mode du verbe.

#### Subordonnées temporelles

2.178. Les conjonctions temporelles expriment la simultanéité, l'antériorité et la postériorité. Le mode est en général l'indicatif.

La conjonction qui exprime la simultanéité, au sens large du mot, est *rodesac*, avec la variante *roca* dans la langue parlée, p. ex. *roca davinaxe, zalian gamexarda* quand je l'aperçus, je fus très heureux, *žer k'idev p'al'ara viq'avi rodesac deda momik'vda* j'étais encore petit quand je perdis ma mère, *roca sač'iroeba moitxovda...* *memorandumis šedgenas mas miabarebdnen* toutes les fois que les circonstances le

demandaient... on lui confiait la rédaction d'un rapport (M. žavaxišvili). Très souvent la principale décrit la situation, la subordonnée le fait nouveau qui se produit, p. ex. *čems otaxši vmušaobdi roca šemovida* je travaillais dans ma chambre lorsqu'il entra. Si le mode est régulièrement l'indicatif, on trouve aussi le subjonctif, p. ex. *uq'ure am žams da roca c'q'alma gac'illeba daic'q'os da k'elap'lari čakres, es imis nišania rom...* regarde attentivement cette écuelle, et lorsque l'eau commencera à rougir et que le cierge s'éteindra, cela signifie que... (Conte pop.), *roca isadilon, es moc'amluli k'evi ayralias mieci* quand ils déjeuneront, donne à Ayratia ce morceau de résine empoisonné (ibid.). Dans ces cas le sens de *roca* s'approche de celui de *rom* hypothétique (v. 2.188).

Dans la langue courante, cette conjonction est souvent remplacée par *ra* ou *rom*, souvent en position enclitique dans le corps de la subordonnée, p. ex. *ors rom xuti uk'lda, davic'q'et*, à deux heures moins cinq, litt. quand cinq manquèrent à deux, nous commençâmes, *gons rom movida...* quand il reprit connaissance, *k'arga rom dabneldeba, beladi banak's čamovlis* quand la nuit tombe, le chef fait (toujours) le tour du camp (M. žavaxišvili), *ra gaigo rom...* quand il apprit que... (id.). On remarque l'emploi de *rom* après une principale, avec le verbe au plus-que-parfait, accompagné de *žer ara*, p. ex. *amas žer ar gaelavebina rom banak'si meore glexic šemozvra* celui-ci eut à peine terminé (son récit) qu'encore un autre paysan se glissa dans le camp (id.).

Pour indiquer qu'une action suit immédiatement une autre, on peut employer *rogorc k'i* litt. précisément comme, p. ex. *es čemi sl'umari rogorc k'i gašreba, mašinve unda cxenze šesva* aussitôt que mon hôte aura séché ses vêtements, tu dois le mettre à cheval (Beliašvili), ou avec encore plus d'emphase *tu ara*, litt. ou non, postposé au verbe, p. ex. *dainaxa tu ara, mašinve c'amodga* aussitôt qu'il l'eut aperçu, il se leva (Eristav-Xošt'aria), *c'aikca tu ara misi mežinibe, ... umalve alasma k'acma ixuvla* aussitôt que son écuyer fut renversé (par l'adversaire), immédiatement mille hommes é mirent un hurlement (M. žavaxišvili). On remarque que dans les trois exemples, l'adverbe de temps qui introduit la principale, est renforcé de la particule *-ve* (v. 2.199).

La conjonction *rom* peut renvoyer à des adverbes de temps de la principale, p. ex. *axla rom...* maintenant que..., *mašin rom...* alors que..., *ertaelac rom...* aussitôt que...

La postériorité s'exprime par *rac* qui renvoie à une expression temporelle de la principale, p. ex. *amas šemdeg rac...* après que..., *imas aket rac...* depuis que..., *im drodan rac...* depuis le temps que...

2.179. L'antériorité s'exprime par la conjonction *sanam*, avec les variantes *sanamde* et *sanamdis* (renvoyant souvent à un *manamde* de la phrase principale) et *vidre, vidremdis* avant que..., jusqu'à ce que... Ces conjonctions peuvent aussi avoir le sens de 'pendant que, tant que...', suivant le contexte et le mode du verbe, p. ex. *sanamdis deda hq'avs k'acs, axalgazrda ivleba* aussi longtemps qu'un homme a sa mère, il est considéré jeune (Gamsaxurdia), *sanam p'oemis l'eksl'i mecnierulad araa dadgenili, manamde p'oemis ziritadi sak'itxebis sc'or mecnierul gadač'raze ar šezleba lap'arak'i* aussi longtemps que le texte du poème ne sera pas établi d'une façon scientifique, il ne peut être question de donner une solution scientifique correcte aux problèmes fondamentaux (Imnaišvili), *sanam es k'aci gveq'oleba, čvenc viknebit* aussi longtemps que nous aurons avec nous cet homme, nous aussi nous existerons (M. žavaxišvili).

Quand *sanam* exprime l'antériorité, on a dans la subordonnée ou bien le conditionnel ou bien le subjonctif du présent déterminé du verbe, p. ex. *sanam vinme gamovidoda, čumi xmit daumat'a* avant que quelqu'un ne fût sorti (pour les rejoindre), il ajouta à voix basse (M. žavaxišvili), *q'avav topit sdevda da manam ar moešveboda sanam ar mohk'lavda* il avait l'habitude de faire la chasse aux corneilles avec son fusil, et il ne s'arrêtait pas dans sa poursuite avant qu'il ne l'eût tuée (Šengelaia), et avec le subjonctif : *sanam xatula movides, arc k'i ševinzrevi* avant que vienne Xatuta, je ne bougerai pas (M. žavaxišvili), *sanam es c'ami dadgebodes, mar'o misi moxsenebac k'i gvačržolebs* jusqu'à ce que ce moment arrive, la mention seule de son nom vous fera trembler (id.), *bina droebit gelatši misca, sanamdis kutaišši saxls aišenebdes* il lui donna un appartement provisoire à Gelati, jusqu'à ce qu'il se fût construit une maison à Kutaisi (Beliašvili).

2.180. Dans le sens de 'jusqu'à ce que...', aussi longtemps que..., sans idée d'intention ni de volonté, on a l'indicatif accompagné de la négation *ara*, p. ex. *marla idga ert adgilas da k'arga xans uq'urebda mgzavrebs sanam uk'anask'nelebi*

*ivals ar miēparnen* Marta se tenait immobile et suivait longtemps des yeux les voyageurs jusqu'au moment où ils furent perdus de vue (*Eristav-Xošt'aria*), *xvelas, romelmac k'arga xans gasl'ana sanam avadmq'opi ar moikanca* la toux qui se prolongeait jusqu'à l'épuisement du malade (id.), *manamde ar ek'arebodnen, sanam aizmīs c'q'lit ar ganalles* ils évitaient de le toucher jusqu'à ce qu'ils l'eussent purifié avec de l'eau bénite (M. žavaxišvili).

2.181. Un synonyme littéraire de *sanam* est *vidre(mdis)*, p. ex. *me minda gavikce akedan, gavecalo p'arizs, vidremdis žalali kmari movidodes* je veux m'échapper d'ici, m'éloigner de Paris, avant que son bourreau de mari ne revienne (*Gamsaxurdia*), *sapikrebelia rom žvel kartulši vidre zmnisc'ini sruli asp'ekt'is gamomxal'veli gaxdeboda, igi aynišnavda...* on peut penser que, en vieux géorgien, avant que le préverbe ne fût venu à exprimer l'aspect perfectif, il signifiait... (*Č'umburize*), *misi štamovloba vidre bal'onq'moba arsebobda, samtavro glexebad itleboda* aussi longtemps qu'existait le servage, ses descendants étaient considérés comme paysans de la couronne (*Uiarayo*).

#### Subordonnées causales

2.182. Dans les propositions causales, le mode est toujours l'indicatif. Dans la langue courante on se sert en général des conjonctions composées *mi'om (ami'om, magi'om, imil'om) rom...*, p. ex. *mi'om geubnebi rom...* je te le dis parce que..., ou de *ra k'i*, p. ex. *ra k'i es k'aci beladad avirčiet, unda k'idev beladobdes* puisque nous avons choisi cet homme pour chef, il faut qu'il se conduise en chef (M. žavaxišvili), *me tvilon vipikre, ra k'i ise daigviane* c'est ce que j'ai pensé moi-même, puisque tu étais tellement en retard (*Eristav-Xošt'aria*), ou encore de *raxan*, p. ex. *raxan ar gq'olia, maš merme geq'oleba* puisque tu n'en as pas eu, tu en auras plus tard (M. žavaxišvili).

La conjonction causale spécifique est *radgan*, p. ex. *ikneba verck'i gicnos radgan mel'ismel'ad gamoculilxar* peut-être ne te reconnaîtra-t-elle pas, parce que tu as beaucoup changé (M. žavaxišvili). Un synonyme littéraire est *vinaidan (vinaidgan)*, p. ex. *isev risxva aisaxa vinaidan q'mebtan gacineba samarcxvinod miačnda* sa colère se manifesta de nouveau, parce qu'il trouvait honteux d'être ridiculisé en présence de ses serfs (id.).

#### Subordonnées finales et consécutives

2.183. Le mode des subordonnées finales est invariablement le subjonctif, comme dans les propositions substantivales à sens final examinées ci-dessus (2.174-2.175). Elles se distinguent de ces dernières par la présence régulière de la conjonction *rom*, p. ex. *davmalav rom aravin ar ip'ovos* je le cacherai pour que personne ne le trouve, *ačkarebda mušebis rom drozed daemsot* (dialectal pour *daevsot*) l'omrebi il pressait les ouvriers pour qu'ils remplissent à temps les sacs (*Eristav-Xošt'aria*). L'omission de la conjonction est rare, p. ex. *otaxidan gamovida č'arxlis pollebi moel'ana* elle sortit de sa chambre pour (nous) apporter des feuilles de navet (id.). Un synonyme plus littéraire est *rata*, p. ex. *arsena mayaras gangeb ak'vevinebda rata razmis mzadq'opa gamoecada*. Arsenia faisait (souvent) sonner l'alarme exprès pour éprouver la vigilance de la troupe (M. žavaxišvili).

2.184. Les propositions consécutives sont introduites par la conjonction *rom*, renvoyant à un mot corrélatif de la principale comme *ise (ase, magre/egre)* ainsi, ou *iseli (aseti, egeti/mageli)* tel, p. ex. *iset dros unda gavidet rom aravina gvnaxos* nous devons sortir à un tel moment que personne ne nous voie (*Aragvisp'ireli*), *ise gaexarda rom dauq'onebliv mamas misc'era* il fut si heureux qu'il écrivit immédiatement à son père. Avec le mode subjonctif, la conséquence désirée, voulue est exprimée, et la distinction d'avec les propositions finales s'efface. S'il ne s'agit que d'une conséquence de fait, le mode est l'indicatif, p. ex. *ise aq'roq'inda rom mavalebma... ahxedes* il beugla si fort que les passants le regardèrent (M. žavaxišvili), *leimurazi ise iq'o bednierebit damlvrali rom nalkvami ar esmoda* Teimurazi était tellement ivre de bonheur qu'il n'entendait pas ce qu'on disait (id.).

#### Subordonnées comparatives

2.185. Par cette appellation nous entendons des propositions de types divers qui, d'une façon ou d'une autre, impliquent l'idée d'une comparaison. Avec la conjonction *tilkos* (< *tu ilkvas* s'il est dit) comme si, on a l'indicatif s'il s'agit d'une comparaison réelle, le subjonctif s'il s'agit d'une comparaison hypothétique, contraire à la réalité. Ainsi, avec l'indicatif, *l'učebis malmal anzrevda tilkos riyasie*

*tkma undao* il remuait les lèvres comme s'il voulait dire quelque chose (Eristav-Xošt'aria), où l'on remarque l'addition de la particule *-o* (v. 2.200), *nabižs aučkares tilkos dak'arguli c'utebis anazyarebas cdiloben* ils pressèrent le pas, comme s'ils essayaient de rattraper le temps perdu (Šat'berašvili), *gaiyima tilkos exlaya grigoli dainaxao* elle sourit, comme si elle n'apercevait que maintenant Grigoli (M. žavaxišvili), et avec le subjonctif *ase gamexarda tilkos žibeši puli mkonodes* je m'en réjouis comme si j'avais eu de l'argent dans la poche (Gamsaxurdia). La distinction des deux modes n'est pas très nette, comme on le voit à l'exemple suivant : *mihkris eksp'resi... q'velaperi ise moc'q'enili gamoi-q'ureba, tilkos mtel samq'aros bneli dauplebia da axali šxivis imedi dahk'argvodes* l'express roule... tout a l'apparence si triste, comme si la nuit avait englouti l'univers tout entier et que l'espoir d'une nouvelle aurore était perdu (id.) où l'indicatif et le subjonctif du parfait se côtoient.

2.186. La conjonction *vitom* (variantes *vitomc*, *vitomda*, *vitomcda*) a le même sens, mais indique plus nettement que les apparences sont contraires à la réalité. On trouve l'indicatif, p. ex. *šemdeg vitomda ak araperiao, gasc'ia mč'edellan k'bilebis dasalesad* ensuite comme si de rien n'était, il s'approcha du forgeron pour aiguïser ses dents (Conte pop.), *tilkmis damažera k'idev vitom meale sauk'uneši vxovrobde* il réussit presque à me faire croire que (litt. comme si) je vivais au x<sup>e</sup> siècle (M. žavaxišvili), *vitomc šen gagek'etebinos es saxli* comme si c'était toi qui avais construit cette maison (Conte pop.).

L'adverbe *vidre* qui peut désigner le deuxième terme d'une comparaison, peut aussi introduire une subordonnée, p. ex. *gacilebit upro mel'i sakme unda hkonoda vidre k'neina l'asos moaxles hkonia* elle devrait avoir considérablement plus de travail que n'en avait la servante de la princesse T'aso (M. žavaxišvili), et avec le subjonctif pour souligner l'irréalité de la comparaison *sžobda žožoxelši memgzavra vidre ik c'avsuliq'avi* il aurait mieux valu aller en enfer que de partir là (id.). Un synonyme de *vidre* est *vinem*, p. ex. *sopeli... gacilebit upro rtulia vinem šen gakvs c'armodgenili* le village est une chose considérablement plus complexe que tu ne te l'imagines (DA).

La conjugaison qui d'ordinaire introduit les comparaisons

directes, est, cependant, l'adverbe relatif *rogorc*, p. ex. *rogorc gnebavt, ba'ono!* comme vous voulez, Monsieur! *dyesac iseve gamoec'q'o rogorc mašin iq'o gamoc'q'obili* aujourd'hui encore il avait mis ses plus beaux habits, comme il l'avait fait alors (M. žavaxišvili), *rogorc undat, ise gasc'ordnen!* qu'ils s'arrangent, comme ils veulent (id.). Le verbe peut être sous-entendu dans la subordonnée, p. ex. *iseve dauzaxa xelmc'ipis švils, rogorc c'inat devebma* (sc. *dauzaxes*) il appela le fils du roi comme les devs (l'avaient fait) auparavant (Conte pop.). On trouve aussi le subjonctif, p. ex. *icxovre rogorc genebebodes!* vis comme cela te plaira! (id.).

Propositions conditionnelles, hypothétiques et concessives.

2.187 La conjonction des propositions subordonnées hypothétiques est *rom*, celle des conditionnelles est *tu*, sans que la distinction soit très facile à établir. En général, on peut dire que *tu* indique la condition nécessaire de l'action exprimée par la proposition principale, indépendamment de tout jugement subjectif sur la probabilité, p. ex. en disant *amindi tu k'argia, vscirnob* si le temps est beau, je me promène, on constate qu'une action (un état) est régulièrement suivie d'une autre. Ainsi p. ex. *tu nebas momcemt, bank'ši čamogq'vebit* si vous me le permettez, je vous accompagnerai à la banque (M. žavaxišvili), avec l'aoriste *tu vinicobaa simonas gauč'irda... me da lurža vušvelit* si, par hasard, Simona devait se trouver en difficulté, moi et mon cheval gris lui viendrons en aide (id.), avec le parfait *tu ar damxmarebixar, rogorc zaγls ise dagaxčob* s'il s'avère que tu ne m'auras pas aidé, je t'étranglerai comme un chien (G. C'ereteli), *tu čemi brzaneba ar šegisrulebia, davivic'q'eb rom šen čemi ertaderti švili xar* si je vois que tu n'aurais pas exécuté mes ordres, j'oublierai que tu es mon fils unique (Beliašvili).

Il arrive que le verbe de la subordonnée soit au subjonctif, dans ce cas le sens conditionnel s'approche du sens hypothétique, p. ex. *col'a čai k'idev damisxit, tu šezlebobes* versez-moi encore un peu de thé, si vous voulez bien, litt. si c'est possible, *tu ezinos, gaayvizet!* s'il dort, réveillez-le! *mama tu movides, utxari!* si mon père arrive, dis-le lui! Le subjonctif est la règle dans les exclamations introduites par *vai tu*, p. ex. *vai tu čemi saxli daic'vodeso!* malheur à moi, si ma maison brûlait! dit-il (Conte pop.).

On remarque les propositions complexes avec *ara tu (ara)*,

p. ex. *misi mosvla ba'onišvils ara tu ar esiamovna, zlierac ec'q'ina* son arrivée non seulement ne plut pas au jeune gentilhomme, elle lui déplut fort (Uiarayo), *drom ara tu dačrdila... p'irikit k'idev upro reliepuri gaxada misi uk'vdavi motxrobebi* non pas que le passage du temps ait relégué à l'ombre ses contes immortels, au contraire, il leur a donné plus de relief (N. Nak'ašize), cp. le latin *non modo (non)... sed etiam*.

Avec la perte de la proposition principale, la subordonnée peut devenir indépendante, comme on le voit à la construction idiomatique du type *samoci c'lis tu ikneboda* il avait tout au plus soixante ans, litt. s'il avait soixante ans (c'était tout), *šavtvalebianebi romelta badals i'aliaši an samegreloši tu šeeq'rebil* des femmes aux yeux noirs les rivales desquelles vous ne rencontrerez qu'en Italie ou en Mingrêlie (Gamsaxurdia), *asei k'aci atas c'elic'adši ertxel tu daibadebao* un tel homme ne naît qu'une fois tous les mille ans (pas plus souvent) (M. žavaxišvili), *mzolod enatmecnieruli analizi-ya tu daanaxvebs...* seule l'analyse linguistique fera voir... (aucune autre méthode ne le fera).

On doit ajouter que *tu* introduit très souvent les propositions interrogatives indirectes, p. ex. *vhk'itxe tu romeli undoda* je lui ai demandé lequel il voulait, *exlac scxvenoda epiarebina tu rogor gaabriq'va ucnobma kalma* encore maintenant il se gênait d'avouer comment la jeune fille inconnue l'avait berné (M. žavaxišvili), *c'adi gaigne tu rodis gadis ma'arebeli va t'informer de l'heure du départ du train!* (Tschenk'éli), litt. va; apprend quand part le train!

2.188. Si *tu* désigne la condition dont dépend l'action de la principale, la conjonction *rom* introduit une hypothèse, contraire ou non à la réalité. Si l'hypothèse (possible) se rapporte au présent ou à l'avenir, on a, dans la subordonnée, le subjonctif de l'aoriste ou du présent-futur, dans la principale, le futur, p. ex. *siksl'inas k'ap'elaši rom čamk'el'ot, arc erti surali arapers el'q'vis čems guls* si vous m'enfermez à clef dans la Chapelle Sixtine, pas un des tableaux ne parlera à mon cœur (Gamsaxurdia), *šin rom vnaxavde, k'argi ikneba* si je devais le trouver chez lui, ça sera bien. On remarque que la conjonction se place dans le corps même de la subordonnée, souvent après le premier mot ou syntagme accentué.

Si l'hypothèse est contraire à la réalité, on a le subjonctif

de l'aoriste (plus rarement l'indicatif), si elle se place dans le présent, le plus-que-parfait si elle se place dans le passé — dans les deux cas, le verbe de la principale est au conditionnel. Ainsi on aura les deux types *avad rom iq'os* (ou *iq'o*), *ar c'avidoda* s'il était malade, il ne partirait pas (or, il n'est pas malade, donc il partira) d'un côté, et de l'autre *avad rom q'opiliq'o, ar c'avidoda* s'il avait été malade, il ne serait pas parti (or, il n'était pas malade, donc il est parti).

La conjonction *rom* est exceptionnellement omise, p. ex. *ševač'rebodi, ikneb, pass daik'lebda* si tu avais marchandé avec lui, il t'aurait peut-être fait une réduction du prix (N. Nak'ašize).

La combinaison *tu rom* semble avoir le sens de *rom* dans le cas où, p. ex. *tu rom gaigo da an naxa vinme mtvrali, lavs movak'vetebino* si elle entendait parler d'un homme souï ou si elle en voyait un, elle disait : je lui ferai couper la tête! (Conte pop.), *tu rom xvalamdis ver gamovrek'e da ar gamovčendebe, mašin šen lavs ušvele!* si avant demain je ne réussis pas à le chasser dehors et si je ne rentre pas, alors sauve-toi! (id.).

2.189. La conjonction *tumca* a le sens de 'quoique, bien que', *tundac* le sens de 'même si, même dans le cas où'. L'indicatif semble être la règle : *tumca xumrobaši ertobodnen, magram q'vela ert sapikralsa pikrobda* bien qu'ils s'amusaient tous à des plaisanteries, ils n'avaient qu'une seule pensée dans la tête (Dadiani), *mšišara ara var, tumc arc erts omši gamomičenia didi gmiroba* je ne suis pas un poltron, quoique je n'aie jamais fait preuve de grand héroïsme dans une guerre (Gamsaxurdia), *k'avk'asiaši dasc'ere tundac upro k'argad vidre mop'asani, mainc gasakani ar aris* Au Caucase même si tu écrivais mieux qu'un Maupassant, il n'y a pas d'avenir pour toi (Gamsaxurdia). Dans l'exemple *vevec'ebi rom sam c'elic'adze mel'i k'i arsad dadge, tunda išovno rame da tunda ara* je te supplie de ne t'arrêter nulle part plus de trois ans, que tu trouves quelque chose ou non (Conte pop.), le subjonctif est peut-être dû à l'influence du subjonctif à sens final qui précède.

La combinaison *tundac rom* semble demander le subjonctif, p. ex. *magram tundac rom gamovricxol amgvari zmnebi, mainc dagvrčeba ramdenime l'ip'i, sadac...* même si nous laissons de côté les verbes de cette catégorie, il ne nous en

reste pas moins quelques-uns où... (Čikobava), *kmars tundac rom yvizeboda, aba xmas rogor amoiyebda?* même si mon mari avait été éveillé, comment aurait-il pu se faire entendre ? (Conte pop.).

2.190. La conjonction *oyond* a le sens de 'pourvu que, si seulement...' p. ex. *aravin ar dagzraxavs, oyond k'i ožaxs k'arga mouare* personne ne dira du mal de toi, pourvu que tu t'occupes bien du ménage (Eristav-Xošt'aria), *na'rulebda sul am xis kveš gdebuliq'o, lund uc'mel-usbmeli, oyond k'i ganrisxebul saxlis žalals ar danaxveboda* il aurait voulu rester là, sous cet arbre, même sans rien à boire ni à manger, pourvu seulement qu'il n'eût pas à paraître devant le tyran de la maison (id.). Elle peut aussi introduire une proposition principale, comme un adverbe, p. ex. *oyond nu momk'lav da šeni q'ma viknebio* seulement ne me tue pas, et je serai ton esclave, dit-il (id.). On observe que, dans le premier exemple, *mouare* peut être un impératif.

## CONJONCTIONS DE COORDINATION

2.191. La conjonction *da* et, relie des membres de phrases et des propositions de la même classe, p. ex. *deda da mama* mère et père, *adre da gvian* tôt et tard, *myeris da cek'vavs* il chante et il danse. La disjonction est exprimée par *an*, p. ex. *šen an me* toi ou moi, ou *an šen an me* ou toi ou moi. Elle peut être renforcée de *da*, p. ex. *žamebs, ak'vnebs, šešas sč'ridnen anda... šuacecxltaŋ iždnen*, ils faisaient des coupes et des berceaux, coupaient du bois ou bien... ils étaient assis auprès du feu, allumé au centre de la salle (Šengelaiia), plus rarement sous la forme *da an*, p. ex. *an unda movk'vde da an vip'ovo čemi coli* je dois ou bien mourir ou bien retrouver ma femme (Conte pop.). On remarque l'expression *an ara da* dans *nalkvamia rom an erli mok'vdeba da an meore, ise rom ak šen ver ixeireb an ara da eg* on dit que l'un mourra ou l'autre, de sorte que ou bien toi ne pourras pas vivre ici ou bien lui ne le pourra pas (id.). La vieille forme *anu* s'emploie encore dans le sens de 'en d'autres mots', p. ex. *kvemdebare anu mokmedi* le sujet ou (en d'autres mots) l'agent, *xelši sk'ip't'ra anu rogorc kartvelni uc'odebdnen*,

*p'aeni eč'ira* il tenait à la main le sceptre ou bien, comme l'appelaient les Géorgiens, le *p'aeni* (Beliašvili).

2.192. La disjonction peut, dans des phrases interrogatives, ou dans des phrases qui expriment le doute, l'indifférence du choix, être *tu*, p. ex. *važi eq'ola tu kali?* est-ce qu'elle a donné naissance à un garçon ou à une fille ? *samia tu olxi, čemlois sul erlia* qu'ils soient trois ou quatre, cela m'est égal, *kali tu k'aci, p'al'ara tu didi...* femmes et hommes, petits et grands... (tous ont accouru). On a aussi, *ginda* pour exprimer l'alternative, p. ex. *ginda cecxlši čavarde, ginda zyvaši, q'velgan saimedoa* que tu tombes dans le feu ou dans la mer, il y a partout cause d'espoir (Beliašvili).

Pour relier les propositions principales on dispose aussi de *rametu* car, *mašasadame* par conséquent (souvent abrégé en *maš* dans la langue parlée), *magram* mais, *aramed* mais (après proposition négative, cp. allemand *sondern*), *lorem* si non, p. ex. *dyesve axalkalakši unda čavide, lorem gzaši damiyamdeba* aujourd'hui même je dois arriver à Axalkalaki, sinon je serai surpris en route par la nuit (M. žavaxišvili).

## PARTICULES

*xom* et *gana* 2.193. *nel'a* et *nutu* 2.194. *ho, k'i* et *diay* 2.195. *k'i* 2.196. *-ya* 2.197. *-ca* 2.198. *-ve* 2.199. *-melki, -lko* et *-o* 2.200. Négations 2.201-203.

2.193. Les propositions interrogatives peuvent être renforcées des particules *xom, gana, nel'a*, et *nutu*.

La particule *xom* s'emploie dans les questions, sans mot interrogatif, auxquelles on attend une réponse de confirmation. La question *es k'aci xom kartvelia?* cet homme est Géorgien, n'est-ce pas ? implique qu'on attend la réponse 'oui', de même *avad xom ar aris?* il n'est pas malade ? implique qu'on attend la réponse 'non' (il ne l'est pas). Ces questions rhétoriques peuvent perdre toute intonation particulière aux questions pour devenir des affirmations emphatiques qui sollicitent l'accord de celui à qui l'on s'adresse, p. ex. *sil'q'va xom araperia* les paroles, ce n'est rien (c.-à-d. tout le monde sait que seule l'action compte), *tkveni deda xom ara var rom k'idevac sač'meli gišovot* je ne suis tout

de même pas votre mère pour vous trouver à manger (N. Nak'ašize).

La particule *gana* s'emploie dans le cas contraire : on attend la négation du fait sur lequel on pose la question, p. ex. *avad aris gana?* il n'est pas malade ? implique qu'on attend la réponse non, il n'est pas malade, *gana co'am dahk'arga omši švili?* est-ce qu'il y a peu de gens qui ont perdu un fils à la guerre ? implique la réponse 'non, beaucoup ont perdu un fils', *gana es xalxi gamosarčlebis γirsia?* est-ce que ce peuple mérite qu'on lui vienne en aide ? (M. žavaxišvili) c.-à-d. il ne le mérite pas.

2.194. La particule *nel'a(v)* (qui peut aussi introduire les souhaits, v. 2.169) s'emploie dans les questions à mot interrogatif, avec une nuance d'incrédulité, d'étonnement, p. ex. *vin aris nel'a es k'aci?* mais qui peut-il bien être, cet homme ? (Gamsaxurdia), *romeli saalia nel'a?* mais quelle heure est-il donc ? (id.), *nel'av saidan amodis abastumanši mze?* où se lève le soleil à Abastumani ? (id.), parfois la particule est suivie de *tu*, p. ex. *nel'av tu hq'avs vinme?* est-ce qu'il a vraiment quelqu'un (pour l'aider) ? (id.).

*nulu* exprime le doute et l'étonnement dans une question qui implique l'improbabilité, p. ex. *nulu es xevi unda čairbinon?* doivent-ils vraiment descendre par ce ravin ? (M. žavaxišvili) implique qu'on a difficulté à croire à la possibilité d'un tel plan, *gaxdoma gixdebat, xanum. — nulu? mek'ilxeba igi k'ok'el'urad* l'amaigrissement vous sied, Madame. — Non, est-ce possible ? me demande-t-elle coquettement (Gamsaxurdia).

2.195. Pour dire 'oui' on dispose des synonymes *ho* (variante *xo*), *k'i* et *diay* (variante *diax*, abréviation de *didi ars γmerli* Dieu est grand). Entre les deux premières particules, il y a surtout une différence dialectale, tandis que la dernière caractérise les réponses respectueuses, et sera par conséquent régulièrement suivie d'un vocatif du type *ba'ono* Monsieur. La particule *k'i* a d'ailleurs beaucoup d'emplois que ne connaît pas *ho*, qui n'a que le sens de 'oui' au sens strict du mot.

2.196. La particule *k'i*, en dehors de la fonction de remplacer une proposition, peut aussi servir à mettre en relief un terme, l'opposant légèrement à un autre terme, p. ex. *q'velani*

*ik darčnen, me k'i c'avedi* tous sont restés là, moi je suis parti, *c'aiyes misi kayaldebi da mšoblebis c'erilebi k'i* (les policiers) emportèrent ses papiers, même les lettres de ses parents (N. Nik'olaze). Elle peut aussi mettre en relief la forme verbale, p. ex. *zalauneburad unda šexvedroda, ar undoda k'i* bon gré mal gré il devrait le rencontrer, mais c'est ce qu'il ne voulait pas (Kiačeli), *mar'to vicode k'i rom šeni guli čemia* que je sache seulement ceci que ton cœur m'appartient (Eristav-Xošt'aria). Elle peut même renforcer la négation, p. ex. *xvela rom au'q'deboda, k'i ar axvelebda, buxunebda* quand il était pris d'un accès de toux, il ne toussait pas, il mugissait (Šengelaia), *dac'q'nardi, k'i nu gadirevi, še kalo!* calme-toi, surtout ne t'affole pas, petite ! (Beliašvili), *zamlari modis, k'i ar midis* nous sommes au commencement de l'hiver, non à sa fin (id.), *bič'o, ar šecde! — k'i ar tkva, šexvec'a gulčatxrobili dngra* mon gars, ne fais pas d'erreurs ! Dngra le renfermé ne le dit pas, il l'implora (Šengelaia).

La particule peut aussi renforcer les conjonctions, comme *magram k'i, tu k'i, tumca k'i, tundac k'i, oγond k'i, ra k'i, rogorc k'i* (v. ci-dessus).

2.197. La particule *-ya* ajoute une nuance restrictive au mot auquel il est suffixé, et peut souvent se traduire par 'seul, seulement, ne- que...', p. ex. *Zogma mat topi daumizna da beladis brzanebasya elodeboda* quelques-uns les couchèrent en joue et n'attendaient que l'ordre du chef (M. žavaxišvili), *msxnelad arsenaya eguleboda* selon lui, il n'y avait d'autre sauveur qu'Arsena (id.), *muxlebis simardis imedi-ya hkonda* il n'avait d'autre espoir que la force de ses genoux (id.), *sisxliani bindebit šexveuli akvs tavi, cxviri ya učans* il a la tête bandagée de chiffons ensanglantés, seul le nez est visible (Gamsaxurdia), *erli švili ya damrča* un enfant seul m'est resté.

Elle renforce souvent les adverbes du sens 'avec difficulté, à peine', p. ex. *misi čipčipi zlivs-ya ismoda* c'est à peine qu'on entendait son bredouillement (Gamsaxurdia), *mxolod ori c'q'vili pexi-ya mosčans* on ne voit rien qu'une paire de pieds (id.), *gullan romelic odnavya peikda* près de son cœur qui battait à peine (Eristav-Xošt'aria), de même *išviatadya* très rarement, *gvianya* seulement tard, trop tard, et avec des adverbes de temps, p. ex. *xevsurebis suli litkos exlaya*

*davinaxe* c'était presque à ce moment seulement que je compris l'âme des khevsoures (M. *žavaxišvili*), *mermeja gavige rom...* ce n'est que plus tard que je compris que...

Elle s'ajoute plus rarement à des formes verbales, p. ex. *mxolod damrčenia-ya ganvimeoro* il ne me reste qu'à le répéter (Mgaloblišvili).

2.198. Par la particule *-c(a)* on attire légèrement l'attention sur un terme nominal, sans idée d'opposition. Elle peut souvent se traduire par 'aussi', p. ex. *mec teal'rši viq'avi* moi aussi, j'étais au théâtre (cp. *me k'i teal'rši viq'avi* moi, j'étais au théâtre, les autres étaient ailleurs). Elle s'emploie aussi dans les groupes de noms reliés par *da*, p. ex. *šenc da mec* et moi et toi, *akac da ikic* et ici et là, *ertnic da meorenic* les uns et les autres (Gamsaxurdia), parfois seulement après le dernier terme, p. ex. *mamak'acebs da dedak'acebsac ise amušavebda* il faisait travailler les hommes et les femmes aussi (M. *žavaxišvili*), *tundac mtkmeli moxuci da maxinžic iq'o* même si celui qui parle est vieux et même laid (Gamsaxurdia). La liberté d'emploi ressort de l'exemple suivant : *gazarculla grovaši q'vela žinis xalxi moščanda: kartveli da rusi, uria da somexi, tatari da osi, xneri da axalgazrda, mamak'acic da dedak'acic, vač'aric da glexic, aznauric da moxelec, zogi kalakši mimavali da zogic momavali* dans la foule des dévalisés il y en avait de toute espèce : Géorgiens et Russes, Juifs et Arméniens, Tatares et Ossètes, vieux et jeunes, hommes et femmes, marchands et paysans, nobles et fonctionnaires, les uns en route pour la ville, les autres s'en retournant (M. *žavaxišvili*).

Si la négation se rapporte, non au verbe ou à la proposition entière, mais à un seul terme nominal, elle attire à elle la particule. Ainsi la négation de *lamazia* elle est belle, est *lamazi ar aris* elle n'est pas belle, *arc lamazia* elle n'est pas belle non plus, de même *arc ase advilad miayc'ev* tu n'y arriveras pas si facilement. La répétition *arc... arc...* signifie 'ni... ni...', p. ex. *arc deda da arc mama šin ar aris* ni ma mère ni mon père n'est à la maison. La particule apparaît aussi avec les négations élargies, p. ex. *ayarc puli makvs* je n'ai même plus d'argent, *ayarc č'amda ayarc svamda* il ne mangeait même plus il ne buvait même plus. Elle s'emploie de la même fonction avec les négations *ver* et *nu*, p. ex. *verc ena verc azrovneba ver gazdeba zyvarmdebeli c'xovelsa da*

*adamians šoris* ni la langue ni la pensée ne suffisent à définir la différence entre bête et homme (Čikobava).

2.199. La particule *-ve* insiste sur l'identité. Suffixée aux pronoms démonstratifs elle se soude au radical pour donner lieu à un thème secondaire en *-e* (v. 1.73-1.74), mais elle est aussi suffixée aux formes nominales déclinées, p. ex. *a. šanižemve šeisc'avla q'vela kartuli k'ilo p'repiksebis mixedvit* le même A. Šanize a étudié tous les dialectes géorgiens du point de vue des préfixes (Imnaišvili), *p'irvel šexedvazedve momec'ona* elle me plut à première vue, *universil'el'is daarsebis p'irveli dyidanve* dès le premier jour de la fondation de l'Université, *nacrisperi k'aba, šavi c'insapari, šavive gulisp'iri* jupe noire, tablier noir, blouse de la même couleur noire (M. *žavaxišvili*).

Dans l'exemple *am k'acis p'irvelive maxvam...* la première vue de l'homme, c.-à-d. dès que je l'aperçus, la particule s'est soudée à la forme de nominatif de l'adjectif, pour créer un nouveau thème vocalique indéclinable dans cette position. La particule est souvent suffixée aux adverbes *akve* ici même, *mandve*, *ikve* là même, *šoridanve* même de loin, *agrelve* de même, *tvilonve mitxra* lui-même me l'a dit.

2.200 Les particules *-melki* (< *me vlkvi* je le dis), *-lko* ou *-lkva* (< (*šen unda*) *lkva* tu dois le dire) et *-o* (< *lkva* il le dit) s'emploient suffixées aux paroles prononcées en discours direct, comme signes de citations, p. ex. *me ar minda-melki* 'je ne veux pas' dis-je, c.-à-d. j'ai dit que je ne veux pas, *sačkarol l'aran'asi da uremi gamogzavnel-lko* dis-lui : envoyez en vitesse le carrosse et la charrette (M. *žavaxišvili*), c.-à-d. dis-lui qu'il envoie..., *c'adit da utxarit arsena q'ačayi ar aristko* allez et dites-leur qu'Arsena n'est pas un bandit (id.), cet emploi de *-lko* est surtout fréquent dans les ordres donnés. A la 3<sup>e</sup> p. : *mitxra ar mindao* il m'a dit qu'il ne voulait pas, litt. il m'a dit : je ne veux pas (dit-il), *martali xaro, lkva, šeni darigeba gulši čamc'vdao, dyeidanve mec tkvens k'valši vivlio!* litt. il dit : tu as raison, dit-il, ton instruction m'a atteint au cœur, dit-il, dès aujourd'hui moi aussi je suivrai votre exemple, dit-il, c.-à-d. il dit que j'avais raison, etc. (Zedginize).

L'emploi de *-o* s'est étendu bien au-delà de cette fonction. Elle s'emploie régulièrement après la proposition introduite par *litko(s)* comme si (v. 2.185), *vitom* m.s. (2.186). Elle est



de rigueur dans les proverbes et dictons : *mar'oxela k'aci c'amašiac braliao* l'homme célibataire est à plaindre même quand il prend (seul) ses repas, dit-on.

2.201. Le géorgien possède trois négations *ar(a)*, *ver(a)* et *nu*, avec les négations composées correspondantes *aγar(a)* < \**ar-γa-ra*, *veγar* < \**ver-γa-ra*, et *nuγar(a)*. L'emploi de *nu* est strictement limité aux prohibitions (v. 2.170, v. cependant *nutu* 2.194).

La négation *ar* nie un fait : *amindi k'argi ar aris/aγar aris* le temps n'est pas/plus beau, la négation *ver* nie la possibilité : *ver davc'er* je ne pourrai pas l'écrire, *veγar vxedav* je ne peux plus le voir. L'emploi de *ver* est, cependant, soumis à certaines restrictions, d'origine sémantique ; on ne dira guère \**ver minda*/\**minda ver c'amoxvide* \*je ne peux pas le vouloir/\*je veux que tu ne puisses venir avec moi. Mais elle peut s'employer dans des cas où la traduction par 'ne pas pouvoir' ne convient pas, p. ex. *dγes ver aris k'argad* il ne se sent pas bien aujourd'hui, malheureusement, *namdvili glexi ver aris* il n'est pas un vrai paysan (Barnovi), *šen ver xar ožaxis kali!* tu n'es pas une femme d'intérieur! (Ninošvili).

L'opposition de *ar* et de *ver* est nette dans *es p'oe'i leksebs ar amtavrebs an uk'el ver am'avrebs* ce poète n'achève pas ses poèmes ou plutôt il ne sait pas les achever, *šesał'q'visi puzis ver p'ovna is'oriulad ar-konas q'ovellvis ar nišnavs* le fait qu'on ne puisse trouver (attestée dans la langue moderne) une telle racine, ne signifie pas toujours qu'elle n'ait pas existé dans le passé (Čikobava), *martlac, iseli udabno iq'o es alagi rom verc vin cxovrobdā arc ra ilēseboda* en vérité, cet endroit était si désolé que personne n'y pouvait vivre et que rien n'y était semé (Conte pop.).

Pour l'opposition *ar damic'eria* et *ar davc'ere* v. 2.165.

2.202. La négation *ar(a)* s'emploie d'une façon idiomatique dans quelques cas, où du point de vue d'autres langues, elle semble superflue :

1. Après les verbes 'avoir peur' : *mešinia ar movides* j'ai peur qu'il (ne) vienne, *mešinia ar davavic'q'de* j'ai peur qu'il (ne) m'oublie, *col'a ar šeešinda, marlla am k'acma ar damame'q'ralos es č'irnazulio* il n'avait pas peu peur que cet

homme ne lui renvoie en colère le blé (qui lui avait été offert en cadeau) (Eristav-Xošt'aria). L'origine est, sans doute, à chercher dans la soudure de deux propositions indépendantes : *mešinia — ar movides!* j'ai peur — qu'il ne vienne pas ! Cet emploi de *ara* n'a, cependant, pas un caractère systématique, p. ex. *ar gešinodal rom dalvebs ar šeeč'amel an rusebs moek'alit?* n'aviez-vous pas peur que les ours ne vous mangent ou que les Russes vous tuent ? (Gamsaxurdia), où *ar* n'apparaît qu'avec le premier verbe.

2. Avec la conjonction *sanam(dis)* dans le sens de 'jusqu'à ce que...' Le sens a dû être 'aussi longtemps que...' ne... pas (v. 2.179-2.180).

3. Avec les pronoms interrogatifs en *-c(a)* dans les expressions du type *vinc ar unda iq'os* qui que ce soit, *saidanac ar unda movides* d'où qu'il vienne, *rac ar unda moxdes, moxdes!* advienne que pourra ! plus rarement avec l'indicatif : *sadac ar c'avedi q'ovelis mxrit* « *p'alaco del governos* » *k'onl'urebs vxedavdi* où que je m'en aille, je voyais de partout le profil du Palazzo del Governo (Gamsaxurdia). Selon Šanize (Sap. p. 244) il peut s'agir d'un calque du russe *čto by ni slučilosj*.

Une négation forte est exprimée par la répétition, p. ex. *erti darigebas mogcem da arame da arame ar daivic'q'oo* je te donnerai une consigne et tu ne dois absolument pas l'oublier, dit-il (Conte pop.).

Les négations se combinent avec tous les pronoms et tous les adverbes interrogatifs pour donner des pronoms et adverbes indéfinis négatifs (v. 1.64-1.65). Comme nous l'avons dit, la négation doit se répéter devant le verbe : *aravin ar iq'o šin* il n'y avait personne à la maison, *megobris tvalebši da γimilši veravin verasodes verapers k'itxulobda* dans les yeux et le sourire de son ami personne ne pouvait jamais rien lire (M. Žavaxišvili), *nuravis nurasodes nuraperze uars nu el'q'vi!* ne refuse jamais rien à personne à propos de quoi que ce soit ! (id.) — si l'un des pronoms a la forme négative, tous l'ont. L'omission de la négation est pourtant fréquente : *čiradac aravin migdebs, aravin mesalmeba, aravin mickeris* personne ne s'intéresse à moi, personne ne me salue, personne ne me regarde (Gamsaxurdia). On remarque la distinction entre *arc erti ar movida* pas un seul n'est venu (n'a voulu venir) et *ara erti movida* quelques-uns sont venus, litt. pas-un, c.-à-d. plus d'un.

Les négations *ara* et *vera*, dans leurs formes longues, servent aussi dans les réponses, avec le sens de 'non'.

2.203. L'adverbe *rodi* a pris le sens d'une négation emphatique, p. ex. *siyaribe sašiši rodia* la pauvreté n'est pas à craindre (Eristav-Xošt'aria), *šen mtvrali rodi xar, paxizeli xar!* tu n'es pas du tout soûl, tu es sobre! (Zedginize). Il s'agit évidemment de l'adverbe *rodis?* quand? — la pauvreté quand est-elle à craindre? > la pauvreté n'est jamais à craindre. On trouve d'ailleurs aussi la forme pleine *rodis* dans cette fonction: *xelmc'ipe q'viris: —tkve mamažaylebo, rodis ari martali, t'q'uiliao!* le roi s'écrie: — Vous, fils de chiens, il n'est pas vrai du tout, c'est faux! (Conte pop.).

#### REMARQUES SUR L'ORDRE DES MOTS

2.204. Dans les groupes nominaux, l'ordre des termes est assez fixe. C'est en général le terme déterminant (adjectif, pronom, nom de nombre, génitif adnominal) qui occupe la première place dans le groupe, et le déterminé la dernière place. C'est précisément cet ordre relativement fixe qui permet de distinguer entre termes adjectivaux et termes substantivaux. L'ordre inverse déterminé-déterminant ne se présente que dans des cas particuliers (p. ex. *mamačemi* pour *čemi mama* mon père, v. 1.50); s'il s'agit d'un génitif postposé, l'inversion peut avoir des conséquences morphologiques, traces de l'usage du vxg.

A l'intérieur des groupes de termes adjectivaux, il y a aussi une certaine hiérarchie qui détermine l'ordre des termes successifs. Dans un groupe comme *es čemi ori k'argi megobari* ces deux bons amis à moi, on ne peut guère opérer des permutations: le pronom démonstratif précède le possessif qui, lui, précède normalement le nom de nombre, qui, à son tour, précède l'adjectif proprement dit. Cette hiérarchie permet un classement des termes adjectivaux qui correspondrait grosso modo aux classes morphologiques décrites dans la première partie de cet ouvrage.

Quand, d'autre part, on passe des groupes nominaux

aux termes de la proposition complète, composée d'une forme verbale finie, des termes nominaux qui en constituent le noyau, et des déterminations adverbiales de toute espèce, on trouve une très grande liberté: les termes de la proposition peuvent, dans la majorité des cas, être arrangés de beaucoup de manières. Cette liberté d'arrangement ne veut pas dire que l'ordre des termes soit arbitraire, les permutations possibles ont, en général, une signification. Elles sont en principe motivées. Mais pour chaque type de proposition (déclarative, interrogative, exclamative) il existe un ordre des termes qu'on peut qualifier de normal, ou mieux de neutre, en ce sens qu'il est le moins expressif de tous les ordres de mots admis. C'est par rapport à cet ordre des termes neutre que les autres arrangements ont acquis une valeur stylistique particulière. Les dérogations à la norme sont ainsi plus ou moins expressives, servant à donner un relief particulier à un terme ou à plusieurs d'entre eux.

Il est, cependant, évident que la norme et les dérogations à la norme varient d'un style à l'autre. Dans la prose objective, d'information ou de raisonnement où l'écrivain ou celui qui parle tâche de s'effacer, on attend l'ordre des mots neutre, dans les récits où l'écrivain exprime aussi ses réactions subjectives, dans le dialogue qui suppose la confrontation de deux esprits, encore plus dans la poésie, forme du langage essentiellement subjective, on attend les dérogations. La poésie admet même des dérogations qui seraient difficilement admises ou même impossibles dans la langue parlée.

2.205. Si l'on examine l'ordre des termes de la proposition principale-déclarative, on constate que le sujet occupe normalement la première place par rapport aux autres termes du noyau, le verbe occupe souvent la dernière place, le régime direct précède souvent le verbe, et s'il y a un régime indirect, il précède le régime direct ou il suit le verbe. Les déterminations de temps et de lieu peuvent précéder ou suivre le sujet, les déterminations de manière ou de circonstances se placent en général immédiatement devant le verbe<sup>1</sup>.

(1) Ces règles sont formulées par B. Počxua, *Si'q'vatganlagebisatvis kartulši* [Sur l'ordre des mots en géorgien] IKE XIII (1962), pp. 109-121, le seul travail que nous connaissions sur cette question. Les conclusions de l'auteur se basent sur des statistiques faites sur des propositions isolées des manuels

Si nous nous limitons aux noyaux dont tous les termes sont exprimés, on a les types suivants, indépendamment de l'ordre des termes :

- (1) sujet-verbe intransitif,
- (2) sujet-régime indirect-verbe intransitif,
- (3) sujet-régime direct-verbe transitif,
- (4) sujet-régime indirect-régime direct-verbe transitif.

Si on examine, dans les textes, le type (1) on constate que l'ordre des mots inversé est assez fréquent, avec le verbe mis en tête, p. ex. *gavida sami c'elic'adi* trois ans ont passé, *šemovida sandro* Sandro est entré (ici) — c'est le verbe qui attire l'attention et qui, en conséquence, est mis en relief. Dans le cas du type (2), il faut rappeler que, avec les verbes inversés, le régime indirect se place normalement en tête — c'est précisément là un des critères de la classe des verbes inversés. L'ordre neutre est ainsi représenté par *sadili st'umrebs umzaddeba* le déjeuner se prépare pour les hôtes, mais, dans le cas d'un verbe inversé, par *mamas tavisi švilebi uq'vars* le père aime ses enfants, *me minda c'asvla* moi, je veux partir. Le même ordre des mots inversé s'observe quand il s'agit du parfait d'un verbe transitif : *mamas c'erili dauc'eria* le père a écrit une lettre, paraît-il, *dedas gogo daemala* la mère avait caché la petite fille.

Dans le cas d'un verbe transitif, accompagné de son sujet et de son régime direct, on constate que, sur 50 pages choisies au hasard dans le roman *žaq'os xiznebi* de Mixeil žavaxišvili, l'ordre neutre est attesté dans les trois quarts des exemples, l'ordre sujet-verbe-régime direct dans un sixième des exemples. Dans cette statistique élémentaire nous n'avons pas inclus le type '...' — dit-il. Ici le régime direct est représenté par une phrase ou une proposition

scolaires du type *Deda ena* [Langue maternelle] et *P'irveli nabi ži* [Premier pas] et sur quelques textes littéraires. Il faut remarquer que c'est la place du verbe qui est au centre de son attention, il s'appuie par conséquent aussi sur des propositions qui ne contiennent pas explicitement tous les termes du noyau. Nos statistiques sont uniquement basées sur des exemples où tous les termes du noyau sont présents. Tschenkéli voit dans l'arrangement sujet-verbe (-régime indirect)-régime direct l'ordre des mots normal (*Einführung* p. 12-13). Presque toutes les phrases, données à titre d'exemples dans les exercices, ont cette forme.

complète en discours direct, dans ce cas le verbe précède régulièrement le sujet (comme en français), p. ex. '*saxlši arian*' — *il'q'ua arsenam* 'Ils sont chez eux' — dit Arsena en mentant.

L'examen exhaustif d'un autre type de textes, un recueil de contes populaires<sup>1</sup>, nous donne un résultat légèrement différent : le sujet occupe la première place dans les deux tiers des exemples, le régime direct précède ou suit le verbe avec à peu près la même fréquence. Les quatre types d'arrangement des trois termes sont tous attestés. L'ordre des termes le plus rare est verbe — régime direct — sujet, p. ex. *šeč'ames es k'aci žačlebma* les chiens ont dévoré cet homme, où l'ordre neutre aurait été *žačlebma es k'aci šeč'ames* (on *šeč'ames es k'aci*).

2.207. Dans le cas d'un verbe transitif accompagné de son sujet et de deux régimes, direct et indirect, on a 24 arrangements théoriquement possibles. Dans le même recueil nous avons compté, sauf erreur et omission, 218 exemples de ce type de propositions complètes. Tous les types d'arrangements des termes sont attestés, avec deux exceptions : le type régime direct-régime indirect-sujet-verbe (attesté dans des proportions interrogatives *imas me vin momiq'vanso?* qui m'amènera celui-là ? demanda-t-il, et *cis gazomvas me ra šemamoc'mebinebso?* qu'est-ce qui me fera vérifier ce mesurage du ciel ? demanda-t-il), et le type régime indirect-verbe-sujet-régime direct. On conclura que ces deux types sont rares, mais rien ne fait croire qu'ils ne seraient pas possibles.

Dans les trois quarts des cas (161 sur 218), le sujet est mis en tête. Quant aux arrangements des autres termes, les deux types les plus fréquents sont : sujet-régime indirect-régime direct-verbe (41) et sujet-régime indirect-verbe-régime direct (56). Le premier de ces deux arrangements, considéré comme l'ordre des mots « normal » par Počxna dans l'article cité (n. 1, p. 6), est par conséquent, dans ce recueil, moins fréquent que le type avec le régime direct à la dernière place. Considérant l'ensemble des 218 exemples,

(1) *Rčeuli kartuli xalxuri žaq'rebi* [Recueil de contes populaires géorgiens], édité, avec notes, par Elene Virsalaze, 1958, 426 p. Ce recueil contient des contes de fée (*žadonsnuri žaq'rebi*) et des contes de la vie de tous les jours (*saq'opacxovrebo žaq'rebi*).

on constate que dans plus de la moitié (114) le régime direct précède immédiatement le verbe.

Dans le même recueil, les déterminations de lieu et de temps se placent, dans les mêmes propositions complètes, très souvent en position initiale. La position la moins expressive semble être immédiatement après le sujet en position initiale. Les adverbes de manière, de degré, etc., qui portent surtout sur le verbe, se placent, en général, immédiatement devant le verbe, p. ex. *es ambavi mepes zalian axarebs* cette nouvelle réjouira beaucoup le roi. La négation précède toujours immédiatement le verbe.

Il faut se rappeler que les propositions complètes, c.-à-d. les propositions où tous les termes du noyau sont exprimés, ne constituent qu'une très petite minorité des propositions. Dans un récit suivi, le sujet, une fois introduit, est omis jusqu'à l'introduction d'un nouveau sujet. Dans le recueil cité, le sujet manque ainsi dans la moitié des propositions.

2.208. Dans les propositions interrogatives marquées par l'intonation seule ou par les particules interrogatives *xom* et *gana*, l'ordre des mots ne semble pas se distinguer beaucoup de celui des propositions déclaratives. Dans les propositions interrogatives à pronom ou adverbe interrogatif, le mot interrogatif précède presque invariablement le verbe, p. ex. *is ra aris?* qu'est-ce que c'est ? *šen saidan moxvedi?* d'où es-tu venu ? *am p'urs adamianis sisxli rad ureviao?* pourquoi est-ce qu'il y a du sang humain mêlé à ce pain ? demanda-t-il, *amas vin asc'avla čemi oini?* qui est-ce qui a enseigné mon tour de passe à celui-ci ?

Dans les propositions subordonnées l'ordre des mots « neutre » domine, réserve faite des propositions relatives où le pronom relatif occupe la première place, quelle que soit sa fonction dans la phrase. Ces remarques ne font qu'effleurer les problèmes. L'étude statistique de l'ordre des mots dans un grand nombre de textes permettrait sans doute de préciser les règles formulées ici, et aussi d'avoir une idée plus juste des styles les plus variés. Ici presque tout reste à faire.

## FORMATION DES MOTS

3.1. A partir des radicaux nominaux et verbaux de la langue on peut, par des procès morphologiques, tirer des thèmes dérivés, qui à leur tour peuvent donner naissance à de nouveaux thèmes dérivés. Ainsi de *zog-* quelques-uns, on a l'adverbial *zogad* dont on tire l'adjectif *zogad-* général, d'où *sazogado* m.s., d'où *sazogadoeba* société, d'où l'adjectif *sazogadoebrivi* social, d'où *sazogadoebrioba* communauté.

Les procédés sont la dérivation par préfixation et suffixation, la dérivation par reduplication et la dérivation par composition.

La formation de thèmes verbaux, dérivés de thèmes nominaux et verbaux, a été examinée dans la partie consacrée à la conjugaison. Dans cette partie, nous examinerons la formation de thèmes nominaux, d'abord la dérivation dénominative, ensuite la dérivation déverbative, enfin la reduplication et la composition.

### DÉRIVATION DÉNOMINATIVE

La dérivation procède tantôt par des suffixes, tantôt par des affixes composés d'un préfixe et d'un préfixe.

Dérivation suffixale. Désinences de cas comme suffixes de dérivation 3.2-3.4. Suffixes diminutifs 3.5-3.8. Suffixe *-eb-* 3.9. Suffixe *-et-* 3.10. Suffixe *-eul-* 3.11. Suffixe *-nar-* 3.12. Suffixe *-ob-* 3.13. Suffixe *-del-* 3.14. Suffixes *-ur-* et *-el-* 3.15-3.16. Suffixes *-ian-*, *-ovan-* et *-osan-* 3.17-3.18. Suffixe *-ier-* 3.19.

3.2. Désinences de cas comme suffixes de dérivation. Nous avons déjà vu que le génitif d'un nom peut fonctionner comme

un thème dérivé et se décliner comme tel. Les noms de ville *tbilisi* et *kutaisi* (<*kutalisi*) représentent ainsi d'anciens génitifs des thèmes *tbil-*, *kutat-* comme on le voit aux adjectifs *tbileli* (aujourd'hui remplacé par *tbiliseli*) et *kutатели*. Certains suffixes, comme *-eul-* demandent le génitif du thème de base.

3.3. Les désinences d'instrumental et d'adverbial fonctionnent aussi comme des suffixes de dérivation.

Dérivés en *-it-*: *puli* argent > *puliti* financier, *mokmedeba* activité > *mokmedebiti* actif, *šemlxveva* occasion > *šemlxvevili* accidentel. Le procédé est très vivant pour la création de termes scientifiques et techniques, ainsi en grammaire *k'ilxva* question > *k'ilxvili* interrogatif, *ganmeoreba* répéter (deux fois) > *ganmeorebili* itératif, *čveneba* montrer > *čvenebili* démonstratif, souvent par l'intermédiaire d'un nom réel ou virtuel en *-oba*, p. ex. *k'avširi* union, alliance > *\*k'avširoba* > *k'avširobili* subjonctif, *turme* apparemment > *\*turmeoba* > *turmeobili* terme appliqué au groupe du parfait. De même *ori* deux > *orobili* binaire, *ali* dix > *atobili* décimal, *oci* vingt > *ocobili* vigésimal.

Dérivés en *-ad-*: *l'ani* corps > *lanadi* bien bâti, *p'uri* pain > *p'uradi* hospitalier, *č'ama* manger > *č'amadi* nourriture, *p'iri* personne > *p'iradi* personnel et des termes techniques *pelka* exploser > *pelkadi* explosif, *dena* conter > *denadi* liquide, *k'rist'ali* cristal > *\*k'rist'aleba* > *k'rist'alebadi* cristallisable, *zoma* mesure > *tanazomadi* commensurable, etc.

Des nombreux ordinaux on crée ainsi des noms de fractions, p. ex. *mesame* troisième > *mesamedi* tiers, *meale* le dixième > *meatedi* la dixième partie.

Les suffixes *-it-* et *-ad-* peuvent être combinés, dans cet ordre : *guli* cœur > *gulitadi* sincère, cordial, *ziri* fond > *ziritadi* fondamental.

3.4. Dérivés en *-iv-*. Cette désinence de cas isolée est plus fréquente comme suffixe de dérivation, p. ex. *ertxmiv* unanimement > *ertxmivi* unanime, *daubrk'olebliv* sans qu'on puisse l'empêcher > *daubrk'olebrivi* qu'on ne peut empêcher. Le suffixe *-iv-* se combine souvent avec le suffixe *-ebr-* ou *-obr-* pour donner *-ebriv-* ou *-obriv-*, p. ex. *sazogadoeba* société > *sazogadoebrivi* social, *čveuleba* habitude > *čveulebrivi*, *c'igni*

livre > *c'ignobrivi* livresque, *ena* langue > *enobrivi* qui se rapporte à la langue, *k'lasi* classe (sociale) > *k'lasobrivi* de classe, *masa* masse > *masobrivi* de masse.

Les désinences de datif ou d'ergatif ne fonctionnent pas comme suffixes de dérivation. Une formation telle que *meq'seuli* très rapide, apparemment tiré du datif *meq's* de *meq'i* moment très bref, est exceptionnelle.

#### Suffixes diminutifs

3.5. Les suffixes dits diminutifs ont tous un caractère expressif. La notion de 'petitesse', nette dans certains cas, est dans d'autres cas obscurcie par d'autres connotations allant de la tendresse au mépris.

Dans les noms propres de personnes et dans les termes de parenté proche, on a les suffixes *-ilo-* *-ik'o*, que nous avons mentionnés dans la partie consacrée au vocatif (1.22), puisque beaucoup de ces formes apparaissent surtout au vocatif. Le premier suffixe apparaît souvent, au vocatif, sous la forme abrégée *-i*, le second forme des thèmes nouveaux employés à tous les cas, p. ex. *ilia* > *ilik'o*, *elo* > *elik'o*, *tamari* > *tamrik'o*. Le procédé est vivant, cp. *šeni saxeli?* — *tina*, *miugo gogonam*. — *č'ame*, *linik'o*, *č'ame!* Comment t'appelles-tu ? — Tina, répondit la fillette. — Mange, Tinik'o, mange ! (*Šengelaja*). On doit supposer que la finale *-o* de ces suffixes est identique à la désinence de vocatif.

À côté des suffixes *-ilo-* *-ik'o*, d'un emploi assez restreint, on a le suffixe *-ak'-* nettement diminutif, p. ex. *c'igni* livre > *c'ignak'i* carnet, *gora* montagne > *gorak'i* monticule, colline, *nac'ili* partie > *nac'ilak'i* particule (terme de grammaire), termes techniques plus récents *k'bili* dent > *k'bilak'i* petite dent (de roue dentée), *potoli* feuille > *potolak'i* partie d'une feuille composée (terme de botanique). Dans ce dernier, on remarque l'absence de syncope vocalique, par rapport au génitif *pollis*.

3.6. D'autres suffixes diminutifs sont *-una* et *-unia*, p. ex. *bič'i* garçon > *bič'unia* ou *bič'una*, *dalvi* ours > *daluna*, *ešmak'i* diable > *ešmak'una* diabolotin, *važi* garçon, fils > *važuna*, *tagvi* souris > *taguna*, *k'al'a* chat > *k'al'una*, *k'aci* homme > *k'acuna* (terme péjoratif). Ce suffixe entre dans la composition de suffixes plus complexes, p. ex. *vač'ari* marchand > *vač'ruk'una* mercanti, *kali* fille > *kalačuna*

(terme péjoratif appliqué à un homme), *beberi* vieux > *bebrucuna* (*bebrucana*) petite vieille. Le mot *gogona* petite fille < *gogo* m.s. doit contenir le même suffixe.

En général, on peut dire que les diminutifs ne jouent pas un très grand rôle dans le vocabulaire, et qu'ils ne forment pas de système cohérent. Ils appartiennent à des styles spéciaux, et ont souvent le caractère de créations plus ou moins *ad hoc*.

3.7. Plus important est le suffixe *-a*, qui provient sans doute de *-ak'*. Ce suffixe peut avoir un sens diminutif. A la différence d'autres suffixes il ne provoque pas la syncope vocalique. Nous avons ainsi *dedopali* reine, gén. *dedoplis*, mais le dérivé *dedopala* poupée, gén. *dedopalas* (v. 1.35). Ce suffixe est, selon Šanize (Sap. p. 117), très vivant dans les dialectes des montagnes, beaucoup plus que dans la langue littéraire. On peut signaler *gorak'i*, lui-même un dérivé diminutif de *gora* montagne > *gorak'a*, *picruli* fait en planches (< *picari* planche) > *picrula* petit châlet en bois, mais si Ninošvili dit *p'al'ara picrula* m.s., c'est évidemment que le suffixe est en voie de perdre sa valeur diminutive, pour devenir un suffixe de dérivation lexicale, sans sens particulier.

Cet effacement de la valeur diminutive caractérise son emploi dans la langue moderne. Ainsi *m'irali* est un adjectif qui signifie 'qui pleure', le dérivé *m'irala* signifie 'qui pleure facilement, sans cause apparente', *mayvizari* qui éveille > *mayvizara* réveille-matin. De même *c'iteli* rouge > *c'ilela* rougeole, *p'erangi* chemise > *p'eranga* qui a une chemise pour tout vêtement. Le suffixe a été utilisé dans la création de termes techniques, souvent en combinaison avec d'autres suffixes, *šuki* rayon de lumière > *šukuri* ou *šukura* phare, *navli* pétrole > *navtura* flambeau à pétrole, du radical *nat-* dans *nateli* clair, lumineux, on a fait *natura* ampoule électrique.

3.8. Le suffixe *-a* une fonction spéciale dans les composés exocentriques, sans valeur expressive, p. ex. *c'iteli p'erangi* chemise rouge > *c'itelp'eranga* avec une chemise rouge, *otxi pexi* quatre pieds > *otxpeca* quadrupède, *skeli k'iseri* cou épais > *skel'isera* au cou épais, *šavi tvali* œil noir > *šavtvala* aux yeux noirs, de même *pexšišvela* nu-pieds, *tavcecala* à la tête en feu, passionné. Ce type de dérivation

est fréquent dans les noms de plantes p. ex. *melisk'uda* queue de renard (*alopecurus*), *balamc'ara* cerise sauvage, etc. On le trouve aussi dans les composés endocentriques, p. ex. *bicola* tombe < *bizis coli* femme de l'onde, *dediserta* fils unique < *dedis erti* (*švili*) fils unique d'une mère, d'où par soustraction *ertla*, dans *žani mq'avda*, *žani čemi ertla* j'avais Jeanne, Jeanne à moi seul (*Dadiani*).

3.9. Suffixe *-eb-*. Il sert à former le thème du pluriel de formation récente. Le caractère suffixal, plutôt que désinentiel, se voit au fait qu'il peut servir de base à d'autres dérivés. Aussi de *layi* voûte, on a le dérivé *layiani* voûté, p. ex. *layiani panžara* fenêtre à voûte, mais aussi *layebiani*, p. ex. *layebiani k'edlebi* murs à voûtes. De même *buzi* mouche > *buzebiani* (*lepši*) (assiette) couverte de mouches, *ulvašebi* moustaches > *uulvašebo* sans moustaches, *txa* chèvre > *salxebo* étable de chèvres, et les composés *šavtvalaba* aux yeux noirs, m.s. que *šavtvala*, *gišristvaleba* aux yeux couleur d'ambre noir.

Quelques thèmes ne sont employés qu'au pluriel, p. ex. *ardadegebi* vacances, *ulvašebi* moustaches, comme il y a des mots, qui à cause de leur sens abstrait ou collectif, se prêtent mal à la formation d'un pluriel, p. ex. *arseboba* le fait d'exister, *gak'eleba* action de faire, *abrešumeuli* collection d'étoffes de soie, etc.

3.10. Suffixe *-et-*. Il sert à former des noms de pays, à partir d'adjectifs de nationalité, p. ex. *apxazi* Abkhaze > *apxazeti*, *rusi* Russe > *ruseti*, *svani* Svane (habitant d'une partie de la RSS géorgienne) > *svaneti*, *somexi* Arménien > *somxeti*. Il arrive que le nom du pays et l'adjectif soient tous les deux dérivés d'un radical qui n'existe pas à l'état isolé, p. ex. *činel* la Chine, *čineli* Chinois, *k'axeti* région de la Géorgie orientale, *k'axeli* originaire de cette région, *imereli* partie de la Géorgie occidentale, *imereli* originaire de cette région

Le suffixe est, dans cette fonction, dans quelques cas, combiné avec le préfixe *sa-*, p. ex. *berzeni* Grec > *saberzneti* Grèce, *tatari* Tatar, Turc > *satatreli* pays turc, *prangi* Français > *saprangeti*.

Le suffixe *-et-* forme quelques dérivés à partir de noms communs, cp. *dasavleti* Occident < *dasavali* (vx.) m.s., *aγmosavleti* Orient < *aγmosavali* (vx.) m.s., *črdiloeti* le Nord

< *črdilo* ombre, *samxreti* le Sud < *samxari*, qui a aujourd'hui le sens de 'repas de midi', *ucxoeli* l'étranger < *ucxo* (homme) étranger (m.s. que *ucxoeli*), *toleti* pays des neiges (Conte pop.) < *touli* neige. Sur le même modèle a été formé *žožoxeti* l'Enfer, de l'arménien *džox-k*.

3.11. Suffixe *-euli*. Il sert à former des collectifs, p. ex. *erli* un > *erteuli* unité, *xili* fruit > *xileuli* produits du verger, *bost'ani* potager > *bost'neuli* produits du potager, légumes, *tevzi* poisson > *tevzeuli* aliments poissonniers, *mc'vanili* végétale > *mc'vanileuli* végétales, *marcoali* grain > *marcoleuli* céréales, *l'k'bili* doux > *l'k'bileuli* confiseries, *mama* père > *mameuli* patrimoine, *p'ap'a* ancêtre > *mamap'ap'euli* propriété ancestrale.

Le point de départ peut être un génitif, p. ex. *čemi* mon > *čemeuli* ce qui est à moi, et dans la langue savante *ac'mq'o* (temps) présent > *ac'mq'oseuli* (thème) du groupe du présent, *ziriladi* fondamental > *ziriladiseuli* (thème) de l'aoriste radical (fort), *xelnac'eri* manuscrit > *xelnac'eriseuli* (*variant'ebi*) (variantes) d'origine manuscrites, *šaniže* nom propre > *šanižiseuli* (*mozvrebā*) (l'enseignement) de Šaniže, *mrovli-seuli* 'ninos *cxovrebā*' la Vie de Nino, attribuée à (Léon) Mroveli.

3.12. Suffixe *-nar-*. Il sert à former, à partir d'un nom d'arbre ou de plantes, des noms désignant des endroits caractérisés par la végétation en question, p. ex. *pič'vi* sapin > *pič'vnari* sapinière, *nazvi* pin > *nazvnari*, *xexili* arbre fruitier > *xexilnari*, *bučki* buisson > *bučknari*. Si le radical contient un *r*, le suffixe a la forme dissimulée *-nal-*, p. ex. *arq'i* (ou *arq'is xē*) bouleau > *arq'nati*, *murq'ani* aune > *murq'nali*, mais cette dissimilation n'a pas le caractère de régularité absolue des dérivés en *-ur* ou des participes en *m-* *-ar-*. On trouve ainsi *verxvi* tremble > *verxvnari* et *verxvнали*. Par analogie on a *vak'e* plaine > *vak'nari* m.s. (K'ldiašvili).

3.13. Suffixe *-ob-*. Il sert à former des noms désignant des configurations du terrain, p. ex. *mayali* haut > *maylobi* colline, *dabali* bas > *dablobi* dépression du terrain, *č'a* puits > *č'aobi* marécage, *perdi* flanc > *perdobi* flanc de montagne, *gverdi* côté > *gverdobi* pente, *vic'ro* étroit > *vic'robi* défilé.

3.14 Suffixe *-del-*. Il sert à former, à partir d'adverbes de temps, des adjectifs, p. ex. *gušin* hier > *gušindeli* d'hier, *mašin* alors > *mašindeli*, *šaršan* l'an dernier > *šaršandeli*, *uc'in* jadis > *uc'indeli*. De ces dérivés on a abstrait les suffixes *-andel-* et *-indel-*, p. ex. *dyes* aujourd'hui, datif de *dye* jour > *djevandeli*, *xval* demain > *xvalindeli*, *rodis?* quand ? > *rodindeli?*

Le suffixe peut s'appliquer à des groupes nominaux, p. ex. *im dyes* ce jour-là > *imdyeindeli*, *aya mamad xanis dro* le temps d'Agha Mamad-Khan > *aya-mamad-xanis-droindeli*.

3.15. Suffixes *-ur-* et *-el-*. Ces deux suffixes servent à former des adjectifs de nationalité, le premier désignant des choses, le second des êtres humains. Le radical peut lui-même désigner l'originaire en question, dans ce cas, le dérivé en *-ur-* désigne les choses, p. ex. *somexi* Arménien > *somxuri* arménien, p. ex. *somxuri ena/xelnac'eri* langue arménienne/manuscrit arménien. Si le radical contient un *r*, on a la dissimilation *-ur-* > *-ul-*, p. ex. *berzeni* Grec > *berznuli*, *rusi* Russe > *rusuli*, *svani* Svane > *svanuri*, *avari* Avare > *avaruli*, *prangi* Français > *pranguli*. Dans ces cas, le nom du pays est un dérivé en *-el-* (v. ci-dessus 3.10).

Si, au contraire, le radical désigne le pays, les deux dérivés en *-ur-* et en *-el-* s'opposent, p. ex. *inglisi* Angleterre > *ingliseli* Anglais, et *inglisuri* anglais, *norvegia* Norvège > *norvegieli*, et *norvegiuli*. Parfois le radical de base ne s'emploie plus à l'état isolé, on a ainsi le couple *činel* Chinois, et *činuri* chinois (cp. *čineli* la Chine), *kartveli* Géorgien, et *kartuli* (cp. *sakartvelo* la Géorgie), *megreli* Mingrélien, et *megruli* (cp. *samegrelo*, et le vxg. *egrisi*).

La même dissimilation a lieu, mais si la tranche entre le *r* radical et le *r* suffixal contient un *l*, la dissimilation n'a pas lieu, p. ex. *karlli* région de la Géorgie orientale > *karlluri*, *p'orl'uqali* de Portugal > *p'orl'uqaluri*, *urali* l'Oural > *uraluri*.

3.16. L'opposition des adjectifs en *-el-* et en *-ur-* se retrouve dans les adjectifs dérivés de noms communs, p. ex. *kalaki* ville > *kalakeli* homme de la ville, citadin, et *kalakuri* urbain, *sopeli* village > *sopleli* homme de la campagne, paysan, et *sopluri*. Cette opposition tend à s'effacer, le dérivé en *-ur/-ul-* assumant les deux valeurs, ainsi de *p'arl'ia* parti

(politique, en particulier le parti communiste) on tire *p'art'ieli* membre du parti, et *p'art'iuli*, mais ce dernier a aussi le sens de 'membre du parti'. De même de *sad(a)?* où ? on a le dérivé *sadauri?* en parlant des hommes et des choses, p. ex. *sadauri xar?* d'où es-tu ? dans quel pays es-tu né ? On trouve dans le même ouvrage de M. Žavaxišvili : *arsad minaxvizar*, *sadaveli xar?* je ne t'ai vu nulle part, d'où es-tu ? et, plus loin, *vin icis sadauria es k'aci* qui sait d'où est cet homme. On remarque que l'adjectif *guruli* de la Gourie (*guria*) s'emploie pour les hommes et les choses.

En dehors de cette opposition, le suffixe *-ur/-ul-* forme des adjectifs de sens très variés, p. ex. *mecneri* homme de science > *mecneruli* scientifique, *megobari* ami > *megobruli* amical, *mxa'vari* (artiste-)peintre > *mxa'vruli* pittoresque, *k'aci* homme > *k'acuri* d'homme, *bavšvi* enfant > *bavšuri* enfantin, et à partir de noms de choses *veli* champ > *veluri* sauvage, *gulani* charrue > *gutnuri* chanson de labourage, *de'ali* détail > *de'aluri* détaillé.

Le suffixe apparaît sous la forme *-iuri* dans quelques dérivés, p. ex. *c'eli* année > *c'liuri* annuel, *es kveq'ana* ce pays, le monde d'ici-bas > *amkveq'niuri* terrestre, par opposition à *ciuri* céleste < *ca* ciel. Il s'agit sans doute, à l'origine, du suffixe *-uri* après finale de thème *-e*, p. ex. *dye* jour > *\*dyeuri* > *dyiuri* journal, *l'q'e* forêt > *l'q'iuri*, *tve* mois > *tviuri*.

3.17. Suffixes *-iani*, *-ovan-*, et *-osan-*, dont surtout le premier est très productif. La distinction de sens des trois est peu marquée, ils forment tous des adjectifs avec le sens de 'muni de, pourvu de'.

Suffixe *-ian-*, p. ex. *sartuli* étage > *orsartuliani* (*saxli*) (maison) à deux étages, *mze* soleil > *mziani* ensoleillé, *nisli* brouillard > *nisliani* couvert de brouillard, brumeux, *marili* sel > *mariliani* salé, *koni* graisse > *koniani* gras, *lxilamuri* ski > *lxilamur(eb)iani* pourvu de skis, *k'bili* dent > *k'bil(eb)iani* denté.

Pour l'emploi du suffixe à l'adverbial, v. 1.91 in fine.

3.18. Le suffixe *-ovan-* a à peu près le même sens, avec peut-être une valeur stylistique plus littéraire, p. ex. *k'ld* rocher > *k'ldovani* rocheux, *saxeli* nom > *saxelovani* célèbre, *bundi* obscurité > *bundovani* obscur, *tma* cheveu(x) > *tmovani* (ou *tmiani*) chevelu, *rka* corne > *rkovani* corneux.

Le suffixe *-osan-* a souvent le sens plus spécialisé de 'armé, équipé de', p. ex. *xanžali* poignard > *xanžlosani* armé d'un poignard, *naými* bombe > *naýmosani* armé de bombes, bombardier, *žavšani* cuirasse > *žavšnosani* cuirassier (*žavšniani* blindé), *cxeni* cheval > *cxenosani* cavalier, *žvari* croix > *žvarosani* croisé, *kudi* chapeau > *kudosani* (ou *kudiani*) couvert d'un chapeau, homme, *mandili* manteau de femme > *mandilosani* couverte d'un tel manteau, femme, *vepxis l'q'avi* peau de tigre > *vepxis l'q'aosani* l'homme à la peau de tigre (titre du poème du grand poète national Šota (Rust(a)veli).

Dans quelques cas on observe une certaine différenciation de sens, p. ex. *rka* corne > *rkiani* corneux, et *rkosani* cornu, *zeli* huile > *zelovani* qui contient des huiles naturelles, *zeli* plein d'huile, huileux, *nacari* cendre > *nacrovani* ressemblant à la cendre, *nacriani* plein de cendre, mais il semble que le plus souvent la différence ne soit que stylistique.

Les suffixes *-ovani* et *-osani* sont souvent mis à contribution pour la création de termes techniques, p. ex. *ordeni* ordre, décoration > *ordenosani* décoré, *k'argi* bon > *k'argosani* (élève) qui a reçu la mention 'bien', *olxi* quatre > *olxosani* (élève) qui a reçu la note 'quatre'. Les noms de familles de plantes ont, dans la terminologie botanique, des désignations en *-osanni* (pl.).

On remarque que le suffixe *-iani* n'est jamais syncopé, le suffixe *-ovani* subit ou ne subit pas la syncope, le suffixe *-osani* semble toujours syncopé.

3.19. Suffixe *-ier-*. Ce suffixe, relativement peu productif aujourd'hui, ne se distingue pas beaucoup par son sens des trois suffixes mentionnés ci-dessus. Il a la forme *-iel-* si le radical contient un *r*, p. ex. *zomi* mesure > *zomieri* mesuré, *k'anoni* loi > *k'anonieri* légal, *madli* grâce, merci > *madlieri* reconnaissant, *nič'i* talent > *nič'ieri* de talent, *sindisi* conscience > *sindisieri* consciencieux, *c'esi* règle > *c'esieri* régulier, *xorci* chair > *xorcieli* charnel.

Dans quelques cas, le suffixe a la forme *-nier-*, p. ex. *bedi* sort, destin > *bednieri* heureux, sans doute aussi *gemrieli* savoureux < *\*gemnieri* < *gemo* goût. Il arrive que le radical ne soit plus employé à l'état isolé, p. ex. *noq'ieri* fertile, *udieri* éhonté. L'adjectif *calieri* (ou *carieli*) vide semble dérivé d'un radical verbal, cp. *cli* tu le vides, aor. *dacale*.



Dans un petit nombre de dérivés, nous avons l'alternance vocalique *-ier/-ivr-*, p. ex. *mšvenieri* beau, adverbial *mšveni-  
vrad*, *yonieri* fort, adverbial *yonivrad*, *mšieri* affamé, pl. *mšivrebi*, et dans le mot d'origine pronominal *magier* au lieu de... > *magivrad*, *samagivrod* m. s. Cette alternance vocalique a dû avoir, dans le passé, une extension plus grande, à en juger par *noq'ieri* fertile, gén. *noq'ieris*, mais *noq'ivroba* fertilité, *udieri* éhonté, gén. *udieris*, mais *udivroba*. Le suffixe *-ier-* est, sans doute, un suffixe composé *-iv-er-/-iv-r-*, avec perte de *-v-* entre *i* et *e*, comme dans *daabnie* tu le répandis < \**daabnive*, de *abnev* tu le répands, ce qui produit l'impression d'une alternance *-e/v-*.

Dérivation préfixale-suffixale. Préfixe-suffixe *u- -o* 3.20-3.21. Préfixe-suffixe *u- -es-* 3.22-3.24. Préfixe-suffixe *mo- -o* 3.25. Préfixes-suffixes *na- -ar-*, et *na- -ev-* 3.26. Préfixe-suffixe *si- -e* 3.27-3.28. Préfixes-suffixes *sa- -e*, et *sa- -o* 3.29-3.30. Préfixe-suffixe *sa- -ur-*. Préfixes-suffixes *me- -e*, et *mo- -e* 3.31-3.33.

3.20. Préfixe-suffixe *u- -o*. Avec cet affixe composé on dérive, à partir de substantifs, plus rarement à partir d'adjectifs, des adjectifs privatifs, p. ex. *puli* argent > *upulo* sans argent, *kudi* couvre-chef > *ukudo* nu-tête, *coli* femme, *švili* enfant > *ucolšvilo* sans femme et enfants, vieux garçon, *tavi* tête, *bolo* fin > *ulavbolo* sans tête ni fin, stupide, etc., en nombre illimité, et à partir d'adjectifs *lamazi* beau > *ulamazo* laid, *k'maq'opili* content > *uk'maq'opilo* mécontent, *noq'ieri* fertile > *unoq'ivro* stérile, et quelques autres. On remarque le dérivé de conjonction *uluod* (cas adverbial) sans aucun doute < *tu* si.

Beaucoup de ces adjectifs s'emploient surtout au cas adverbial, p. ex. *ubilelod ševida* il entra sans ticket, *ukudod dadis* il se promène sans chapeau. C'est surtout le cas des dérivés tirés des génitifs de pronoms, comme *učemod* sans moi, *uimisod* sans lui, *uamatod* sans eux, *uromlisodac* (plus rarement *uromlodac*)... sans lequel...

On remarque la différence de formation entre l'adjectif privatif dénominal *ugamocdo* sans examen < *gamocda* examen, et l'adjectif déverbatif négatif *gamoucdelad* sans passer d'examen (v. 3.55).

3.21. Le point de départ des dérivés privatifs peut, comme on l'a vu, être un groupe nominal, p. ex. *dedmama* mère et père, parents > *udedmamod* sans parents, *es magalili* cet exemple > *uammagalilod* sans cet exemple, *tavk'iduri bgera* phonème initial > *utavk'idurbgerod* sans phonème initial, *es nac'ilak'i* cette particule > *uamnac'ilak'odac* même sans cette particule. On remarque, avec répétition du préfixe, *utop-uiaarayod* sans fusil et sans armes < *top-iarayi* fusil et armes, à côté de *utop-iarayod* forme plus correcte.

Ces dérivés un peu lourds sont souvent évités. Avec des expressions comme *es axali kudi* ce nouveau chapeau, *es zveli nac'ilak'i* cette vieille particule, les périphrases s'imposent.

Une variante archaïque de *u- -o* est *u- -ur-* qui n'est plus productif, p. ex. *bedi* sort, destin > *ubeduri* malheureux, *gemo* goût > *ugemuri* fade, sans goût, *sakme* chose, affaire > *usakmuri* oisif, *psk'eri* fond > *upsk'ruli* abîme, *zala* force > *uzluri* impuissant, *xerxi* ruse, *uxerxuli* gênant, *c'mida* pur > *uc'miduri*. Le dérivé *uk'eturi* mauvais, comme *k'etili* bon, est tiré d'un radical qui n'existe plus à l'état isolé. L'adjectif *ucxo* étrange, est isolé.

3.22. Préfixe-suffixe *u- -es-*. Cet affixe composé sert à former, à partir d'adjectifs, des intensifs, c.-à-d. des adjectifs qui expriment un haut degré de la qualité exprimée par le radical<sup>1</sup>. Selon le contexte, ces intensifs sont à traduire par le comparatif ou le superlatif du français, p. ex. *čemze uk'etesia* il est meilleur que moi, *q'velaze uk'etesia* il est meilleur que tous, le meilleur de tous, *uyrmesi p'al'iviscemil* avec le plus profond respect. Cette formation peut aussi s'appliquer à des substantifs, quand le sens s'y prête, p. ex. *maxvili xelši ar sč'eria, iq'o gmirebši tvit ugmiresi, mic'a-c'q'ali ar hkonia, q'ovel tavadze ulavadesi* il (le Christ) n'a pas eu d'épée à la main, (mais) il fut lui-même parmi les héros le plus héros, il n'a pas possédé de terre, (mais) il était plus

(1) Le préfixe de l'intensif *u-* a, dans les textes *xanmel'i*, la forme *xu-*, dans les textes *haemel'i* la forme *hu-*, tandis que le préfixe privatif a dans tous les vieux textes, la forme *u-*. L'homonymie des deux préfixes est, par conséquent, un fait secondaire. Pour une hypothèse ingénieuse, et sans doute correcte, sur l'origine verbale des formes d'intensif, voir K[arpez] Dondua, *K genezisu formy srauniteljno- prevosvodnoj stepeni v kartveljskix jazykax* [Sur l'origine de la forme du degré comparatif-superlatif dans les langues kartvéliennes], dans *Jazyk i Myšlenie* IX (1940), pp. 29-38.

prince que tout prince (Gamsaxurdia), formations sans doute assez littéraires.

Le caractère intensif de ces dérivés se voit aussi au fait qu'ils apparaissent même là où l'idée de gradation a peu de sens, p. ex. *p'irveli* premier > *up'irvelesi* tout premier, *me'i* plus, encore > *umel'esi* encore plus, p. ex. *mil umel'es rom...* d'autant plus que... C'est sans doute le désir de retrouver en géorgien les catégories traditionnelles de la grammaire des langues classiques qui est à la base de l'identification du dérivé intensif en *u-* *-es-* avec le comparatif du grec et du latin, et de la création des « superlatifs » en *uu-* *-es-*, avec préfixe redoublé. Ces superlatifs, probablement assez artificiels, se trouvent dans la langue écrite, p. ex. *uuzevesi* extrêmement vieux (M. žavaxišvili), *uugrzelesi* très long (id.) et par analogie *uuzarmazari* < *uzarmazari* énorme<sup>1</sup>.

Quelques adjectifs en *-el-* et *-il-* rejettent ce suffixe devant *-es-*, ainsi *brl'q'eli* plat > *ubr'l'q'esi* ou *ubr'l'q'alesi* (cp. *sibr'l'q'e* plan), *grzeli* long > *ugrzesi* ou *ugrzelesi* (cp. *sigrze* longueur), *vrcei* vaste > *uvrcesi* ou *uvrclesi* (cp. *sivrce* espace, étendue), *l'k'bili* doux > *ul'k'besi* ou *ul'k'bilesi* (cp. *sil'k'bo* douceur), et *k'etili* bon > *uk'alesi* meilleur (cp. *sik'ele* bonté).

Pour exprimer l'idée de comparatif et de superlatif, dans la langue parlée on préfère s'exprimer par l'adverbe *upro* plus, et *q'velaze upro* le plus, litt. plus que tous, p. ex. *čemze udidesia* il est plus grand que moi, sera remplacé par *čemze upro didia*, ou même *čemze didia*, *q'velaze udidesi* il est le plus grand, litt. plus grand que tous, par *q'velaze upro didia*, ou *q'velaze didia*.

3.23. Parmi les intensifs toujours en usage, on peut citer avant tout *uk'alesi* meilleur, servant de comparatif à *k'argi* bon, et *k'etili* m. s. (au sens moral), avec le dérivé *sauk'aleso* excellent, le meilleur, et la forme abrégée *uk'el* pour *uk'alesad* mieux, l'antonyme *uaresi* pire, plus mauvais, servant de

(1) Voir I. Zurabišvili, *Xariszi kartvelur enebši* [Le degré (de comparaison) dans les langues kartvéliennes] dans *Tbilisis sazelm'ipo universit'el'is šromebi* [Travaux de l'Université nationale de Tiflis] 67 (1957), pp. 129-164. L'auteur signale la prédilection de l'écrivain M. žavaxišvili pour ces formes en *uu-*, on trouve chez lui même des formes en *uuu-*, p. ex. *čemi uuukveševrdomilesi madloba da uuuzenaesi bedniereba usazvroa*, ma très-très humble reconnaissance et mon bonheur extrême sont sans limites, artifice de style pour caractériser la servilité ridicule de son personnage.

comparatif à *cudi* mauvais, et *avi* m. s. (au sens moral), avec la variante *uayresi* au plus haut degré (vxg.), *uprosi* supérieur, aîné, et l'antonyme *umcrosi* plus petit, cadet < *mcire* petit, *umlavresi* principal, le plus important < *mlavari* chef. L'adverbe *upro* renforce souvent ces intensifs, p. ex. *upro uk'alesi* meilleur (Č'avč'avaze), *upro uaresad* encore pis (Sengelaiia). D'autres intensifs s'emploient dans certaines expressions consacrées par l'usage, p. ex. *uyrmesi p'al'iviscemit* avec le plus profond respect < *yrma* profond, et dans des appellations récemment créées, comme *umaylesi sasc'avlebeli* établissement d'enseignement supérieur.

3.24. Dans le style littéraire, les intensifs sont communs. Dans un article de 35 pages du recueil *kartuli sabč'ola mc'erlobis sak'ilxebi* (Questions de littérature géorgienne soviétique) on en trouve 68 : *sauk'aleso* le meilleur (attesté 26 fois), ensuite *udidesi* le plus grand (15), *uayresad* au plus haut degré (11), *umnišvnelovanesi* extrêmement remarquable (8), *umaylesi* très haut (4), *uc'mindesi* très pur (3), *umlavresi* supérieur (2), *uaxloesi* très proche, *uk'etilšobilesi* très noble, *uzvirpasesi* très précieux, *upartoesi* très large, *uzvelesi* très vieux, chacun une fois — la plupart d'entre eux ne se distinguent pas beaucoup, par leur sens, des positifs correspondants ; ils caractérisent un certain style.

Les adverbes *uc'in* auparavant, cp. *c'in* devant, et *umal* aussitôt (cp. *male* rapide), contiennent sans doute le même préfixe *u-*.

3.25. Préfixe-suffixe *mo-* *-o*. Cet affixe composé désigne un degré modéré de la qualité exprimée par le radical, formation très vivante dans la langue parlée et écrite, p. ex. *tetri* blanc > *motetro* blanchâtre, de même *libri* bleu violet > *molibro* (Gamsaxurdia, \*DA), *lilisperi* bleu d'indigo > *molilispro* (Zedginize, \*DA), *mžave* acide > *momžavo* acidulé, *nacrisperi* couleur de cendre > *monacrispro*. Le DA donne une quarantaine de ces dérivés, tous dérivés d'adjectifs qui désignent la couleur, le goût, la dimension, et quelques autres de la langue politique, comme *memarcxene* de gauche, radical > *mome-marcxeno* gauchiste (au sens péjoratif), pseudo-radical, *pašis'i* fasciste > *mopašis't'o* de tendance fasciste.

Quelques adjectifs en *-el-* et *-il-* rejettent ces suffixes devant *-o* (comme devant *-es-* de *u-* *-es-*), p. ex. *grzeli* long > *mogrzo*, *lbili* chaud > *molbo*, *msxvili* gros > *momsxo* ou *momsxvilo*,

*skeli* épais > *momsko* ou *momskelo*, *l'k'bili* doux > *moł'k'bo*. Irréguliers sont *c'iteli* rouge > *moç'italo* ou *moç'italo*, et *q'viteli* jaune > *moq'vitalo* (ou *moq'villo*)<sup>1</sup>.

3.26. Préfixes-suffixes *na-* *-ar* et *na-* *-ev-*. Ces affixes composés forment des noms qui désignent l'emplacement d'une chose dans le passé, ou qui caractérisent un homme par une qualité, une profession qu'il a eue dans le passé. Ainsi, pour le premier type : *kalaki* ville > *nakalakevi* endroit où s'est trouvée une ville dans le passé, *banak'i* camp > *nabana-k'evi* site d'un campement ancien, *l'azari* temple > *nal'azrevi* ruines d'un temple ancien, emplacement d'un temple ancien, *monast'eri* couvent, monastère > *namonas-t'rali*, *saxli* > *nasaxlari*, *saq'dari* église > *nasaq'drali*, *xidi* pont > *naxidari*. La dissimilation *-ar-* > *-al-* suit les règles connues.

Pour le second type, on peut citer : *bał'oni* monsieur, noble > *nabał'onari* ex-noble, *k'omisari* commissaire > *nak'omisrali*, *minist'eri* ministre > *naminist'rali*, *cimbiri* Sibérie > *nacimbirali* ancien déporté en Sibérie, *žarisk'aci* soldat > *nažarisk'acali*, et tiré d'un participe *mtvrali* souł > *nam-tvravevi*.

Il n'y a guère de différence de sens ou de fonction entre les deux affixes composés. M. žavaxišvili donne, dans le même ouvrage, *naiznari* < *xizani* paysan libre, échappé au servage, installé sur les terres d'un protecteur, *namouravali* < *mouravi* gérant de propriété, et *nabał'onevi* < *bał'oni* propriétaire terrien (\*DA), et *namožamagirevi* < *možamagire* fonctionnaire, où le DA donne *namožamagirali*. Il y a cette différence que les dérivés en *na-* *-ev-* peuvent avoir un sens quasi-participial, p. ex. *varaudi* estimation > *navaraudevi* estimé, *gvino* vin > *navvinevi* qui cuve son vin, *mlknareba* bâiller > *namlknarevi* qui a bâillé, *lap'arak'i* action de parler > *nalap'arak'evi* paroles prononcées. L'affixe composé *na-* *-ev-* forme aussi un petit groupe de noms, employés surtout au datif, indiquant le temps qui suit le moment de l'action exprimée par le radical, p. ex. *sadili* déjeuner >

(1) Il est possible que les dérivés en *mo-* *-o* soient à rapprocher des nombreux adjectifs en *m-* *-e* du type *mč'le* maigre, *mžave* acide, etc., selon G[iorgi] Rogava, *Zedsartavis lanabrobili xarixsis gakhvabuli pormebi kartulši* [Des formes pétri-fiées du degré équatif de l'adjectif en géorgien], dans IKE IX-X (1958), pp. 99-108.

*nasadilevs* après le déjeuner, *vaxšami* dîner > *navaxšmevs* après le dîner, *aydgoma* Pâques > *naaydgomevs* après Pâques, *k'reba* réunion > *nak'rebevs* après la réunion (v. 1.82).

3.27. Préfixe-suffixe *si-* *-e*. A partir d'adjectifs qualificatifs, parfois aussi de substantifs, on crée, avec cet affixe composé, des noms abstraits de qualité, p. ex. *tetri* blanc > *siletre* blancheur, *mayali* haut > *simayle* hauteur, *beri* vieillard > *sibere* vieillesse.

Les thèmes en *-e* perdent la finale devant le *-e* suffixal, p. ex. *mč'ipe* mûr > *simč'ipe* maturité, *mžave* aigre > *simžave* aigreur. Avec les thèmes monosyllabiques il y a flottement : *mæne* vaillant > *simæne* ou *simæneve* (avec *-v-* de liaison), *mč'le* maigre > *simč'leve*. Les thèmes en *-a* révèlent le même traitement de la finale : *yrma* profond > *siyrme* ou *siyrmave*, *ašk'ara* évident > *siašk'arave*, *p'al'ara* petit > *sip'al'arave*, *brma* aveugle > *sibrmave*. Les thèmes en *-o* et en *-u* conservent les voyelles finales : *vic'ro* étroit > *sivic'rove*, *parlo* large > *sipartove*, *q'ru* sourd > *siq'rue*, *cru* menteur > *sicrue*. Le dérivé de *noł'io* humide, est irrégulier : *sinol'ive*.

Quelques adjectifs en *-el-* rejettent le suffixe devant le suffixe *-e* : *brł'q'eli* plat > *sibrł'q'e*, *grzeli* long > *sigrze*, *vrceli* vaste > *sivrcce* ou *sivrccele*, *skeli* épais > *siske*, *cxeli* chaud > *sicæe*, et de même *k'etili* bon > *sik'ete*. Les adjectifs qui rejettent le suffixe *-il-*, ont le suffixe *-o* au lieu de *-e* : *tbili* chaud > *silbo*, *rbili/lbili* mou > *silbo* (ou *sirbile*), *msxvili* gros > *simsxo*, *l'k'bili* doux > *sił'k'bo*.

Parmi les quelques dérivés tirés de substantifs on peut signaler *bavšvi* enfant > *sibavšve* enfance, à côté de *bavšvoba*, *č'abuk'i* adolescent, jeune homme > *sič'abuk'e*, à côté de *č'abuk'oba*.

3.28. Les dérivés en *si-* *-e* sont, par leur sens, très proches de ceux en *-oba*. En principe les premiers sont dérivés d'adjectifs, les seconds de substantifs, mais comme la distinction entre ces deux groupes de noms est peu nette, la coexistence de dérivés des deux types est fréquente. De *giži* fou (adj.) ou 'un fou' (subst.) on a *sigiže* folie, et *gižoba* (le fait de) se conduire comme un fou, de *gmiri* héros, on n'a guère que *gmiroba*. Entre *mxdaloba* et *simxdale* < *mxdali* lâche, il n'y a guère de différence de sens, mais de *mšvidi* tranquille, calme, on tire *mšvidoba* paix (absence de guerre), et *simšvide* tranquillité, calme, avec différenciation de sens.

Le préfixe *si-* s'est, dans un état de langue antérieur, combiné avec le suffixe *-il-* ou *-ul-* pour former des noms d'action à partir de racines verbales, p. ex. *k'vdebi* tu meurs > *sik'vdili* mort, *rbixar* tu cours > *sirbili* course, *rcxvebi* tu as honte > *sircxvili* honte, *szuls* il le hait > *sizulvili* haine, *šia* il a faim > *simšili* (ou, avec assimilation, *šimšili*) faim, *uq'vars* il l'aime > *siq'varuli* amour, *uxaria* il est heureux > *sizaruli* joie, et avec le suffixe *-a*, p. ex. *it'q'vi* tu le diras > *sil'q'va* mot, *imyeri* tu chantes > *simyera*. Isolés sont les dérivés *sicili* rire < *icini* tu ris, *sidedri* belle-mère < *deda* mère, *simamri* beau-père < *mama* père, et *size* beau-frère < *ze* (vx.) fils.

3.29. Préfixes-suffixes *sa-* *-e* et *sa-* *-o*. Avec ces affixes on forme, à partir de substantifs, des noms, qui désignent l'emplacement de qch., ou bien ce à quoi une chose est destinée. Souvent le rapport entre radical et dérivé est assez vague. En général, les dérivés en *sa-* *-e* désignent le lieu où est placé qch., ils sont, par conséquent, des substantifs, p. ex. *tili* doigt > *satile* dé, *k'aci* homme > *sak'ace* brancard, *melani* encre > *samelne* encrier, *puli* argent > *sapule* portemonnaie, *katami* poule > *sakatme* poulailler, mais on a aussi des adjectifs avec un sens divergent : *matraxi* fouet > *samatraxe* digne d'être fouetté, *l'ok'i* corde > *sa'l'ok'e* pendable, *mgeli* loup > *samgle* qui doit être dévoré par les loups. Les dérivés en *sa-* *-o*, en général des adjectifs, expriment plutôt un rapport de destination : *gmiri* héros > *sagmiro* (*leksebi*) (vers dits) en l'honneur des héros, *vač'ari* marchand > *savač'ro* commercial, *zapxuli* été > *sazapxulo* d'été, *k'anoni* loi > *sak'anono* (ou *k'anonieri*) légal, *art'ik'ulacia* articulation > *saarl'ik'ulacio* articuloire, *disk'riminacia* discrimination > *sadisk'riminacio* discriminatoire. Par suite d'un développement secondaire, ces adjectifs peuvent devenir des substantifs, p. ex. *sl'umari* hôte > *sas'l'umro* (*saxli*) (maison) d'hôte, hôtel, *sadili* déjeuner > *sasadilo* (*olaxi*) salle à manger, *samarjali* justice > *sasamarllo* tribunal, *elči* ambassadeur > *saelčo* ambassade, *kartveli* Géorgien > *sakarvelo* la Géorgie, *megreli* Mingrélien > *samegrelo* la Mingrélie.

3.30. On trouve souvent, tirés du même radical, des dérivés en *sa-* *-e* et en *sa-* *-o*. Quelquefois il y a une différence de sens assez nette entre les deux, p. ex. *banak'i* camp > *sabanak'e* lieu d'encampement, *sabanak'o* *cxovreba* vie de

camp, *vardi* rose > *savarde* roseraie, vs. *savardo kutaisi* Kutaisi (la ville) aux roses, *tvali* œil > *satvale* lunettes, vs. *salvalo* agréable à l'œil, *c'iskvili* moulin > *sac'iskvile* lieu d'un moulin, vs. *sac'iskvile* destiné à la mouture. Souvent la différenciation de sens est presque imperceptible ou inexistante, p. ex. *dukani* boutique > *sadukne* ou *sadukno* pour la boutique, *bel'oni* béton > *sabel'one* ou *sabel'ono* pour le béton, *mæci* animal sauvage, carnassier > *samæce* ou *samæco* jardin zoologique.

Le préfixe-suffixe *sa-* *-o* est très productif, et le nombre de dérivés donnés par le DA dépasse de beaucoup celui des dérivés en *sa-* *-e*. Ils font concurrence aux adjectifs en *-ur-* qui désignent un rapport de sens très vague entre radical et dérivé, en particulier dans les dérivés récents. Il y a peut-être une nuance de sens dans *sc'ored mepuri da samepo l'anadobisa da šexedulebis iq'o* il avait précisément le port et l'apparence d'un roi et digne d'un roi (Conte pop.), dans *bavšvuri* enfantin, et *sabavšvo* (*c'ignebi*) (livres) destinés aux enfants, dans *sažāšušod* pour espionner, et *žašušurad* comme un espion, mais souvent on a à faire à des synonymes, le choix entre lesquels est déterminé par des raisons de style ou de préférence personnelle, p. ex. *amkveq'niuri* et *saamkveq'no* de ce monde, *bibliograpiuri* et *sabibliograpiu* bibliographique, *p'olil'ik'uri* et *sap'olil'ik'o* politique<sup>1</sup>.

Le rapport entre les dérivés en *sa-* *-e/o* et les participes en *sa-* *-el-* (v. 3.48-49) est évident.

3.31. Le préfixe *sa-* se combine aussi avec le suffixe *-ur-*, mais cet affixe composé n'est guère productif de nos jours, p. ex. *ganzi* trésor > *saganzuri* trésorerie, *sadguri* station, cp. *dgas* il se tient debout, *pexi* pied > *sapexuri* marche (d'escalier). Il s'est aussi combiné avec les suffixes *-is-* et *-el-* et avec zéro, dans des mots isolés, le plus souvent à partir de racines verbales.

3.32. Préfixes-suffixes *me-* *-e* et *me-* *-o*. Les deux forment des dérivés qui désignent des personnes qui ont un rapport

(1) Voir G. Šalamberize, *Praseologia i. Č'avč'avazis p'ublicist'ur c'erilebši* [La phraséologie dans l'œuvre journalistique de I. Č'avč'avaže], dans IKE XIII (1956), pp. 49-74, où la distribution des dérivés quasi-synonymes en *sa-* *-o* et en *-uri* est examinée de près. Le célèbre écrivain a une prédilection marquée pour les dérivés en *sa-* *-o*.

particulier avec la chose désignée par le radical. La fonction principale des dérivés en *me-* *-e* est de désigner le détenteur d'un métier, le radical désignant soit le produit soit le lieu de l'action professionnelle, p. ex. *bayi* jardin > *mebaye* jardinier, *buldozeri* bull-dozer > *mebuldozere* conducteur de bull-dozer, *droša* drapeau > *medroše* porte-drapeau, *e'l'i* fiacre > *meel'le* cocher, *mta-bari* montagne et plaine > *memlabare* paysan migrateur, *navi* navire > *menave* marin, *kotani* pot > *mekotne* potier, *pexsacmeli* chaussure > *mepexsacmele* cordonnier, *gvino* vin > *meyvine* marchand de vin.

Les dérivés en *mo-* *-e* sont le plus souvent tirés de radicaux verbaux, et désignent souvent des activités du moment, p. ex. *tamaši* jeu, l'action de jouer > *motamaše* joueur, *k'rivi* lutte > *mok'rive* lutteur, boxeur, *ambavi* nouvelle(s) > *moambe* messenger, bulletin, *uq'vars* il l'aime > *moq'vare* ami, qui aime, *č'adrak'i* jeu d'échecs > *moč'adrak'e* joueur d'échecs. Dans beaucoup de cas, les dérivés en *me-* *-e* et *mo-* *-e* coexistent, sans grande différence de sens, p. ex. *tavi* tête > *molave* et *metave* initiateur, *saubari* conversation > *mosaubre* et *mesaubre* personne avec qui l'on cause, *cigura* patin > *mocigure* et *mecigure* patineur, *lxilamuri* ski > *molxilamure* et *melxilamure* skieur. Dans de rares cas on a une différenciation de sens marquée, p. ex. *vali* dette > *movale* débiteur, *mevale* créancier. Dans d'autres cas, le choix s'est fixé sur l'un des deux affixes composés, sans que la raison du choix soit toujours facile à découvrir : *sisxli* sang > *mosisxle* (ou *mesisxle*) qui prend part à une vendetta, *kalaki* ville > *mokalake* citoyen, *karavani* caravane > *mokaravne* chef de caravane, *xeli* main > *moxele* employé, fonctionnaire, *žamagiri* salaire > *možamagire* salarié, *samsaxuri* service > *mosamsaxure* employé.

3.33. Le préfixe *me-* se combine aussi avec le suffixe *-ur-*, procédé qui n'est guère productif, p. ex. *bade* filet > *mebaduri* (ou *mebade*) pêcheur au filet, *bargi* charge > *mebarguli* (ou *mebargi*) porteur, *topi* fusil > *metopuri* fusilier (*melope* fabricant de fusils), *tavi* tête > *metauri* chef de file, commandant, *didi* grand > *mediduri* hautain. Le dérivé *me'ok'e* rival, est isolé.

Avec le suffixe *-ed-* on peut mentionner *mokmedi* actif, cp. *kmni* tu le fais, *morbedi* coureur, cp. *rbixar* tu cours. Pour le rôle de *me-* *-e* dans les noms de nombres, v. 1.78.

## DÉRIVATION DÉVERBATIVE

Remarques générales 3.34. Noms d'action en *-a* 3.35-3.37. Noms d'action en *-oma* et *-ola* 3.38. Noms d'action en *-il-* 3.39. Classement des participes 3.40. Participes en *-il-* et *-ul-* 3.41-3.44. Participes en *m-* *-ar* 3.45-3.47. Participes en *na-* 3.48-3.50. Participes en *sa-* 3.51. Participes en *m(a)-* 3.52-3.54. Participes en *u-* 3.55-3.56.

## Noms d'action (dérivés substantivaux)

3.34. De radicaux et de thèmes verbaux on dérive des noms qui désignent l'action verbale dans toute son abstraction, sans indication de personne ou de mode. Certains d'entre eux peuvent exprimer la voix, le temps et l'aspect, mais ceci d'une façon beaucoup moins nette et systématique que dans les formes finies. Dans la plupart des cas, les distinctions de voix et de temps sont absentes. Ainsi la forme *gak'eteba* correspond aux formes actives et passives du verbe *ak'eteb* tu le fais. Les verbes qui forment leurs futurs avec un préverbe et qui à l'aoriste comportent un préverbe, ont en général le même préverbe dans le nom d'action. On a les noms d'action *gak'eteba*, *gamok'eteba*, *šek'eteba*, etc. — le nom d'action *k'eteba* est rare.

Les noms d'actions n'ont pas de rection verbale, c.-à-d. ils ne peuvent pas renvoyer, comme les formes finies, aux termes du noyau. Ils peuvent, d'autre part, être déterminés par des génitifs adnominaux. Le génitif désigne le régime direct des verbes transitifs, p. ex. *c'erili dac'ere* tu écrivis une lettre > *c'erilis dac'era* le fait d'écrire une lettre, ou le sujet des verbes intransitifs, ainsi *tovli dadna* la neige fondit > *tovlis dadnoba* la fonte de la neige. Dans les verbes invertis où il y a conflit entre structure formelle et interprétation syntaxique, les deux constructions sont possibles (v. 1.84).

Les noms d'actions se déclinent comme les autres noms. Ils n'ont de pluriel que dans les cas, où, par suite de développements sémantiques particuliers, ils ont acquis un sens concret, ainsi *mogoneba* l'action de se rappeler qch., a un pluriel quand le sens est ' mémoires ', *mogonebebi* ou *mogonebani*.

3.35. Suffixe *-a*. Dans le cas des verbes radicaux, le suffixe suit le radical : *c'er* tu l'écris > *c'era* (*dac'era*, *gamoc'era*, *čac'era*, etc.) *glež* tu l'arraches > *mogleža*. On remarque que le verbe *č'am* tu le manges, a le nom d'action régulier *č'ama*, mais avec préverbe le radical a le vocalisme zéro : *šeč'ma*, *moč'ma*. Il y a quelques irrégularités, comme *sdev* tu le poursuis > *devna* (tiré de la forme parallèle *sdevni*), *ezeb* tu le cherches > *zebna* (cp. la forme parallèle *szebni*), *stxov* tu le lui demandes > *txovna*. A côté de *izam* tu le feras, on a *zmna* qui n'a que le sens spécialisé de 'verbe' (d'après l'arabe *fa'ala*, *fi'l*).

Dans les verbes en *-i*, le suffixe thématique est rejeté devant le suffixe *-a* : *tvli* tu le comptes > *datvla*, *čalvla*, etc. Le verbe *q'idi* tu le vends, a le nom d'action *gaq'idva*, sans qu'il y ait trace d'un présent \**q'idav*.

3.36. Les verbes en *-am* et en *-av* conservant, avec le vocalisme zéro, les suffixes thématiques, p. ex. *abam* tu l'attaches > *dabma*, *mibma*, etc., *malav*, *damalva*. On doit signaler quelques accidents phonétiques dus à la syncope de la voyelle du suffixe thématique : la consonne radicale *v* est absorbé par la consonne *m* du suffixe thématique : *svam* tu le bois > *šesma*, *mosma*, de \**so-ma*. Il y a simplification de la géminée dans *pkvav* tu le moules > \**dapkvva* > *dapkva*, de même *c'vav* tu le brûles > *dac'va*. Il y a métathèse de sonante radicale et *-v-*, p. ex. *k'lav* tu le tues > *mok'lva* (vxg.) > *mok'vla*, *xnav* tu le laboures > *moxnva* > *moxnva*, *hk'rav* tu le frappe > *gak'rva* > *gak'vra*. La métathèse est rare ailleurs : on trouve *dabeč'vda* pour *dabeč'dva*, de *beč'dav* tu l'imprimés.

Dans les cas où coexistent un présent radical et un présent en *-av*, le nom d'action est le plus souvent, semble-t-il, tiré du dernier thème, p. ex. *tes* ou *tesav* tu le sèmes > *dalesva*, *rek'* ou *rek'av* tu pousses (le bétail) > *mirek'va*. De *k'vebav* tu le nourris, on n'a que *k'veba*, de *c'velav* (vxg. *c'vets*) il tombe des gouttes, on n'a que *c'vela*. Irrégulier est (*gan*)-*marl'av* tu l'expliques > *ganmart'eba*.

3.37. Les verbes en *-eb* et en *-ob* maintiennent, sans changement, leurs suffixes thématiques, p. ex. *ak'eteb* tu le fais > *gak'eleba*, *ak'etebineb* tu le lui fais faire > *gak'etebineba*, *sp'ob* tu l'anéantis > *mosp'oba*.

Le verbe isolé *q'op* tu le divises, a le nom d'action attendu

*gaq'opa*. Le nom d'action de *iq'avi* tu étais, tu fus, est *q'opna* être, se trouver.

Comme nous l'avons dit, le nom d'action est neutre par rapport à la catégorie de la voix, *dadnoba* correspond ainsi à *adnob* tu le fonds, et *dnebi* tu fonds, *gak'eleba* à *ak'eteb* tu le fais, et à *k'eldebi* tu es fait, *momzadeba* à *amzadeb* tu le prépares, *mzaddebi* tu es préparé, *emzadebi* tu t'y prépares. Quelques verbes intransitifs en *-eb-i*, auxquels ne correspondent pas des verbes transitifs en *a-* *-eb*, ont, cependant, un nom d'action (ou d'état) en *-oma* ou en *-ola*. Dans quelques rares cas, un nom d'action passif s'oppose à un nom d'action actif (ou neutre).

3.38. Avec le suffixe *-oma* on peut signaler :

*dgaxar* tu es debout > *dgoma*, *dgebi* tu te lèves > *adgoma*, *c'amodgoma*, etc.

*drk'ebi* (vx.) tu te courbes > *drk'oma*, aujourd'hui remplacés par *idrik'ebi* > *šedrek'a* courber, et se courber.

*k'vdebi* tu meurs > *mok'vdoma* mourir (*sik'vdili* mort).

*k'rlebi* tu trembles > *šek'rtoma*, vs. *ak'rtob* tu le fais trembler, et *šek'rtoba*.

*rčebi* tu restes > *darčoma* (vx.), aujourd'hui remplacé par *darčena*, nom d'action de *arčen* tu le fais rester, le sauves.

*sk'debi* (*skdebi*) tu éclates > *dask'doma* (*daskdoma*), vs. *xelk* tu le fais éclater, et *gazelka* éclater, faire éclater.

*szedxart* vous êtes assis > *sxdoma* être assis ; session, séance, avec le pluriel *sxdomebi*, *sxdebi* vous vous asseyez > *dasxdoma* s'asseoir.

*sxll'ebi* tu fais un faux pas > *gasxll'oma*, vs. *sxlet'* tu le fais sauter, s'échapper et *gasxlet'a*.

*l'q'debi* tu (te) casses > *gal'q'doma* (se) casser, vs. *l'ex* tu le casses, et *gal'exa* (se) casser, et casser qch.

*l'q'vrebi* tu apparais brusquement > *gamol'q'roma*.

*cxrebi* tu le calmes > *gancxroma*, vs. *acxrob* tu le calmes, *dacxroba*.

*zpebi* tu te rassasies > *gažpoma*, vs. *azpob* tu le rassasies > *gazpeba* (formation irrégulière).

*c'vdebi* tu l'atteins > *mic'vdoma*, vs. *ac'vdi* tu le lui passes, et *mic'odeba* (v. 2.20).

*c'q'debi* tu te casses > *gac'q'doma*, vs. *c'q'vel'* tu le casses, et *gac'q'vel'a*.

*c'q'rebi* tu te mets en colère > *gac'q'roma*.

*xdebi* tu deviens > *gazdoma*, vs. *xdi* tu le fais devenir qch., et *gazda*.

*xvdebi* tu te rencontres, te trouves quelque part > *šexvdoma* (ou *šexvedra*).

*xl'ixar* tu sautes, *xl'ebi* tu sautes > *(da)xl'oma*.

*ždebi* tu t'assois > *daždoma*.

3.39. Avec le suffixe *-ola* on peut signaler :

*ibrzvi* tu luttas > *brzola*.

*lrli* tu trembles > *lrkola*, de même *zrc'vi* (vx.) m. s. > *zrc'ola*.

*erči* tu le contraries > *rčola*.

*rbixar* tu cours > *srbola* (vx.), aujourd'hui remplacé par *sirbili*, *darbena*.

*isvri* tu le lances > *srola*.

*kris* le vent souffle > *krola*.

*hq'avs* il l'a > *q'ola*.

*uzγvi* tu le précèdes > *zyola*.

*c'evzar* tu es couché > *c'ola*, *c'vebi* tu te couches > *dac'ola*.

Le verbe *akvs* il l'a, tire son nom d'action du radical élargi *\*kv-an-* > *kona* (cp. *hkonda* il l'avait).

Dans les verbes neutres, on a aussi le suffixe *-il-*, cp. *l'iri* tu pleures > *l'irili* (mais *al'irdeba* tu te mettras à pleurer > *al'ireba*), de même les verbes du type *bzuis* il bourdonne, *q'viris* il crie (v. 2.97) > *bzuili*, *q'virili*, etc. Ces noms d'action n'admettent qu'exceptionnellement des préverbes. On ne peut guère citer que *šezaxili* exclamation, à côté de *šezaxeba* exclamer.

#### Participes (dérivés adjectivaux)

3.40. De la plupart de thèmes verbaux (radicaux ou dérivés), on peut tirer des dérivés essentiellement adjectivaux, appelés souvent, un peu arbitrairement, participes. Leur fonction principale est celle d'épithète et d'attribut, mais certains types (participes au sens étroit du mot) jouent un rôle important dans le système verbal, en formant, avec l'auxiliaire, le parfait des verbes intransitifs absolus.

Comme adjectifs ils se déclinent comme tels, mais ils se prêtent moins bien que les adjectifs radicaux ou dénominatifs à la dérivation. Ces participes sont étrangers aux catégories verbales de personne, mode, version, aspect. L'opposition *mal'arebeli* train (litt. qui transporte), et *gam(a)l'arebeli* qui transporte, conducteur (de courant électrique, de chaleur, d'ondes sonores), *c'erili* lettre (litt. ce qui a été écrit), et *dac'erili* écrit, *ksovili* tissu, étoffe (litt. ce qui a été tissé), et *daksovili* tricoté n'est plus une opposition d'aspect indéterminé — déterminé, mais une opposition purement lexicale ; les premiers étant des substantifs de sens spécialisé, les seconds des participes passifs tirés des verbes *al'areb* tu le transportes, *c'er* tu l'écris, et *ksov* tu le tricotes. La dérivation participiale se fait par suffixe et par préfixe-suffixe. Du point de vue morphologique on peut distinguer six types différents :

dérivés en *-ul-/-il-*, dits participes passés passifs

dérivés en *m-* *-ar-*, dits participes passés moyens

dérivés en *na-* (-suffixe), dits participes passés passifs préfixaux

dérivés en *sa-* (-suffixe), dits participes futurs

dérivés en *m(a)-* (-suffixe), dits participes actifs

dérivés en *u-* (-suffixe), dits participes négatifs.

Les deux premiers types seulement sont des participes, jouant leur rôle dans la formation du parfait. Les quatre derniers sont des adjectifs (ou des substantifs). Ils conservent en général le suffixe thématique du présent, renforcé ou non du suffixe *-el<sup>1</sup>*.

3.41. Dérivés en *-ul-/-il-*. Ils sont de sens passif : *puli dak'arge* tu as perdu l'argent, *puli daik'arga* l'argent s'est perdu > *puli dak'argulia* l'argent a été perdu, *dak'arguli puli* l'argent perdu, et au parfait *puli dak'argula* l'argent a été perdu, paraît-il.

La distribution des deux suffixes est en gros complémentaire, de sorte qu'on peut les considérer comme des allomorphes d'un seul et même suffixe.

(1) Voir l'exposé (surtout historique) de Ek'. Osiz, *Mimyeobis c'armoeba kartulši* [Formation du participe en géorgien], dans recueil cité 3.23, note 1.

Les verbes radicaux, sauf ceux en *-ev*, les verbes en *-i*, et les verbes en *-ob* ont le suffixe *-il-*, les verbes en *-am*, les verbes en *-av* (radicaux ou non), et les verbes en *-eb* ont le suffixe *-ul-*. Pour les verbes en *-av*, v. plus bas.

Verbes radicaux : *c'er* tu l'écris > *dac'erili*, *glež* tu l'arraches > *mogležili*. Exception *č'am* tu le manges > *šeč'muli*, *moč'muli*, avec vocalisme radical zéro, peut-être par analogie avec les verbes en *-am*.

3.42. Verbes en *-i*: *γli* tu le fatigues > *daylili*, *varcxni* tu le peignes > *davarcxnili*. Exception *q'idi* tu le vends > *gaq'iduli* (cp. *gaq'ida*). Quelques rares verbes en *-i* ont *-il-* ou *-ul-*, p. ex. *lxup'ni* tu le souilles > *gatxup'nili* et *gatxup'nu li*, *c'masni* tu le tords fortement > *šec'masnili* et *šec'masnuli*. Le verbe *asc'avli* tu le lui apprends, a le participe régulier *šesc'avlili*, l'ancien participe *sc'avluli* a pris le sens de 'savant'.

Verbes en *-ob*: *sp'ob* tu l'anéantis > *mosp'obili*. Le verbe *amk'ob* tu l'ornes, a le participe régulier *šemk'obili*, la forme ancienne *šemk'uli* (tiré d'un autre thème) est aujourd'hui un adjectif.

Verbes en *-ev*: *angrev* tu le démolis > *dangreuli*, *artmev* tu le lui enlèves > *c'artmeuli*.

Verbes en *-am*: *abam* tu l'attaches > *gabmuli*.

Verbes en *-eb*: *ak'eleb* tu le fais > *gak'elebuli*, *ak'elebineb* tu le lui fais faire > *gak'elebinebuli*. Quelques verbes ont, à côté du participe régulier en *-eb-ul-*, un dérivé en *-il-*, sans suffixe thématique: *avseb* tu le remplis > *avsebuli* et *avsili*, *agroveb* tu l'amoncelles > *mogrovebuli* et *mogrovili*, *amzadeb* tu le prépares > *šemzadebuli* et *šemzadili*. Les formes en *-il-* ont une fonction d'adjectifs purs.

3.43. Les verbes en *-av* présentent une situation assez confuse. Les verbes à vocalisme zéro au présent, ou au vocalisme radical *a*, *i* ou *u*, ont leur participe en *-ul-*:

*pkvav* tu le mouds > *dapkuli* (mais *pkvili* farine), *k'lav* tu le tues > *mok'luli*, *k'argav* tu le perds > *dak'arguli*, *zidav* tu le portes > *daziduli*, et *xurav* tu le couvres > *daxuruli*.

Les verbes à vocalisme radical *u* ont, cependant, souvent des doublets en *-il-*, p. ex. *ayč'urav* (vx.) tu l'armes >

*ayč'urvili*, *burav* tu l'enveloppes > *šeburuli* et *šeburvili*, *k'rulav* tu le maudis > *dak'rulvili*, *trgunav* (vx.) tu le foules aux pieds > *datrgunvili*.

Les verbes au vocalisme radical *e* ont en général leurs participes en *-il-*, y compris ceux qui apparaissent aussi comme des verbes radicaux, p. ex. *les(av)* tu le sèmes > *datesili*, *les(av)* tu l'aiguises > *dalesili*, *rek'(av)* tu le pousse > *darek'ili*, *beč'dav* tu l'imprimes > *dabeč'dili*. De *nergav* tu le plantes (verbe tiré de *nergi* plant) on a *danerguli* et *danergili*. Les composés de *xedav* tu le vois, ont tous *-xeduli*.

3.44. Les verbes au vocalisme radical *o* ont leurs participes en *-il-* ou en *-v-il-*, p. ex. *k'odav* tu le châtres > *dak'odili*, *mos(av)* tu l'habilles > *šemosili*, *xoc(av)* tu les massacres > *daxocili*, *xok'(av)* tu le grattes > *daxok'ili*, et avec maintien du *v* du suffixe thématique *boč'av* tu l'empoignes > *daboč'vili*, *locav* tu le bénis > *dalocvili*, *kolav* tu le lapides > *čakolvili*. Nous avons le même suffixe *-il-* dans les verbes d'introduction récente, p. ex. *bombav* tu le bombardes > *dabombili*, *p'lombav* tu le plombes > *dap'lombili*, *nomrav* tu le numérote > *danomrili* (contrastant avec *danik'luli* nickelé, *dapilt'ruli* filtré). Si le dérivé est tiré directement d'un nom, sans l'intermédiaire d'un verbe, le suffixe est *-il-*, p. ex. *zonzi* haillon > *dazonzili* déchiqueté, en haillons, *č'orpli* bouton > *dač'orplili* couvert de boutons.

3.45. Dérivés en *m-* *-ar-*, où le suffixe *-ar* est dissimilé en *-al* par un *r* radical. Ces participes correspondent aux passifs radicaux et aux intransitifs en *-eb-i* (v. 2.28-2.30). Nous avons ainsi *dneba* il fond > *damdnari* fondu, *lvreba* il se soule > *damlvrili*, etc. Nous avons ici souvent des formes sans préverbes, à fonction d'adjectif *mdnari* fondu, *mlvrili* soulé. De même pour les verbes sans formes actives correspondantes *k'vdebi* tu meurs > *momk'vdari* mort (adj. *mk'vdari*), *c'q'rebi* tu te mets en colère > *gamec'q'rili* (adj. *mc'q'rili*).

Quelques verbes dont le radical contient un *l* ont des participes de formation irrégulière; *lp'eba* il pourrit > *damp'ali* (< \**damlp'ali*), *lxveba* (*lyveba*) il fond > *gamxvali* (< \**gamlxvali*), à côté des formes attendues *gamlxvari* (*gamlyvari*). La forme *-al-* du suffixe, au lieu de *-ar-*, est surprenante.



Un seul verbe a le préfixe *ma-*, à savoir *gamazyari* (adj. *mazyari*) rassasié, à côté de *gamzyari*, de *zyebi* tu te rassasies.

3.46. Quelques verbes de ce type ont remplacé les participes en *m-* - *ar-* par des participes en *-il-*, tiré du verbe actif correspondant ou d'un verbe actif dérivé de la même racine : *rčebi* tu restes > *darčeni* (cp. *arčen* tu le fais rester > tu le sauves), à côté de *damrčali* (vx.), *sxl'ebi* tu fais un faux pas, tu glisses > *dasxle'ili* (cp. *sxle'* tu le fais sauter brusquement), plutôt que *damsxl'ari*. Les formes *drk'ebi* tu te courbes, et *damdrk'ali*, sont aujourd'hui remplacées par *idrik'ebi* et *šedrek'ili*. Les verbes *c'vebi* tu te couches, *rcxvebi* tu as honte, et *vardebi* tu tombes, ont les participes *dac'olili* (cp. *c'ola* être couché, *dac'ola* se coucher), *šercxveni* (cp. *arcxven* tu te couvres de honte), et *davardnili* (cp. *vardna* tomber).

Le participe *damxrčvali* noyé, étouffé, correspondant à *axrčob* tu le noies, l'étouffes, suppose peut-être un ancien passif radical \**xrčvebi*, aujourd'hui remplacé par le passif préfixal *ixrčobi*, et de même le participe *damc'vari* brûlé, correspondant à *c'vav* tu le brûles. Le participe attendu -\**c'uli* n'existe pas. On remarque les adjectifs *damyrali* fané, et *mq'rali* puant, sans formes finies correspondantes.

Les verbes irréguliers *dgebi* tu te lèves, *ždebi* tu t'asseois, *sxdebil* vous vous asseyez, ont les participes réguliers *damdgari*, *damždari* et *damsxdari*. Les formes *mdgari*, *mždari* et *msxdari* sont les participes de *dgazar* tu es debout, *zixar* tu es assis, et *sxedxarl* vous êtes assis, ou bien des adjectifs purs. Les formes *mdgomi* debout, *mždomi* assis, et *msxdomi* sont des adjectifs (cp. *dgoma* être debout, *ždoma* et *sxdoma* être assis).

3.47. Les verbes actifs en *a-* - *ob*, correspondant aux passifs radicaux, ont des participes réguliers en *-ob-il-*. Nous pouvons ainsi avoir une opposition entre participe passif et participe à sens moyen, p. ex. *santeli kreba* la chandelle s'éteint, *santeli čamkrala* la chandelle a dû s'éteindre, d'un côté, et de l'autre *ažanq'ebas akroben* ils étouffent l'insurrection, *ažanq'eba čakrobila* l'insurrection a été étouffée, paraît-il, et de même *čadnobi*, qui a été fondu, et *čamdinari* qui a fondu, *galxobili* et *gamxvali*, *daprtxobili* et *damprtxali*, *amošrobili* et *amomšrali*, *gamocxobili* et *gamomcxvari*, *dač'k'nobi* et *damč'k'nari*, *gaxmobili* et *gamxmari*.

3.48. Dérivés en *na-* (-suffixe). Ces dérivés ont un sens passif, et ne se distinguent pas, par leur sens, des participes en *-ul-/-il-*. Ils s'en distinguent par la distribution : les dérivés en *na-* n'entrent pas, en géorgien littéraire, dans la formation du parfait. Ils apparaissent plus souvent sans préverbe, et sont alors souvent des substantifs, cp. *dac'erili* ce qui a été écrit, vs. *nac'eri*, écrit, ouvrage littéraire, *dangreuli* qui a été démoli, vs. *nangrevi* ruine. Comme adjectifs, ils ont souvent un caractère littéraire ou archaïque, par opposition aux dérivés en *-ul-/-il-*.

3.49. Les verbes radicaux et les verbes en *-i* forment leurs dérivés sur le radical pur, sans suffixes, p. ex. *sxov* tu le lui demandes > *natxovi*, qui tu le balaies > *nagavi* balayures. Les verbes en *-om*, *-av*, *-eb*, et *-ob* maintiennent, en général, leurs suffixes thématiques, p. ex. *abam* tu l'attaches > *nabami*, m.s. que *dabmuli*, *malav* tu le caches > *namalavi*, m.s. que *damaluli*, *s'aceb* tu le lui ravis > *na'acebi*, *ambob* tu le dis > *naambobi*. Les formes sans suffixe thématique sont pourtant assez fréquentes, surtout dans les verbes en *-av* : *nak'eti* ou *nak'etebi* fait, *amonabeč'di* tiré à part, *nazogi* épargné, *šenaloci* béni, *nap'ari* (ou *nap'aravi*) voté.

3.50. Les verbes neutres avec des noms d'action (d'état) en *-oma* et *-ola* ont souvent des dérivés en *na-* : *nadgomi* endroit où l'on a habité, *nask'domi* éclat, *nasroli* projectile, *našromi* ouvrage, *nax'omi* saut — mots essentiellement substantifs.

3.51. Dérivés en *sa-* (-suffixe). Ces dérivés ont un sens passif, avec une nuance d'intention ou d'obligation. Leur valeur temporelle est celle de présent-futur. On a ainsi de *abam* tu l'attaches, *mibmuli* (qui a été) attaché, vs. *misabmeli* qu'on doit attacher, (qui est) à attacher, p. ex. *cxenis misabmelad gavida* il sortit pour attacher le cheval. Dans les constructions de ce type, ces dérivés jouent un rôle important, pouvant remplacer des propositions finales, *cxenis misabmelad*, m.s. que *cxeni rom mieba*.

La formation suit les modèles des dérivés en *na-*, avec cette différence que le thème ou le radical est souvent renforcé du suffixe *-el-*. On a ainsi *glež* tu l'arraches > *sagleži* à arracher, qu'on doit arracher, *k'rep* tu le cueilles > *sak'repi* ou *sak'repeli* à cueillir, *q'ri* tu les jettes > *qasaq'ari* ou

*gasaq'reli* à jeter, *šli* tu l'effaces > *c'asašleli* à effacer, *svam* tu le poses > *dasasmeli* à poser, *asxam* tu le verses > *sasxami* ou *sasxmeli* à verser, *čamosasxami* ou *čamosasxmeli* à verser dedans, *bažav* tu l'imites > *sabažavi*, *misabaži* (*misabažavi* ou *misabažveli*) imitable, *adnob* tu le fonds > *gasadnobi* à fondre, *akrob* tu l'éteins > *časakrobi* ou *časa-krobeli* à éteindre, *avseb* tu le remplis > *šesavsebi* à remplir, *adužeb* tu le fais bouillir > *asadužebeli* à faire bouillir.

Comme avec *na-*, on a des dérivés en *sa-* tirés des noms en *-oma*, *-ola*, p. ex. *sandomi* désirable, *sask'domi* explosif, *sašromi* tâche à accomplir, *sasroli* projectile, litt. qu'on doit lancer.

3.52. Dérivés en *m(a)-* (-suffixe). Ces dérivés, tirés de verbes transitifs, ont un sens actif. Ils ont, en général, le suffixe thématique, souvent renforcé du suffixe *-el-*. Nous avons ainsi, pour les classes de conjugaison différentes : *glež* tu l'arraches > *gamgleži* qui arraches, *ayc'er* tu le décris > *aymc'ereli* qui décrit, mais *gadame'eri* ou *gadame'ereli* qui copie, *ičen* tu le découvres > *gamomčeni* ou *gamomčneli* qui découvre, etc. *asxam* tu le verses > *čamomsxmeli* (ouvrier) fondeur, *gvi* tu le balaies > *momgveli* balayant, balayeur, *largmni* tu le traduis > *mtargmneli* traducteur, *t'q'orcni* tu le lances > *ml'q'orcni* ou *ml'q'orcneli* qui lance.

*akrob* tu l'éteins > *gamkrob(el)i* ou, avec le préfixe *ma-* : *gamakrobeli* qui éteint, *utxrob* tu le lui racontes > *momtxrob-(el)i*, *ac'q'ob* tu le ranges > *momc'q'obi* qui range.

*zidav* tu le transportes > *amzidavi* ou *amzidveli* (cp. le néologisme *amzidi* ascenseur), *k'argav* tu le perds > *dam-k'argavi* ou *damk'argveli* qui perd, *k'lav* tu le tues > *momk'vleli* qui tue, assassin, *bedav* tu l'oses > *gambedavi* qui ose, audacieux.

3.53. Les verbes en *-eb* ont le préfixe *m-* ou *ma-*. Les verbes à initiale vocalique ont toujours le préfixe *ma-*, p. ex. *aerteb* tu les unis > *maertebeli* qui unit, *ainl'ereseb* tu l'intéresses > *damainl'eresebeli* intéressant, *aumžobeseb* tu l'améliores > *gamaumžobesebeli* qui améliore, etc. Les verbes sans PV *a-* ont le préfixe *m-*, ainsi *hk'ideb* tu le suspends > *mk'idebeli* qui suspend, *sl'aceb* tu le lui ravis > *moml'acebeli* ravisseur. Les verbes à initiale radicale consonantique et à PV *a-* ont le préfixe *m-* ou *ma-*, très souvent les deux formes coexistent,

sans différence de sens, p. ex. *acocxleb* tu le fais revivre > *gam(a)cocxlebeli* qui fait revivre, *avic'q'eb* tu le lui fais oublier > *dam(a)vic'q'ebeli* qui fait oublier, *amzadeb* tu le prépares > *mom(a)mzadebeli* qui prépare, *ak'eteb* tu le fais > *gam(a)k'etebeli* qui fait, *ac'uxeb* tu l'attristes > *šem(a)-c'uxebeli* attristant.

3.54. Dans quelques rares cas, une différenciation sémantique a eu lieu : du verbe *asesxeb* tu le prêtés, on tire *masesxebeli* prêteur, de *isesxeb* tu l'emprunteras, on tire *masesxebeli* emprunteur, de même *ažereb* tu le lui fais croire > *damažerebeli* qui fait croire, convaincant, mais *ižereb* tu le crois > *damžerebeli* qui croit, crédule. Ces cas suggèrent que la voyelle *a* du préfixe *ma-* a été mise en rapport avec le PV *a-*.

3.55. Dérivés en *u-* (-suffixe). Ces dérivés expriment l'impossibilité de l'action ou bien la négation des participes passifs en *-ul/-il-*, ainsi *drek'* tu le courbes > *gaudrekl'eli* qu'on ne peut pas courber, inflexible, *naxav* tu le verras > *unaxavi* qu'on n'a pas vu. La distinction actif-passif est, cependant, peu nette. En général, le sens de ces dérivés est passif, mais on doit souvent traduire par l'actif, p. ex. *dasxdnen sami c'lis unaxavi mezoblebi* les (deux) voisins qui ne s'étaient pas vus pendant trois ans, se sont assis (Conte pop.), *šeni unaxavi ar movk'vde* que je ne meure pas sans t'avoir revu (Eristav-Xošt'aria).

Ces dérivés ont souvent le suffixe *-el-*, les verbes en *-av* s'en passent volontiers. On a ainsi *ail'an* tu le supporteras > *aul'aneli* insupportable, *zrdi* tu l'élèves > *gauzrdeli* mal élevé, mais *k'argav* tu le perds > *dauk'argavi* qui n'a pas été perdu, qu'on ne doit pas perdre, *zomav* tu le mesures > *gauzomavi* qu'on ne peut pas mesurer, infini (*gauzomeli* m.s. doit dériver du doublet *zom*).

On a souvent une opposition entre formes à préverbes en *-u-* *-el-*, et formes sans préverbe et sans suffixe : *gaudrekl'eli* inflexible, et *udrek'i*, *moutmeneli* impatient, et *utmeni*, *dauleveli* inépuisable, et *ulevi*. Les formes brèves sont plus littéraires.

3.56. Dans quelques rares cas, le participe négatif est tiré du participe moyen en *m-* *-ar*. On a ainsi *čamkrali* (qui s'est éteint > *čaumkrali* qui ne s'éteint pas, vs. *čaukrobeli* qu'on

n'a pas éteint ou qu'on ne peut pas éteindre, *c'amədari* corrompu > *c'aumədari* incorruptible, m.s. que *c'auədeneli*, *gam(a)zγari* rassasié > *gaumazγari* insatiable, m.s. que *gauzγomeli*.

### RÉDUPLICATION

3.57. La réduplication est un procédé de dérivation essentiellement expressif. Elle est souvent accompagnée de dissimilations consonantiques et d'alternances vocaliques, très variées.

Elle peut exprimer le pluriel, dans ce cas les alternances vocaliques sont fréquentes. Ainsi de *bič'i* garçon, le pluriel neutre, objectif est *bič'ebi*, tandis que *bič'-buč'ebi* a un caractère expressif, 'gamins de la rue, bande de garçons', et de même p. ex. *balaxi* herbe > *balax-bulaxi* toutes sortes d'herbes, surtout 'mauvaises herbes', *č'ia* ver > *č'ia-č'ua* vermine, *xevi* ravin > *xev-xuvi* les (profonds, dangereux) ravins.

La réduplication sert aussi à former des noms d'action et des verbes qui désignent des séries de bruits, des mouvements successifs, des effets de lumière, etc. Très souvent le thème qui est redoublé, n'existe pas à l'état isolé, p. ex. *dgandgari* bruit sourd, *k'ank'ali* tremblement, *caxcaxi* m.s., *cimcimi* brillement, *zunzuli* course maladroite, trottement lourd, et les verbes correspondants *dgandgarebs*, *k'ank'alebs*, *caxcaxebs*, *cimcimibs*, *zunzulebs*, etc. (Les verbes du type *trli* tu trembles, *k'rk'i*, *zrc'i* m.s. représentent des verbes redoublés inanalyables.) Les alternances vocaliques sont fréquentes, p. ex. *daga-dugi* battement sourd, cp. *dag-dagi* m.s. d'où *dagdagebs*, *čami-čumi* bruit imperceptible, cp. *čumi* silencieux.

Il faut aussi signaler le type où dans le deuxième terme la consonne initiale est remplacée par *m* — type bien connu en turc — p. ex. *axlo-maxlo* tout près, *aremare* environs, cp. *are* espace, étendue, *xurda-murda* petite monnaie, monnaie de change, *gižmaži* fon, cp. *giži* fou.

### COMPOSITION

3.58. Nous pouvons distinguer entre composés endocentriques, c.-à-d. des composés qui appartiennent à la même classe de mots (partie du discours) que le dernier terme, et

des composés exocentriques, c.-à-d. des composés adjectivaux tirés d'un groupe nominal<sup>1</sup>.

Parmi les composés endocentriques on peut signaler les composés par coordination (*dvandva*), p. ex. *coli da kmari* femme et mari > *colkmari*, *coli da švili* femme et enfant(s) > *colšvili*, *deda da mama* mère et père > *dedmama* parents, *mic'a da c'q'ali* terre et eau > *mic'ac'q'ali* territoire, région. Ces composés n'ont qu'un seul accent d'intensité, et s'écrivent en général en un mot. Si les deux termes gardent chacun son accent, le composé s'écrit en général avec un tiret, p. ex. *c'era da k'ilxva* lire et écrire > *c'era-k'ilxva* connaissances élémentaires, par opposition à *uc'ignaroba* analphabétisme, *cocxal-mk'vdari* presque mort, mourant, litt. vivant-mort.

Un type particulier est constitué par les composés dont les deux termes sont quasi-synonymes, p. ex. *adat-čveuleba* mœurs, litt. coutume-habitude, *zne-čveuleba* m.s., *šišvel'il'veli* tout nu, *zal-γone* force, *l'ol-amxanagi* camarade (du même âge), *sve-bedi* sort, destin, *bed-iγbali* m.s.

3.59. A côté des composés par coordination, on a des composés par subordination (*tatpuruša*), p. ex. *avi dari* mauvais temps > *avdari*, *didi vač'ari* grand marchand > *didvač'ari* marchand qui fait des affaires avec l'étranger, par caravanes, *šavi kliavi* prune noire > *šavkliavi* nom d'une espèce de prunes, \**didi deda* > *dideda* grand'mère, *mamak'aci* et *dedak'aci* homme et femme, *xark'ameči* buffle mâle, *purk'ameči* buffle femelle, cp. *xari* bœuf, taureau, et *puri* vache, *kalbat'oni* mademoiselle, madame, *c'q'alsadeni* conduite d'eau, *pexburti* ballon (de football), *cavirsazoci* mouchoir, etc.

A ce type appartiennent aussi les composés tirés de groupes nominaux (réels ou virtuels) dont le premier terme serait à un cas quelconque, ainsi *axalmosuli* nouveau-venu < *axlad mosuli*, *tavmždomare* président < *tavze mždomare* assis à la tête. De même *tavgadasavali* aventures vécues, *q'uradyeba* attention, *avadmq'opi* malade.

Ce type de composés est toujours vivant, particulièrement

(1) Voir V[arlam] Topuria, *Kartvelur enata sit'q'vac'armoebidan VI Komp'ozi'i* [De la formation des mots dans les langues kartvéliennes. VI. Le composé], dans *Sak'itzebi* I (1959), pp. 281-305, et Mzia Mrevlišvili, *K'omp'ozi'i'ebi kartul enaši* [Les composés dans la langue géorgienne], dans le recueil cité note 29, pp. 165-186.

productif dans la terminologie technique p. ex. en grammaire *zedsartavi* adjectif, *kvemdebare* sujet, *tavsarli* préfixe, *bolosarli* suffixe, etc. La langue préfère, cependant, le type de composition où le premier terme est mis au génitif, p. ex. *žarisk'aci* soldat, litt. homme d'armée. Ces composés sont très fréquents, et ils ont souvent un sens qui ne se laisse pas immédiatement dériver du sens des deux termes, p. ex. *cisk'ari* aurore, litt. porte du ciel, *k'arisk'aci* courtisan, litt. homme de la porte, *tavisupali* libre, litt. maître de soi, *guŋnis-deda* laboureur qui conduit la charrue, litt. mère de la charrue.

3.60. Dans les composés appartenant au vieux fonds du vocabulaire, la désinence de génitif a souvent tombé p. ex. *mamis da* sœur du père > *mamida* tante, *dedis da* sœur de la mère > \**dedida* > *deida*, *l'anis samosi* vêtement du corps > *l'anisamosi* vêtement, *c'utis sopeli* monde du moment > *c'utisopeli* la vie d'ici-bas, *xelt nac'eri* écrit des mains > *xelnac'eri* manuscrit, *pexl sacmeli* vêtement des pieds > *pexsacmeli* couvre-pieds, *navl sadguri* station de navires > *navsadguri* port, *c'ignl sacavi* lieu de conservation de livres > *c'ignsacavi* bibliothèque. Après voyelle, et *a fortiori* entre voyelles, la consonne *l* est conservée, p. ex. *enalmecnieri* linguiste, litt. savant des langues, *asolamc'q'obi* rangeur des lettres > (ouvrier) compositeur.

3.61. Les composés exocentriques (*bahuvrihi*) peuvent être interprétés comme le résultat de la transformation d'un groupe nominal (substantif déterminé par un adjectif ou un participe) en un adjectif. On a les deux types principaux adjectif-substantif > adjectif composé, participe-substantif > adjectif composé.

Au premier type appartiennent des composés comme p. ex. *mok'le xeli* bras court > *xelmok'le* aux bras courts > indigent, *maxvili ena* langue tranchante > *enamaxvili* spirituel, à la répartie vive, *γia k'ari* porte ouverte > *k'aryia* hospitalier. L'ordre des termes peut rester celui du groupe nominal, p. ex. *šavi lvali* œil noir > *šavtvala* ou *šavtvaleba* aux yeux noirs (mais aussi *lvalšava*), *letri k'bili* dent blanche > *letrk'bila* aux dents blanches, *didi q'uri* oreille grande > *didq'ura* aux oreilles grandes, *skeli k'iseri* cou épais > *skelk'isera* au cou épais. Dans ce cas, le suffixe *-a* (v. 3.8) est fréquent, d'autres suffixes sont également possibles, p. ex. *k'elili sindisi* bonne conscience > *k'etilsindisiani*

consciencieux, *mayali xarisxi* haut degré > *mayalxarisxovani* de haute qualité, *mayali nič'i* grand talent > *mayalnič'ieri* de grand talent.

3.62. Le second terme peut être un participe, p. ex. *šek'ruli šubli* front froncé > *šubl-šek'ruli* au front froncé. Ces composés, avec le participe comme deuxième terme, sont très fréquents, et on en crée avec la plus grande liberté, p. ex. *lvaldaxuč'uli* aux yeux fermés, ou, avec le premier terme au pluriel, *lvaleb-daxuč'uli*, *xelgadaxveuli* aux mains jointes, *xelebdak'repili* aux mains croisées sur la poitrine, *gonebadapan'uli* distrait, *gulgal'exili* au cœur brisé, désespéré, *c'vergap'arsuli* à la barbe rasée, *c'ver-ulvašeb-gatetrebuli* à la barbe et aux moustaches blanches, *ob-mok'idebuli* moisi, litt. couvert de moisissure, *zurgze xuržin-gadak'idebuli* sac au dos. Ces composés s'écrivent avec ou sans tiret, si le composé comporte plus de deux termes, on écrit en général le tiret.

## AUTEURS ET OUVRAGES CITÉS

- Aragvisp'ireli, Šio (1867-1926), *Rčeuli nac'erebi* (1927).  
Ardaziani, Lavrent'i (1815-1870), *Solomon Isak'ič Mežyanu-ašvili* (1927).  
Barnovi, Vasil (1857-1934), *T'pilisis ačrdilebi* (1929), *Vardpanžebi* (1929), *Perad-peradi* (1934).  
Beliašvili, Ak'ak'i (1903- ), *Ert'omeuli motxrobebi* (1954).  
Č'avč'avaze, Ilia (1837-1907), *Nac'erebis sruli k'rebuli I-X* (1927).  
C'ereteli, Ak'ak'i (1840-1915), *Rčeuli nac'erebi* (1927).  
C'ereteli, Giorgi (1842-1900), *Gulkan* (1935).  
Č'umbaze, Arist'o (1880- ), *Xuli kimi* (1931).  
Dadiani, Šalva (1874-1959), *Periscvaleba* (édition non datée), *Gvirgvilianebis ožaxi* (1960).  
Eristav-Xošt'aria, Anast'asia (1868-1951), *Motxrobebi* (1934).  
Gabašvili, Ek'at'erine (1851-1938), *Rčeuli nac'erebi* (1932).  
Gamsaxurdia, K'onst'ant'ine (1891- ), *Dionisos ġimili* (1933).  
Grišašvili, Soso (1889-1965), *Saiatnova* (1918).  
Kiačeli, Leo (1884-1955), *Sisxli* (1929), *T'ariel Golua* (1931).  
K'ldiašvili, Sergo (1862-1931), *Perpli* (1932).  
Lomouri, Nik'o (1852-1915), *Motxrobebi* (1926).  
Mgaloblišvili, Sopron (1851-1925), *Rčeuli nac'erebi, I-II* (1926).  
Nak'ašize, Nino (1872-1963), *Mogonebani* (1956).  
Nik'olaze, Nik'o (1843-1928), *Rčeuli nac'erebi* (1931).  
Ninošvili, Egnat'e (1859-1894), *Taxulebata sruli k'rebuli, I-II* (1932).

- Q'azbegi, Aleksandre (1848-1893), *Taxulebani*, I (1891).  
*Mozgvari* (1926), *Rčeli nac'erebi*, I (1935).
- Šat'berašvili, Giorgi (1910-1965), *Čems zvel saxlši* (1960).
- Šengelaia, Demna (1896- ), *Molxrobeci* (1934), *Taxulebani*,  
 I (1959), II (1968).
- Tatarišvili, K'ondrat'e (pseudonyme Uiarayo) (1872-1929),  
*Molxrobeci* (1957).
- Uiarayo, v. Tatarišvili.
- Zedginize, Elizbar (1903- ), *Rčeli* (1956).
- Zgap'rebi*, *Rčeli kartuli xalxuri* (1958).
- žavaxišvili, Mixeil (1881-1937), *Arsena Marabdeli* (1932),  
*Taxulebani*, II-III (1934).

ABRÉVIATIONS DANS LE TEXTE  
 ET DANS LES NOTES

- DA (Dictionnaire de l'Académie) : *Kartuli enis ganmar'ebili leksik'oni* [Dictionnaire explicatif de la langue géorgienne] en 8 volumes, 1950-1964. Publié par l'Académie des Sciences de Géorgie. (\*DA), après un mot, signifie que le mot en question ne se trouve pas dans le DA.
- Esquisse : Hans Vogt, *Esquisse d'une grammaire du géorgien moderne*, NTS, IX (1938), pp. 5-114, X (1938), pp. 5-188. Tirée à part en un volume (1936, 298 p.).
- IKE : *Iberul-k'avk'asiuri enatmecniereba* [Linguistique ibéro-caucasique] 1946- . Jusqu'en 1969 16 volumes. Publiée par l'Académie des Sciences de Géorgie.
- Moambe : *T'pilis (Tbilis) universit'el'is moambe* [Bulletin de l'Université de Tiflis], 1920- .
- NTS : *Norsk tidsskrift for sprogvidenskap* [Revue norvégienne de Linguistique], Oslo 1928- .
- Sap. : Ak'ak'i Šanize, *Kartuli gramal'ik'is sapuzlebi* [Principes de la grammaire géorgienne], 1942-1943, 371 p.
- Sak'itxebi : *Kartvelur enata sl'rukl'uris sak'ilxebi* [Problèmes structureaux des langues kartvéliennes], t. I (1959), t. II (1961). Publiés par l'Institut linguistique de l'Académie des Sciences, Tiflis.
- Tschenkéli, Kita, *Einführung in die georgische Sprache* Band I Theoretischer Teil, Zürich 1958, 628 p.

adv.	adverbial.	erg.	ergatif.
aor.	aoriste.	fam.	familier.
caus.	causatif.	fut.	futur.
cp.	comparer.	gén.	génitif.
dat.	datif.	gm.	géorgien moderne.

instr. instrumental.	pl. parf. plus-que-parfait.
itér. itératif.	PV préfixe vocalique.
lat. latin.	sg. singulier.
litt. littéralement.	subj. subjonctif.
m.s. même sens.	v. voir.
nom. nominatif.	VL version locale.
obl. cas oblique(s).	VN version neutre.
p. personne.	VO version objective.
parf. parfait.	VS version subjective.
part. participe.	vs. versus.
pass. passif.	vx. vieux, vieilli.
pl. pluriel.	vxg. vieux géorgien.

## INDEX

L'index ne contient pas tous les mots cités dans l'ouvrage, mais seulement les mots qui ont été l'objet d'un examen particulier. Ainsi tous les noms en -o ne sont pas donnés, mais l'index donne les mots *γvino* vin, et *xbo* veau, parce qu'ils ont des formes irrégulières. De même, l'index ne renvoie pas, pour le thème verbal *c'er-* écrire, à tous les endroits où des formes de ce verbe sont données à titre d'exemple, seulement aux passages où des choses essentielles sont dites sur ce verbe particulier.

L'ordre alphabétique est celui de l'alphabet géorgien :

a b g d e v z t i k' l m n y o p' ž r s  
t' u p k γ q' š č c 3 c' č' x ž h.

- a-* radical déictique 1.71.  
*at-* préverbe 2.138-139.  
*a-* préfixe vocalique des verbes de VN 2.16-18, 22-24, 68-69, des verbes de VL 2.65-67.  
*-a* finale de thèmes nominaux 1.34-35, allomorphe de la désinence d'adv. *-ad* 1.91, élément final des désinences longues 1.41-42, suffixe de dérivation nominale 3.7-8, 35-38, cp. *-ak'*.  
*-a* suffixe thématique de l'aoriste subjonctif 2.12, désinence verbale de 3<sup>e</sup> p. sg. de l'imparfait 2.11, de l'aoriste 2.12-13, du passif présent 2.26, des verbes neutres pseudo-passifs 2.98, allomorphe de l'auxiliaire *aris* 1.41, 2.87, 117.  
*-ad-* suffixe de dérivation nominale 3.3.  
*-ad(a)* désinence d'adv. 1.23, 46, 89-93.  
*adgil-* endroit, 1.37.  
*-av-* désinence de cas isolé 1.37, cp. *-iv*.  
*-av-* finale de thème nominal 1.28.  
*-av* suffixe verbal thématique de présent 2.21, 89-90, 115, au parfait 2.125.  
*avad* malade 1.90.  
*azrovan/azrovn-* penser 2.94.  
*at-* dix 1.75-76.  
*-at* allomorphe de la désinence d'adv. *-ad(a)* 1.8, 23.  
*atas-* mille 1.76.  
*-ak'* suffixe de dérivation nominale 3.5.  
*-al-* finale de thèmes nominaux 1.28, 2.94.  
*alag-* endroit 1.37.  
*-am* finale de thèmes nominaux 1.28, suffixe verbal thématique de présent 2.18, au parfait 2.125.  
*ama-* thème de cas oblique de pronom démonstratif 1.70-71, cp. *es(e)*.  
*amara* postposition 1.12.  
*amb-* dire 2.18, 24, 123, cp. *tkv-, t'q'v-*.  
*ambav/amb-* nouvelle 1.28, 2.24.  
*-amde* (var. *-amdis*) désinence de cas secondaire 1.105-106.  
*amier* postposition 1.71.  
*amil'om* pour cette raison-ci 2.182.  
*amo-* préverbe, v. *a-*, cp. *aymo-*.  
*amp'ar'avan/amp'ar'avn-* fier 2.94.  
*-an-* finale de thèmes nominaux 1.28, 2.94.  
*-an* désinence verbale de la 3<sup>e</sup> p. pl. du présent 2.11, 26, 84, 85, 87, 95, au parfait 2.117, cp. *-en*.

-*andel-*, v. -*del-*.  
*an(u)* ou 2.191.  
 -*aob* suffixe verbal d'itératif 2.92.  
 -*ar-* finale de thèmes nominaux 1.28.  
*ar-* être 2.87, 149, auxiliaire au présent 2.95, 101-104, 2.105, au parfait 2.117.  
*ar-* aller 2.101, v. *di-*.  
*ar(a)* négation 2.46, 67, 170, 173, 178, 180, 187, 191, 201-202, en composition avec pronoms interrogatifs 1.64-65, suivi de la particule -*mc(a)* 2.202, -*c(a)* 1.198.  
*ara* rien 1.64, non 1.2.  
*aramed* mais 2.192.  
*arčevan/arčevn-* élection 1.39.  
*as-* cent, 1.76.  
 -*as* désinence de cas isolé 1.37.  
*ase* ainsi (lat. *hoc modo*) 1.71, 2.184.  
*aset-* tel, 1.71, 2.184.  
*ak(a)* ici 1.71, formes déclinées 1.86, 101, 102, 105, 106, 2.199.  
*aket* postposition 1.110, 2.178.  
*aγ-* v. *a-* préverbe.  
*aγar(a)* ne... plus, v. *ar(a)*.  
*aγmart* en haut, en montant 1.111.  
*aγmo-* v. *a-* préverbe.  
 -*ačuna* suffixe de dérivation nominale 3.6.  
*axel/axl-* être 2.95.  
*axla* (var. *exla*) maintenant 2.178.  
*axlo(s)* adverbe, postposition 1.98, 109.  
  
*b-* attacher prés. 2.18, 125, 131, passif 2.36, 106, 108, parf. 2.121, 125, caus. 2.72.  
*bad-* créer 2.23, parf. 2.127, passif 2.39, 108, 121.  
*ban-* laver 2.11, 24, VS 2.57.  
*bar-* confier 2.108.  
*bed-* oser 2.21.  
*beur-* beaucoup 1.74, 102.  
*ben/bn-* v. *bnev-*.  
*ber-* vieillard 1.29, vieillir 2.66.  
*ber-* souffler 2.21, 63.  
*beč'ed/beč'd-* anneau 1.29, imprimer 2.108.  
*bzu-* bourdonner 2.97.  
 \**blom-* multitude 1.90.  
*bnev/bni(v)-/ben/bn-* répandre, dé-

concerter 2.16, passif 2.26, 33, 108, 121.  
*boby-* ramper 2.89.  
*bod-* délirer 2.89.  
*bomb-* bombarder 2.21.  
*borg-* s'agiter 2.89.  
*boz-* donner 2.158.  
*brodial-* flaner 2.94.  
*brt'q'el-* plat 3.22, 27.  
*brun-* tourner 2.89.  
*brzan-* dire, commander 2.158, 170, être, passif 2.95.  
*brzv-* lutter 2.82, 96, 100, 3.39.  
*brzola*, v. *brzv-*.  
*brav-* mugir 2.97.  
*brγāžn-* barbouiller 2.20.  
*bžen/bžin-* appuyer 2.108, parf. 121.  
  
*g-* faire 2.22, VS 2.61, VO 2.62, pass. 2.108, 121, itér. 2.92.  
*g-* préfixe verbal objectif de la 2<sup>e</sup> p., 2.2, 4.  
*ga-* préverbe 2.138, 142.  
*gada-* préverbe 2.144.  
*gadaγma* postposition 1.111.  
*gadmo-* préverbe, v. *gada-*.  
*gadmoγma* postposition, v. *gadaγma*.  
*gav/gv-* balayer 2.13, 20, caus. 2.73.  
*gav-* ressembler 2.95.  
*gamo* postposition 1.111.  
*gamo-* préverbe, v. *ga-*.  
*gamoγma* postposition v. *gaγma*.  
 -*gan* désinence de cas secondaire 1.39, 102, 105.  
*gan-* préverbe, v. *ga-*.  
*gana* adverbe interrogatif 2.193, 208.  
*ganap'iras* au bord de... 1.37.  
*garda* postposition 1.111.  
*garda-* préverbe, v. *gada-*.  
*gardmo-* préverbe, v. *gadmo-*.  
*garet* postposition 1.86, 111.  
*gareše* postposition 1.111.  
*garšemo* postposition 1.109.  
*gasc'vriv* postposition 1.109.  
*gaγma* postposition 1.111, cp. *gamoγma*.  
*gd-* jeter 2.13, 22, pass. 2.39, 108, 118, 121, caus. 2.77.  
*gebul-*, v. *g-* faire.  
*gen/gn-* trouver 2.22, parf. 2.127.  
*gv-* préfixe personnel objectif de la 1<sup>re</sup> p. pl. 2.2, 4.

*guan-* v. *gav-* ressembler.  
*guar/gur-* amener 2.20.  
*guar-* espèce 1.27, 46, comme deuxième terme de composés 1.54, 73.  
*guian-* retarder 2.67.  
*gzavn-* envoyer 2.20, 67, pass. 2.45, caus. 2.73.  
*gzn-* allumer 2.22, parf. 2.127.  
*gin-* insulter 2.53.  
*ginda* ou 2.192, v. *nd-*.  
*glež/gliž-* arracher 2.14, 15, VL 2.66, 69, parf. 2.119.125.  
*glž(gž)-*, v. *glež-*.  
*gm-* blâmer 2.24.  
*gog-* trotter 2.89.  
*gogo(na)* petite fille 1.22, 3.6.  
*gon-* conscience 1.81, se rappeler 2.67, 108, parf. 2.121.  
*gor-* rouler 2.89, itér. 2.92.  
*grex/grix-* tordre 2.15, 147, pass. 2.33.  
*gril-* (faire) frais 2.98.  
*grz-* continuer 2.24, 150.  
*grztl-* long 3.22, 25, 27.  
*gržen/grzn-* sentir 2.12, 24, VN et VS 2.61, 80, parf. 2.122, 126, caus. 2.76.  
 -*d-*, suffixe se passif, 2.27, 31, 86.  
*da* sœur 1.22, 79, 3.5.  
*da* et 1.41, 48, 94, 2.191, 198.  
 -*d(a)* allomorphe de la désinence d'adv. -*ad(a)* 1.23, 49.  
*da-* préverbe 2.83, 131, 135-137, 152.  
*davitn-* psautier 1.39.  
*damo-* préverbe 2.137.  
 -*dan* allomorphe de -*idan* (v).  
*dar-* comparer 2.94.  
*day-* marquer au fer rouge 2.21.  
*dg-* poser 2.18, pass. 2.109, cp. *deg-* et *dga-*.  
*dga-* être debout 2.70, 103, VO 2.66, parf. 3.46.  
*dge-* v. *dga-*.  
*dgen/dgin-* établir 2.16, pass. 2.31, 48.  
*dgom-* être debout 2.46, v. *dga-*.  
 -*de* suffixe du subjonctif de présent 2.11.  
*deb-* v. *dev-*.  
*deg-* se lever 2.30, 70, parf. 2.119, 121, 149, imp. 2.168, part. 3.76.  
*deda* mère 1.22, 35, 50, levain 2.31.  
*dedan/dedn-* manuscrit original 1.39.  
*dedopal/dedopl-* reine 1.35.  
*dev/dv-* poser, mettre 2.22, VS 2.60, VL 2.65, pass. 2.103, 115.  
*div/di(v)-* poursuivre 2.16, 20, 152, nom verbal 3.35.  
 -*del/dl-* suffixe de dérivation nominale 3.14.  
*den/din-* couler 2.101, pass. 2.31, cp. *di-*.  
*dek-* v. *deg-*.  
*di-* couler, en composition 'aller' 2.101, 148, 152.  
 -*di* suffixe d'imparfait 2.11, 86.  
*diar(diar)* oui 1.2, 2.195.  
*dn-* fondre 2.24, pass. 2.28, 40, VL 2.66, part. 3.44.  
*dorbl-* bave 2.55.  
*dr-* être égal à 2.94.  
*drek'/drik'/drk'-* plier 2.15, pass. 2-29, nom verbal 3.38, part. 3.46.  
*dro* temps 1.31, 32, 46, 82.  
*dum-* se taire 2.95.  
*dur-* bouillir 2.81, 82, 86.  
*dye* jour 1.34, 36, 82, 86, 88.  
 -*e* finale de thèmes nominaux 1.34, 36, v. *me-*, *mo-*, *o-*, *sa-*, *o-*, *si-*, *o-*.  
 -*e* suffixe thématique de l'aoriste faible 2.13, suffixe thématique du subjonctif d'aoristes forts au pass. 2.27, à l'actif 2.25.  
 -*e-* préfixe du passif préfixal, formes relatives 2.32, du pseudo-passif 2.96, 100.  
 -*eb* suffixe nominal de pluriel 1.24, 31, 34, 39-40, 52-53, 3.9.  
 -*eb* suffixe thématique du présent 2.22-23, 94, 3.37.  
 -*ebr* désinence de cas secondaire 1.37, 104, 3.4.  
 -*ebriv-* suffixe de dérivation nominale 1.104, 3.4.  
 -*ebur-* v. *ebriv-*.  
*eg(e)* thème du pronom démonstratif (lat. *iste*), cas nominatif 1.70, 73, v. *mag-*.  
*egebis* peut-être 2.175.  
*egre* ainsi (lat. *isto modo*) 1.71, 84.  
*egret-* tel 2.184.  
 -*ed-* suffixe de dérivation nominale, v. *mo-* -*ed-*.



- ev/i(v)*- suffixe de dérivation verbale 2.16, 17, 33-35, 72.  
 -*e(v)in*- suffixe de causatif 2.70, 129.  
 -*et*- suffixe de dérivation nominale 3.10, v. *sa-* -*et*-.  
*el*- faire des éclairs 2.89.  
 -*el*- suffixe de dérivation nominale 1.29, 3.15-16.  
 -*em*- suffixe thématique de présent 2.25.  
 -*en*- suffixe de passif (vxg.) 2.31.  
 -*en/in*- suffixe de dérivation verbale 2.16, 70, cp. *ev-in*-.  
 -*en* désinence verbale subjective de présent 3<sup>e</sup> p. pl., cp. -*an*-.  
*ert*- un 1.62, 75, 90, 2.202, 3.8.  
 -*es* désinence verbale subjective d'aoriste 3<sup>e</sup> p. pl. 2.12.  
 -*es*- suffixe, v. *u*-.  
*es(e)* thème de pronom démonstratif (lat. *hic*), cas nominatif 1.70, 73, 2.184, cp. *ama*-.  
*eset*- tel 2.184.  
 -*eul*- suffixe de dérivation nominale 3.11.  
*ezeb*- v. *zeb(n)*-.  
 -*v* allomorphe de la désinence du vocatif -*o* (v.).  
 -*v*- élément présuffixal des passifs suffixaux 2.31.  
*v*- préfixe personnel subjectif de 1 p. 2.2, 3.  
*val*- dette, obliger 2.109.  
*val/vl*- aller 2.88, 101, 161.  
*varg*- valoir 1.89, 2.101, cp. *rg*-.  
*vard*- tomber 1.38, 2.30, VN-VO 2.68, cp. *cviv*-.  
*varcæn*- peigner 2.20.  
*varžiš*- exercer 2.70.  
*vašam/vašm*- dîner 1.130.  
 -*ve* particule enclitique 1.48, 73, 77, 2.199.  
*ved/vid*- aller 2.101, 161, imp. 1.168.  
*vedr*- supplier 2.51.  
*ver(a)* négation 2.46, 165, 198, 201, 202, en composition avec pronoms interrogatifs 1.64.  
*veyar(a)* négation 1.65, cp. *ver(a)*.  
*vi*- thème de pronom interrogatif 1.51-52, 56-57, 2.177, 202, suivi de
- γα* 1.58, de -*γac* et de -*me* 1.60, 62, de -*c* 1.66.  
*vidre* conjonction 2.186.  
*vidre(mdis)* conjonction 1.52, 2.177, 179, 181.  
 -*vit* désinence de cas secondaire 1.99, conjonction 1.99.  
 -*vitar*- deuxième terme de composés pronominaux 1.99.  
*vitarmed* conjonction 1.52, 99.  
*vitarca* conjonction 1.52, 99.  
*vitom(c)* (var. *vitom(c)da*) conjonction 2.186.  
*vina* d'où (vxg.) 1.52.  
*vinaidan* (var. *vinaidgan*, *vinaitgan*) conjonction 2.177, 182.  
*vinem* conjonction 2.177, 186.  
*vincxa* v. *vi(γac)*.  
*vic'q'*- oublier 2.67.  
*vl*- passer 2.22, 109, 121.  
*vlen/vlin*- envoyer 2.16, pass. 2.31.  
*vn*- nuire 2.22, 67, 159.  
*vrcl/vrcl*- vaste 1.29, 3.22, 27.  
*vs*- remplir 2.22, 53, parf. 2.127, part. 3.42.  
*zam*- faire 2.14, 57, 61, 80, cp. *šver*- et *ken*-.  
*zard/zrd*- élever 2.20.  
 -*ze(da)* désinence de cas secondaire 1.95-96, 2.65.  
*zevit* en haut 1.86, 96, 101, 109.  
*zel/zil*- pétrir 2.15, 16.  
*zomod* en haut 1.96.  
*zi*- être assis 2.103, 149, cp. *žed*- et *šved*-.  
*zid*- traîner 2.21, pass. 2.51.  
*zmu*- mugir 2.97.  
*zog*- épargner 2.21, 60.  
*zog*- quelques-uns 1.74, 102.  
*zom*- mesurer 2.21.  
*zuzun*- siffler 2.94.  
*zγ*- récompenser 2.21.  
*zγvev/zγvi(v)/zγv*- assurer 2.16, pass. 2.34.  
 -*t* allomorphe de la désinence d'instrumental -*it(a)* (v.).  
 -*t* suffixe pluralisateur de forme verbale 2.2, 5.  
*t*- élément initial de noms de nombre <*at*- 1.75.

- t(a)* désinence des cas obliques du pl. ancien 1.38-39, 43, 70, 72, 97, 100, 3.60.  
*tav*- tête 1.38, 50, 100, pronom réfléchi de la 3<sup>e</sup> p. 2.8, 59, 62, 74.  
*tavaz*- offrir 2.91.  
*taviant*- pronom possessif réfléchi 1.49-50.  
*tavis*- pronom possessif réfléchi 1.49-50, 2.85.  
*tat/tl*- tailler 2.20, 147.  
*tamaš*- jeu, jouer 2.91, 147, pass. 2.49, 50.  
 -*tan(a)* désinence de cas secondaire 1.98, 100.  
 -*lana* deuxième terme de composés 1.98.  
 -*tanave* désinence de cas secondaire 1.109.  
*targman/targmn*- traduction, traduire 2.20.  
 -*tas* désinence de gén.pl.-dat. 1.46.  
*tb*- chauffer 2.24, pass. 2.27, 28.  
*tbil*- doux 2.98, 3.25, 27.  
*tev/ti(v)*- passer la nuit 2.16.  
*tel*- fouler aux pieds 2.78.  
*ter/tr*- v. *trev*-.  
*tes*- semer 2.109.  
*tval*- œil 1.25, 27, 38.  
*tval/tvl*- pierre précieuse 1.25, 27.  
*tval/tvtl*- compter 2.20, VS 2.60, parf. 2.119, caus. 2.54.  
*tver/tvr*- souler 2.24, parf. 2.126, pass. 2.28, part. 1.26, 3.45.  
*tviton* même 2.199.  
 -*tvin*, var. de -*tvis* (v.).  
 -*tvis* désinence de cas secondaire 1.100, 2.61, 76, 124.  
*tvis*- var. (vx.) de *tavis*- (v.).  
 -*ti* allomorphe de la désinence d'instrumental -*it(a)* 1.23, 32.  
*tiiko(s)* conjonction 2.177, 185, 200.  
*tm*- céder 2.24.  
*tmen/tmin*- supporter VS 2.16, VO 2.62.  
*tov*- neiger 2.14, 86.  
*torem* adverbe 2.192.  
*trev/tri(v)/ter/tr*- traîner 2.16, 135, 152, pass. 2.34.  
*tri*- trembler 2.97, nom verbal 3.39.  
*tu* conjonction 2.177, 187-188, 194, 196; 2.192; *tu ara* 2.178.  
*tumc(a)* conjonction 2.177, 189, 196.  
*tundac* conjonction 2.177, 189, 196.  
*turme* apparemment 2.163, 164, 166.  
*tkv*- dire 2.18, 80, 123, 150, 185, pass. 2.26, 27, v. *amb*- et *t'q'v*-.  
 -*tkva*, v. -*tko*-.  
*tkven* pronom personnel de la 2<sup>e</sup> p. pl. 1.47, thème de pronom possessif 1.49.  
 -*tko* particule enclitique 2.200, cp. -*melki* et -*o*-.  
*taxz*- v. *taxz*-.  
*taxr/taxr*- dire 2.24, 80, caus. 2.75, v. *ubn*- et *t'q'v*-.  
*taxr/taxr*- creuser 2.20.  
*taxz*- composer 2.21.  
*taxov*- demander 2.14, 158, 174, VS 2.60, itér. 2.93, nom verbal 3.35.  
*taxoul*-, v. *taxov*-.  
*taxup'n*- salir 2.20.  
 -*i* finale de thème nominal 1.31, 33.  
 -*i* désinence de nominatif 1.23, 79-80.  
 -*i*- préfixe vocalique de VS 2.57-61 de VO, v. *u*-, préfixe du pass. préfixal de forme absolue 2.27, 32-41, 44-45.  
 -*i* suffixe thématique de présent 2.19-20, suffixe de passif au présent 2.26 (v. -*o*-), suffixe de verbes pseudo-passifs 2.96, 97, 99-103, du passif d'état 2.105-114, du parf. 2.119-120, 122-130.  
 -*i* voyelle d'appui à l'aoriste fort 2.12.  
 -*ial*- finale de thèmes nominaux 2.94.  
 -*ian*- suffixe de dérivation nominale 1.28, 91, 3.17.  
*igi* v. *is*.  
 -*(i)dan* désinence de cas secondaire 1.105.  
 -*iel*- v. -*ier*-.  
 -*ier/ivr*- suffixe de dérivation nominale 3.19.  
 -*iv* désinence de cas secondaire 1.37, 104, suffixe de dérivation nominale, 3.4.  
 -*it*- suffixe de dérivation nominale 3.3.  
 -*it(a)* désinence d'instrumental 1.23, 32, 86-88.

- ilgan* v. -(i)*dan*.  
 -*ili* allomorphe de la désinence d'instrumental -*it* 1.86.  
 -*ik'*- suffixe de dérivation nominale 1.22, 3.5.  
 -*ik'o* v. -*ik'*-.  
 -*il*- suffixe de participe 3, 41-44.  
 -*il(o)* suffixe de dérivation nominale 1.22, 35.  
*ima*- thème des cas obliques de pronom démonstratif 1.70-71, cp. *is*.  
*imed*- espoir 2.175.  
*imil'om* pour cette raison 2.182.  
 -*in*- suffixe de causatif 2.70, cp. -*e(v)*-*in*-.  
 -*indel*- v. -*del*-.  
 -*inebin*- suffixe de causatif de causatif 2.79.  
*irgvliv* postposition 1.109.  
*is* thème du pronom démonstratif (lat. *ille, is*), cas nominatif 1.70-73.  
 -*is(a)* désinence de génitif 1.23, 31, 42, 84-85.  
 -*isadmi* désinence de cas secondaire 1.46.  
 -*isam* désinence de gén. -erg. 1.45.  
 -*isani* désinence de gén.-nom pl. 1.45.  
 -*isas* désinence de gén.-dat. 1.45-46, 81.  
 -*isda* v. -*isadmi*.  
*ise* ainsi (lat. *illo modo*) 1.71, 2.184.  
*iset*- tel 1.71, 2.184.  
 -*iseul*-, v. -*eul*.  
 -*is-i* désinence de gén.-nominatif 1.49, 50, 51, 53, 71, 72, 74.  
 -*iul*-, v. -*iur*.  
 -*iur*- suffixe de dérivation nominale 3.16.  
 -*ik(i)* là 1.71, 2.199, formes déclinées 1.86, 101, 105.  
 -*ikil* postposition 1.110.  
*ikneb* peut-être 2.175, v. *ken*-.  
 -*k'a* suffixe de dérivation nominale 3.7.  
*k'av*- saisir 2.109, 121.  
*k'ai* bon 1.33.  
*k'al/k'l'*- tuer 2.12, 21, 154, VS 2.59, VL 2.66, pass. 2.38, caus. 2.72, 74.  
*k'ank'al*- trembler 2.94.  
*k'ar*- porte 1.25, 79.  
*k'ar/k'r*- frapper 2.21, 158, VN et VO 2.63, VL 2.66, imp. 2.168, pass. 2.115, caus. 2.54, 78.  
*k'arg*- perdre 2.21, parf. 2.120, 129, caus. 2.72.  
*k'ac*- homme, 2.31.  
*k'ben/k'bin*- mordre 2.16, 80, 154, VS 2.58, VO 2.64, 159, pass. 2.53.  
*k'et*- faire 2.23, VS 2.57, 59, parf. 2.119, 128, pass. 2.31, 109, caus. 2.71.  
*k'el/k'l'*- diminuer 2.22, pass. 2.67, 96, 99, itér. 2.92.  
 -*k'en(a)* désinence de cas secondaire 1.101.  
*k'er*- coudre, 2.21, VS 2.57, VL 2.66, pass. 2.109, 121.  
*k'el'*- fermer à clef 2.21.  
*k'ec*- plier 2.15, 155.  
*k'val*- trace, sillon 1.25, 27, 37, 46.  
*k'vd*- mourir 2.10, 29, 149, 153, nom verbal 3.28, 38, part. 1.26, 3.45.  
*k'veb*- nourrir 2.21, nom verbal 3.36.  
*k'vet*- couper 2.15.  
*k'vec*- élaguer 2.15, parf. 2.125.  
*k'vir(v)*- étonner 1.85, 2.67, 86.  
*k'vlav* de nouveau 1.37.  
*k'vlev/k'vli(v)*- examiner 1.25, 2.16.  
*k'i* particule d'émphase 1.48, 2.178, 182, 195, 196.  
*k'id*- suspendre 2.23, parf. 2.127, pass. 2.39, 48, 109, 121.  
*k'idex* encore 1.37.  
*k'itx*- demander 2.158, pass. 2.51, itér. 2.93.  
*k'itxul*- v. *k'itx*-.  
*k'iser/k'isr*- nuque, charger, parf. 2.130, pass. 2.109, itér. 2.93.  
*k'isrul*- v. *k'iser*-.  
*k'lebul*- v. *k'el*-.  
*k'mar*- suffire 2.98.  
*k'mev/k'mi(v)*- encenser 2.110.  
*k'nav*- miauler 2.97.  
*k'ort'n*- picoter 2.20.  
*k'os*- affubler 2.109.  
*k'reb/k'rib*- assembler 2.15, parf. 2.125.  
*k'rep/k'rip*- cueillir 2.15.  
*k'reč/k'rič*- couper 2.15, VS 2.58.  
*k'rt*- sursauter 2.24, pass. 2.28, nom verbal 3.38.  
*k'urxal/k'urxal*- grosse larme 2.55.

- l*- attendre 2.100.  
*lag*- poser 2.110.  
*lam*- désirer 2.97, 175.  
*lanžy*- insulter 2.53.  
*lap'arak'*- parler 1.96, parf. 2.128, 130, pass. 2.49.  
*lb*- amollir 2.24, pass. 2.28, 42, part. 3.45.  
*lbil*- mou v. *rbil*-.  
*lev/li(v)*- épuiser 2.16, boire 2.18, 133, pass. 2.33, v. *sv*-.  
*les*- aiguiser 2.15, parf. 2.125.  
*lec'*- battre le blé 2.15.  
*lod*- v. *l*-.  
*loyn*- manger 2.53.  
*loc*- bénir, prier parf. 2.167, pass. 2.53, itér. 2.93.  
*locvan*- livre de prières 1.39.  
*locul*- v. *loc*-.  
*lp'*- pourrir 2.24, pass. 2.28, VL 2.66, part. 3.45.  
*ll'(v)*- mouiller 2.24.  
*luk'ma* morceau 2.55.  
*lursman/lursmn/lursm*- clou 1.28.  
*lçv*- v. *lçv*-.  
*lçv*- fondre 2.24, pass. 2.28, 48, part. 3.45.  
 -*m*- consonne de liaison dans les noms de nombre composés 1.76.  
*m*- préfixe verbal objectif de la 1<sup>re</sup> p. sg. 2.2, 4.  
*m*- préfixe de participes 3.45-47, cp. *ma*-.  
*ma*- thème des cas obliques de *is*- (v.).  
 -*m(a)* désinence d'ergatif 1.23.  
*ma*- préfixe de participes 1.29, 3.45, 52-54.  
*maga*- thème des cas obliques de *ege* (v.).  
*magier* postposition 1.112.  
*magit'om* pour cette raison 2.182.  
*magram* mais 2.192, 196.  
*mavan*- adjectif pronominal 1.73.  
*mal*- cacher 2.21, parf. 2.122, 123, pass. 2.26, 27, 32, 38, parf. 2.120.  
*male* vite 3.24.  
*mama* père 1.22, 34, 35, 50, 3.28.  
*manamdis* v. *sanamdis*.  
*mand* là (lat. *istic, istuc*) 2.199.  
*margl*- sarcler 2.20.  
*mart*- être dû 2.94, diriger 2.131.  
*marl'*- expliquer 2.150, 3.36.  
*marçæna* gauche 1.35, 37.  
*marx*- jeûner itér. 2.93, pass. 2.110.  
*marxul*- v. *marx*-.  
*maržv*- réussir 2.169.  
*maržvena* droit 1.35, 37.  
*mał'*- augmenter 2.92.  
*mał'ul*- v. *mał'*-.  
*mayal/mayl*- haut 1.44, 90, 139.  
*maš(asadame)* par conséquent 2.192.  
*mašin* alors 2.178, 3.14.  
*maçsouar*- qui se souvient 2.95, cp. *axov*-.  
*mb*- v. *amb*-.  
*mgzavr*- voyager 2.44.  
*me* pronom personnel de la 1<sup>re</sup> p. sg. 1.47.  
*me*- préfixe de dérivation nominale, associé avec le suffixe -*e* 1.36, 78, 3.32-33, avec le suffixe -*ur*- 3.33.  
 -*me* élément final de pronoms indéfinis 1.59, 63.  
 -*mebr*- v. -*ebr*-.  
 -*metki* particule enclitique cp. *tko* et -*o*.  
*meł'*- davantage 1.85, dans les noms de nombres 1.75, intensif 1.88, 3.22.  
*mep*- être roi 2.70, 91, parf. 2.128.  
*meq'|(mq')*- moment bref 1.29, 3.4.  
*mecxvare* berger 1.25, 36.  
*mza* prêt 1.90, 2.175.  
*mzad*- préparer 2.44, 47, 157.  
*mzçlev/mzçvli(v)*- crouler 2.34.  
*mtel|mtl*- entier 1.29.  
*mtçvev/mtçvi(v)|mtçv*- arriver 2.34.  
*mi*- préverbe 2.83, 89, 94, 97, 131-133, 138, 152.  
*mimart* postposition 1.111.  
*mimo*- préverbe 2.134.  
*mił'om* pour cela 2.182.  
*mk'*- orner 2.24, part. 3.42, moissonner 2.20.  
*mo*- préverbe 2.83, 89, 94, 97, 131-133, 138, 152.  
*mo*- préfixe de dérivation nominale, associé avec le suffixe -*e* 3.32, avec le suffixe -*ed*-, 3.33, avec le suffixe -*o* 3.25.  
*momart* v. *mimart*.

- morčil-* obéir 2.43.  
*mos-* habiller 2.110.  
*moq'vare/moq'vr-* parent par le mariage 1.36.  
*moc'm-* témoigner 2.51.  
*mraval/mraul-* adjectif numéral 1.74, 2.31.  
*msgavs-* pareil 1.84, 104, cp. *gav-*.  
*msxvil-* gros 3.25, 37.  
*msxvrev/msxvri(v)/msxvr-* casser en morceaux 2.16, pass. 2.34.  
*mt'er/mt'r-* ennemi 1.25, 29.  
*mt'ver/mt'vr-* poussière 1.29.  
*mt'vrev/mt'vri(v)/mt'vr-* casser en morceaux 2.16, VS 2.58, VN et VL 2.67, pass. 2.34.  
*mudam* toujours 1.37, 39.  
*mkrev/mkr-* amonceler 2.34.  
*mγer-* chanter 2.47, 97, 152, VO 2.65, nom verbal 3.28.  
*mq'en/mq'n-* greffer 2.19.  
*mši-* v. *ši-*.  
*mq'ral-* v. *q'ar-* puer.  
*mčnev/mčni(v)/mčn-* remarquer 2.16, pass. 2.34, 110.  
*-mca* particule euclitique 2.169.  
*mcire* petit 3.23.  
*mzim-* être lourd 2.86.  
*mc'q'vdev/mc'q'vdi(v)/mc'q'vd-* enfermer 2.16, pass. 2.34, 110, parf. 2.121.  
*mxare/mxr-* côté 1.36, 37.  
*mxel/mxil-* ouvrir les yeux 2.125.  
*mx(v)-* jeter à terre 2.24, pass. 2.110.  
*mžob-* meilleur 2.175, cp. *žob-*.
- n* désinence d'ergatif 1.51, 70, 72, cp. *-m(a)*.  
*-n* désinence verbale de la 3<sup>e</sup> p. pl. du subjonctif de l'aoriste 2.12.  
*-n-* élément présuffixal du parf. et du pl. parf. 2.125, 128, 130.  
*-n-* élément pluralisateur à l'aoriste passif 2.32.  
*na-* préfixe de dérivation nominale associé avec les suffixes *-ar-* et *-ev-* 1.82, 3.26, préfixe de part. pass. 3.48-50.  
*nat-* illuminer 2.97.  
*-nair-* deuxième terme de composés pronominaux 1.73, v. *ra-romel-q'ovel-sxva-*.
- nal-* v. *-nar-*.  
*-nan* désinence verbale subjective de présent 3<sup>e</sup> p. pl., v. *varg-dga-*.  
*-nar-* suffixe de dérivation nominale 3.12.  
*nat'r-* désirer 2.97.  
*nat'rul-* v. *nat'r-*.  
*nax-* voir 2.21, 61, parf. 2.122, 123, 125, itér. 2.92, caus. 2.70.  
*naxul-* v. *nax-*.  
*ngrev/ngri(v)/ngr-* démolir 2.16, 67, pass. 2.34.  
*nd-* vouloir 2.102, 174, 175, itér. 2.93, nom verbal 2.102.  
*nd-* confier 2.24, pass. 2.28, 40, 110.  
*ndomul-* v. *nd-* vouloir.  
*neb-* vouloir 2.90.  
*-nen* désinence verbale de la 3<sup>e</sup> p. pl. de l'imparfait et de l'aoriste passif 2.26, 32, 123.  
*net'a* (var. *net'ai*, *net'amc*) particule d'optatif 2.169, d'interrogation 2.194.  
*nl-* allumer 2.22, pass. 2.110, 121.  
*nlk-* engloutir 2.18.  
*ntxev/ntxi(v) ntx-* déverser 2.16, pass. 2.34.  
*-ni* désinence de nominatif du pl. ancien 1.38-40, 53, 70, 72, 74, 77.  
*nišan/nišn-* signifier 2.174, pass. 2.45.  
*-no* désinence de vocatif du pl. ancien 1.38.  
*nomer/nomr-* numéroter 2.21.  
*nu* négation 2.170, 201, en composition avec pronom interrogatif 1.64.  
*nutu* particule interrogative 2.194.  
*nuγar(a)* v. *nu*.  
*nzar-* v. *nzrev-*.  
*nzer-* v. *nzrev-*.  
*nzrev/nzri(v)/nzer(nzar)/n3r-* mettre en mouvement 2.16, pass. 2.34.  
*nžγrev/nžγri(v)/nžγer/nžγr-* secouer 2.16, pass. 2.34.
- y* désinence de nominatif (vxg.) 1.45, 46, 79 v. *-i*.
- o* finale de thèmes nominaux 1.31-32.  
*-o* désinence de vocatif 1.22, 48.  
*-o* suffixe de dérivation nominale combiné avec les préfixes *mo-sa-et-u-* (v.).

- o* désinence de la 3<sup>e</sup> p. sg. de l'aoriste 2.12, 25, suffixe thématique de l'aoriste 2.12.  
*-o-* suffixe de passif à l'imparfait et au subjonctif du présent 2.26, 2.96-102, cp. *-i-*.  
*-o* particule enclitique 1.41, 2.185, 186, 200, cp. *-metki* et *-iko*.  
*-ob* suffixe de dérivation nominale 3.13.  
*-ob* suffixe thématique de présent 2.24, 91-94.  
*obol/obl-* orphelin 1.30, 2.27, 31.  
*-obriv* v. *-ebriv*.  
*-ode* suffixe de noms de nombres 1.77  
*-oden-* suffixe de dérivés pronominaux 1.73, v. *ramoden-*.  
*-odena* deuxième terme de composés pronominaux 1.37, 73.  
*odes* renforcé de *-me* et de *-γac* 1.59, 61, en composition avec négation 1.64.  
*odnav* à peine 1.37.  
*-ovan/oun-* suffixe de dérivation nominale 3.17-18.  
*-ola* suffixe de nom verbal 2.111, 3.39.  
*-oma* suffixe de nom verbal 2.119, 3.38.  
*or-* deux 1.75, 77, 102.  
*-osan/osn-* suffixe de dérivation nominale 3.17-18.  
*-op* suffixe thématique de présent 2.25.  
*oyond* particule d'optatif 2.190, 196.  
*oc-* vingt 1.76.
- ρ'* fendre 2.24, 147, parf. 2.126, pass. 2.40, caus. 2.71.  
*p'ar-* voler, dérober 2.21, 52, parf. 2.120, pass. 2.32.  
*p'ars-* raser 2.21.  
*p'asux-* répondre 2.158, pass. 2.51.  
*p'al'ara* petit 1.35, pass. 2.31.  
*p'al'iv-* pardonner 2.167.  
*p'al'iž-* inviter 2.130, pass. 2.51.  
*p'ir-* bord 1.37.  
*p'ir-* avoir l'intention de 2.43, 174, pass. 2.43.  
*p'irvel-* premier 1.78, 79, 85, 3.22.  
*p'ov(n)-* trouver 2.20, 160, itér. 2.93.  
*p'oul-* v. *p'ov(n)-*.
- p'q'ar/p'q'r-* saisir 2.24, 61, pass. 2.111, 121, itér. 2.92.  
*p'q'robil-* v. *p'q'ar/p'q'r-*.  
*p'c'k'en/p'c'k'in-* pincer 2.159.
- žyav-* mugir 2.97.  
*žyer-* résonner 2.86.  
*žyurt'ul-* gazouiller 2.94.
- ra* pronom interrogatif 1.53-54, 56-57, 92, 177, renforcé de *-γa* 1.58, de *-γac* 1.60 et de *-me* 1.59, de *-c(a)* 1.67.  
*ra* conjonction 2.177-178, 182, 196.  
*ragvar-* de quelle espèce 1.54.  
*radgan* conjonction 2.177, 182.  
*rata* conjonction 2.177, 182.  
*ramden-* adjectif interrogatif (lat. *quantus*) 1.54, renforcé de *-me* 1.59, de *-c(a)* 1.69, de *-žer* 1.59, de *-nair-* 1.54.  
*ramelu* car 2.192.  
*ramoden-* v. *ramden-*.  
*ramodena* de quelle dimension ? 1.54.  
*ramxela* v. *ramodena*.  
*ranair-* de quelle espèce ? 1.54.  
*raoden-* v. *ramden-*.  
*rariq-* de quelle espèce ? 1.54.  
*rat'om* pourquoi ? 1.54, renforcé de *-γac* 1.61.  
*racx-* estimer, compter 2.14.  
*racza* v. *ra(γac)*.  
*raxan* conjonction 2.182.  
*rb-* courir 2.101, 152, 3.28, 33, 39.  
*rbev/rbi(v)/rb-* dévaster 2.16, pass. 2.34.  
*rben/rbin-* courir 2.101.  
*rbil-* mou 3.27.  
*rg-* être utile 2.22, 69, 159, pass. 2.101.  
*rg-* planter 2.21.  
*rev/ri(v)-* mélanger 2.16, pass. 2.33, 48, 106, 111, parf. 2.121.  
*rek'-* pousser 2.15, 154, pass. 2.51.  
*recx-* laver 2.15, VS 2.57.  
*rt-* joindre 2.21, VS 2.60.  
*rtv-* enlever 2.17, pass. 2.35, 119, 129, parf. 2.125.  
*rt(v)-* amuser 2.24, VN et VS 2.59, pass. 2.48.  
*rtmev-* v. *rtv-* enlever.  
*rtx-* jeter à terre 2.18.

*rig-rang*, série 1.91, 2.136, 175.  
*rk'vev/rk'vi(v)/rk'v-* discerner 2.16, pass. 2.34.  
*rogor* comment ? 1.54, renforcé de *-me* 1.59, de *-γα* 1.58, de *-γac* 1.61, de *-c(a)* 1.69, 78, 86, 99, 104, 196.  
*rogor*- lat. *qualis*? 1.54.  
*rodemdis* jusqu'à quand ? 1.54.  
*rodesac* conjonction 1.69, 2.178.  
*rodi* négation 2.203.  
*rodis* quand ? 1.54, renforcé de *-me* 1.59, de *-γα* 1.58, 2.203.  
*rom* conjonction 2.173-189, pronom relatif 1.68.  
*romel-* pronom interrogatif 1.54, renforcé de *-me* 1.59, de *-γac* 1.61, de *-c(a)* 1.68, 2.176.  
*rol'* radoter 2.89.  
*roca* var. de *rodesac* (v.).  
*rl'q'* ceindre 2.111, parf. 2.121.  
*rl'q'* frapper 2.18, caus. 2.54.  
*rken/rkin-* donner des coups de cornes 2.159.  
*rkv-* appeler, nommer 2.17, pass. 2.112 129, cp. *kv-*.  
*rkmev-* v. *rkv-*.  
*ry'uev/ry'vi(v)/ry'v-* découdre 2.16, pass. 2.34.  
*rq'ev/rq'i(v)/rq'-* secouer 2.16, pass. 2.34.  
*rq'ven/rq'vn-* corrompre 2.19.  
*ré-* rester 2.29, VN et VO 2.68, nom verbal 3.38, part. 3.46.  
*ré-* donner des coups de cornes 2.100, nom verbal 3.39.  
*rc'ev/r'ci(v)/rc'-* distinguer 2.16, pass. 2.34, 111.  
*rc'en/r'cin-* sauver 2.16, 147, nom verbal 3.39.  
*rc'xv-* avoir honte 2.29, nom verbal 3.28.  
*rc'xven-* rendre honteux 1.29, 85, 2.99, parf. 2.120.  
*rc'am-* croire 2.70.  
*rc'ev/rc'i(v)/rc'-* bercer 2.16, pass. 2.34.  
*rc'mun-* persuader 2.70, 174, pass. 2.53.  
*rc'q'*- souder 2.36.  
*rc'q'*- arroser 2.21.

*rc'q'*- poser un piège 2.18, 36.  
*rc'q'ev/rc'q'i(v)-* vomir 2.16, 79.  
*rē'(v)*- ficher 2.24, pass. 2.111, 121.  
*rx'ev/rxi(v)/rx-* balancer 2.16, pass. 2.34.  
*rǰ-* v. *saǰ-*.  
*-s* désinence verbale de la 3<sup>e</sup> p. sg. 2.2., 12, 26, 36, 38.  
*s-* allomorphe du préfixe personnel subjectif *h-* (v.) de la 2<sup>e</sup> p., objectif de la 3<sup>e</sup> p. 2.3-4.  
*-s(a)* désinence de datif 1.23, 49, 81-83, allomorphe de la désinence de génitif *-is(a)* (v.) 1.23, 34.  
*sa-* préfixe de dérivation nominale, avec le suffixe *-e* 3.29-30, avec le suffixe *-o* 3.29-30, avec le suffixe *-ur-* 3.31, avec le suffixe *-et* 3.10, préfixe de participe futur 1.29, 3.51.  
*sa-* thème de pronom interrogatif 1.51, 2.177, cp. *sad(a)*.  
*sad(a)* où ? 1.55-56, 92, 3.16, renforcé de *-γα* 1.58, de *-me* 1.59, de *-γac* 1.61, de *-c(a)* 1.69, 2.176.  
*sadamde* jusqu'où ? 1.55.  
*saidan* d'où ? 1.55, 105, renforcé de *-me* 1.59, de *-γac* 1.61, de *-c(a)* 1.69.  
*sait* vers où ? 1.55, 86, renforcé de *-γα* 1.58, de *-me* 1.59.  
*saitk'en* dans quelle direction ? 1.55, 101, renforcé de *-me* 1.59, de *-γac* 1.61, de *-c(a)* 1.69.  
*sam-* trois 1.75-1.77.  
*sanam(de)* (var. *sanamdis*) conjonction 2.179-180.  
*sargebel/sargebl-* utile 1.86.  
*sarǰ-* v. *saǰ-*.  
*saca* var. de *sadac*, v. *sad(a)*.  
*saǰ'sǰ-* juger 2.20.  
*sesx-* emprunter, prêter VN et VS 2.60, pass. 2.51, 52, 3.54, itér. 2.93.  
*seszul-* v. *sesx-*.  
*s(v)*- enfoncer 2.24.  
*sv-* poser 2.18, VL 2.66, pass. 2.111, 121.  
*sv-* boire 2.16, 17, 18, pass. 2.33, 36.  
*svar/svr-* salir 2.20.  
*sven-* reposer 2.111.  
*sula* aller 2.46, cp. *val-*.  
*svr-* jeter 2.100, 158, itér. 2.93.

*-si* allomorphe de la désinence de génitif *-is(a)* 1.23, 31.  
*si-* préfixe de dérivation nominale, associé avec le suffixe *-a* 3.28, le suffixe *-e* 3.27-28, le suffixe *-il-* 3.28, le suffixe *-o* 3.27, le suffixe *-ul* 3.28.  
*siamoun-* plaire 2.157.  
*siv-* siffler 2.97.  
*sizmar/sizmr-* rêve 1.37.  
*simc'are/simc'r-* amertume 1.36.  
*sk'd-* éclater 2.31, VL 2.66, nom verbal 3.38, cp. *xetk-*.  
*sk'ven/sk'vn-* nouer 2.19.  
*sm-* entendre 1.85, 2.41, 119.  
*smev/smi(v)/sv-* donner à boire 2.17, 72, pass. 2.33.  
*smen/smin-* écouter 1.38, 2.16, VS et VO 2.62, 119.  
*sp'*- anéantir 2.24, 69, parf. 2.126, pass. 2.40.  
*sres/sris-* écraser 2.15.  
*srola* jeter 3.39, cp. *svr-*.  
*srolil-* v. *svr-*.  
*svr-* souhaiter 2.86, 174, 175.  
*skd-* var. de *sk'd-* (v.).  
*skel-* épais 3.25, 27.  
*sc'avl-* apprendre 2.20, 91, 158, part. 3.42, caus. 2.73.  
*sc'ar/sc'r-* devancer 2.22.  
*sc'rap-* avoir hâte 2.100.  
*sz-* poser 2.18, parf. 2.119.  
*sz-* verser 2.18, pass. 2.111.  
*szal/szl-* élaguer 2.21.  
*szed/szd-* être assis, s'asseoir 2.30, 103, 149, nom verbal 3.38, part. 3.46.  
*szva* autre 1.38, 74, 102.  
*szel'/szlit'/szll'-* glisser 2.29, nom verbal 3.38, part. 3.46.  
*szur-* arroser 2.111.

*l'an-* apporter, emporter 2.14, 95, VS et VO 2.61, imp. 2.168.  
*l'anǰ-* tourmenter 2.44.  
*l'ac-* ravir 2.23, VN et VS 2.69, parf. 2.127, 130, caus. 2.78.  
*l'ev/l'i(v)-* contenir 2.16, pass. 2.33, 44, 112.  
*l'en-* bourrer 2.20, pass. 2.112.  
*l'ex-* casser 2.15, VS 2.58, VL 2.66, VN et VO 2.69, parf. 2.130, pass. 2.31, 112, parf. 2.119, nom verbal 3.38.

*l'ir-* pleurer 2.70, parf. 2.128, pass. 2.47, pseudo-pass. 2.96, 97.  
*l'k'b-* adoucir 2.24, pass. 2.28, 42.  
*l'k'bil-* doux 3.22, 25, 27.  
*l'k'en/lk'in-* faire mal 2.86.  
*l'k'ep'n-* fouler aux pieds 2.20.  
*l'k'iv-* faire mal 2.98.  
*l'ov-* laisser 2.23, parf. 2.127.  
*l'ok'*- se remuer 2.89.  
*l'omara/l'omr-* sac 1.35.  
*l'rial-* tourner 2.94.  
*l'rp-* chérir 2.100.  
*l'rpial-* v. *l'rp-*.  
*l'q'u-* dire 2.80, 100, nom verbal 3.28, cp. *amb- lkv- t'var-* et *ubn-*.  
*l'q'(v)-* remarquer 2.24, parf. 2.126, pass. 2.112, caus. 2.54.  
*l'q'ver/l'q'vr-* apparaître brusquement 2.29, nom verbal 3.38.  
*l'q'oren-* lancer 2.20.  
*u-* préfixe d'intensif (comparatif-supératif), associé avec le suffixe *-es-* 3.22-23.  
*u-* préfixe de dérivés caritifs, associé avec le suffixe *-o* 3.20-21, le suffixe *-ur-* 3.21, dans les participes négatifs 3.55-56.  
*-u* finale de thèmes nominaux 1.31-33.  
*u-* préfixe vocalique de VO, alternant avec *-i-* 2.62-64.  
*uares-* pire 3.23.  
*uaγres-* au plus haut degré 3.23.  
*ubn-* dire 2.24, 40, 100, cp. *t'var-* et *l'q'u-*.  
*uk'an* postposition 1.108.  
*uk'et* mieux 3.23.  
*uk'etes-* meilleur 3.23.  
*-uk'una* suffixe de dérivation nominale 3.6.  
*-ul-* var. de *-ur-* (v.), suffixe de noms verbaux 2.94, de part. pass. 3.41-43.  
*-ul-* suffixe verbal d'itératifs 2.92-93.  
*umal* vite 3.24.  
*umel'es-* v. *mel'-*.  
*umeros-* v. *mcire-*.  
*-un-* suffixe de noms verbaux 2.94.  
*-un-* suffixe de causatif 2.70.  
*-una* suffixe de dérivation nominale 3.6.  
*unda* il faut, v. *nd-*.

- unia suffixe de dérivation nominale 3.6.  
 -ur- suffixe de dérivation nominale, 3.15-16, 30, 31, 33.  
 -urt postposition 1.87.  
 uu- v. u- (-es-).  
 upro plus 1.96, 3.22-23.  
 upros- supérieur, aîné 1.88, 3.23.  
 -ucana suffixe de dérivation nominale 3.6.  
 -ucuna suffixe de dérivation nominale 3.6.  
 uc'iŋ avant 3.24.  
 uc'inare postposition 1.79.  
 uc'q'- savoir 2.98, pass. 2.54.
- pal/pl- enterrer 2.21, pass. 2.38, parf. 2.118.  
 pant'- disperser 2.112.  
 panžara/panžr- fenêtre 1.35.  
 par- couvrir 2.21, pass. 2.112, parf. 2.121.  
 pas- apprécier 2.59.  
 petk- exploser 2.89.  
 pen/pin- étendre 2.16, VL 2.66, VL et VO 2.69, pass. 2.112, parf. 2.119, 121.  
 per- couleur 1.29, deuxième terme de composés 1.64.  
 per- convenir 2.97.  
 pill'r- filtrer 2.21.  
 pikir- penser 1.96.  
 pic- jurer 2.21, pass. 2.53.  
 portx- ramper 2.89.  
 pren/prin- voler (en l'air) 2.16, pass. 2.31, 89.  
 popx- ramper 2.89.  
 prt- effrayer 2.24, pass. 2.28, 97.  
 prkvev/prkvi(v)/prkv- éparpiller 2.16, pass. 2.34, 112, parf. 2.121.  
 prkven/prkvn- peler 2.19.  
 ps- pisser 2.18.  
 purt- cracher 2.53.  
 pkv- moudre 2.21, part. 3.43.  
 pšven/pšvn- effriter 2.19.  
 pšxven/pšxvn- v. pšven-.  
 pckven/pckvn- v. prkven-.  
 paxn- gratter 2.14.  
 pæk'/pæik'- gratter 2.15.  
 pævar/pæver- arracher 2.19.  
 pæven/pævn- v. pšven-
- k- louer 2.22, parf. 2.129.  
 kav- démanter 2.98.  
 kalamani/kalman/kalm- sandale 1.28.  
 kan- se précipiter 2.44.  
 karxana/karxn- usine 1.35.  
 kel- fouler aux pieds 2.39, 78.  
 ken/kn- pétrir 2.19.  
 ken/kn- faire 2.19, 123, pass. 2.37, 80, 87, 95, 117, 175, cp. kmen-.  
 kek- fouiller 2.53.  
 kec- v. kecv-.  
 kv- appeler, nommer 2.106, 112, cp. rkv-.  
 kv- percevoir 2.18.  
 kv- être, avoir 2.95, 119, nom verbal 3.38.  
 kvevit en bas 1.86, 101, 109.  
 kvemod (en bas) 1.109.  
 kveš postposition 1.109.  
 km- faire 2.16, 19, part. 3.33, cp. kmen-.  
 kmen/kmn- faire créer 2.19, pass. 2.37, 87, cp. ken-.  
 knev/kni(v)- agiter la main 2.16.  
 kona v. kv- être, avoir.  
 kr- éteindre 2.24, 141, VO 2.64, pass. 2.28, 42.  
 kr- souffler, se hâter 1.25, 2.101, nom verbal 3.39.  
 ksou- tricoter 2.14.  
 ku- tonner 2.86.  
 kecv/kci(v)/kec/kc- retourner 2.16, 129 pass. 2.34, 49.
- γ- ouvrir 2.22, 58, 61, pass. 2.39, 45, itér. 2.92, caus. 2.79.  
 -γα particule enclitique 1.48, 58, 2.197, renforcé de -c(a) 1.59, 63, en composition avec négation 1.65.  
 γal/γl- fatiguer 2.20, parf. 2.125, pass. 2.36.  
 γalat'- trahir 2.91.  
 γebul- v. γ-.  
 γel- agiter 2.89.  
 γvar- torrent 1.25, 27.  
 γvar/γvr- verser 1.25, 2.20, pass. 2.45, 112.  
 γvac'/γvc'- être actif 2.20, 97.  
 γvt- v. γmert-.  
 γviv- rougeoyer 2.97.

- γvino/γvin- vin 1.32.  
 γviž- éveiller 2.90, 149.  
 γvlarē'n- entortiller 2.20.  
 γia ouvert 2.115.  
 \*γiar- confesser 2.140.  
 γim- sourire 2.97.  
 γir- valoir 1.89, 2.95.  
 γirs- digne 1.84, 89, 2.95.  
 γmert/γvt- Dieu 1.30.  
 \*γoržin- renaître 2.140.  
 γoγ- ramper 2.89.  
 \*γr- faner 3.46.  
 γren/γrin- gronder 2.53.  
 γrγen/γrγn- ronger 2.19.  
 γrē- v. xrc-.  
 γrž(v)- tordre 2.24.  
 γun- courber 2.21.  
 γup'- (faire) périr 2.21, pass. 2.45.  
 γuγun- fredonner 2.94.  
 γē- v. xrc-.  
 γc'ev/γc'i(v)- atteindre 2.16, 140, pass. 2.34.
- q'av/q'v- faire 2.25, parf. 2.128, pass. 2.41, 87, 117, cp. q'av/q'ev/q'v- et q'opn-.  
 q'av/q'ev/q'v- être, avoir 2.29, 95, 152, parf. 2.119, nom verbal 3.37.  
 q'ar/q'r- jeter 2.20, VL 2.66, pass. 2.48, 106, 113.  
 q'ar- puer 2.86.  
 q'araul- monter la garde 2.91.  
 q'en- poser VS 2.60, VO 2.62, pass. 2.113, 121.  
 q'ep- aboyer 2.53.  
 q'van- amener, emmener 2.14, 61, VO 2.62, 135, 145, imp. 2.168.  
 q'var- aimer 2.43, 45, 81, 85, 95, 104, nom verbal 3.28.  
 q'vedr- reprocher 2.20.  
 q'vela tous 1.35, 74, 102, en composition avec -per- 1.29, 74.  
 q'vitel/q'vill- jaune 2.66.  
 q'vir- crier 2.96.  
 q'id- acheter, vendre 2.20, VN et VS 2.61, 154, 159, parf. 2.130, itér. 2.93, caus. 2.73, 75.  
 q'idul- v. q'id-.  
 q'in- geler 2.89.  
 q'ovel/q'ovl- chaquer 1.74, 79, 100.  
 q'opn- suffire 2.95.
- q'rden/q'rdn- appuyer 2.24.  
 q'ud- appuyer 2.21, pass. 2.39, 113, parf. 2.121.  
 q'ur- regarder 2.63, pass. 2.53.
- š- allomorphe de s-, préfixe verbal subjectif de la 2<sup>e</sup> p., v. h-.  
 šav- faire du mal 2.86.  
 šal/šl- déployer 2.20, parf. 2.129, 153.  
 še- préverbe 2.131, 138, 143.  
 šev/šv- v. šob-.  
 šemdgom v. šemdeg.  
 šemdeg postposition 1.108, 2.178.  
 šemo- préverbe, v. še-.  
 šen pronom personnel de la 2<sup>e</sup> p. sg. 1.47, thème de pronom possessif 1.49.  
 šen- bâtir 2.147, VS 2.60, VO 2.62, caus. 2.70, 77.  
 šen/šin- lancer 2.16.  
 šesazeb postposition 1.112.  
 šv- lâcher 2.22, 63, pass. 2.44, parf. 2.118, 127.  
 švel- aider 2.20, pass. 2.51, 97.  
 šven- convenir 2.97.  
 šver/švr- faire 2.14, 19, 29, 80, 123.  
 šver/švir- dresser 2.15.  
 šta- préverbe, v. ča-.  
 ši- avoir faim 2.99, nom verbal 3.28.  
 ši(a) désinence de cas secondaire 1.97.  
 šigan dedans 1.86, 102.  
 -šida v. -ši(a).  
 šimšil- faim, v. ši-.  
 šin(a) à l'intérieur 1.97.  
 šin- avoir peur 1.46, 2.43, 100, 174, 202.  
 šiš- peur 2.100.  
 šob- mettre bas 2.14.  
 šov(n)- trouver 2.20, itér. 2.93.  
 šor- lointain 2.199.  
 šoris postposition 1.110.  
 šoul- v. šov(n)-.  
 šr(v)- sécher 2.24, pass. 2.28, 42, parf. 2.119, 156.  
 šua postposition 1.110, intervalle 1.97.  
 šur- envier 2.86.  
 špot- agiter 2.89.
- ča- préverbe 2.135, 141.  
 čagr- opprimer 2.77.

- čamo-* préverbe, v. *ča-*.  
*čan/čn-* apparaître 2.31, 95, 99.  
*čančal-* flaner 2.94.  
*čar/čr-* enfoncer 2.20, VL 2.66, pass. 2.113.  
*čem-* thème du pronom possessif de la 1<sup>re</sup> p. sg. 1.47, 49.  
*čer-* arrêter 2.31, 66, parf. 2.167.  
*čev/čvi(v)-* habituer 2.16, pass. 2.34, 48, 113.  
*čven* pronom personnel de la 1<sup>re</sup> p. pl. 1.47, thème de pronom possessif 1.49.  
*čoč-* ramper 2.89.  
*čum-* taire 2.95.  
*čuk-* donner 2.122, 157, 158, parf. 2.167.  
*čkar-* rapide 1.91, se hâter 2.97, 174.  
*čkep-* bouillonner 2.86.  
*čkmel'/čkmił'-* pincer 2.159.  
*čvlet'/čvlił'-* pincer 2.159.  
*čxrek'/čxrił'-* fouiller 2.53.  
*čxub-* se quereller 2.49.  
*c-* savoir 2.98, cp. *can-*.  
*c-* v. *cem-* donner, *cem-* tomber, *cem-* battre.  
*-c(a)* particule enclitique 1.41, 48, 2.198, 292, dans les pronoms relatifs 1.66-69, cp. *-γα(c)*.  
*cad/cd-* essayer, attendre 2.20, 61, imp. 2.168, pass. 2.29, 51, 52, itér. 2.174.  
*cav/cev/cv-* protéger 2.25, parf. 2.128.  
*cal/cl-* vider 2.20, 61, avoir du temps 2.99.  
*can/cn-* connaître 2.24, parf. 2.126, pass. 2.119, itér. 2.92, caus. 2.54, 70, 79.  
*caxcax-* trembler 2.94.  
*cden/cdin-* tromper 2.16, 29.  
*cdil-* v. *cad/cd-*.  
*cev-* v. *cav/cev/cv-*.  
*cek'v-* danser 2.89.  
*cem/c-* donner 2.25, 128, pass. 2.41, caus. 2.75, cp. *člev-*.  
*cem/c-* battre 2.15, 25, 158, pass. 2.41, 53.  
*cem/c-* tomber 2.41.  
*cer/cr-* passer au tamis 2.19.  
*cv-* habiller 2.17, 18, VS 2.58, pass. 2.113, 121, cp. *cmev-*.

- cvəl/cvł-* changer 2.20.  
*cvd-* être usé 2.99, VL 2.66, cp. *cvet-*.  
*cvet/cvit-* user 2.15, 29.  
*cviv-* tomber 2.98, cp. *vard-*.  
*civ-* faire froid 2.98, 167.  
*cimeim-* briller 2.94.  
*cin-* rire 2.47, 97, nom verbal 3.28.  
*cmev-* v. *cv-*.  
*cnobil-* v. *can-*.  
*codva* pitié 2.175.  
*codin-* v. *c-*. savoir.  
*codna* savoir 2.98.  
*col'a* peu 1.74.  
*coc-* ramper 2.89, VL 2.66.  
*coxn-* mâcher 2.20.  
*cuncul-* trotter 3.59.  
*cur-* nager 2.89, itér. 2.92.  
*cker/ckir-* regarder 2.97, pass. 2.53.  
*cx-* faire chaud 2.29.  
*cx-* enduire 2.22, pass. 2.113, 121.  
*cxel-* chaud 2.98, 3.27.  
*cxer/cxr-* calmer 2.24, 28, nom verbal 3.38.  
*cx(v)-* cuire (au feu) 2.24, VS 2.57, pass. 2.28.  
*cxvar/cxvr-* mouton 1.25, 47.  
*zag-* hair 2.95.  
*zal(a)* force 1.37, 79, 96.  
*zamia* frère 1.22.  
*zar/zr-* mettre en mouvement 2.21, pass. 2.38.  
*zarcv/zrev-* piller 2.20, caus. 2.74.  
*zax-* appeler 2.97, parf. 2.128.  
*zeb(n)-* chercher 2.15, 20, nom verbal 3.35.  
*zev-* v. *dev-*.  
*zel/zł-* supporter, pouvoir 2.22, parf. 2.127, 167, pass. 2.175.  
*zen/zin-* ajouter 2.16.  
*zer-* v. *zar/zr-*.  
*zeγ/zγ-* rassasier 2.24, pass. 2.28, nom verbal 3.38, part. 3.59.  
*zeγv/zγv-* précéder 2.29, 97, nom verbal 3.39.  
*zex-* v. *zeγ-* et *zeγv-*.  
*zver/zvr-* enlever la peau 2.24, pass. 2.28.  
*zin-* dormir 2.47, 90, 147, 149, parf. 2.120.  
*zir-* fond 1.37, 81.

- zlev/zli(v)-* vaincre 2.16, pass. 2.33.  
*zlev/zli(v)-* donner 2.10, 25, pass. 2.54, caus. 2.76, 78, cp. *cem-*. donner.  
*zov-* paître 2.14.  
*zrc'-* trembler 2.97, nom verbal 3.39.  
*zul-* hair 2.45, 95, nom verbal 3.28.  
*zunzul-* trotter 2.94, 3.57.  
*ზუნ/ზუნ-* donner 1.29, 2.158.  
*c'-* mouiller 2.22.  
*c'a-* préverbe 2.145.  
*c'ad-* désirer 2.99.  
*c'al/c'l-* désentrailler 2.21.  
*c'am-* torturer 2.44.  
*c'amo-* préverbe, v. *c'a-*.  
*c'an/c'n-* tresser 2.21, VL 2.66.  
*c'ar-* var. de *c'a-* (v.).  
*c'armo-* var. de *c'amo-*, v. *c'a-*.  
*c'ev/c'v-* se coucher, être couché 2.30, 103, 149, VL 2.66, nom verbal 3.39.  
*c'ev/c'i(v)-* tirer 2.16, pass. 2.33, 51.  
*c'en-* v. *c'an/c'n-*.  
*c'er-* écrire 2.13-15, 147, VS 2.57, 61, VO 2.62, VL 2.65, parf. 2.122, 125, pass. 2.33, 44, 53, 105, 113, 116-117, 119, 121, caus. 71, 74, 124.  
*c'ek-* v. *c'ev/c'v-*.  
*c'v-* brûler 2.12, 21, pass. 2.26, 38, 46, nom verbal 3.36, part. 3.46.  
*c'val-* tourmenter 2.154.  
*c'vd-* atteindre 2.29, 3.38, cp. *c'od-*.  
*c'vev/c'vi(v)-* inviter, attirer 2.16, VS 2.61, pass. 2.37.  
*c'veł-* traire 2.20.  
*c'vim-* pleuvoir 2.14.  
*c'vnev/c'vni(v)-* goûter 2.16.  
*c'vrtan-* v. v. *c'vrtlen-*.  
*c'vrtlen/c'vrtln-* entraîner 2.19.  
*c'itel/c'itll-* rouge, 3.25, rougir VO 2.64.  
*c'in* postposition 1.108, 3.24.  
*c'inaaqymdeg* postposition 1.108.  
*c'inase* postposition 1.108.  
*c'inet* avant 1.88, 108.  
*c'mend/c'mind-* nettoyer 2.14, 15.  
*c'od-* donner, appeler 2.20, cp. *c'vd-*.  
*c'ov-* sucer 2.14.  
*c'on-* peser 2.20, caus. 2.73.  
*c'on-* plaire 2.85, 95, 133.  
*c'rt-* tremper (le fer) 2.24.  
*c'rtven/c'rtvn-* v. *c'vrtlen-*.  
*c'ut-* moment 1.37, 82.  
*c'ux-* être triste 2.95, pass. 2.64.  
*c'q'-* mesurer (un liquide) 2.21.  
*c'q'-* commencer 2.22, 61, VO 2.62, parf. 2.127.  
*c'q'al/c'q'l-* blesser 2.21.  
*c'q'd-* être cassé 2.29, nom verbal 3.38, cp. *c'q'veł'*.  
*c'q'veł-* maudire 2.20, pass. 2.53.  
*c'q'en/c'q'in-* déplaire 2.86.  
*c'q'er/c'q'r-* être en colère 2.29, 68, nom verbal 3.38, part. 3.45.  
*c'q'(v)-* ranger 2.24, pass. 2.114.  
*c'q'veł'/c'q'vil'* interrompre 2.15, 29, pass. v. *c'q'd-*.  
*c'q'ur-* avoir soif 2.99, parf. 2.120.  
*č'am/č'm-* manger 2.14, 17, 58, 147, pass. 2.33, 46, nom verbal 3.35, part. 3.41.  
*č'er/č'r-* couper 2.19, 136, 174.  
*č'ir-* peine, besoin 2.5, pass. 2.43, 86.  
*č'er/č'ir-* saisir 2.15, 16, 61, imp. 2.168, pass. 2.115, caus. 2.76.  
*č'k'n-* faner 2.24, pass. 2.28.  
*č'mev/č'mi(v)-* donner à manger 2.17, 72, VO 2.63, pass. 2.33, cp. *č'am-*.  
*č'muč'n-* chiffonner 2.20.  
*č'orpl-* bouton 3.44.  
*č'q'el'/č'q'il'* ouvrir les yeux 2.114.  
*x-* toucher 2.22, pass. 2.119.  
*x-* allomorphe du préfixe personnel de la 2<sup>e</sup> p. h- (v.).  
*xad/xd-* enlever 2.20, VS 2.58, parf. 2.167.  
*xan/xn-* labourer 2.21.  
*xar-* se réjouir 2.43, 97, 99, nom verbal 3.38.  
*xar/xr-* plier 2.20, pass. 2.45.  
*xarš-* cuire (à l'eau) 2.21.  
*xat'-* peindre parf. 2.125, pass. 2.114.  
*xbo* veau 1.32.  
*xd-* devenir 2.29, nom verbal 3.38.  
*xed-* voir 2.21, VS 2.60, VO 2.63, 123, 124, imp. 2.168, pass. 2.53, caus. 2.70, part. 3.43.  
*xedn-* domestiquer 2.20.  
*xev/xi(v)|x-* déchirer 2.16, pass. 2.34, 45.

<i>xelk-</i> casser 2.14, 15, pass. 2.31, nom verbal 3.38, cp. <i>sk'd-</i> .	<i>xsen/xsn-</i> délier 2.19.
<i>xel/xl-</i> toucher 2.22.	<i>xsen-</i> rappeler 2.95, parf. 2.167.
<i>xel/xil-</i> ouvrir les yeux 2.15, pass. 2.114.	<i>xsou-</i> se rappeler 2.95.
<i>-xel</i> deuxième terme de composés 1.77	<i>xsom-</i> v. <i>xsou-</i> .
<i>-xela</i> deuxième terme de composés 1.73.	<i>xi'</i> - sauter 2.29, VO 65, 66, 101, caus. 70, nom verbal 3.38.
<i>xvd-</i> rencontrer 2.29, VO 2.64, VN et VO 2.68, nom verbal 3.38.	<i>xi'un-</i> faire sauter 2.70, 89, 101, itér. 2.92.
<i>xel'</i> - flaner 2.10.	<i>xumara/xumr-</i> plaisantin 2.49.
<i>xvev/xvi(v)/xv-</i> enrouler 2.16, pass. 2.34, 114.	<i>xur-</i> être chaud 2.86.
<i>xvel-</i> tousser 2.85.	<i>xur-</i> couvrir 2.21, 60, pass. 2.115.
<i>xvec'</i> - buriner 2.15.	<i>xuces/xuc-</i> prêtre 1.29.
<i>xved'</i> - acquérir 2.15.	<i>xuč'</i> - fermer (les yeux) 2.58.
<i>xvt-</i> var. de <i>γvt-</i> , v. <i>γmert-</i> .	<i>xč-</i> v. <i>xrč-</i> .
<i>xvrel'/xvrił'</i> - percer 2.15, VL 2.66, caus. 2.74.	<i>xc'ev-</i> v. <i>γc'ev-</i> .
<i>xil-</i> voir 2.15, 58.	<i>žed/žd-</i> être assis, s'asseoir 2.30, 103, VL 2.66, nom verbal 3.38, part. 3.46, cp. <i>zi-</i> .
<i>xixvin-</i> toussoter 2.94.	<i>-žer</i> deuxième terme de composés 1.77.
<i>xm-</i> sécher 2.24, pass. 2.28.	<i>žer-</i> croire 1.46, 85, 2.98, 101, part. 3.54.
<i>xmar-</i> employer 2.14.	<i>žek-</i> v. <i>žed-</i> .
<i>xo</i> var. de <i>ho</i> (v.).	<i>žv-</i> chier 2.18.
<i>xolme</i> adverbe 2.153, 160.	<i>žob-</i> valoir mieux 2.86, 95.
<i>xom</i> particule interrogative 2.193, 208.	<i>h-</i> préfixe personnel subjectif de la 2 <sup>e</sup> p. 2.2-3, préfixe personnel objectif de la 3 <sup>e</sup> p. 2.2.
<i>xoc-</i> massacrer 2.45.	<i>ho</i> oui 2.195.
<i>xox-</i> ramper 2.89.	
<i>xrč-</i> étrangler 2.24, part. 3.46.	
<i>arc'en/xrc'n-</i> décomposer 2.19.	

## TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE ET INTRODUCTION.....	1
PHONOLOGIE 1.1-1.17.....	7
DÉCLINAISON 1.18-1.106.....	17
Nom 1.19-1.46.....	17
Pronoms 1.47-1.74.....	38
Noms de nombre 1.75-1.78.....	56
Sens et emploi des cas primaires 1.79-1.93.....	58
Cas secondaires 1.94-106.....	67
POSTPOSITIONS 1.107-1.113.....	75
CONJUGAISON 2.1-2.167.....	79
MODES ET SUBORDINATION 2.168-2.190.....	195
CONJONCTIONS DE COORDINATION 2.191-2.192.....	212
PARTICULES 2.193-2.203.....	213
ORDRE DES MOTS 2.204-2.205.....	220
FORMATION DES MOTS 3.1-3.60.....	225
Dérivation 3.2-3.55.....	225
Réduplication 3.56.....	254
Composition 3.57-3.60.....	254
AUTEURS ET OUVRAGES CITÉS.....	259
ABRÉVIATIONS DANS LE TEXTE ET DANS LES NOTES...	261
INDEX.....	263

---

IMPRIMERIE A. BONTEMPS

LIMOGES (FRANCE)

Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 1971

---